

Le Monde

NATIONAL  
GEOGRAPHIC

HISTOIRE  
CIVILISATIONS

# HISTOIRE

N° 6 MAI 2015

## & CIVILISATIONS

### LES VIKINGS

AVENTURIERS  
DE L'EXTRÊME

OBÉLISQUES  
ÉGYPTIENS  
SYMBOLES SACRÉS,  
PROUesses TECHNIQUES

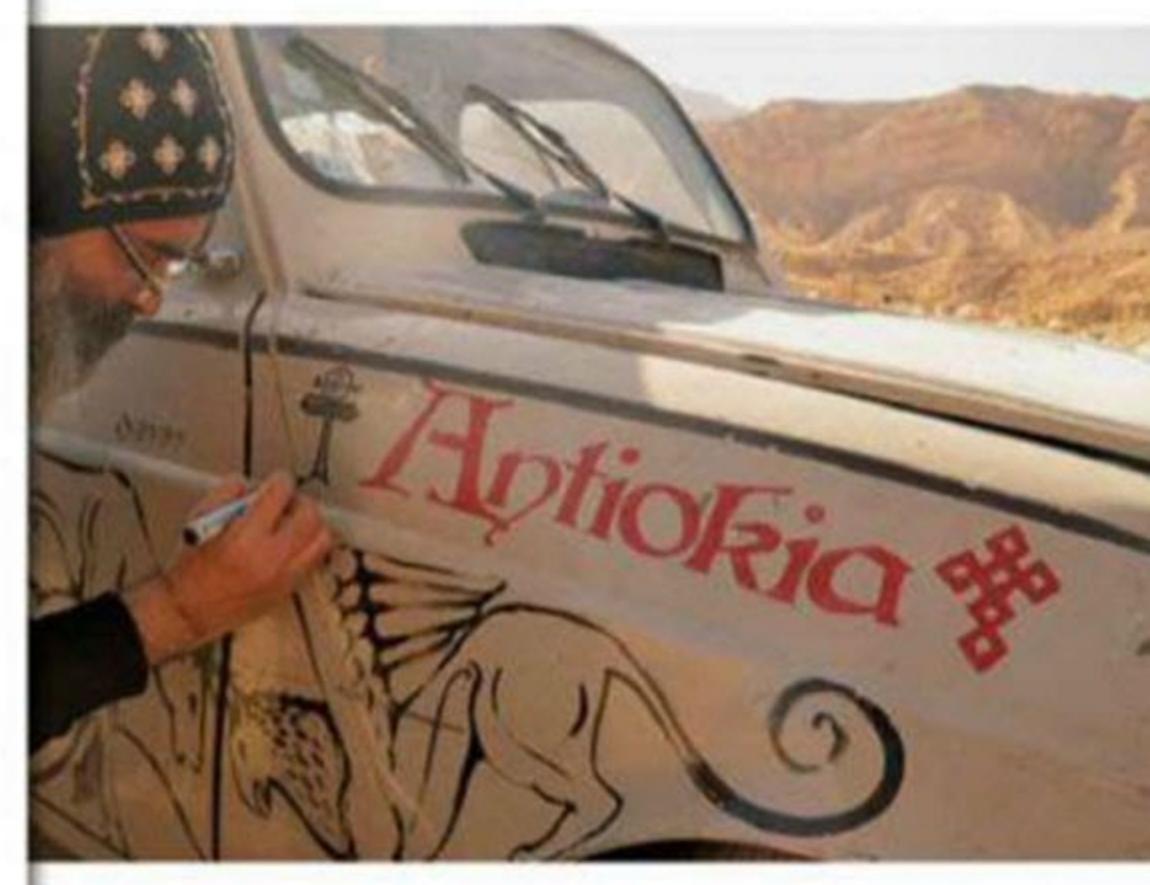
DAVID ET  
GOLIATH  
LA BIBLE CONFRONTÉE  
À L'ARCHÉOLOGIE

LE PRINTEMPS  
DE LA GRÈCE  
LES CITÉS-ÉTATS  
À L'ÉPOQUE D'HOMÈRE

LES EXPOSITIONS  
UNIVERSELLES  
UNE CÉLÉBRATION  
DE L'OCCIDENT TRIOMPHANT



M 06085 - 6 - F: 5,95 € - RD



# Vous avez dit Antioquia ?

Antioquia, réseau des jeunes de l'Œuvre d'Orient, s'adresse aux étudiants et jeunes professionnels qui souhaitent vivre l'universalité de l'Eglise dans sa double dimension Orient/Occident, "les deux poumons de l'Eglise".

## Nos activités

### A la rencontre des Chrétiens d'Orient

A Paris, Lille et Lyon, les jeunes d'Antioquia veulent découvrir et faire connaître les chrétiens d'Orient : leurs Eglises, leurs rites, leurs patrimoines et leur histoire.

Se rencontrer et vivre des moments de convivialité

Mieux se connaître et se former sur la diversité des Eglises

Prier ensemble

### Antioquia c'est aussi le service et l'engagement :

Les jeunes des différents groupes Antioquia souhaitent aller ensemble chaque été en Orient à la rencontre d'une communauté afin d'y vivre avec elle un temps de service (camps de vacances, maisons de personnes âgées ou handicapées, orphelinats...).

### REJOIGNEZ-NOUS

@AntioquiaOrient

#### PARIS

[Antioquia](#)

[antiokiaparis@gmail.com](mailto:antiokiaparis@gmail.com)

#### LILLE

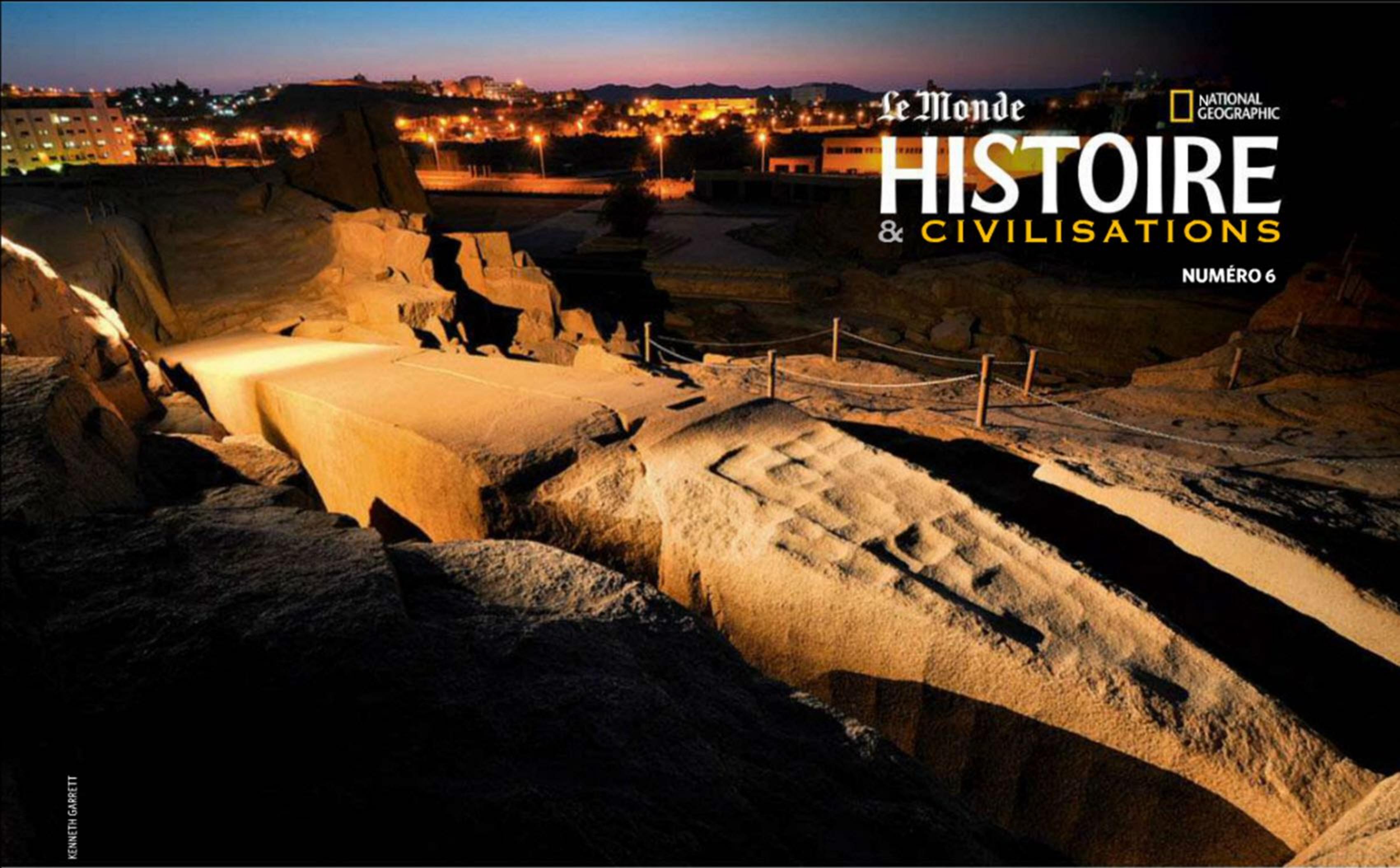
[Antioquia Lille](#)

[antokialille@gmail.com](mailto:antokialille@gmail.com)

#### LYON

[Antioquia Lyon](#)

[antokialyon@gmail.com](mailto:antokialyon@gmail.com)



KENNETH GARRETT

**Dossiers****22 Les obélisques égyptiens**

Les pharaons dressaient vers le ciel ces aiguilles de pierre monumentales en l'honneur du dieu solaire Rê. PAR SABINE PIZZAROTTI

**34 David et Goliath**

Les découvertes historiques et archéologiques récentes permettent une nouvelle lecture du célèbre récit biblique. PAR FRANCIS JOANNÈS

**44 Les expositions universelles**

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les grandes capitales d'Occident célèbrent en fanfare la modernité technologique. PAR DOMINIQUE KALIFA

**56 La naissance de la Grèce**

Au cours des VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C., le monde grec voit apparaître les fondements de sa civilisation. PAR AURÉLIE DAMET

**66 Les Vikings au Groenland**

Navigateurs intrépides, les Vikings colonisèrent ce territoire glacial dans des conditions extrêmes. PAR FRANCESC BAILÓN

**78 La Bretagne romaine**

L'île de Britannia, éloignée du centre de l'Empire, fut pourtant l'enjeu de rivalités profondes pour son contrôle. PAR CLAIRE SOTINEL

**Rubriques****06 L'ACTUALITÉ****10 LE PERSONNAGE****Agrippine l'Aînée**

Veuve insoumise, elle osa défier l'implacable empereur Tibère.

**14 L'ÉVÉNEMENT****La fondation de l'Australie**

Cette nation doit sa naissance à l'arrivée de forçats britanniques.

**18 LA VIE QUOTIDIENNE****L'éducation en Grèce**

Les jeunes enfants étaient livrés au soin des femmes de la maison.

**88 LA GRANDE DÉCOUVERTE****Le mont Nimrod**

Cette montagne abrite l'imposant mausolée royal d'Antiochos I<sup>er</sup>.

**92 L'ŒUVRE D'ART****La forge, par Menzel**

Elle célèbre le travail des ouvriers allemands à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

**94 LES LIVRES ET EXPOSITIONS**FLACON À PARFUM.  
540 AV. J.-C. MUSÉE DE L'AGORA ANTIQUE D'ATHÈNES.

**Le Monde**  
**HISTOIRE & CIVILISATIONS**

**REVUE MENSUELLE** ÉDITÉE PAR  
MALESHERBES PUBLICATIONS S.A.  
80, boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris

**Directeur de la publication :** MICHEL SFEIR

**RÉDACTION :**  
**Direction de la rédaction :** JEAN-PIERRE DENIS  
**Rédaction en chef :** JEAN-MARC BASTIÈRE  
**Secrétariat de rédaction :** ÉMILIE FORMOSO  
**Direction artistique :** BRUNO HOUDOU  
**Réalisation :** DENFERT CONSULTANTS  
**Correction :** JEAN-FRANÇOIS JOUBERT

**Ont collaboré à ce numéro :** JUAN LUIS POSADAS, ÍÑIGO BOLINAGA, MANUEL ALBALADEJO, SABINE PIZZAROTTI, FRANCIS JOANNÈS, DOMINIQUE KALIFA, AURÉLIE DAMET, FRANCESC BAILÓN, CLAIRE SOTINEL, JUAN PABLO SÁNCHEZ, CHRISTIAN JOSCHKE, GENEVIÈVE BÜHRER-THIERRY, SYLVIE BIET, GUILLAUME MAZEAU, MATTHIEU LAHAYE

**Traduction :** ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE, AMÉLIE COURAU, ANNE LOPEZ, VANESSA CAPIEU, NELLY LHERMILLIER

**Coordination éditoriale Le Monde :** MICHEL LEFEBVRE

**Direction administrative et financière :** ELZBIETA CAPIAUX

**Direction commerciale et marketing :** VINCENT VIALA, JULIA GENTY-DROUIN, JULIE SAM-LONG

**ABONNEMENTS :**  
I-ABO – 11, rue Gustave-Madiot – 91070 Bondoufle  
Tél. : 01 60 86 03 31 – Fax : 01 55 04 94 01  
Email : [abonnement@histoire-et-civilisations.com](mailto:abonnement@histoire-et-civilisations.com)

**DIFFUSION :**  
**Diffusion France :** JÉRÔME PONS – 01 57 28 33 78  
Réassorts pour marchands de journaux : 0 805 050 147  
**Diffusion internationale :** MARIE-DOMINIQUE RENAUD, FRANCK-OLIVIER TORRO – +33 1 57 28 33 33  
**Promotion et communication :** BRIGITTE BILLIARD, ANNE-LAURE SIMONIAN (relation presse), CHRISTIANE MONTILLET

**SITE INTERNET :** [www.histoire-et-civilisations.com](http://www.histoire-et-civilisations.com)

**PUBLICITÉ :**  
MEDIAOBS – 44, rue Notre-Dame-des-Victoires – 75002 Paris  
Tél. : 01 44 88 97 70 – Fax : 01 44 88 97 79 – Email : [pnom@mediaobs.com](mailto:pnom@mediaobs.com)

**Directrice générale :** CORINNE ROUGÉ – 01 44 88 97 70  
**Directeur commercial :** JEAN-BENOÎT ROBERT – 01 44 88 97 78  
**Direction de la production :** OLIVIER MOLLÉ  
**Fabrication :** NATHALIE COMMUNEAU, SARAH TRÉHIN

**Imprimerie :** AUBIN IMPRIMEUR, 86240 LIGUGÉ

**Routage :** FRANCE ROUTAGE  
Dépôt légal : à parution  
ISSN : 2417-8764  
Commission paritaire : 0418K91790

**COURRIER DES LECTEURS :**  
ÉMILIE FORMOSO  
Malesherbes Publications : 80, bd. Auguste Blanqui, 75013 Paris  
Email : [courrier-histoire@mp.com.fr](mailto:courrier-histoire@mp.com.fr)

*Histoire et Civilisations* est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.



NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Inspirer le désir de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY est enregistrée à Washington D.C., comme organisation scientifique et éducative à but non lucratif dont la vocation est « d'augmenter et de diffuser les connaissances géographiques ». Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL President and CEO

Executive Management

TERRENCE B. ADAMSON, TERRY D. GARCIA, BETTY HUDSON, CHRIS JOHNS, AMY MANIATIS, DECLAN MOORE, BROOKE RUNNETTE, TRACIE A. WINBIGLER, JONATHAN YOUNG

**BOARD OF TRUSTEES**

JOHN FAHEY Chairman,  
WANDA M. AUSTIN, MICHAEL R. BONSIGNORE, JEAN N. CASE, ALEXANDRA GROSVENOR ELLER, ROGER A. ENRICO, GILBERT M. GROSVENOR, WILLIAM R. HARVEY, GARY E. KNELL, MARIA E. LAGOMASINO, NIGEL MORRIS, GEORGE MUÑOZ, REG MURPHY, PATRICK F. NOONAN, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI, JR. B. FRANCIS SAUL II, TED WAITT, TRACY R. WOLSTENCROFT

**INTERNATIONAL PUBLISHING**

YULIA PETROSSIAN BOYLE Senior Vice President, ROSS GOLDBERG Vice President, Digital, RACHEL LOVE, Vice President, Book Publishing, CYNTHIA COMBS, ARIEL DEJACO-LOHR, KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC, JENNIFER LIU, RACHELLE PEREZ, DESIREE SULLIVAN

**COMMUNICATIONS**

BETH FOSTER Vice President

**RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE**

PETER H. RAVEN Chairman  
JOHN M. FRANCIS Vice Chairman  
PAUL A. BAKER, KAMALIJIT S. BAWA, COLIN A. CHAPMAN, KEITH CLARKE, J. EMMETT DUFFY, PHILIP GINGERICH, CAROL P. HARDEN, JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN, NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH, THOMAS B. SMITH, WIRT H. WILLS

**MALESHERBES PUBLICATIONS**  
est une société du groupe LE MONDE

**SOCIÉTÉ ÉDITRICE DU MONDE :**

**PRESIDENT DU DIRECTOIRE,**  
**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :** LOUIS DREYFUS

**DIRECTEUR DU MONDE,**  
**MEMBRE DU DIRECTOIRE :** GILLES VAN KOTE

**COMITÉ SCIENTIFIQUE**

**MÉSOPOTAMIE**

**FRANCIS JOANNES**

Professeur d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où il enseigne l'histoire mésopotamienne, les rapports entre la Bible et la Mésopotamie, et les langues anciennes du Proche-Orient.



**GRÈCE**

**SOPHIE BOUFFIER**

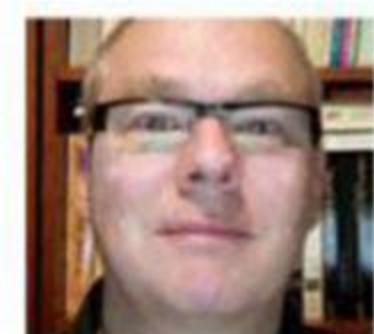
Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée entre le v<sup>e</sup> et le ii<sup>e</sup> s. av. J.-C., notamment en Italie et en Gaule méridionale.



**MOYEN ÂGE**

**DIDIER LETT**

Médiéviste, professeur à l'université de Paris Diderot-Paris 7. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.



**ÉGYPTE**

**PASCAL VERNUS**

Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études (EPHE) de Paris.



**ROME**

**CLAIRE SOTINEL**

Professeure d'histoire romaine à l'université Paris-Est Créteil Val-de-Marne. Ancien membre de l'École française de Rome. Elle est spécialiste de l'Antiquité tardive.



**ÉPOQUE MODERNE-CONTEMPORAINE**

**DOMINIQUE KALIFA**

Professeur d'histoire contemporaine à Paris I où il dirige le Centre d'histoire du xix<sup>e</sup> siècle. Également professeur à Sciences-Po, il est spécialiste de l'histoire du crime et des transgressions.

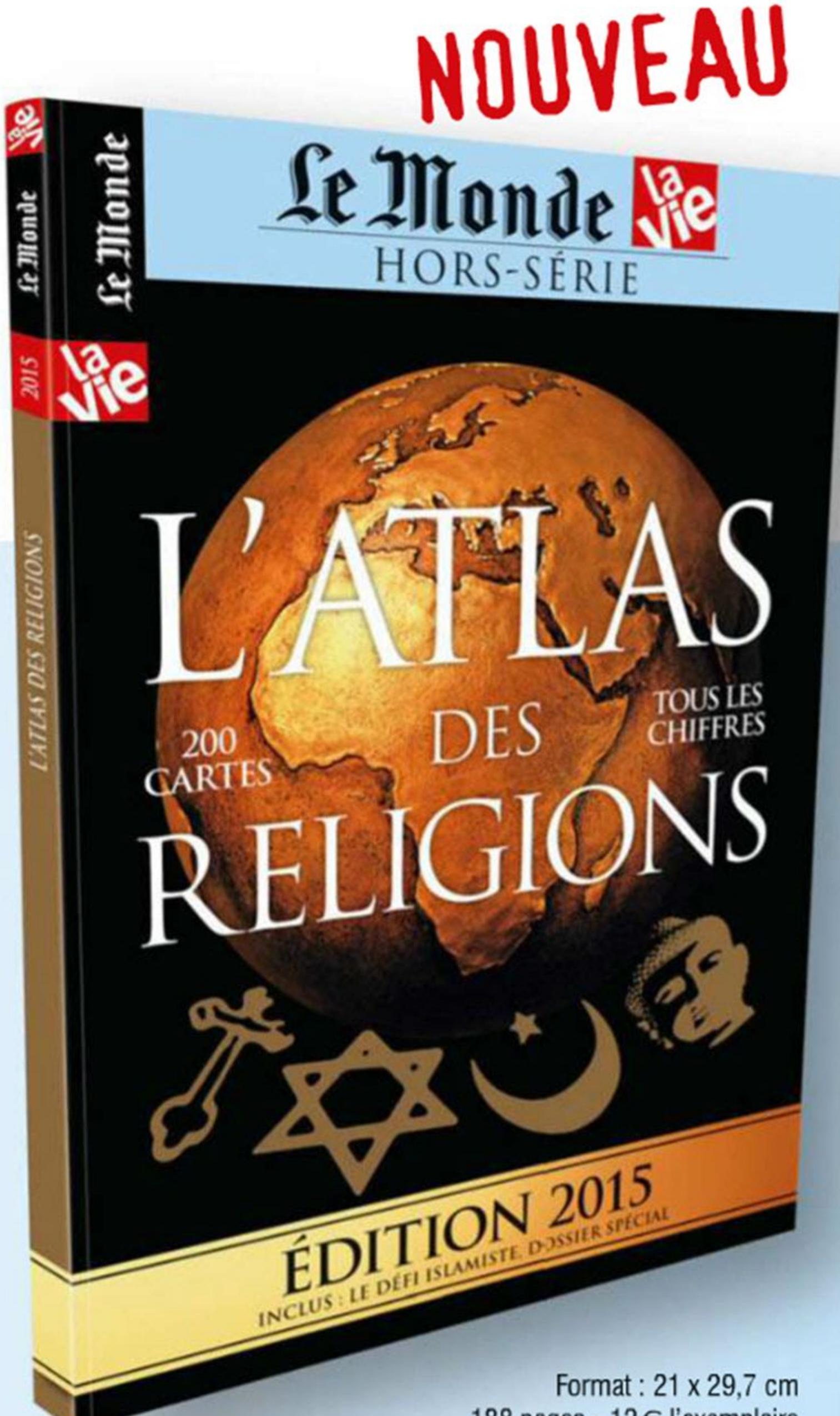
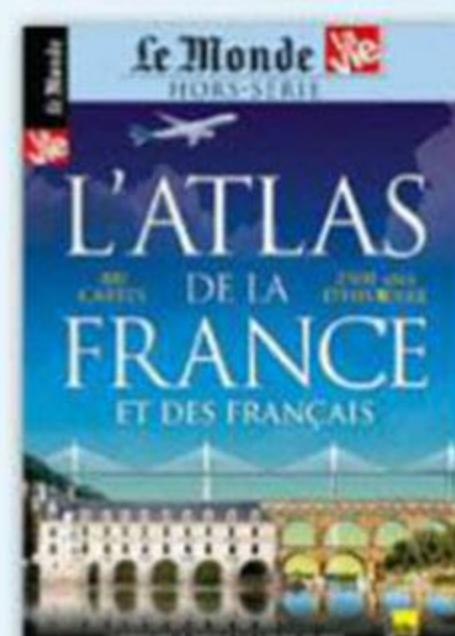
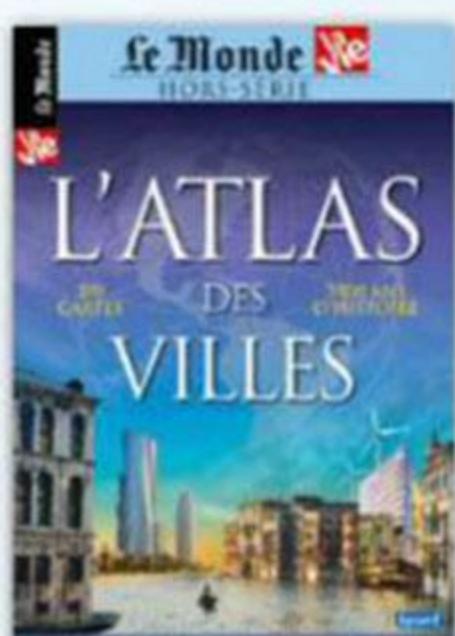
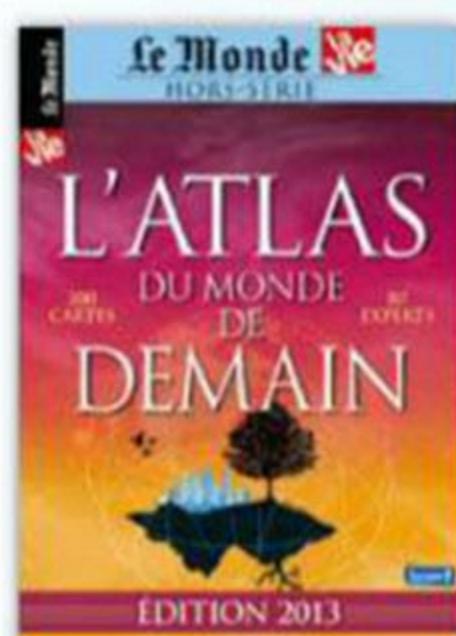
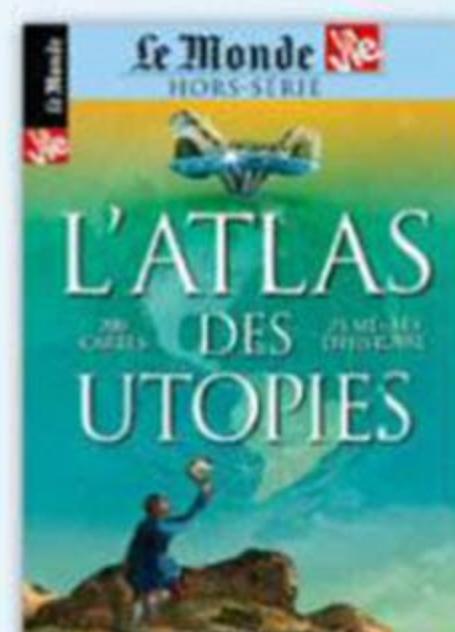
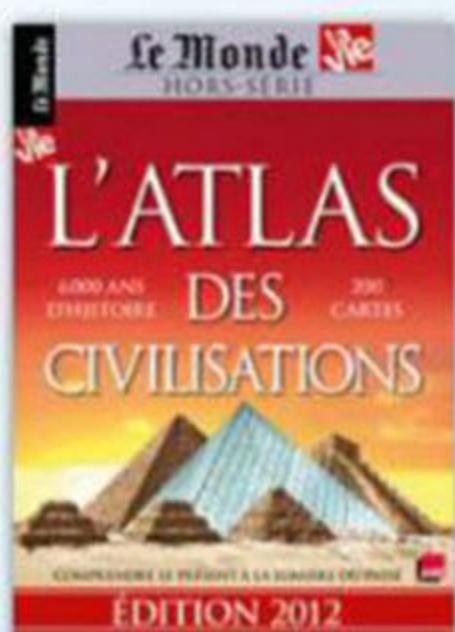
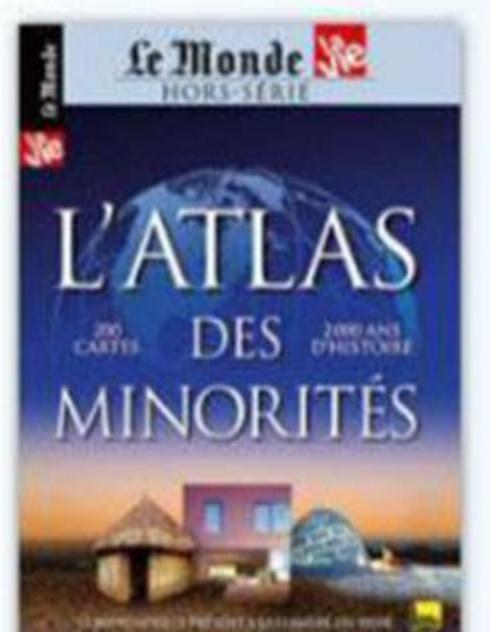


# Une collaboration **Le Monde** pour connaître les religions et mieux comprendre le monde

Après le formidable succès des deux premières éditions, *L'Atlas des religions 2015*, riche de 200 cartes originales et d'analyses d'experts, dresse le panorama des religions sous tous leurs aspects, à travers le monde.

Une nouvelle édition entièrement actualisée pour mieux déchiffrer l'actualité internationale et disposer de clés pour comprendre le fait religieux.

Complétez aussi votre collection !



Format : 21 x 29,7 cm  
188 pages - 12€ l'exemplaire

## BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
<i>L'Atlas des religions</i>	02.3587	12€	.....	.....€
<i>L'Atlas de la France</i>	02.3586	12€	.....	.....€
<i>L'Atlas des villes</i>	02.3585	12€	.....	.....€
<i>L'Atlas du monde de demain</i>	02.3584	12€	.....	.....€
<i>L'Atlas des utopies</i>	02.3583	12€	.....	.....€
<i>L'Atlas des civilisations</i>	02.3582	12€	.....	.....€
<i>L'Atlas des minorités</i>	02.3580	12€	.....	.....€
Participation aux frais d'envoi		3€		
<b>Total de la commande</b>				.....€

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de **Malesherbes Publications** à : Malesherbes Publications/VPC  
TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. **01 48 88 51 05**

Nom.....  
Prénom .....

Adresse.....  
Code postal .....  
Ville.....  
Tél .....  
E-mail ..... @ .....

**25E3i**

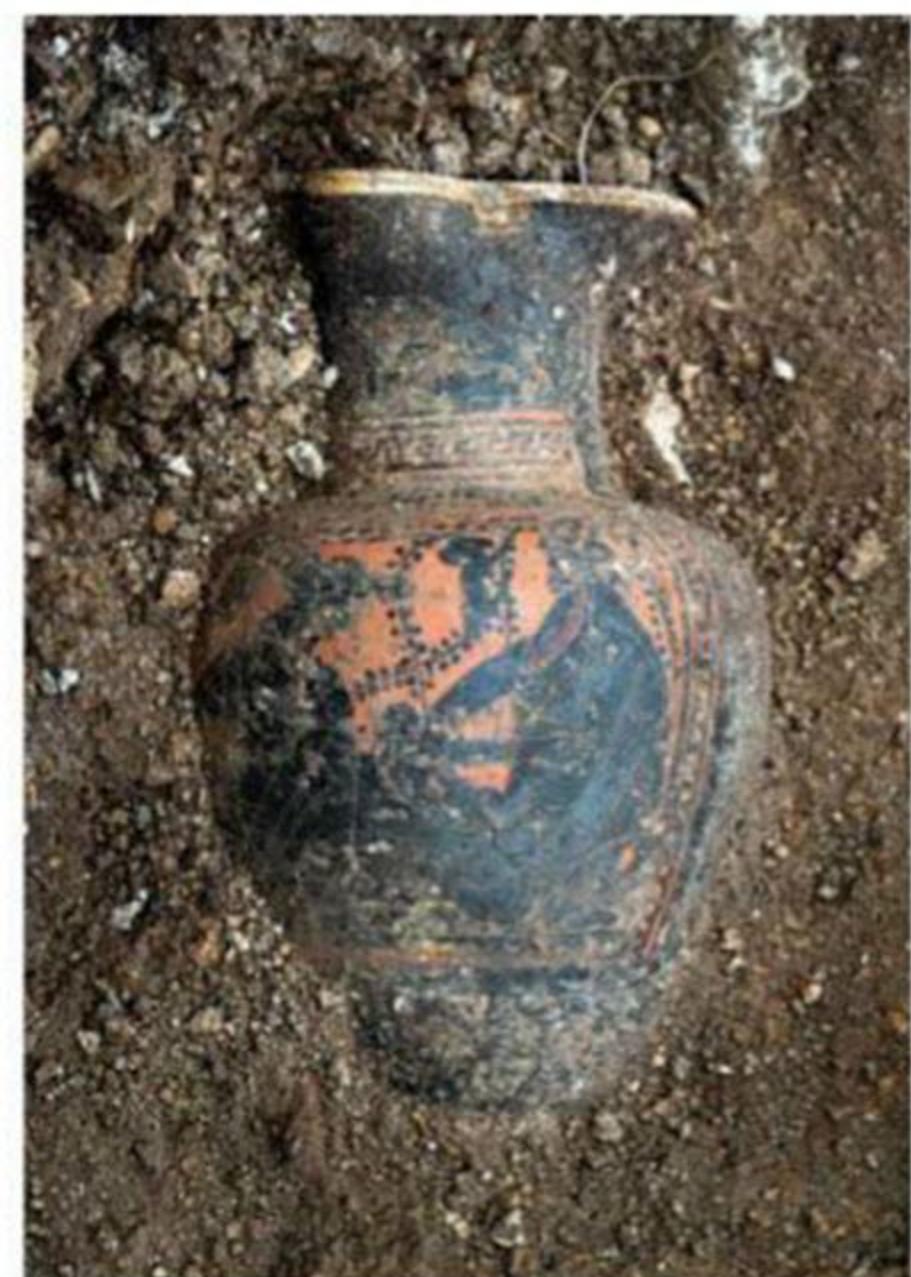
Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/07/2015 pour la France métropolitaine.  
Délai de livraison : de 1 à 3 semaines.

En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C. Paris B 323 118 315

## MONDE CELTE

# Un prince celte sort de l'ombre

L'annonce récente de la découverte près de Troyes d'une exceptionnelle tombe du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. confirme les liens étroits entre les mondes celte et méditerranéen.



▲ ANSE DU CHAUDRON  
ornée d'une tête d'Achéloos.

► LES FOSSÉS D'ENCLOS  
du tumulus princier  
révèlent le gigantisme  
du monument, plus grand  
que la cathédrale de Troyes.

► CRUCHE À VIN grecque  
dont le décor représente  
une scène de banquet  
avec Dionysos.

PHOTOS : DENIS GLIKSHAN, INRAP

**L**a tête de lionne, en bronze patiné d'un joli vert de gris, tire la langue et semble amusée, étonnamment vivante, finement sculptée et décorée ; la tête du dieu-fleuve grec Achéloos, avec sa longue barbe, ses cornes, sa triple moustache, ses lèvres charnues et son nez légèrement en trompette, surprend par sa précision : ces sculptures ornaient un chaudron d'un mètre de diamètre, pièce maîtresse d'un extraordinaire com-

plexus funéraire découvert à Lavau, dans l'Aube, dans le cadre de fouilles menées par l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives). L'occupant des lieux était sans doute un prince celte qui vécut au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., durant le premier âge du fer en Europe occidentale.

## Contacts commerciaux

C'est l'une des plus importantes tombes princières jamais mises au jour pour cette époque. Le défunt, en-

terré avec son char, son poignard, des céramiques, des vases grecs, des cuillères d'or et d'argent, reposait au cœur d'un tumulus de 40 mètres de diamètre. Les origines étrusque et grecque de ces trésors attestent la richesse des échanges commerciaux entre le Nord de l'Europe et la Méditerranée, et témoignent de l'essor en Occident des cités-États étrusques, ainsi que grecques, telles que Marseille, qui fut fondée vers 600 av. J.-C. et devint une porte

d'entrée vers l'intérieur de la Gaule. Les commerçants méditerranéens qui recherchaient des esclaves, des métaux et des biens précieux entraient en contact avec les communautés celtes. Celles qui se trouvaient sur les trajets Saône-Rhin-Danube ont profité de ces échanges et se sont enrichies. Bientôt une zone d'activités commerciales recouvrira ce site funéraire dont la mémoire et les trésors ont heureusement été sauvés. ■



**LA STATUE**  
du dieu-faucon  
Horus au moment  
de sa découverte  
dans la villa de Tivoli.

SOPRINTENDENZA PER I BENI ARCHEOLOGICI DEL LAZIO

#### ROME IMPÉRIALE

## L'Égypte honorée dans la villa Hadriana

Une statue d'Horus a été trouvée dans une zone qui, d'après les chercheurs, a dû être consacrée à des divinités égyptiennes.

Dans la magnifique villa que l'empereur Hadrien fit construire au II<sup>e</sup> siècle dans la localité de Tivoli, près de Rome, a été mise au jour une statue d'Horus, le dieu égyptien représenté sous la forme d'un faucon. Cette découverte a été faite par un groupe d'archéologues dirigé par Zaccaria Mari, de la Surintendance pour les biens archéologiques du Latium, qui travaille dans la villa depuis 2005. L'œuvre, taillée dans

du marbre du Proconnèse (Turquie), a été localisée dans la « Palestre », partie de la villa ainsi dénommée car on la croyait autrefois consacrée aux compétitions d'athlétisme. Les archéologues ont découvert depuis qu'il s'agissait en réalité d'un sanctuaire dédié au culte de divinités de l'Égypte gréco-romaine, comme Isis et Sérapis.

### Un temple égyptien

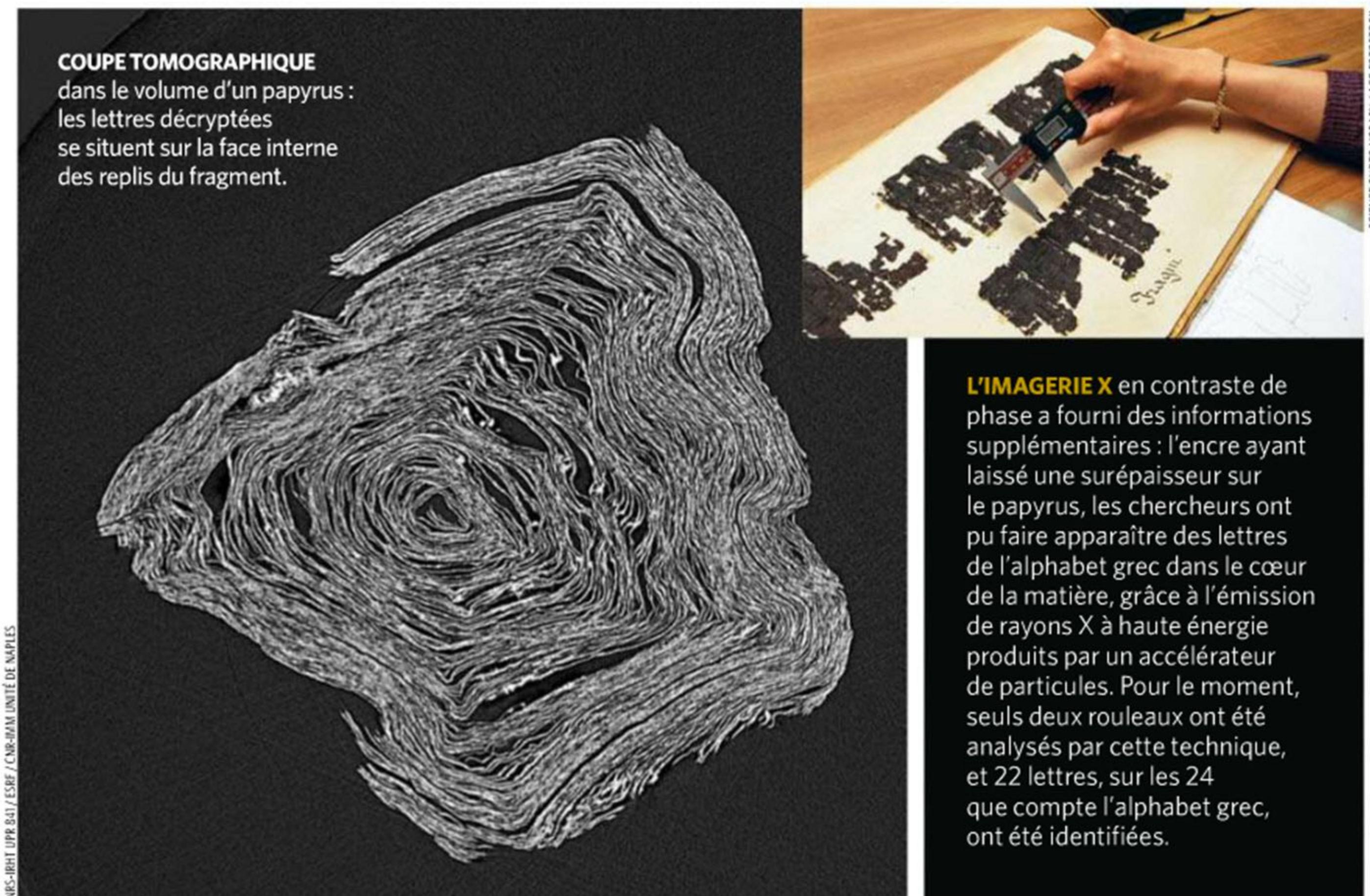
Précédée par celles, en 2006, d'un sphinx acéphale et de nombreux fragments de

sculptures et d'éléments d'architecture, la découverte de la statue d'Horus confirme que cet espace était dédié au culte de divinités égyptiennes, ce qui n'a rien d'étonnant si l'on tient compte de la fascination d'Hadrien pour l'Égypte antique. L'empereur visita les cités et lieux sacrés de ce pays lors d'un voyage en 130, au cours duquel son amant, le jeune Antinoüs, mourut noyé dans le Nil, avant d'être divinisé sous le nom d'Osis-Antinoüs. ■



**DANS LA MÊME ZONE**  
que celle où a été mise au jour la statue d'Horus ont été découvertes plusieurs sculptures de style classique, dont une tête masculine (ci-dessus), sûrement celle d'un athlète. Restaurés, la statue d'Horus et le sphinx découvert en 2006 sont exposés dans l'Antiquarium de la villa Hadriana.

SOPRINTENDENZA PER I BENI ARCHEOLOGICI DEL LAZIO



CNRS-IHET UPR 841 / ESRF / CNR-IPAM UNITÉ DE NAPLES

## ROME ANTIQUE

# Les papyrus d'Herculaneum sous les feux de la science

Grâce à la technologie de l'imagerie actuelle, il est désormais possible de déchiffrer des manuscrits calcinés par l'éruption du Vésuve voici 2 000 ans.

I aura fallu plus de deux siècles pour commencer à déchiffrer les rouleaux de papyrus carbonisés retrouvés à Herculaneum, près de Pompéi, mais le processus est en route ! Lors de l'éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C., des centaines de rouleaux ont été ensevelis sous les boues volcaniques et certains ont été fossilisés. Toute une bibliothèque a ainsi été découverte il y a 260 ans dans la villa dite « des Papyrus », contenant des ouvrages écrits sur

tout en grec et en latin. Elle appartenait sans doute au philosophe épicurien Philodème de Gadara (110-40 av. J.-C.), protégé du propriétaire des lieux, Calpurnius Piso Caesoninus, un homme politique romain dont Jules César épousa la fille. Les 1 840 fragments des manuscrits sont datés entre le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le début du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.

## Débuts prometteurs

Très fragiles, ces manuscrits semblables à des morceaux

de charbon de bois n'ont jamais été dépliés, car ils risquaient de tomber en morceaux.

Comment pénétrer les couches invisibles des rouleaux sans les toucher ? Après des années de tentatives, des chercheurs italiens associés à des collègues du CNRS, de l'Institut de recherche d'histoire des textes et du synchrotron de Grenoble se sont concentrés sur deux des six volumes offerts à Napoléon par le roi de Naples en 1802, actuelle-

ment conservés à l'Institut de France.

Ils ont utilisé une technique d'imagerie, la tomographie X en contraste de phase, qui permet de reconstituer des motifs en exploitant les différences de phase optique qu'ils créent. Cette méthode a permis de déchiffrer des lettres grecques à l'intérieur des rouleaux. L'expérience n'en est qu'à ses débuts, mais les chercheurs pensent pouvoir bientôt déchiffrer des manuscrits entiers. ■

# ABONNEZ-VOUS À



ET VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !



47 %  
d'économie

## OFFRE SPÉCIALE

2 ans (22 n°s)  
pour 69 € seulement  
soit 10 numéros gratuits

Chaque mois, explorez plusieurs siècles d'histoire. De l'Antiquité aux Temps Modernes, *Histoire & Civilisations* vous entraîne sur les traces des grandes civilisations. Repères chronologiques, analyses, portraits, documents d'archives : votre rendez-vous mensuel qui allie plaisir de la lecture, richesse de la documentation et rigueur de l'analyse.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à compléter et à renvoyer avec votre règlement à l'ordre d'*Histoire & Civilisations* à :  
HISTOIRE & CIVILISATIONS – SERVICE I-ABO – 11 rue Gustave Madiot – 91070 Bondoufle

**Oui,** je m'abonne à *Histoire & Civilisations*.

Je choisis :

- L'abonnement pour 2 ans (22 n°s) pour 69 € seulement au lieu de 130,90 €\* soit 47 % d'économie ou 10 numéros gratuits.
- L'abonnement pour 1 an (11 n°s) pour 39 € seulement au lieu de 65,45 €\* soit 40 % de réduction ou 4 numéros gratuits.

M.       Mme

Nom/Prénom .....

Adresse .....

Code postal .....

Ville .....

Tél. .....

PPHC006

E-mail ..... @ .....

\*Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/10/2015, réservée à la France métropolitaine.

Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter au (33) 1 01 60 86 03 31.

Conformément à la loi Informatique & Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C.Paris B 323 118 315

# Agrippine l'Aînée, la veuve qui défia Tibère

Désireuse de venger la mort suspecte de son époux Germanicus, Agrippine apprit à ses dépens que l'on ne bravait pas impunément l'autorité de l'empereur.

## Destin d'une maîtresse femme

14 AV. J.-C.

**Naissance** à Athènes d'Agrippine l'Aînée (Agrippina Major, en latin), fille d'Agrippa et de Julia, et petite-fille d'Auguste.

VERS 5 APR. J.-C.

**Mariage** d'Agrippine et de Germanicus : alliance des familles d'Auguste (les Julii) et de Livia (les Claudii), dont naissent neuf enfants.

19 APR. J.-C.

**Germanicus** meurt à Antioche d'un possible empoisonnement. Agrippine et ses enfants rentrent à Rome.

29 APR. J.-C.

**Agrippine** et ses deux fils, Nero et Drusus, sont arrêtés et jugés. Agrippine est bannie sur l'île de Pandataria.

33 APR. J.-C.

**Agrippine**, et sans doute Nero, meurent de faim en exil. Drusus meurt à Rome.



**E**n l'an 15 apr. J.-C., une panique soudaine s'empara des garnisons romaines à la frontière du Rhin. La nouvelle s'était répandue qu'une expédition en territoire barbare avait été écrasée par les Germains, qui s'apprêtaient à envahir la Gaule. La rumeur était fausse, mais les légionnaires étaient prêts à détruire le pont reliant les deux rives du fleuve pour se protéger. C'est alors qu'intervint une femme, Agrippine, épouse du général romain Germanicus, absent à ce moment. Faisant preuve d'un grand courage, comme l'écrit l'historien Tacite dans ses *Annales* (I, 69), elle empêcha la destruction dupont et, « [remplissant] les fonctions de général », elle « se tint à la tête du pont, adressant aux légions, à mesure qu'elles passaient, des éloges et des remerciements ».

Tous ne furent pas si admiratifs. Toujours selon Tacite, aux yeux de l'empereur Tibère, « tant de zèle n'était point désintéressé, et l'on enrôlait contre un autre ennemi que le barbare. Quel soin resterait donc aux empereurs, si une femme faisait la revue des cohortes, approchait des enseignes, essayait

les largesses ? » Pour une fois, l'opinion de Tibère coïncidait avec celle de l'historien : qu'une femme prenne la tête des légions était contre nature et allait à l'encontre du caractère masculin de la politique romaine.

## Querelles de famille

Agrippine l'Aînée était l'une des filles de Julia, elle-même fille unique d'Auguste, et d'Agrippa, le meilleur général de l'empereur. De ce mariage arrangé était née une descendance inespérée de cinq enfants. Agrippine fut élevée dans la conviction d'être venue au monde pour le pouvoir. Elle grandit au sein d'une cour divisée entre les deux camps se disputant la succession d'Auguste, lequel n'avait pas d'héritier masculin direct. D'un côté, Julia manœuvrait pour favoriser ses propres enfants, dont Agrippine ; de l'autre, Livia, l'épouse d'Auguste, cherchait à placer Tibère, le fils qu'elle avait eu d'un lit précédent.

C'est Livia qui remporta finalement la partie, quand Auguste adopta Tibère et que celui-ci prit à son tour son neveu Germanicus pour fils. Mais un an après cette double adoption, Auguste chercha la réconciliation entre les deux partis en mariant Germanicus

Résolue à éviter une défaite romaine en Germanie, Agrippine « remplit les fonctions de général ».

PARTIE SUPÉRIEURE D'UN ÉTENDARD ROMAIN. I<sup>ER</sup> SIÈCLE. MUSÉE NATIONAL, BUDAPEST.



## UNE ÉPOUSE TROP FIÈRE ?

**GERMANICUS ET AGRIPPINE** semblaient liés par une affection sincère, au point que le général mourant recommanda à son épouse la prudence pour son bien et celui de ses fils. Comme le relate Tacite, « se tournant vers Agrippine, il la conjure, au nom de sa mémoire, au nom de leurs enfants, de dépouiller sa fierté, d'abaisser sous les coups de la fortune la hauteur de son âme, et, quand elle serait à Rome, de ne pas irriter par des prétentions rivales un pouvoir au-dessus du sien ». Mais Agrippine décida de défier Tibère au péril de sa vie. Un caractère déterminé qu'elle transmit à sa fille Agrippine la Jeune, mère de l'empereur Néron.

**GERMANICUS ET AGRIPPINE.** HUILE SUR TOILE DE RUBENS. GALERIE NATIONALE, WASHINGTON.

AGE FOTOSTOCK

à sa petite-fille Agrippine. Ce mariage arrangé se révéla heureux et particulièrement fécond, puisque Agrippine donna neuf enfants à son mari, dont six survécurent, parmi lesquels le futur empereur Caligula.

Tandis que Germanicus accomplissait les missions militaires que lui confiait Auguste, Agrippine ne se contentait pas de rester à la maison : avec l'autorisation de l'empereur, elle accompagnait son mari lors de ses campagnes. Lorsque celui-ci fut nommé à la tête des armées du Rhin en 13 apr. J.-C., elle le suivit donc en Germanie,

ce qui explique son intervention providentielle auprès des légions, leur épargnant une retraite humiliante devant les Germains.

### Germanicus est assassiné

À la mort d'Auguste en 14 apr. J.-C., Tibère lui succéda. Germanicus était quant à lui pressenti pour devenir son héritier. Si le peuple romain détestait le nouvel empereur, il adulait en revanche le brillant général et son épouse. Ce qui n'empêcha pas le couple de faire preuve d'une entière loyauté envers Tibère et d'éviter de se compromettre dans une

insurrection. L'avenir de Germanicus et Agrippine se présentait donc sous les meilleurs auspices. Mais la situation se dégrada rapidement.

En 18 apr. J.-C., Tibère envoya Germanicus en mission en Syrie, accompagné d'Agrippine et de leurs enfants. Afin de tempérer les tendances belliqueuses de son neveu, l'empereur lui assigna son ami Pison. Livia, de son côté, donna des instructions secrètes à l'épouse de Pison, Plancine, pour qu'elle tienne tête à Agrippine et la réfrène si celle-ci allait trop loin. Les dissensions entre

**LA PORTE NOIRE** de Trèves, en Allemagne. Après la mort d'Auguste, Germanicus envoya son épouse Agrippine et son fils Caligula dans cette ville.



AGE FOTOSSTOCK

les deux femmes furent immédiates, puis le conflit gagna les maris. Lorsque Pison critiqua publiquement la présence d'Agrippine dans les parades militaires, Germanicus le renvoya de Syrie avec son épouse. L'année suivante, au cours d'un voyage en Égypte, Germanicus mourut soudainement sur le chemin du retour, à Antioche.

Il est possible qu'il soit mort de dysenterie, mais le général accusa, sur son lit de mort, Pison et sa femme de l'avoir empoisonné.

Agrippine et ses enfants rentrèrent à Rome par la mer, rapportant avec eux les cendres de Germanicus. À leur arrivée, le peuple prit immédiatement leur parti, réclamant vengeance contre

Pison. L'absence de Tibère et Livie aux obsèques de l'héritier du trône impérial ne fit que confirmer les soupçons d'empoisonnement. Il y eut même un début de révolte à Rome, qui ne put être jugulé que grâce au sang-froid de Livie et à l'intervention de la garde prétorienne.

### Vengée, mais disgraciée

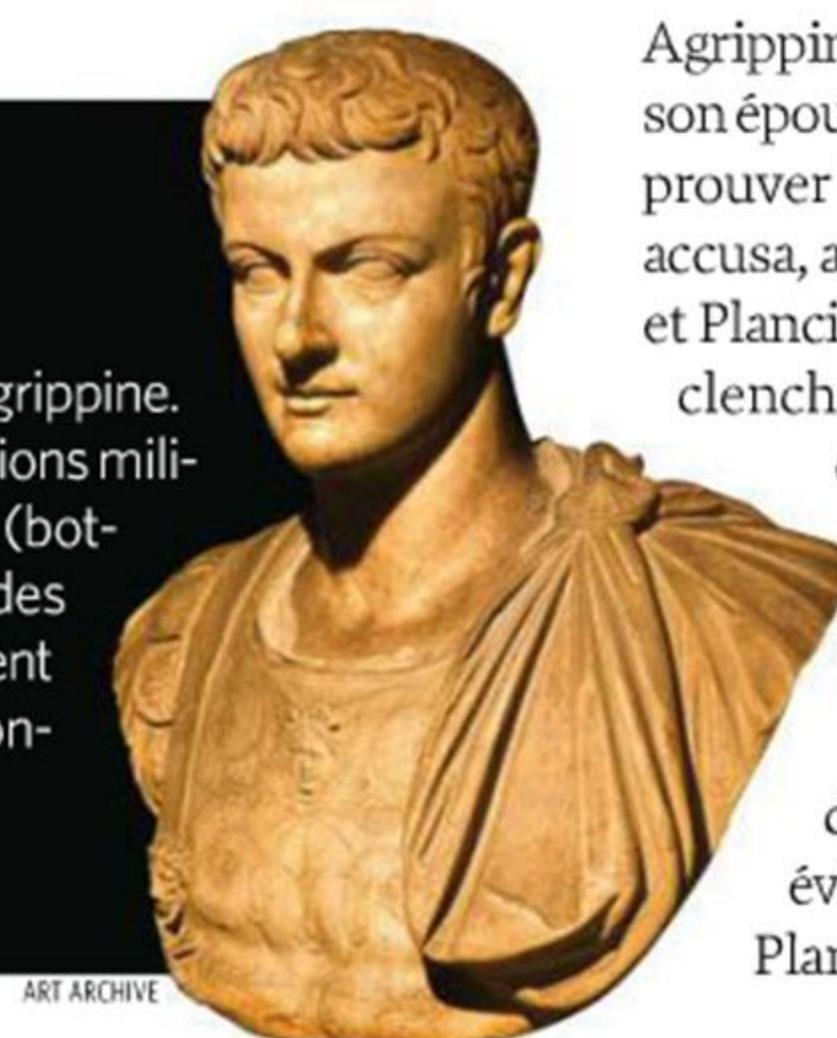
Agrippine était bien décidée à venger son époux. Comme elle ne pouvait pas prouver l'assassinat de celui-ci, elle accusa, avec des amis influents, Pison et Plancine de trahison pour avoir déclenché en Syrie une petite guerre civile entre leurs partisans et ceux de Germanicus. Ti-

bère ne put faire autrement que de présider le procès et d'accepter la condamnation de son ami, qui se suicida pour éviter la confiscation de ses biens. Plancine fut jugée à part et Livie

## L'UNIQUE SURVIVANT

**CALIGULA** était le troisième fils de Germanicus et d'Agrippine. Enfant, il accompagnait ses parents lors des expéditions militaires, ce qui lui valut d'être surnommé « Caligula » (botines) par les soldats, à cause de la petite armure et des sandales militaires (*caligae*) qu'il portait. Contrairement à ses frères aînés et à sa mère, Caligula gagna la confiance de Tibère et lui succéda en 37 apr. J.-C.

**CALIGULA.** BUSTE EN MARBRE. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE NATIONAL, VENISE.



ART ARCHIVE

# L'EMPEREUR ACCUSÉ

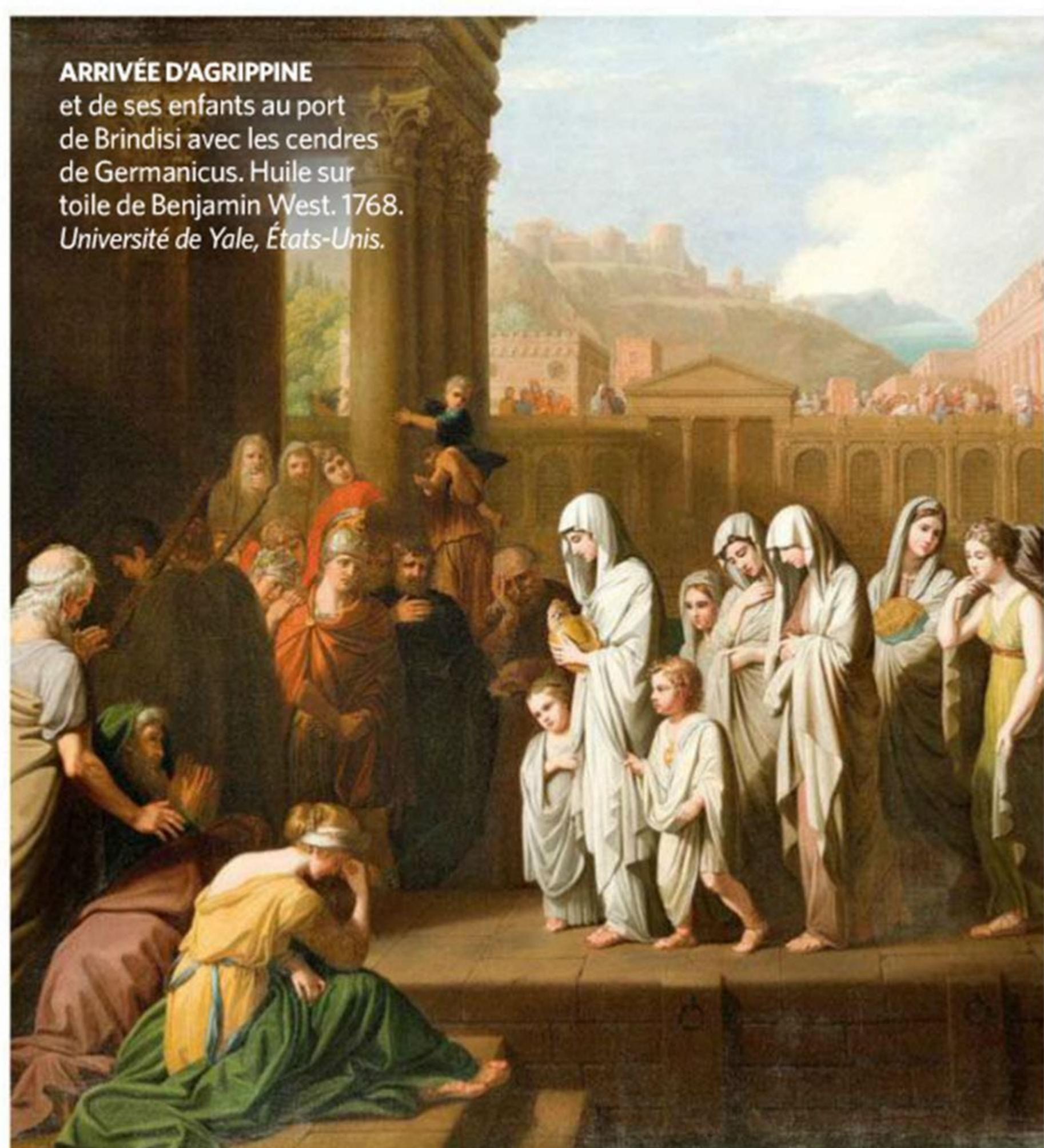
**AGRIPPINE** traîna en justice Pison et Plancine, les accusant d'avoir empoisonné Germanicus. Le procès devint en réalité celui de Tibère lui-même et de sa mère Livie. Pison fit courir le bruit qu'il avait agi sur les ordres de Tibère. Celui-ci ne pardonna jamais à Agrippine de l'avoir mis dans une si pénible posture.



AUREUS À L'EFFIGIE DE L'EMPEREUR TIBÈRE.  
1<sup>er</sup> SIÈCLE. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, MADRID.

ASF / ALBUM

**ARRIVÉE D'AGRIPPINE**  
et de ses enfants au port  
de Brindisi avec les cendres  
de Germanicus. Huile sur  
toile de Benjamin West. 1768.  
Université de Yale, États-Unis.



YALE UNIVERSITY / SCALA, FLORENCE

intervint auprès de Tibère en sa faveur. Ce fut la confirmation, pour Agrippine et le peuple romain, que c'était bien Livie qui avait ordonné l'empoisonnement de Germanicus.

Dès lors, les relations entre Agrippine et Tibère furent au plus mal. Alors qu'elle se plaignait ouvertement des circonstances de la mort de son mari, Tibère lui répondit par un vers grec : « Si ce n'est pas toi qui commande, tu as l'impression que l'on t'offense. » Par la suite, il ne lui adressa plus la parole. Le motif de la discorde était toujours la succession. Agrippine voulait voir son fils Nero Caesar désigné héritier, mais Séjan, ministre de l'empereur, s'y opposait et Livie soutenait Drusus Gemellus, un petit-fils de Tibère encore enfant. Séjan, notamment, intrigua de mille façons. Ayant convaincu Agrippine que l'on cherchait à l'empoisonner, celle-ci refusa un jour de manger une pomme que l'empereur lui offrait à sa table.

Tibère se plaignit d'être considéré comme un empoisonneur potentiel. D'après Suétone, tout ceci faisait partie du plan ourdi contre Agrippine par l'empereur et son ministre, pour la mener à commettre une erreur et pouvoir justifier ainsi son élimination.

## Une mort terrible

En 29 apr. J.-C., devant le Sénat, Tibère accusa finalement Agrippine d'orgueil excessif et son fils Nero d'homosexualité. Le Sénat, dominé par les partisans d'Agrippine, rejeta des accusations qu'il estimait inventées de toutes pièces par Séjan. Mais Tibère reprit le procès à son compte et condamna les deux accusés au bannissement sur l'île de Pandataria, au large des côtes italiennes, là même où avait été bannie Julia, la mère d'Agrippine. Mais l'ire impériale ne s'en tint pas là, du moins selon Suétone. Lorsque Agrippine lui envoya une lettre bardée de reproches

et d'insultes, Tibère la fit fouetter si fort qu'elle en perdit un œil. Quand la déportée décida de se laisser mourir de faim, l'empereur la fit nourrir de force. Mais Agrippine persista tant et si bien qu'elle finit par atteindre son objectif. Quant à ses deux fils, Nero et Drusus, ils moururent également de faim, le premier pendant son bannissement et semble-t-il de son propre chef, le second à Rome, enfermé dans une grotte du Palatin. « On lui ôta les aliments avec tant de cruauté, relate Suétone, qu'il essaya de manger la laine de son matelas. » ■

JUAN LUIS POSADAS  
VICE-DOYEN DE L'UNIVERSITÉ NEBRIJA, MADRID

Pour  
en  
savoir  
plus

**ESSAI**  
**Tibère**  
E. Lyasse, Tallandier, 2011.  
**TEXTE**  
**Annales**  
Tacite, Gallimard, 1993.



# Australie, la nation fondée par des forçats

En 1788 arrivait en Australie la première flotte de colonisation britannique. Un contingent essentiellement constitué de détenus provenant de prisons surpeuplées.

**À** la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les autorités du Royaume-Uni étaient confrontées à un épineux problème : la surpopulation des prisons. L'implacable système judiciaire britannique punissait de peines d'emprisonnement le plus petit larcin, ce qui donnait lieu chaque année à des milliers de nouvelles incarcérations. L'augmentation de la paupérisation dans les grandes villes, où commençait la révolution industrielle, ne faisait que stimuler la criminalité

et la répression qui en découlait. Dans les geôles bondées, mendiants et voleurs (la majorité de la population carcérale) étaient indistinctement mêlés aux assassins, dans des conditions matérielles et humaines déplorables.

La solution retenue alors par les autorités consistait à exiler une partie des détenus vers des terres lointaines pour en faire des colons. Quelques décennies plus tôt, certaines colonies d'Amérique du Nord, comme le Maryland, avaient déjà accueilli, en vertu du Transportation Act (« Acte

de déportation ») de 1718, une importante concentration de détenus dont la métropole ne savait que faire. Mais la révolution nord-américaine avait mis fin à ce commode recours à partir de 1775. La loi Hulk de 1776 avait établi que, faute de lieux appropriés, les repris de justice pourraient être installés dans de simples baraquements ou dans des bateaux désaffectés, une solution temporaire qui ne réglait pas le problème à moyen ou long terme.

Après une tentative infructueuse en Afrique occidentale, les circons-



**FONDATION DE SYDNEY**  
Arthur Phillip fonde la ville de Port Jackson, future Sydney, le 26 janvier 1788. Huile sur toile d'A. M. Talmage. XIX<sup>e</sup> siècle.  
Commonwealth Club, Londres.

BRIDGEMAN / ACI

tances incitèrent le cabinet du Premier ministre Lord North à envisager une nouvelle terre de déportation : l'Australie. En 1770, le marin James Cook avait parcouru les côtes australiennes lors de son célèbre premier voyage d'exploration. Le rapport de cette expédition avait évalué les possibilités de colonisation du territoire. Joseph Banks, biologiste de l'expédition, y mentionnait un port naturel qui semblait présenter les conditions idéales pour l'implantation d'une colonie et les éléments nécessaires à la survie de la population.

Baptisé Botany Bay, la « Baie botanique », en raison de la profusion d'espèces végétales qui s'y trouvaient, ce port était, selon Banks, destiné à devenir le cœur de la colonie de la Nouvelle-Galles du Sud.

### Mauvaise surprise à l'arrivée

Dans les années qui suivirent, différents plans de colonisation furent envisagés, concernant l'intérêt commercial et même militaire d'une implantation permanente dans l'hémisphère Sud. Mais c'est la surpopulation carcérale qui poussa finalement le gouvernement à envoyer une expédition en Australie. Ainsi, en mai

1787, lorsque cette première flotte leva l'ancre à Londres et mit le cap sur Botany Bay, six des onze bateaux étaient remplis de repris de justice.

Après un voyage long et mouvementé, avec – entre autre – une tentative de mutinerie, le convoi atteignit les côtes australiennes en janvier 1788. Les arrivants ne tardèrent pas à se rendre compte que les rapports de Banks péchaient par excès d'optimisme. Botany Bay n'avait rien d'un éden et ne réunissait pas les conditions minimales pour y abriter une colonie pénitentiaire : le port ne disposait pas de la profondeur suffisante pour accueillir des bateaux de moyenne envergure, la terre était infertile et l'eau potable manquait.

Arthur Phillip, chef de l'expédition et futur premier gouverneur de la colonie, donna l'ordre de poursuivre la navigation vers le nord, en suivant la côte, afin de trouver un lieu de débarquement plus conforme aux nécessités réelles de la flotte. Non loin de

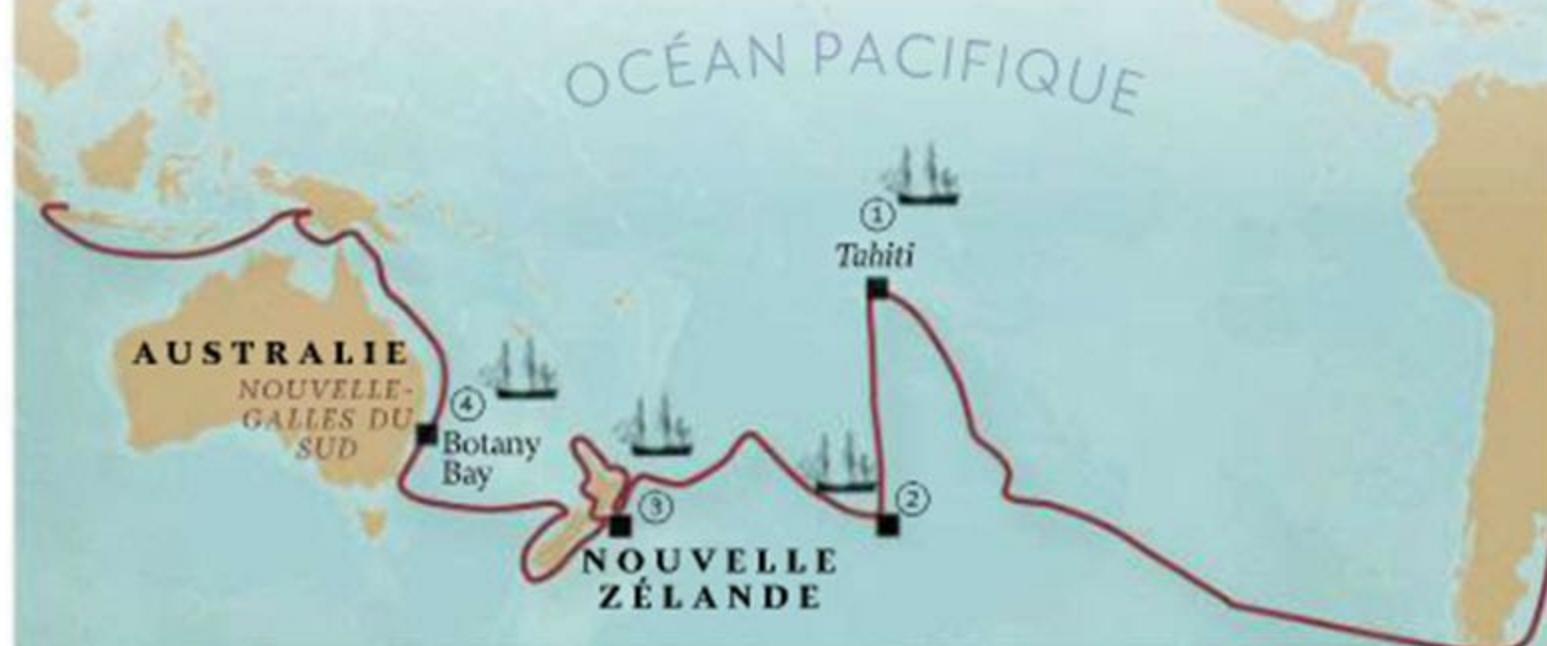
**Botany Bay fut choisie pour implanter la première colonie pénitentiaire australienne.**

**LE CAPITAINE JAMES COOK.** PORTRAIT PAR N. DANCE-HOLLAND. XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.



PHOTOFISA

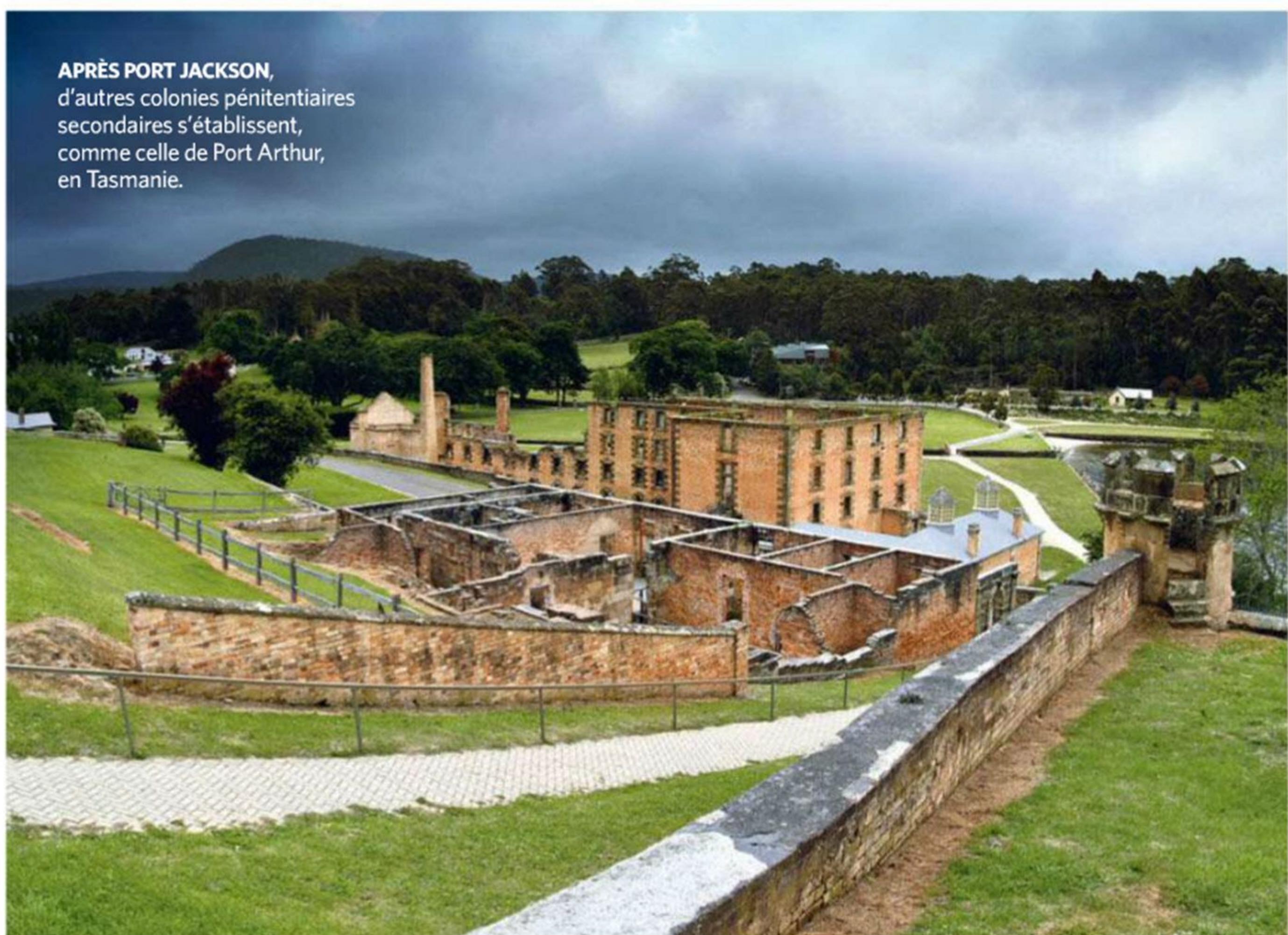
- ① James Cook arrive à Tahiti le 13 avril 1769 pour des observations astronomiques.
- ② Ne trouvant pas les terres australes vers le sud, Cook fait alors cap vers l'ouest.
- ③ Il arrive en Nouvelle-Zélande le 6 octobre 1769 et découvre qu'il s'agit d'un archipel.
- ④ Il aperçoit les côtes de l'Australie et débarque à Botany Bay le 29 avril 1770.



## EN QUÊTE DE LA TERRE AUSTRALE

**L'EXISTENCE SUPPOSÉE** d'un continent appelé « Terre australe », dans l'hémisphère Sud, motiva de nombreux explorateurs de l'époque moderne. Les Hollandais parcoururent ainsi une partie des côtes australiennes, qu'ils nommèrent « Nouvelle-Hollande ». Mais ce fut le Britannique James Cook qui démontra, après son voyage de 1770, que l'Australie était une île et non une partie de ce mythique continent.

**APRÈS PORT JACKSON,**  
d'autres colonies pénitentiaires  
secondaires s'établissent,  
comme celle de Port Arthur,  
en Tasmanie.



AGE FOTOSSTOCK

là se présenta un site qui répondait à tous les critères. Nommé tout d'abord Port Jackson, il sera rebaptisé plus tard Sydney en l'honneur de Thomas Townshend, Lord Sydney, le ministre à l'initiative de l'expédition.

Les premières années de la colonie furent désastreuses. Conformément aux ordres de Londres, Phillip envoya un petit nombre de prisonniers sur l'île

de Norfolk, située à 1 500 kilomètres à l'est de l'Australie, pour prévenir une installation de la France, dont le gouvernement s'intéressait lui aussi à la région. Mais la métropole n'avait pas prévu que cet exilachevait de priver la colonie des bras nécessaires à sa création : des centaines d'hommes étaient morts durant la traversée et autant étaient arrivés malades, souffrant de grave malnutrition, et donc incapables de travailler.

### Abandonnés à leur sort

L'indiscipline et les conditions de vie inhumaines des prisonniers posaient un autre problème. Les forçats durent construire leur propre bagne sous les brimades des fonctionnaires et des contremaîtres, ces derniers étant eux-mêmes des condamnés servant de geôliers. Face à l'improductivité et à la faim, le gouverneur Phillip se vit contraint d'appeler de toute urgence l'aide de la métropole. Londres tarda à répondre : après tout, il ne s'agissait que d'une colonie où le Royaume-Uni mettait au rebut ses déchets sociaux sans état d'âme, loin des regards indiscrets. Lorsque arriva enfin un ravitaillement couvrant à peine les besoins élémentaires, le projet de colonie en Nouvelle-Galles du Sud était au bord de l'échec. À tel point qu'à Londres la

## « BONS SAUVAGES »

**LE CAPITAINE COOK**, ayant observé la vie des aborigènes australiens, déclara : « Ils sont bien plus heureux que les Européens. Ils pensent qu'ils disposent de tout ce dont ils ont besoin pour vivre et ne se préoccupent pas de choses superflues. »

ABORIGÈNES AUSTRALIENS. GRAVURE DE 1879. LONDRES.



SCALA, FLORENCE

# Attaque contre les aborigènes

**EN SEPTEMBRE 1790,** Arthur Phillip, gouverneur de la Nouvelle-Galles du Sud, fut attaqué par des aborigènes alors que sa flotte débarquait dans une baie proche de Sydney. Phillip préféra se réconcilier avec ses agresseurs, mais trois mois plus tard, quand un de ses soldats trouva la mort dans une autre attaque, il organisa une expédition punitive contre les autochtones, comme le montre cette peinture de l'époque.



question se posa de savoir s'il valait la peine de venir à son secours.

Le gouvernement continua pourtant de déporter des milliers de condamnés en Australie. Ces voyages étaient proches de l'enfer. Hommes et femmes étaient entassés dans les cales des bateaux, dans l'impossibilité presque totale d'accéder à l'air libre durant l'interminable traversée de plusieurs mois, à l'exception de quelques rares moments où on les laissait sortir sur le pont, mais toujours dans un périmètre restreint et clos. Ce confinement favorisait la propagation de maladies ravageuses, comme le typhus, le choléra ou la fièvre jaune. Ainsi, lors de la troisième traversée, une grande partie des passagers étaient morts à leur arrivée en Australie et d'autres expirèrent à peine débarqués. Les déportés cachait fréquemment la mort d'un des leurs pour pouvoir se partager sa ration

quotidienne, et les châtiments corporels contre des malheureux déjà très affaiblis étaient monnaie courante.

## Des enfants déportés

Cette population était constituée d'hommes adultes, mais aussi de personnes âgées et de femmes. Ces dernières finissaient dans leur grande majorité par s'adonner à la prostitution pour subsister, au cours du voyage et une fois arrivées dans la colonie. On trouvait également des enfants, car le Code pénal anglais autorisait la déportation de tout individu dès l'âge de 9 ans. Le gouvernement rémunérait les armateurs au nombre de prisonniers transportés, vivants ou morts, ce qui, on l'imagine, n'incitait nullement les capitaines de navire à dépenser plus que le strict minimum pour l'alimentation des passagers.

Une fois à terre, ceux qui étaient en état de travailler étaient affectés

à divers types de travaux forcés en fonction des besoins de cette colonie naissante : construction de chemins, ponts et bâtiments officiels, travaux agricoles ou d'élevage. Ainsi, avec le temps, la Nouvelle-Galles du Sud se mit à prospérer et à créer ses propres routes commerciales. Ceci attira un nombre croissant de colons libres, qui recevaient à leur arrivée un quota de prisonniers destinés à leur propre service. Les prisonniers eux-mêmes finirent par obtenir la liberté, contribuant à fonder une nouvelle nation en Océanie. ■

ÍÑIGO BOLINAGA  
HISTORIEN

Pour  
en  
savoir  
plus

**ESSAI**  
**La Colonisation pénitentiaire en Australie. 1788-1868**  
M. Bernard, L'Harmattan, 2000.

**RÉCIT**  
**Les Trois Voyages du capitaine Cook autour du monde**  
J. Cook, La Découverte, 2008.

# L'art délicat de l'éducation à la grecque

Jusqu'à l'âge de 7 ans, l'éducation des jeunes enfants était avant tout l'affaire des femmes de la maisonnée.

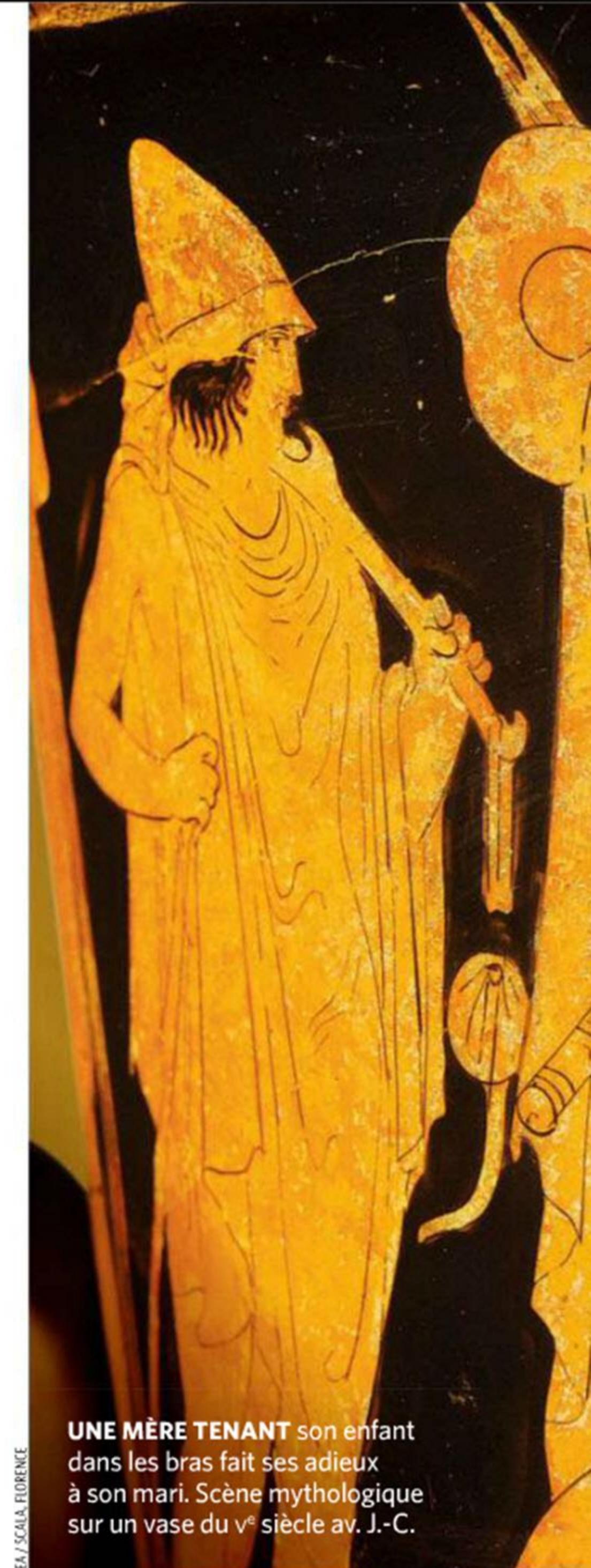
Les anciens Grecs se soucient de leurs enfants dès l'instant où la future mère soupçonne qu'elle est enceinte. Pour éviter les problèmes lors de l'accouchement, le philosophe Platon recommande aux femmes de faire de l'exercice, tandis que son disciple Aristote les encourage à s'alimenter correctement. L'accouchement est une affaire de femmes. Dans une comédie d'Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, le personnage de Praxagora justifie son absence auprès de son mari en expliquant qu'elle assiste une amie dans son accouchement. Cet instant délicat est supervisé par la déesse de l'enfantement, Ilithye. Les femmes donnent naissance au sein-même du foyer familial, l'*oikos*, un lieu qui demeure contaminé par le sang écoulé pendant quelques jours.

## L'accueil dans la famille

À Athènes, deux fêtes d'intégration socio-familiale ponctuent

les premiers jours de l'enfant. Le rituel, mal connu, des Amphidromies a lieu entre le cinquième et le dixième jour. À cette occasion, l'enfant est soulevé et présenté symboliquement au foyer purificateur de la maison. Puis, le dixième jour, la fête de la Dékatè réunit voisins et proches autour de danses, de sacrifices et d'un banquet. Le père donne alors son nom à l'enfant, étape officielle et nécessaire pour établir la légitimité filiale et citoyenne.

Ce processus de reconnaissance se poursuit au sein des phratries, des associations présentes dans le monde ionien, qui se composent de membres masculins se réclamant d'un ancêtre fictif commun : le père doit présenter son nouveau-né, fille ou garçon, à ses phratères, lors de la grande fête automnale des Apatouries. En revanche, seuls les garçons, vers 16 ans, sont de nouveau accueillis dans la phratérie de leur père afin d'y être inscrits sur le registre officiel.



**UNE MÈRE TENANT** son enfant dans les bras fait ses adieux à son mari. Scène mythologique sur un vase du Ve siècle av. J.-C.

Certaines sources valorisent une politique de l'enfant unique, ainsi le poète Hésiode, en proie à des querelles patrimoniales avec son frère, ou le philosophe Platon, cherchant à éviter ces mêmes conflits dans sa cité utopique des Lois. Mais les témoignages judiciaires de l'Athènes classique indiquent la fréquence de fratries de deux ou trois enfants, soutenus assurés de parents vieillissants dans une société qui ne connaît pas les pensions de retraite.

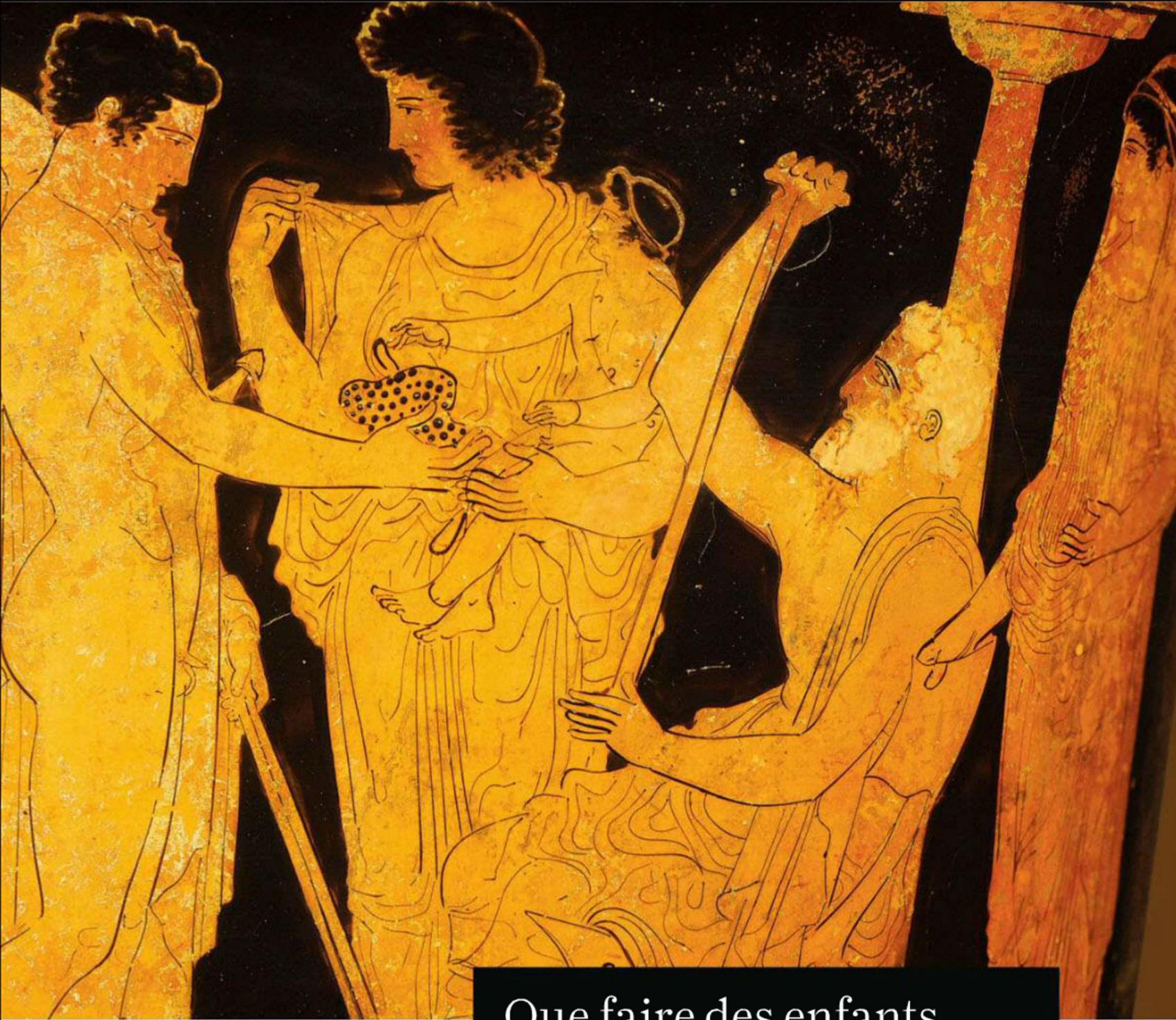
À Athènes, jusqu'à l'âge de 7 ans, garçons et filles passent la majeure partie de leur temps en compagnie



## JOUETS DE FILLETTE

**CETTE PIERRE TOMBALE** représente une fillette morte en bas âge, entourée de ses jouets : dans sa main droite, elle tient une poupée ; dans la gauche, un oiseau ; en face d'elle se trouve une oie et au fond un sac, peut-être pour ranger des dés, des balles ou d'autres jouets.

**PIERRE TOMBALE DE PLANGON.** VERS 310 AV. J.-C. GLYPTOTHEK, MUNICH.



## Que faire des enfants non désirés ?

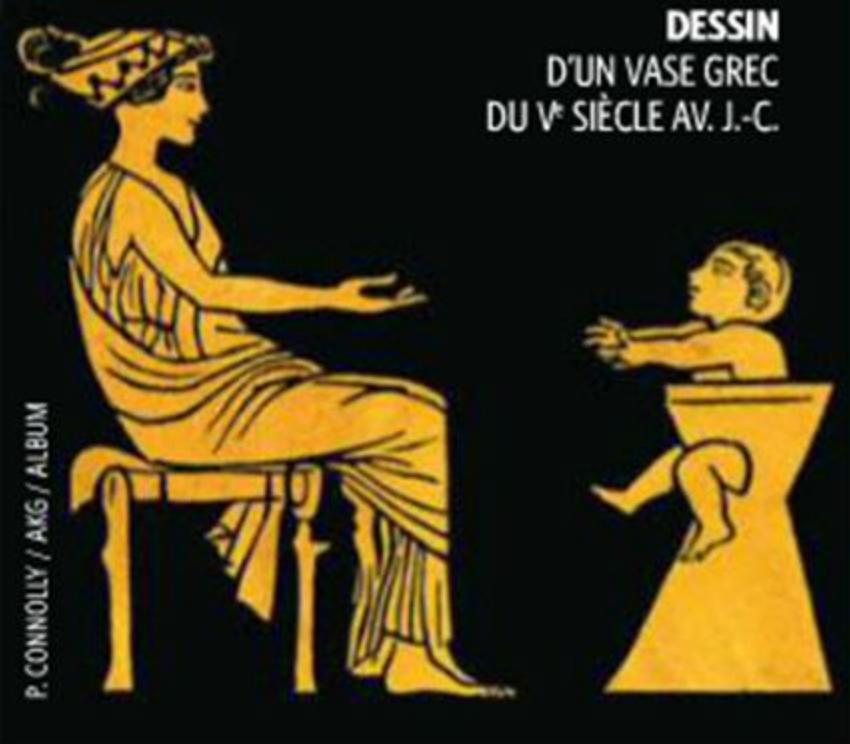
des femmes de la maison. Le temps de la petite enfance est celui du jeu, bien renseigné par les sources iconographiques et archéologiques. Toupies, balles, yoyos, osselets, petits chariots en bois, animaux miniatures, poupées et balançoires amusent garçons et filles. On joue aussi à l'*ephedrismos* : il faut toucher une pierre à terre avec une petite balle et, en cas d'échec, on porte sur son dos son ou sa camarade, qui vous guide vers la pierre tout en vous bandant les yeux. Les parties de « mouche de bronze », décrites par Aristophane, sont les ancêtres de notre colin-maillard, tandis que le jeu

**L'EUGÉNISME** est une pratique attestée dans le monde grec antique. À Sparte, le sort de l'enfant est entre les mains de la cité qui décide, après un examen physique, de mettre à mort les enfants malingres, jugés inutiles. Platon et Aristote encouragent l'avortement et l'« exposition » des nourrissons présentant des déficiences. Cet abandon semble avoir été toléré dans nombre de cités grecques pour des raisons médicales et économiques, ainsi qu'en cas de doute sur la paternité. L'enfant exposé est apprécié des mythes grecs (Œdipe, Persée), mais contrairement aux contes, le destin du nourrisson abandonné est la mort, s'il n'est pas recueilli par un marchand d'esclaves.

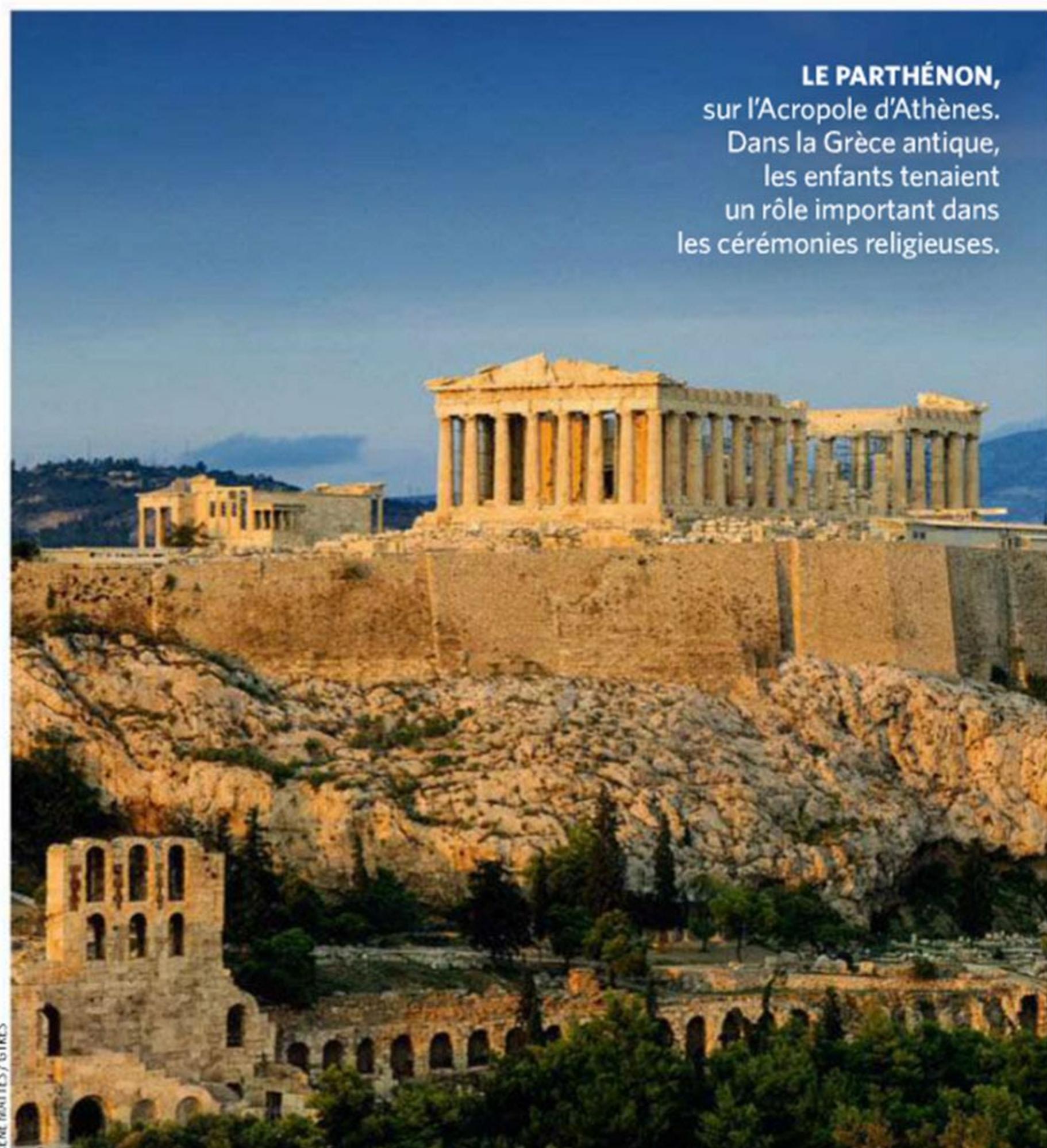
## SURVEILLÉS ET CAJOLÉS

**LORSQUE LES PARENTS** avaient décidé de garder un enfant, ils l'entouraient de tous les soins possibles. La mère l'allaitait elle-même, souvent aidée par une nourrice qui pouvait être une esclave. Avant que l'enfant commence à marcher, on le mettait sur un siège d'aisance semblable à celui représenté ci-dessous, dont on a conservé quelques exemplaires.

DESSIN  
D'UN VASE GREC  
DU V<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.



P. CONNOLLY / AKG / ALBUM



**LE PARTHÉNON,**  
sur l'Acropole d'Athènes.  
Dans la Grèce antique,  
les enfants tenaient  
un rôle important dans  
les cérémonies religieuses.

de « la marmite » est un avatar antique de la chandelle. Aristote fait figure de trouble-fête, en invitant à faire des jeux une ébauche des exercices professionnels de l'âge adulte.

### Affection et autorité

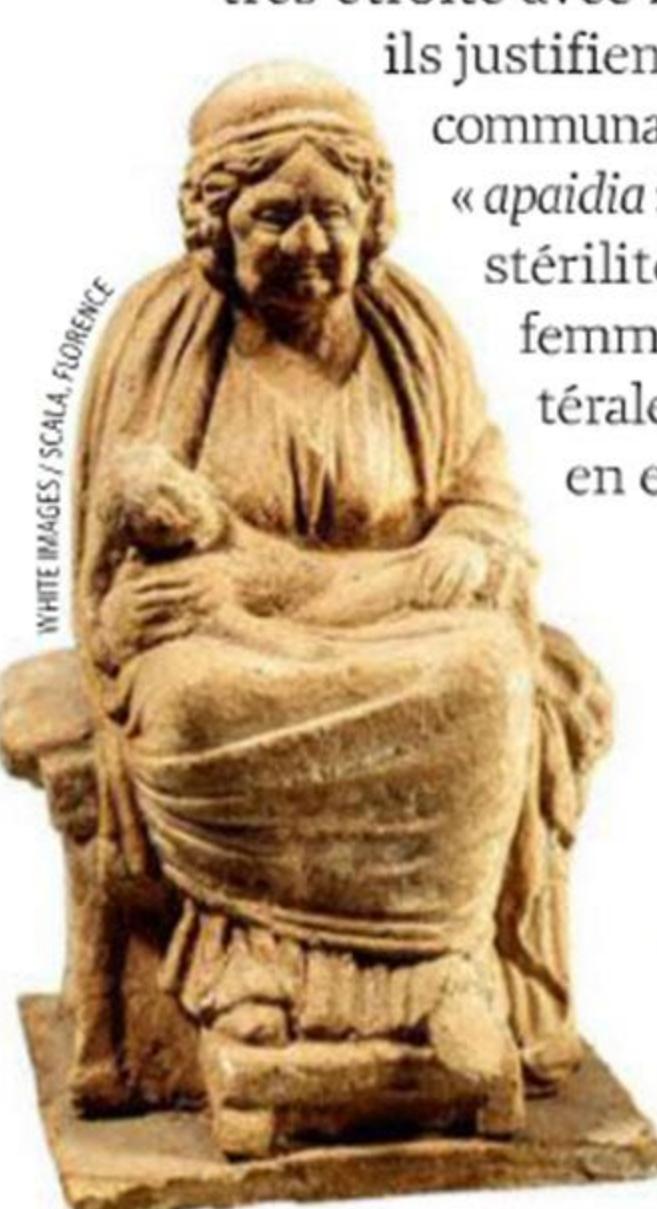
Les mères entretiennent une relation très étroite avec leurs enfants, car ils justifient leur rôle dans la communauté civique. Le mot « *apaidia* » désigne la terrible stérilité ; au contraire, la femme « *eupais* » est littéralement « heureuse en enfants ». Si, dans

L'Assemblée des femmes, Aristophane imagine une cité pacifique tenue par les mères dont l'attachement « naturel » à leurs fils constitue un rempart efficace contre la guerre, le modèle de la génitrice spartiate concorde avec la réputation militariste et collectiviste de Sparte. Selon Plutarque, les mères y encouragent leurs fils à remplir leurs devoirs militaires : « [Reviens] avec ou sur lui », leur disent-elles en leur remettant le bouclier avant le départ pour le combat. C'est d'ailleurs parce qu'on attribue à la société laconienne des valeurs d'ordre et d'efficacité pédagogique que les nourrices spartiates

sont appréciées dans toute la Grèce.

Il est plus difficile de cerner les rapports entre le père et ses enfants. Même si la tragédie attique présente des pères aimants, il est probable que l'implication politique, économique et militaire des hommes dans la vie quotidienne de la cité les éloignent du foyer familial. Aristote a cherché à théoriser la hiérarchie des liens familiaux et, dans son *Éthique à Nicomaque*, il explique que les parents aiment davantage leurs enfants qu'ils n'en sont aimés car, comme les poètes qui aiment leurs poèmes, les parents chérissent leurs créations. Mais la mère aime davantage que le père car, selon Aristote, elle a subi les difficultés et les douleurs de l'enfantement.

En l'absence de nos modernes tests ADN, le lien entre le doute de paternité et la relativité de l'amour paternel est un leitmotiv des sources théâtrales et philosophiques. Il n'empêche que



Les nourrices spartiates, célèbres pour leur discipline, étaient très appréciées dans toute la Grèce.

VIEILLE NOURRICE, FIGURINE DE TANAGRA. I<sup>er</sup> SIÈCLE APR. J.-C. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

# Des jeux très simples

**LES ENFANTS GRECS** jouaient avec des balles, de petits chars, des animaux à roues et des poteries de formes diverses. Les fillettes appréciaient les poupées, parfois articulées. S'ils n'avaient pas de jouets à leur portée, ils les fabriquaient avec des coques de fruits, des bouts de bois et toutes sortes de matériaux.



SCALA, FLORENCE

## ▲ Figures d'animaux

Les enfants grecs aimaient les figurines d'animaux. Ci-dessus, un cochon et un lièvre.

## ◀ Petit char

Ce type de petit char en terre cuite (ici, du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), était très populaire.



## ◀ Poupee

Faite en terre cuite et haute de 20 cm, elle était nue pour que la fillette l'habille.



## ▼ Jeu d'osselets

Il consistait à jeter de petits os ou de pattes de chèvre. Statuette du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

LEADERSON / ALBUM

AGE FOTOSTOCK

la piété filiale et le respect des parents, notamment de l'autorité paternelle, sont un sujet sensible : c'est parce qu'il aurait encouragé la prise d'indépendance de la jeunesse que Socrate a été mis à mort par la démocratie athénienne. Aristophane le décrit dans *Les Nuées* comme un sophiste verbeux, retournant par son enseignement contestataire le jeune Galopin contre son père, qui finit roué de coups par son propre rejeton.

## Au service de la religion

Il faut en dernier lieu souligner la place des enfants dans la religion grecque. Les chorées d'enfants sont un élément essentiel des célébrations religieuses : dix chorées de cinquante enfants chacun rivalisent lors des chorégies dithyrambiques qui ont lieu durant les festivités athéniennes des Dionysies urbaines. La fête des Anthestéries, célébration printanière de Dionysos

et du vin nouveau, permet aux petits Athéniens de 3 ans d'être agrégés à la communauté religieuse des citoyens : ils reçoivent des cadeaux et des petites cruches à vin miniatures, les choès. Certaines petites filles prépubères se livrent aussi à un rituel initiatique dans le sanctuaire attique de Brauron, où elles dansent en l'honneur d'Artémis, en « faisant l'ours ».

Dans certains cultes, les enfants sont même des célébrants. À Athènes, de petites filles choisies parmi les bonnes familles de la cité ont l'honneur de participer aux cultes d' Athéna. Les quatre « arrhéphores », âgées de 7 à 11 ans, tissent la tunique de la statue de la déesse, le péplos. Pendant la grande procession des Panathénées, de jeunes canéphores portent les corbeilles rituelles. Nous savons aussi qu'à Patras, la prêtresse d'Artémis devait être une jeune fille n'ayant pas atteint l'âge de se marier, et qu'à Argos,

dans le Péloponnèse, le prêtre de Zeus était élu, à l'origine, parmi les enfants vainqueurs d'un concours de beauté. Pausanias raconte enfin l'histoire de Sosipolis, un héros-bébé qui aida les Éléens lorsqu'ils furent attaqués par les Arcadiens. Sa mère, émue par les visions qu'elle avait eues en rêve, le donna aux généraux éléens pour qu'ils le placent à la tête de leur armée. Lorsque les Arcadiens s'approchèrent, Sosipolis se transforma en serpent et les mit en fuite. Il reçut par la suite un culte dans la cité.

MANUEL ALBALADEJO

HISTORIEN

AVEC AURÉLIE DAMET  
MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE

Pour  
en  
savoir  
plus

**ESSAI**  
**Education et culture**  
**dans le monde grec**  
B. Legras, Armand Colin, 2002.

## LES OBÉLISQUES DE KARNAK

Les pharaons du Nouvel Empire rivalisent pour ériger des obélisques colossaux dans le temple de Karnak. Au fond, ceux de Thoutmosis I<sup>e</sup> et de sa fille Hatshepsout. Au premier plan, fragment d'un autre obélisque d'Hatshepsout.



# LES OBÉLISQUES ÉGYPTIENS

Aiguilles de pierre à l'assaut du ciel

---

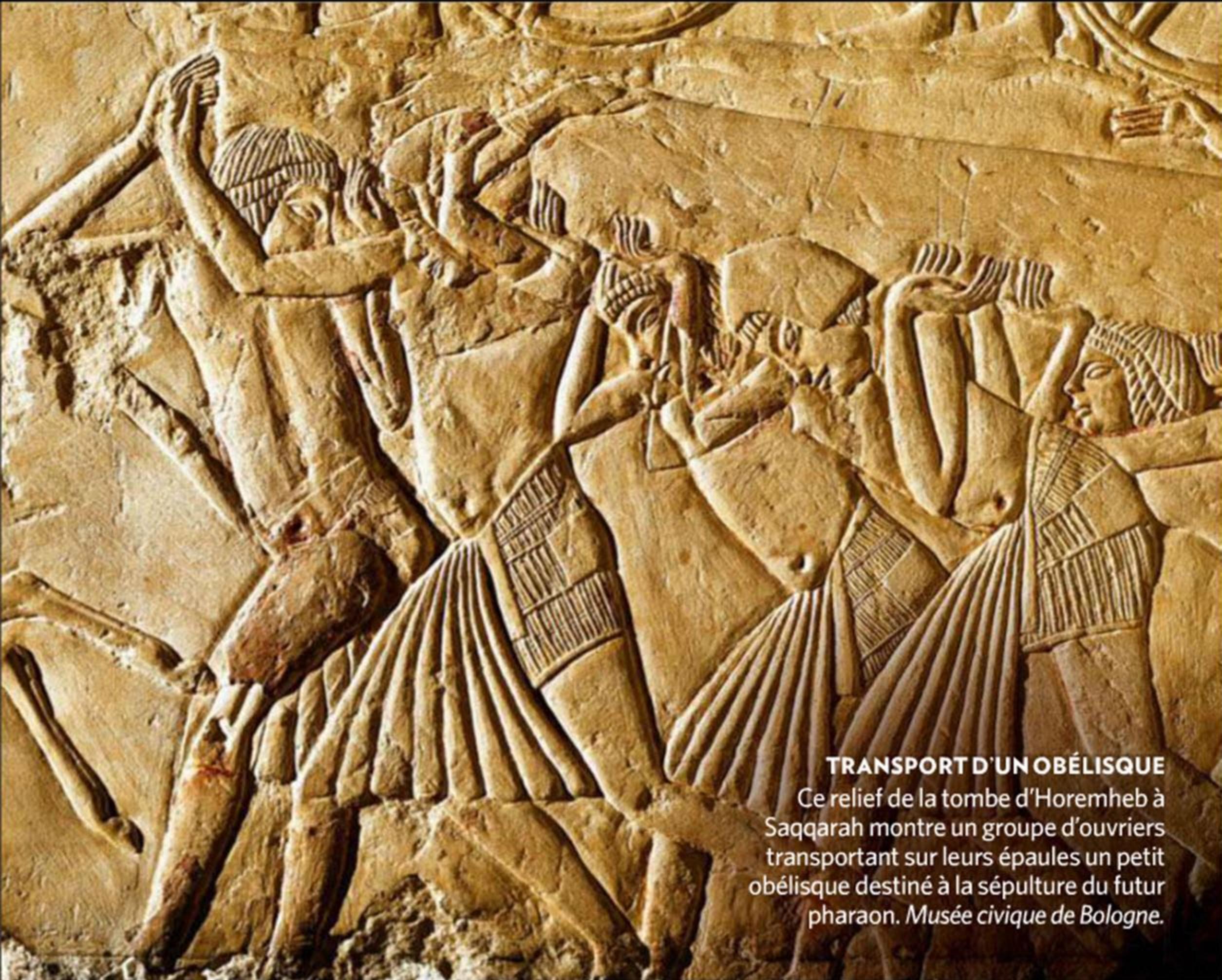
Il y aurait aujourd'hui dans le monde plus d'obélisques que sur le sol d'Égypte. C'est dire si ces édifices atypiques, dressés dans les temples par les pharaons en hommage au dieu Rê, ont fasciné, repoussant toujours plus haut les limites de l'élan céleste.

---

SABINE PIZZAROTTI

ÉGYPTOLOGUE, DIPLOMÉE DE L'UNIVERSITÉ MONTPELLIER 3 PAUL-VALÉRY





#### TRANSPORT D'UN OBÉLISQUE

Ce relief de la tombe d'Horemheb à Saqqarah montre un groupe d'ouvriers transportant sur leurs épaules un petit obélisque destiné à la sépulture du futur pharaon. Musée civique de Bologne.

WHITE IMAGES / SCALA, FLORENCE

**E**n août 1834, un cadeau diplomatique pour le moins exotique arrive à Paris par bateau après un long périple : un obélisque offert à la France par le vice-roi d'Égypte Méhémet-Ali, que l'on s'apprête à dresser au centre de la place de la Concorde. Choisi par Jean-François Champollion, ce monument à la silhouette aujourd'hui familière aux Parisiens a été arraché quelques années plus tôt à l'entrée du temple de Louxor, où s'élève encore son jumeau, qui devait lui aussi faire route vers la France et a été officiellement restitué par François Mitterrand à l'Égypte, en 1998.

L'obélisque, cette aiguille de pierre qui s'élance à l'assaut du ciel, est sans aucun doute

l'un des éléments architecturaux les plus emblématiques de l'Égypte pharaonique, tant du point de vue archéologique que de celui de l'imaginaire européen. Nommé « *tekhēn* » en égyptien, il tient son nom des Grecs, qui rapprochèrent sa forme si particulière de celle de leur *obeliskos*, une broche à rôtir. C'est dire s'il frappait déjà l'imagination.

Monolithe de section carrée, son fût s'élève sur plusieurs mètres de haut tout en s'affinant. Vers le sommet, une rupture de pente le couronne d'une petite pyramide, appelée « *pyramidion* ». Ce pyramidion – parfois l'obélisque entier – était recouvert de plaques d'électrum, un alliage d'or et d'argent, le rendant particulièrement étincelant sous le



YANN ARTHUS-BERTRAND / CORBIS / CORDON PRESS



ENTRE  
TERRE  
ET CIEL

2494-2345 av. J.-C.

**USERKAF ET NIouserrê**, pharaons de la V<sup>e</sup> dynastie, érigent leurs temples solaires dédiés au dieu Rê à Abousir. Dans la cour se dresse une sorte de grand obélisque en blocs de pierre.

1971-1928 av. J.-C.

**SÉSOSTRIS I<sup>er</sup>**, pharaon de la XII<sup>e</sup> dynastie, fait construire deux obélisques dans le temple de Rê à Héliopolis, hauts de 20 mètres. Il en érige un autre de 12 mètres dans l'oasis du Fayoum.

1506-1436 av. J.-C.

**AU NOUVEL EMPIRE**, Thoutmosis I<sup>er</sup> fait ériger deux obélisques dans le temple d'Amon à Karnak. Thoutmosis III ordonne l'érection du plus grand de tous, mesurant 32 mètres de haut.

### PAIRE D'OBÉLISQUES

Des deux obélisques érigés par Ramsès II devant le premier pylône du temple de Louxor, un seul est encore en place. L'autre a été envoyé à Paris en 1834.

1289-1224 av. J.-C.

**RAMSÈS II**, pharaon de la XIX<sup>e</sup> dynastie et grand constructeur, ordonne l'érection de deux obélisques devant le premier pylône du temple de Louxor (l'un d'eux se dresse aujourd'hui à Paris).





DEA / AGE FOTOSTOCK

### LE TAUREAU SACRÉ DE MEMPHIS

Cette stèle dédiée au taureau Apis, vénéré à Memphis, représente l'image de cet animal à connotation solaire entouré de deux obélisques et d'un pyramidion. *Musée du Louvre, Paris.*

(v. 2500-2300 av. J.-C.), à Abousir, dont ils ornent la cour du temple haut. Ils ne sont pas monolithes, mais maçonnés à l'aide de blocs de pierre, et probablement recouverts d'un parement de calcaire fin. Leur forme est alors nettement moins haute et effilée qu'elle sera par la suite. Trapus, constitués d'un tronc massif et d'une cime pyramidale, ils rappellent le *benben* vénéré à Héliopolis, qu'ils reproduisent de manière géométrisée. Au lever du soleil, ces obélisques monumentaux étaient inondés de lumière, qui rejaillissait sur les tables d'offrandes disposées dans la cour.

L'obélisque monolithique et élancé apparaît quant à lui sous la VI<sup>e</sup> dynastie (v. 2300-2200 av. J.-C.). Le plus ancien exemplaire connu, malheureusement fragmentaire, provient du temple de Rê à Héliopolis. Inscrit au nom du roi Téti, il mesurait à peine quelques mètres de haut, mais sa forme annonce déjà celle des futurs grands obélisques. Cette forme architecturale épurée marque une nouvelle phase de l'expression monumentale du culte solaire royal. Il apparaît que le pyramidion était appelé « *benbenet* » : il était donc considéré comme la partie la plus sacrée du monument, celle qu'il fallait mettre en avant. La prise de hauteur des obélisques à cette période semble donc indiquer une volonté de porter toujours plus près du soleil cette représentation, désormais figée dans la forme pyramidale, de la butte primordiale.

Les obélisques du Moyen Empire (2033-1710 av. J.-C.) sont rares, mais ils gagnent en hauteur et peuvent désormais dépasser les 15 mètres. En témoigne le plus ancien obélisque entier encore debout : celui de Sésostris I<sup>er</sup>, érigé à Héliopolis. Appartenant à l'origine à une paire, il atteint l'honorables taille de 20 mètres. C'est sous le Nouvel Empire que l'emploi des obélisques connaît un développement sans précédent. Voici

soleil égyptien. La forme de l'obélisque dénote d'emblée une volonté d'élévation maximale : sa hauteur et son aspect le rendent à la fois visible de loin et impressionnant de près. Certains y voient une connotation phallique, un symbole de la toute-puissance virile de la divinité qui a donné la vie aux hommes.

### Des obélisques toujours plus hauts

L'obélisque n'est pas un élément architectural fonctionnel, indispensable à la construction. Sa raison d'être est d'ordre religieux et rituel. Apparu à l'Ancien Empire dans la région d'Héliopolis, cité du dieu-soleil Rê, c'est un monument étroitement lié au culte solaire. Située à la pointe du delta du Nil, Héliopolis était considérée comme une ville sainte, car c'est là que Rê, créateur de toute chose, vint à la vie au premier matin du monde. Autogénéré, le dieu sortit des eaux du néant et apparut sur un petit monticule de terre émergée. Ce tertre primordial, appelé « *benben* », devint source de dévotion à Héliopolis dès l'époque thinite (v. 3000-2700 av. J.-C.). Il était vénéré dans son propre temple, sous l'apparence d'un félicite de type « pierre dressée », de forme vaguement pyramidale.

Les prototypes d'obélisques apparaissent dans les temples solaires de la V<sup>e</sup> dynastie



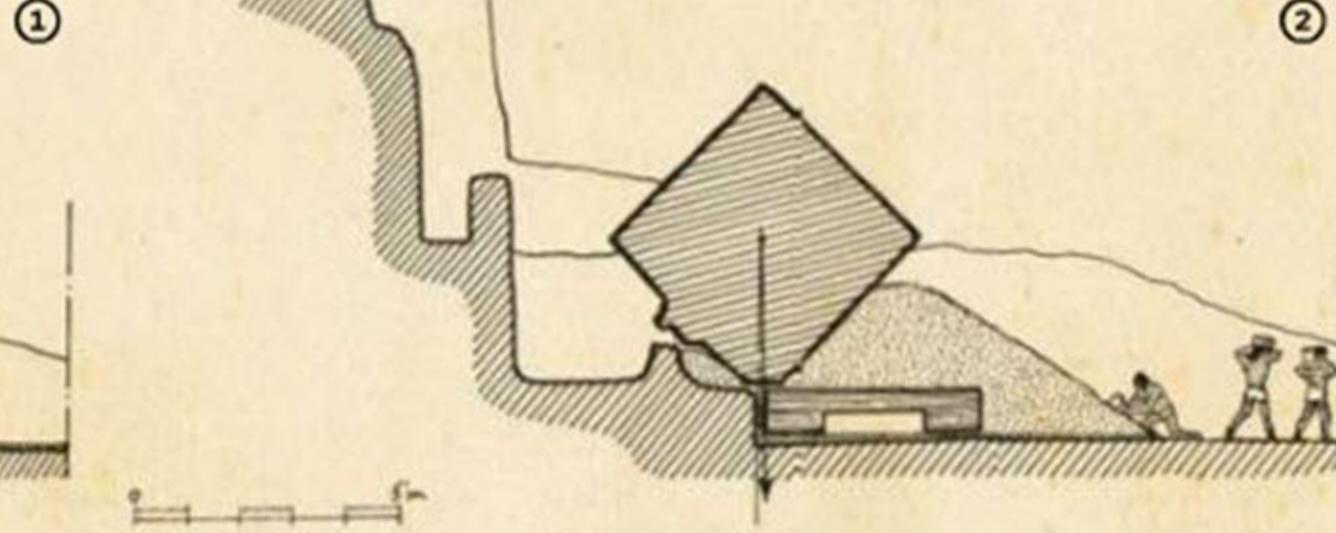
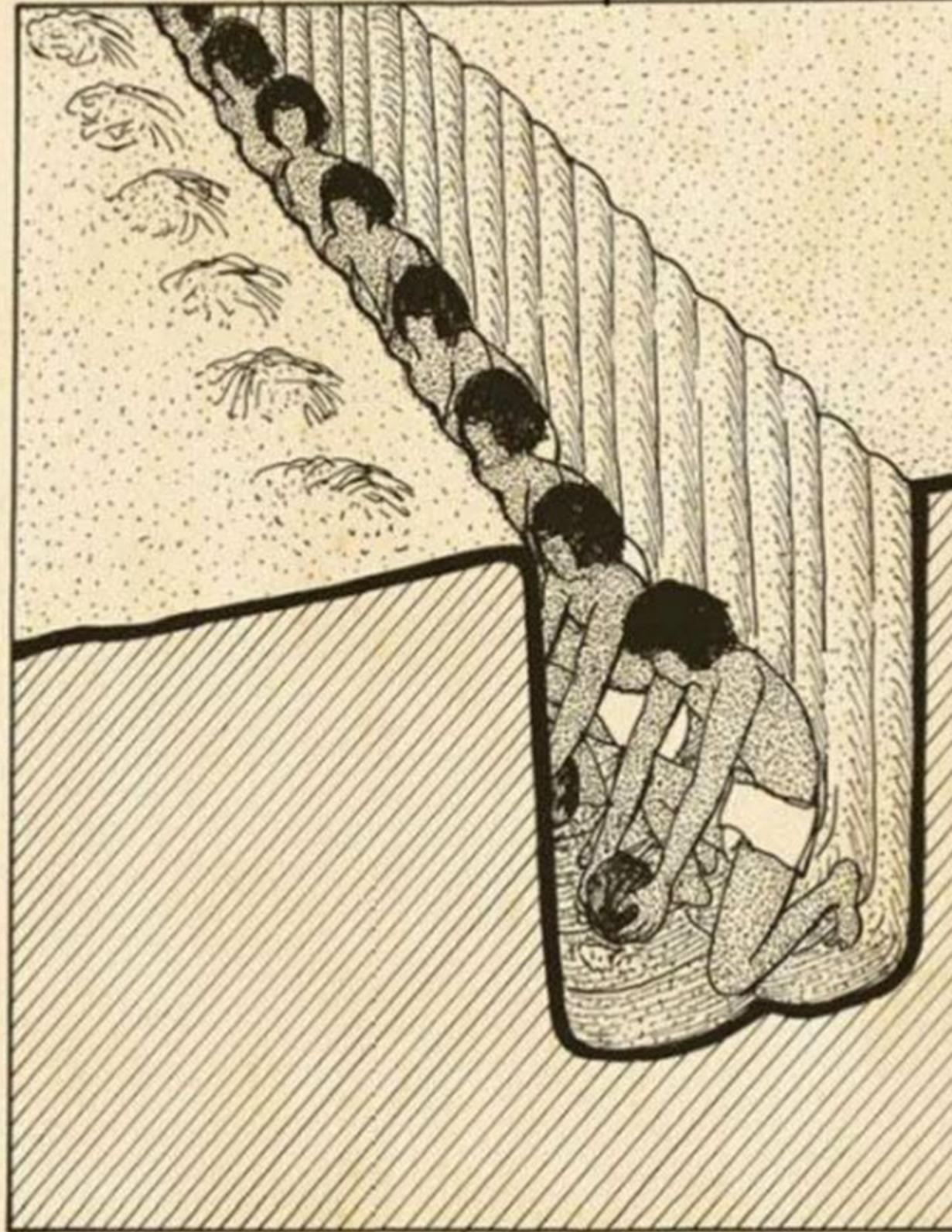
IN LA CONSTRUCTION  
PHARAONIQUE, P. 164,  
168 ET 170. DESSINS PAR  
J.-C. GOYON, C. SIMON-  
BOUDOT, G. MARTINET  
ET J.-C. GOLVIN. ÉDITIONS  
PICARD, 2004.

# TAILLÉ EN UN SEUL BLOC

Extraire un tel monolithe de son lit de granit constituait un travail pénible, impliquant de nombreux ouvriers. On estime que pour celui, inachevé, d'Assouan, les seules phases de taille et d'extraction mobilisèrent au moins 140 personnes durant sept mois à raison de 12 heures de travail par jour. Voici les différentes étapes du processus d'extraction, qui débute par la sélection, dans une carrière, de la strate de la meilleure qualité, sur laquelle était tracé le contour du futur obélisque.

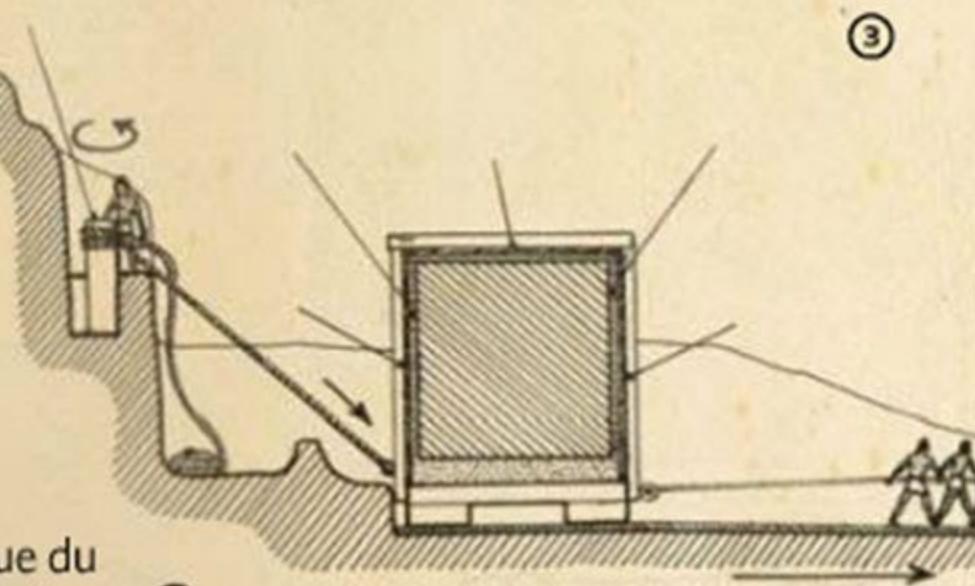
## 1 LA PHASE DE TAILLE

Les ouvriers creusaient dans la roche une tranchée leur permettant de travailler accroupis. Leurs outils étaient constitués de boules de dolérite mesurant entre 12 et 16 cm de diamètre, de marteaux en bois et d'outils en cuivre, puis en bronze, avec lesquels ils brisaient et polissaient la pierre.



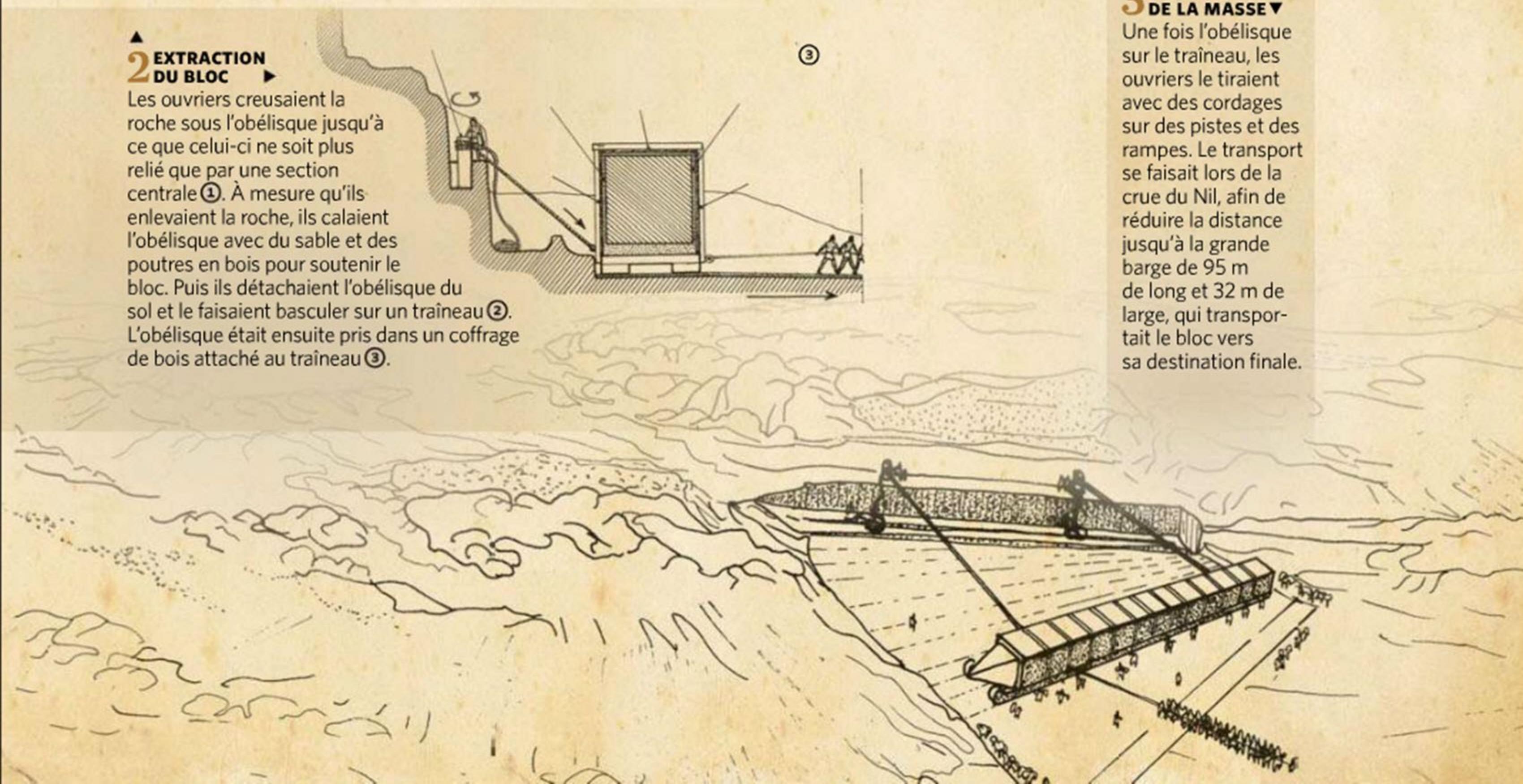
## 2 EXTRACTION DU BLOC

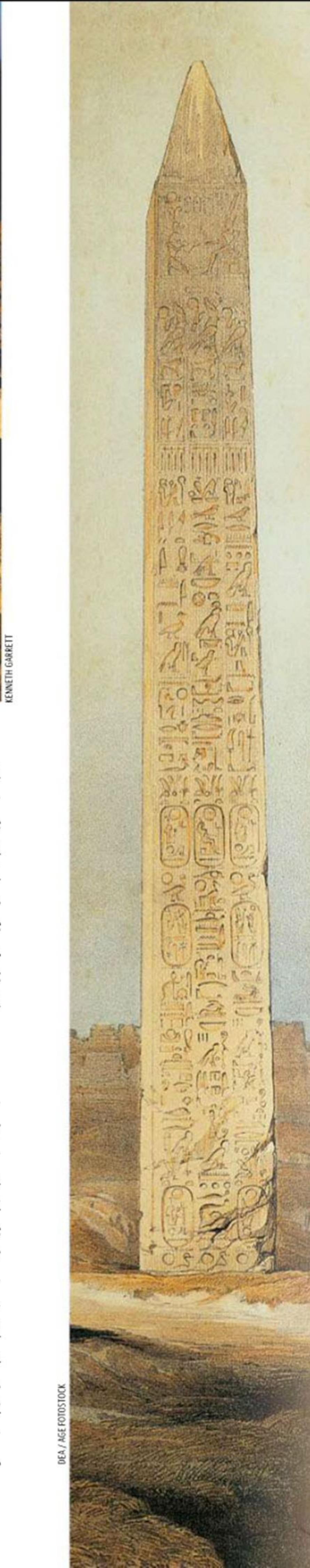
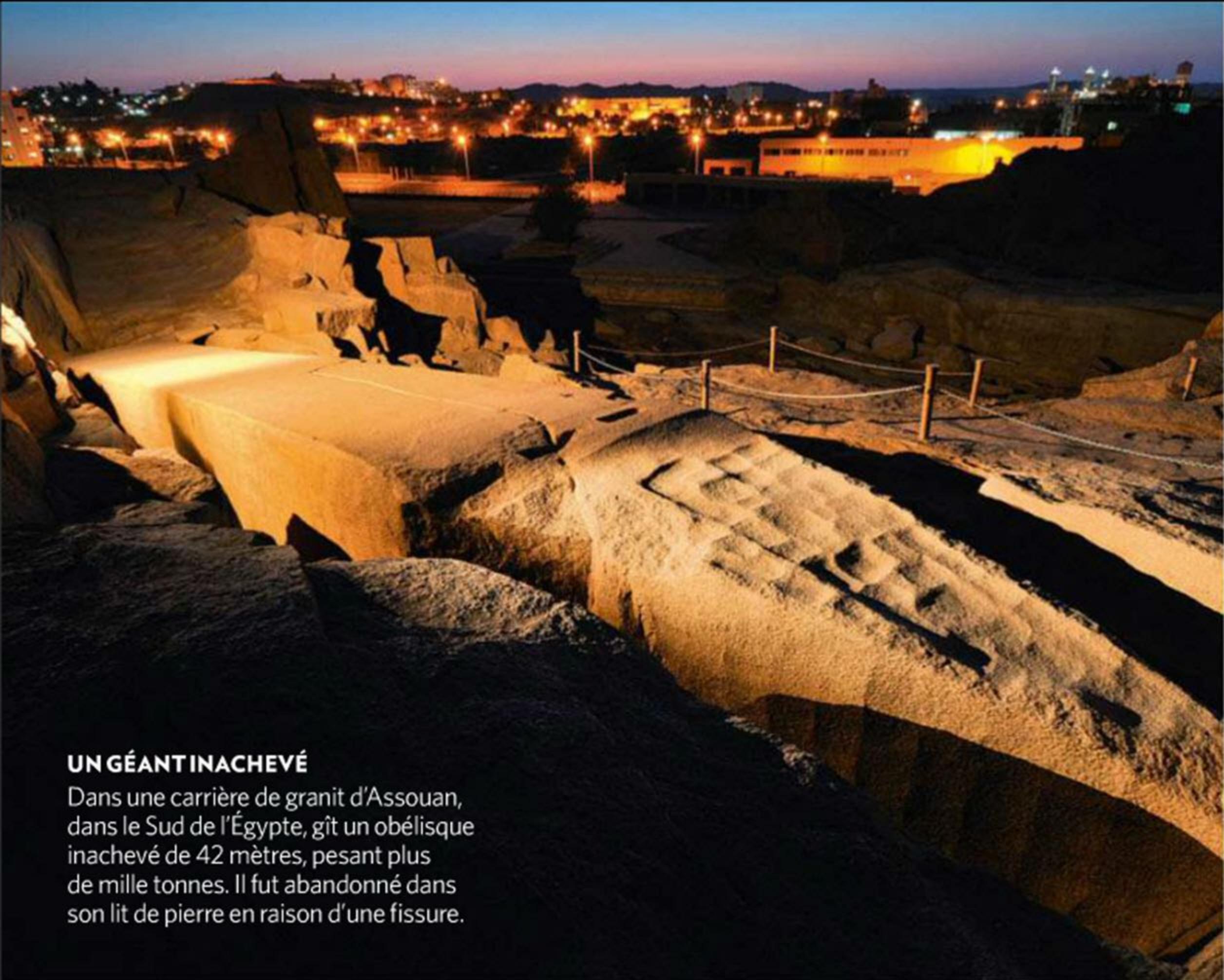
Les ouvriers creusaient la roche sous l'obélisque jusqu'à ce que celui-ci ne soit plus relié que par une section centrale ①. À mesure qu'ils enlevaient la roche, ils calaient l'obélisque avec du sable et des poutres en bois pour soutenir le bloc. Puis ils détachaient l'obélisque du sol et le faisaient basculer sur un traîneau ②. L'obélisque était ensuite pris dans un coffrage de bois attaché au traîneau ③.



## 3 TRANSPORT DE LA MASSE

Une fois l'obélisque sur le traîneau, les ouvriers le tirerent avec des cordages sur des pistes et des rampes. Le transport se faisait lors de la crue du Nil, afin de réduire la distance jusqu'à la grande barge de 95 m de long et 32 m de large, qui transportait le bloc vers sa destination finale.





## UN GÉANT INACHEVÉ

Dans une carrière de granit d'Assouan, dans le Sud de l'Égypte, gît un obélisque inachevé de 42 mètres, pesant plus de mille tonnes. Il fut abandonné dans son lit de pierre en raison d'une fissure.

KENNETH GARRETT

venue l'ère des « superobélisques », des géants toujours plus hauts, pouvant culminer à une trentaine de mètres. À Thèbes, l'essor du culte d'Amon-Rê, dieu de nature solaire, explique le nombre d'obélisques élevés dans le temple de Karnak à la XVIII<sup>e</sup> dynastie (1550-1292 av. J.-C.). Thoutmosis I<sup>er</sup>, Hatshepsout, Thoutmosis III, puis leurs successeurs, y font dresser plusieurs paires d'obélisques géants. Mais avec ses 32 mètres, le plus haut de tous reste l'obélisque unique de Thoutmosis III et Thoutmosis IV, visible aujourd'hui à Rome, place Saint-Jean-du-Latran. Sous la XIX<sup>e</sup> dynastie (1292-1186 av. J.-C.), Karnak cesse d'être le grand bénéficiaire des obélisques royaux. Séthi I<sup>er</sup> en fait de nouveau ériger à Héliopolis, tandis que son fils Ramsès II les concentre à Pi-Ramsès, sa nouvelle capitale dans le delta du Nil. Il ne néglige pas le Sud pour autant et agrémenté l'entrée du temple de Louxor d'une paire d'aiguilles de plus de 20 mètres, dont l'une se trouve place de la Concorde. Après la XX<sup>e</sup> dynastie (1186-1069 av. J.-C.), la production d'obélisques devient rare et ponctuelle. Elle reprend quelque peu au début de l'occupation romaine : Auguste fait extraire des monolithes destinés à être envoyés à Rome, où il fait également transporter une quinzaine

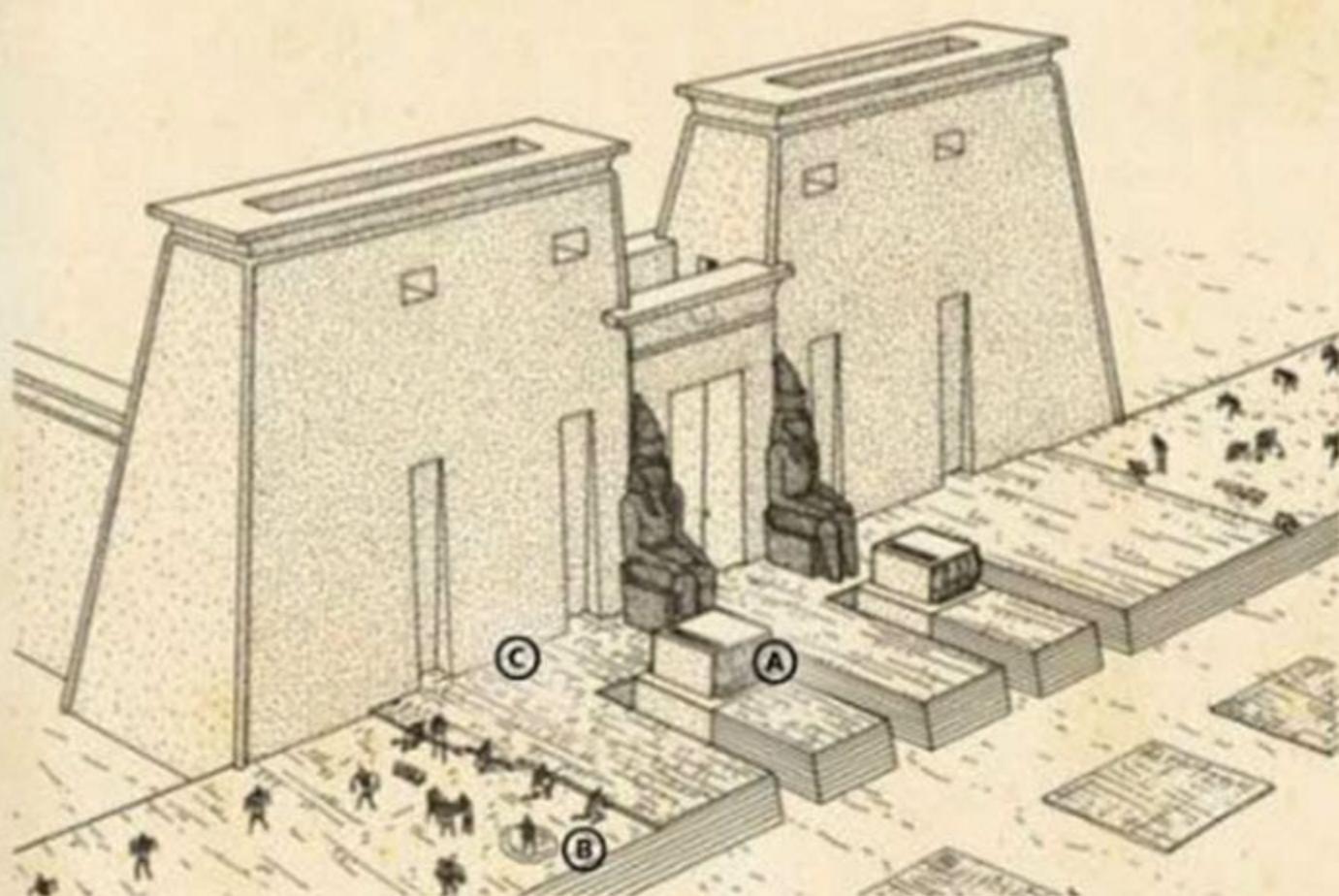
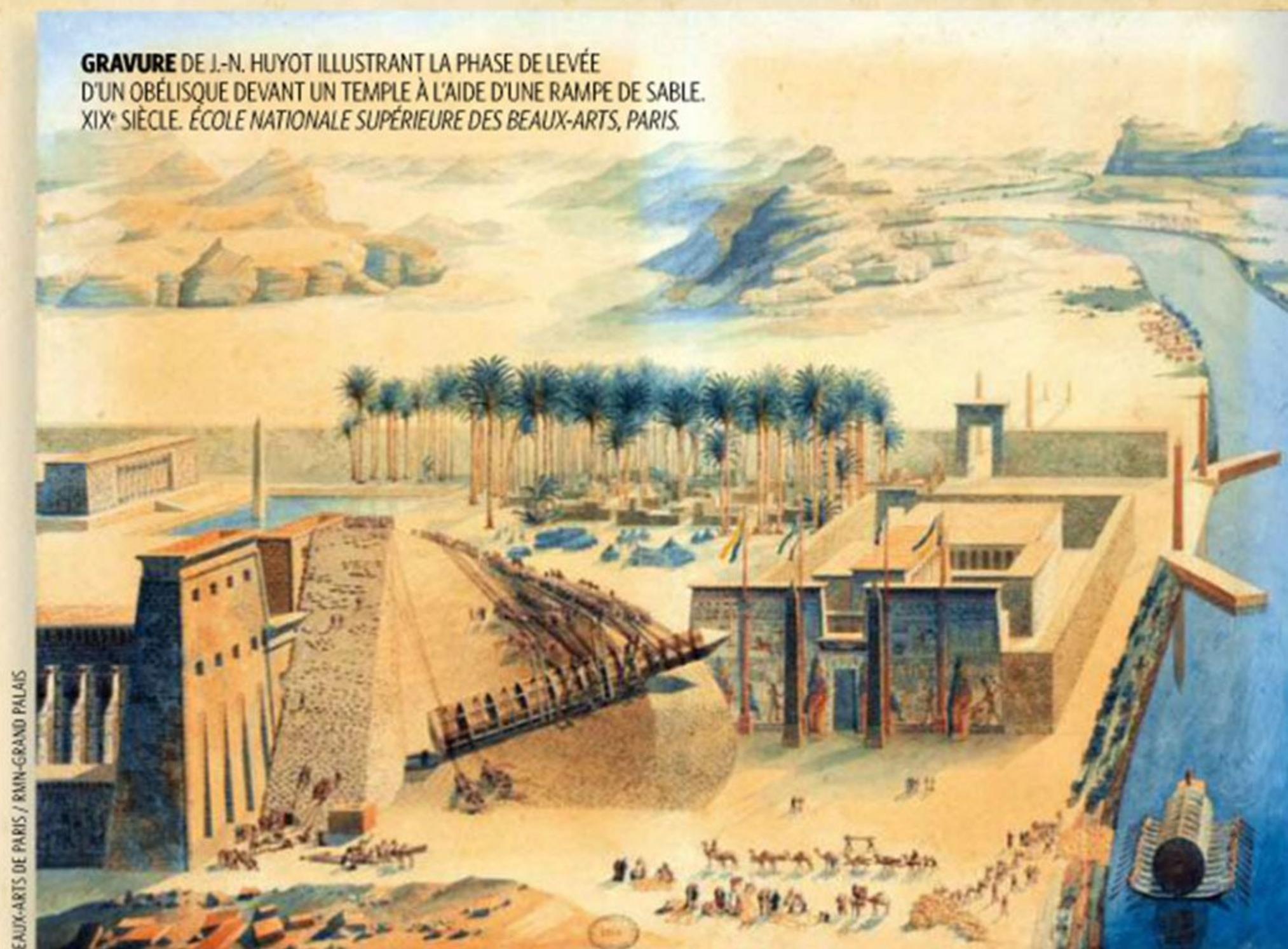
d'obélisques dynastiques. Treize se dressent encore à travers la Ville éternelle, soit quasi-maintenant deux fois plus qu'en Égypte même ! Le plus grand obélisque égyptien jamais conçu est visible à Assouan, dans la carrière d'où il devait être extrait. C'est un monolithe de près de 42 mètres, ce qui en aurait fait l'exemplaire le plus haut et le plus lourd jamais sculpté. Malheureusement, une fissure dans le bloc de ce géant interrompit les travaux et il fut laissé sur place.

## Un capteur de forces cosmiques

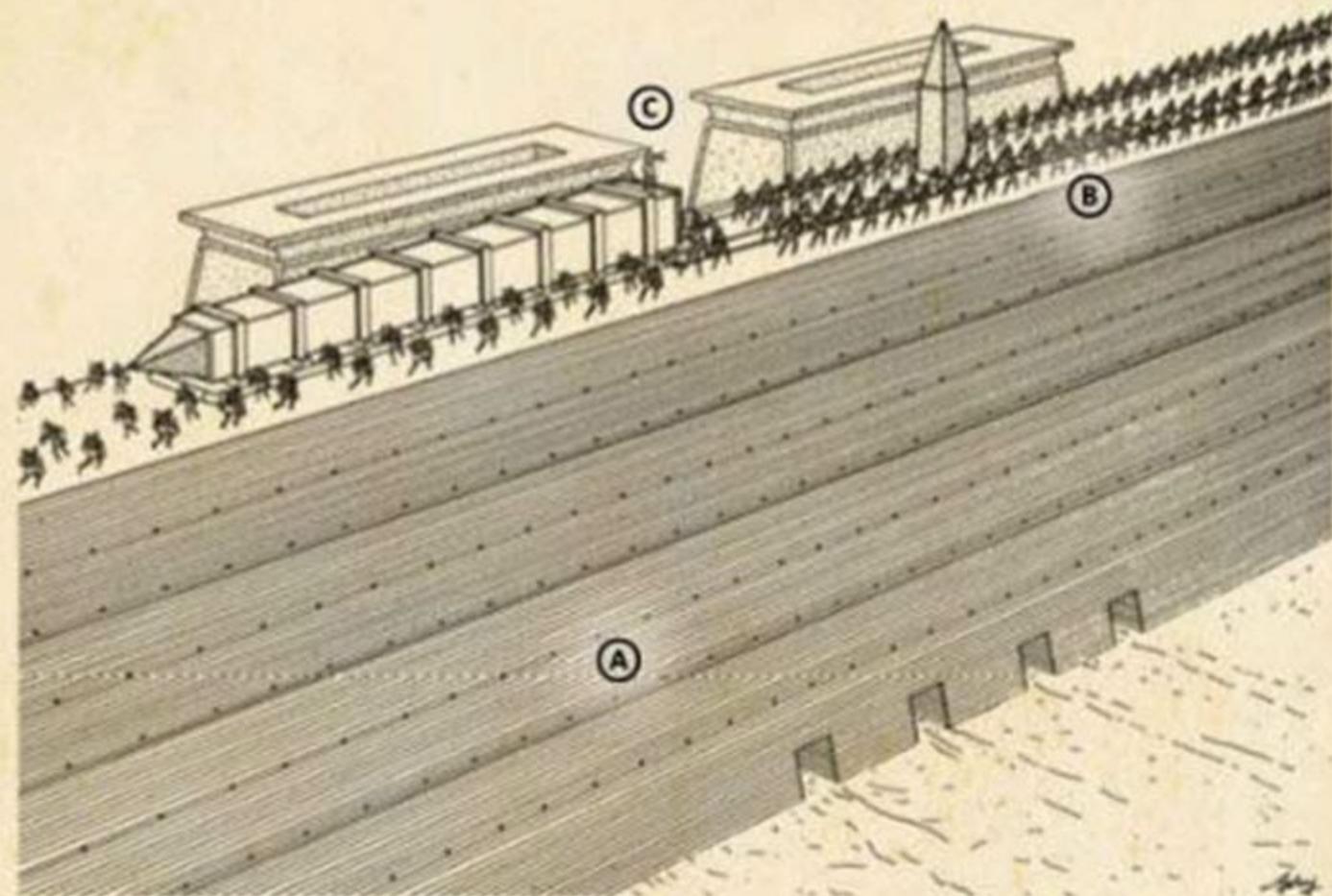
L'obélisque est un élément architectural spécifique, dont l'érection – généralement par paires – dans l'enceinte sacrée du temple répond à des prescriptions théologiques bien précises. Sa forme haute et élancée lui permet de faire la jonction entre le ciel et la terre, entre le monde des dieux et celui des hommes. Par l'entremise de l'obélisque, le roi invite les manifestations tangibles de la divinité à pénétrer au cœur du temple : les rayons du soleil qui font étinceler le pyramidion rendent la présence de Rê manifeste et visible de tous. L'élévation de l'obélisque favorise également la transmission des forces cosmiques et solaires en direction du roi. Pour cette raison,

# LEVER UN COLOSSE

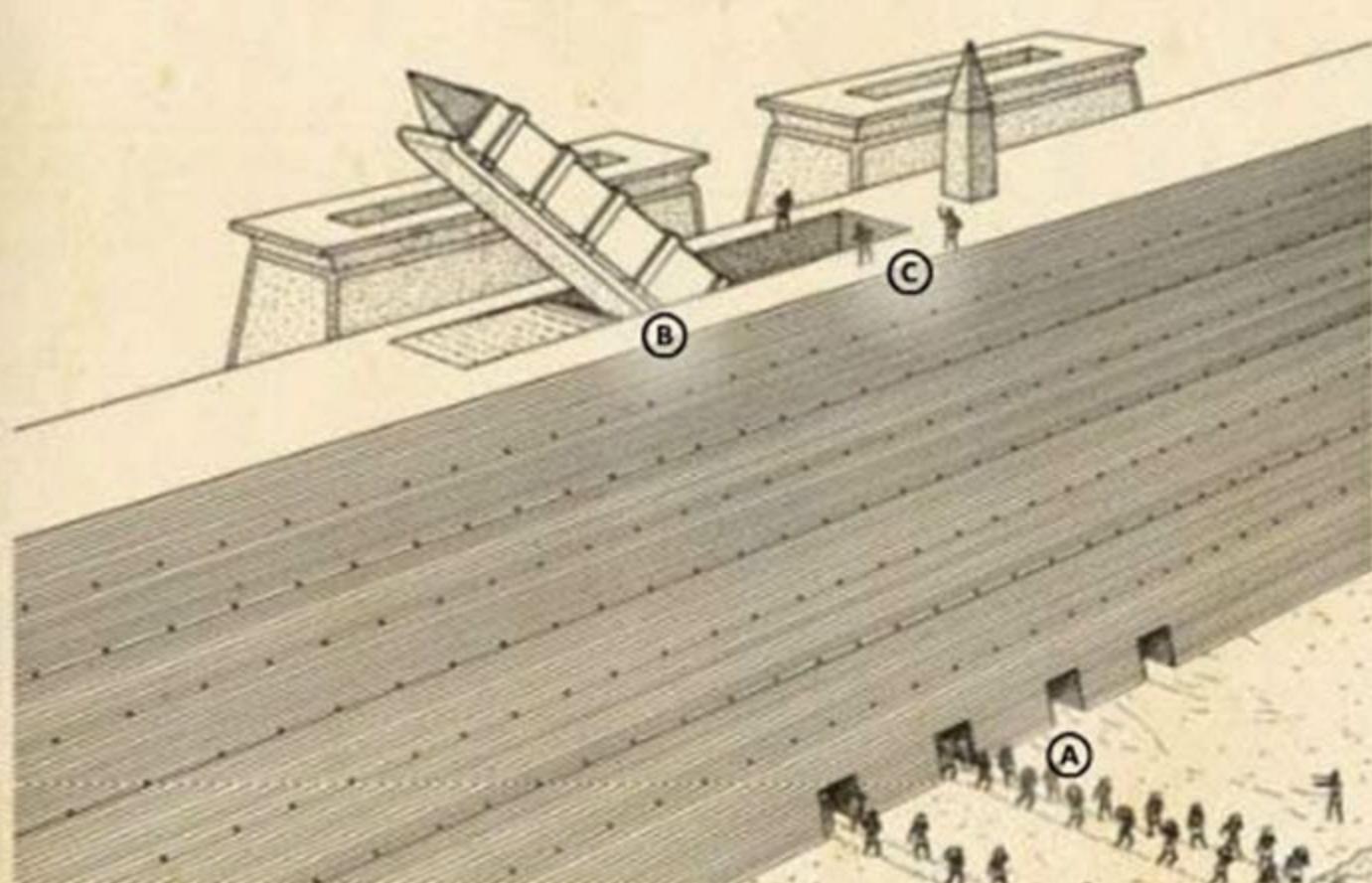
Une fois l'obélisque extrait, cette masse de pierre de plusieurs tonnes devait encore être transportée jusqu'à son emplacement final, généralement un temple. Lorsque le bateau arrivait à destination, il fallait attendre que le niveau du fleuve baisse pour débarquer la charge. Une grande rampe était construite à l'endroit de l'érection de l'obélisque : les ouvriers y glissaient le monolithe à l'aide de cordages, de rondins et de leviers, et le déposaient sur une base en pierre aménagée au préalable. C'était à ce moment que l'on y gravait les inscriptions, le bloc arrivant brut de la carrière. La mise en place finale nécessitait la présence de centaines de personnes, selon le procédé illustré ci-dessous.



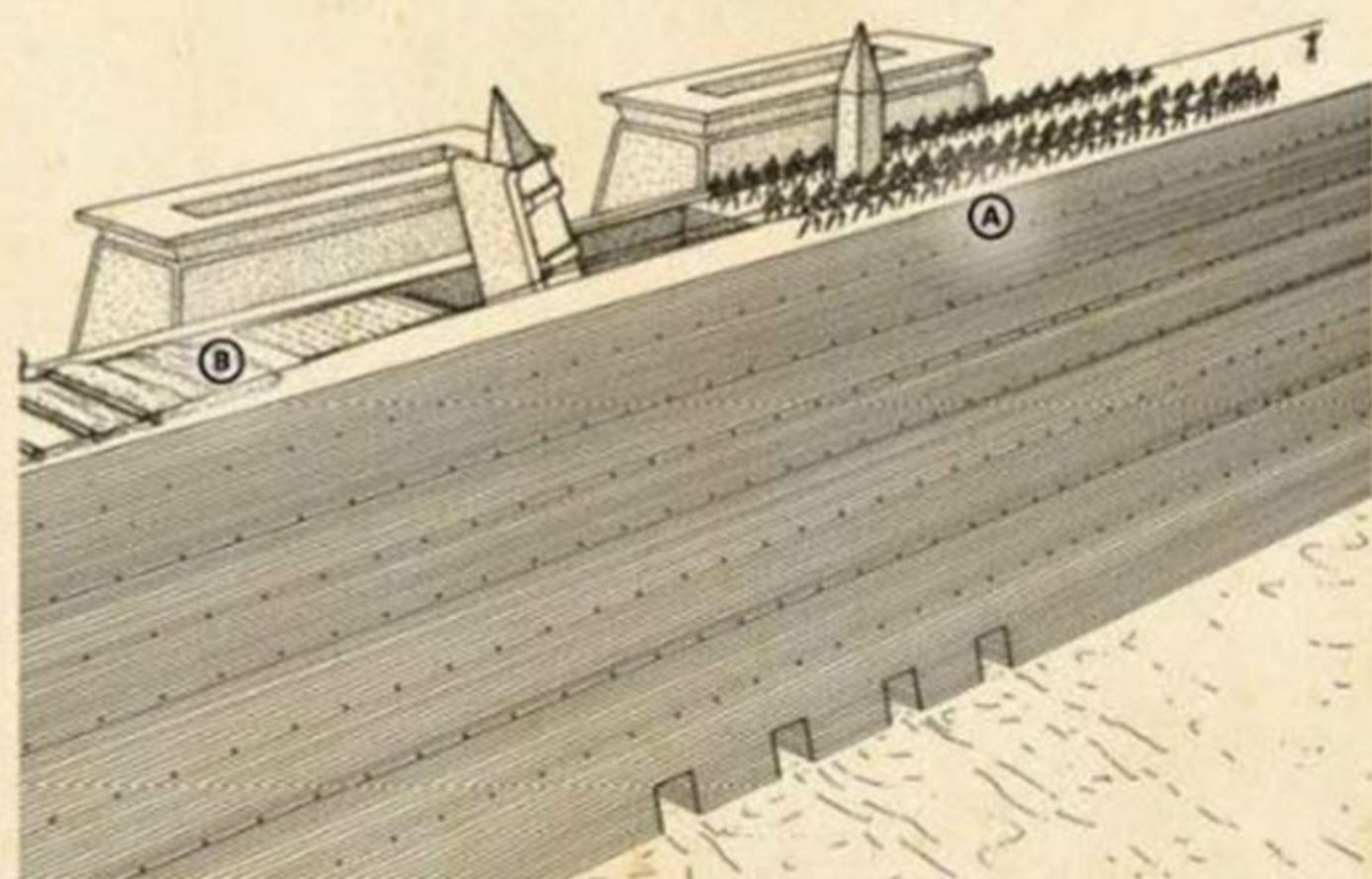
**1 PRÉPARATION** Devant le premier pylône du temple sont placés deux piédestaux avec une rainure de pose qui permet d'emboîter l'obélisque **A**. Des ouvriers façonnent des briques en pisé **B** utilisées par leurs collègues **C** pour construire une rampe en face du pylône.



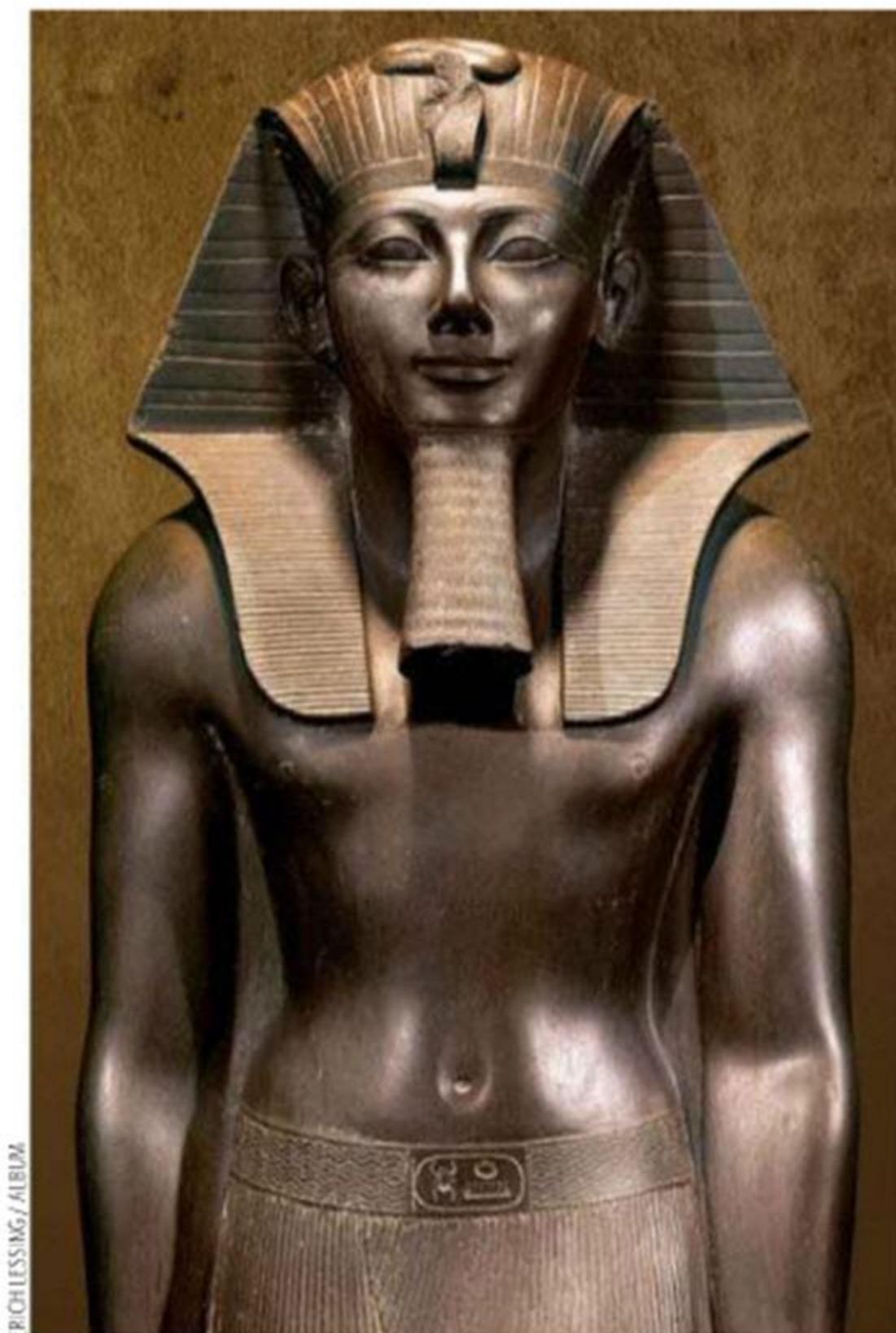
**2 TRANSPORT DE L'OBÉLISQUE** Une fois la rampe construite **A**, on y remorque l'obélisque avec des traîneaux **B**. Debout sur l'obélisque, le contremaître **C** donne ses ordres. Le monolithe est transporté et placé sur une grande cavité remplie de sable.



**3 DÉGAGEMENT DU SABLE** Les travailleurs rentrent à l'intérieur du silo et évacuent le sable à l'aide de paniers **A**, afin de faire basculer l'obélisque dans la cavité **B**. Les contremaîtres, au-dessus du silo, contrôlent le travail **C**.



**4 MISE EN PLACE** L'obélisque s'emboîte dans la rainure de pose **A** du piédestal. Il est redressé à l'aide de cordages **B** tirés par des ouvriers. Pour éviter les mouvements brusques, un système de freinage est mis en place **C**, fait de sable et de troncs disposés horizontalement.



FRANCESCO FRICHLSSING / ALBUM

nombre d'obélisques furent érigés dans le cadre particulier de la fête *sed*, un ensemble de cérémonies rituelles devant régénérer, à l'issue de 30 ans de règne, les forces vitales et le pouvoir du roi. Dans ce contexte, le rôle de médiateur cosmique joué par l'obélisque est particulièrement marqué.

Le matériau choisi pour sa construction vient également appuyer le message théologique. Si l'obélisque pouvait être taillé dans toutes sortes de pierres, les exemplaires destinés aux temples sont tous en granit rose, extrait des carrières d'Assouan. Utilisé essentiellement pour la confection de grands éléments architecturaux, tels les seuils et encadrements de porte, le granit rose est empreint d'une connotation spécifique puisqu'il est associé au feu, notamment celui du soleil.

La fabrication d'un obélisque nécessitait une main-d'œuvre abondante et qualifiée, ainsi que des techniques sans cesse améliorées. L'extraction, le transport et la mise en place de ces géants de pierre révèlent le haut niveau atteint par l'ingénierie égyptienne antique. Par chance, quelques éléments iconographiques permettent d'en apprécier l'ampleur, comme ce relief du temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari montrant le transport par barge de deux obélisques. L'un de ces deux monuments est toujours debout

### OBÉLISQUES VOYAGEURS

Deux obélisques de Thoutmosis III (statue de gauche) quittèrent l'Égypte dès l'Antiquité : l'empereur Théodore I<sup>e</sup> en rapporta un à Constantinople, et Constance II, un autre à Rome pour décorer le cirque Maxime.

à Karnak, et le texte de son piédestal révèle qu'il fallut sept mois de travail pour extraire la paire de la carrière. Après son transport près du lieu d'érection, l'obélisque était gravé sur trois faces tandis qu'il reposait au sol ; ce n'est qu'une fois le monument dressé que la dernière face était gravée à son tour. Les textes, inscrits en colonnes, contiennent généralement la titulature du roi et la dédicace au dieu bénéficiaire. Le piédestal pouvait également être gravé de textes et ornementé. Celui de l'obélisque de Ramsès II à Louxor est orné de statues de babouins aux mains levées, le geste spécifique de l'adoration. Animal associé au dieu Thot, le babouin était connu pour les cris perçants qu'il poussait au lever et au coucher du soleil, et qui furent interprétés comme un hommage rendu au dieu Rê.

S'ils exemplaires monumentaux sont réservés aux temples, un autre usage des obélisques est attesté dans le cadre funéraire privé. Dès l'Ancien Empire, parallèlement à la tradition des temples solaires, naît la coutume d'ériger une paire de petits obélisques à l'entrée des tombes de particuliers. C'est généralement un honneur octroyé en récompense par le roi à ses plus fidèles courtisans. Ces obélisques funéraires sont de modestes dimensions, mais leur emploi perdure ponctuellement tout au long de l'histoire égyptienne. Ils assurent alors à leurs destinataires humains une part de l'énergie cosmique solaire nécessaire à leur résurrection dans l'autre monde. ■

Pour en savoir plus

**ESSAIS**  
**Le Culte de Rê. L'adoration du soleil dans l'Égypte ancienne**

S. Quirke, Éditions du Rocher, 2004.

**Le Grand Voyage de l'obélisque**

R. Solé, Seuil, 2006.

**L'Histoire extraordinaire des pierres de légende : les obélisques**

M. Minguez, Mélibée, 2015.

SANDRA VON STEIN / GETTY IMAGES



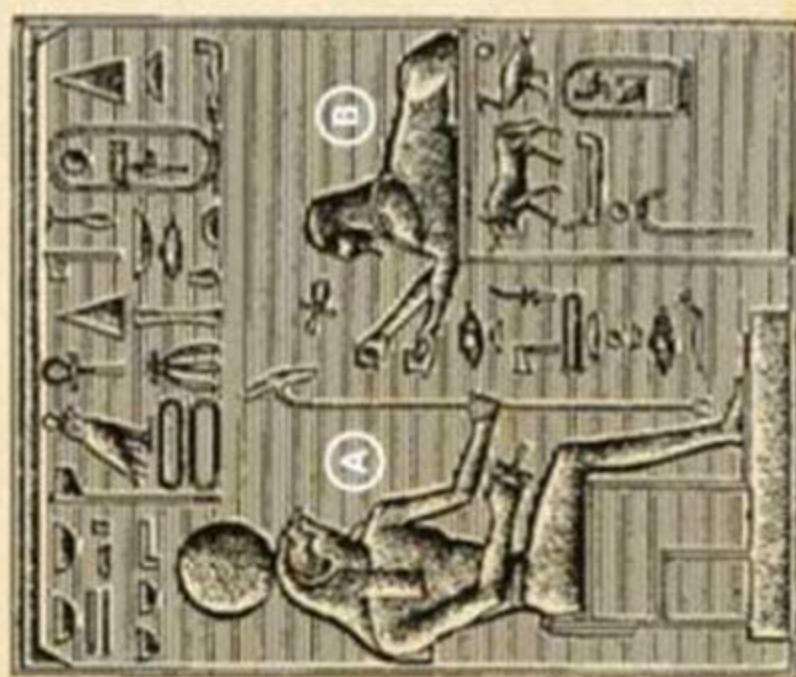
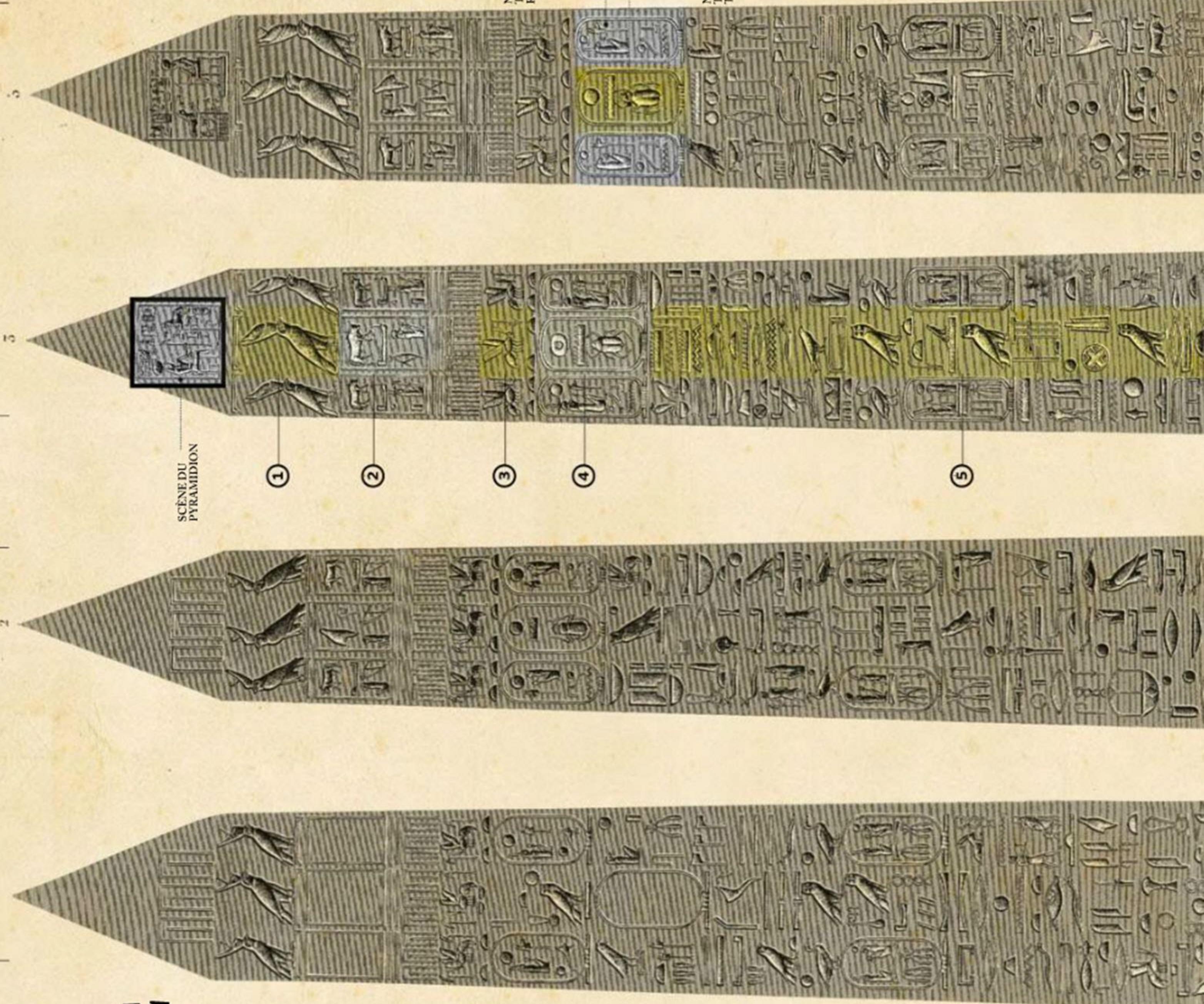


### L'AIGUILLE DE THOUTMOSIS I<sup>ER</sup>

Face au 4<sup>e</sup> pylône qu'il fit construire dans le temple de Karnak, Thoutmosis I<sup>er</sup> fit ériger une paire d'obélisques. Aujourd'hui, seul celui de gauche est encore en place.

# LES AIGUILLES DE CLÉOPÂTRE

**M**algré leur nom d'« aiguilles de Cléopâtre » donné par les Européens au xix<sup>e</sup> siècle, les deux obélisques présentés ci-contre, hauts de 21 mètres et pesant plus de 180 tonnes, n'ont rien à voir avec la dernière reine d'Égypte. Leur histoire est riche en péripéties : en 1468 av. J.-C., Thoutmosis III les érige à l'occasion de son jubilé royal à **Héliopolis**, centre du culte du dieu Rê. Deux siècles plus tard, Ramsès II y fait graver deux colonnes de texte supplémentaires et son cartouche. Par la suite, l'empereur romain **Auguste** ordonne leur transfert à **Alexandrie**. C'est dans cette ville que les voyageurs européens les voient et les associent à tort à Cléopâtre. En 1869, le khédive d'Égypte, pour remercier les États-Unis de leur aide dans la construction du **canal de Suez**, offre l'un des obélisques à leur gouverneur. Celui-ci sera installé en 1881 à **Central Park**, à New York. Le second est offert à l'Angleterre pour commémorer la victoire de **Nelson** sur Napoléon à Aboukir. Il quitte l'Égypte en 1877 et est érigé en 1878 sur les bords de la Tamise, à **Westminster**.



## Les pyramidions

Des deux obélisques de Thoutmosis III, c'est celui qui se trouve à Londres qui possède le pyramidion le plus richement orné. La scène représente le dieu solaire Ré intronisé ① portant le sceptre ouas, attribut des dieux. Face à lui, le pharaon représenté en sphinx ② lui offre de l'eau, du vin, de l'encens... Celui de New York met en scène un motif appelé « façade du palais ».

## Inscriptions dédicatoires

Chaque face des obélisques est composée de trois colonnes verticales de hiéroglyphes : la colonne centrale contient le texte se référant à Thoutmosis III ; les deux colonnes latérales furent rajoutées par Ramsès II deux siècles plus tard. Sur l'une des faces de l'obélisque de Londres, qui n'est pas représentée ici, Thoutmosis III faisait référence au matériau dont était recouvert le monument et le datait : « Il [le roi] a dressé deux grands obélisques en or de Dyam lors de son quatrième jubilé en raison de l'immensité de l'amour qu'il porte à son père Atoum. Thoutmosis, Fils de Ré, aux belles transformations, aimé de Ré Horakhty, puisse-t-il vivre éternellement ! »

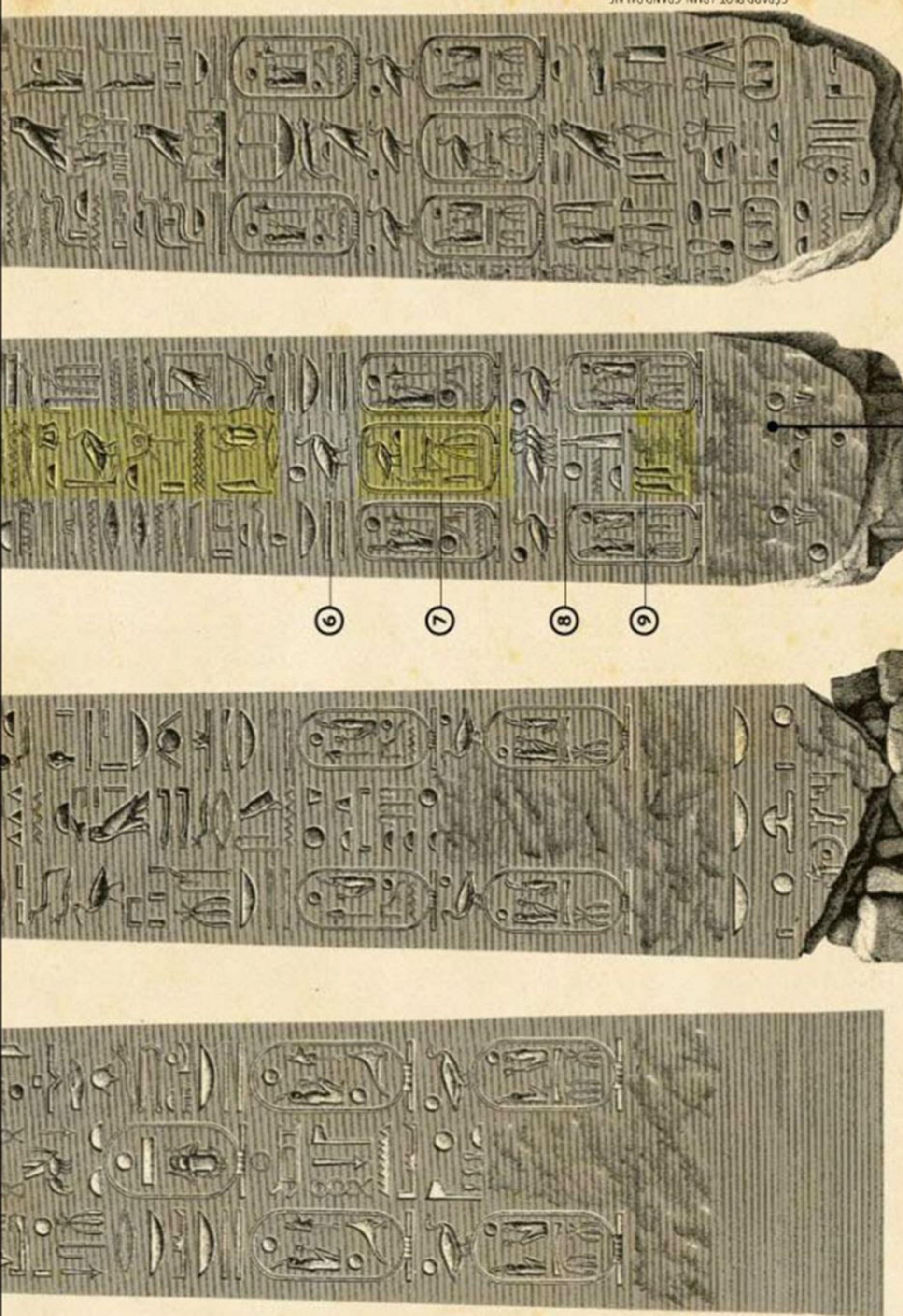
① L'Horus

- ② Taureau puissant, aimé de Ré
- ③ Roi de Haute et Basse-Égypte
- ④ Men-Maât-Ré [en cartouche]
- ⑤ à la royaute durable comme son père

Atoum qui a établi son nom dans le temple d'Héliopolis [*Iounou*], alors que lui sont accordés le trône de Geb et la fonction de Khépri

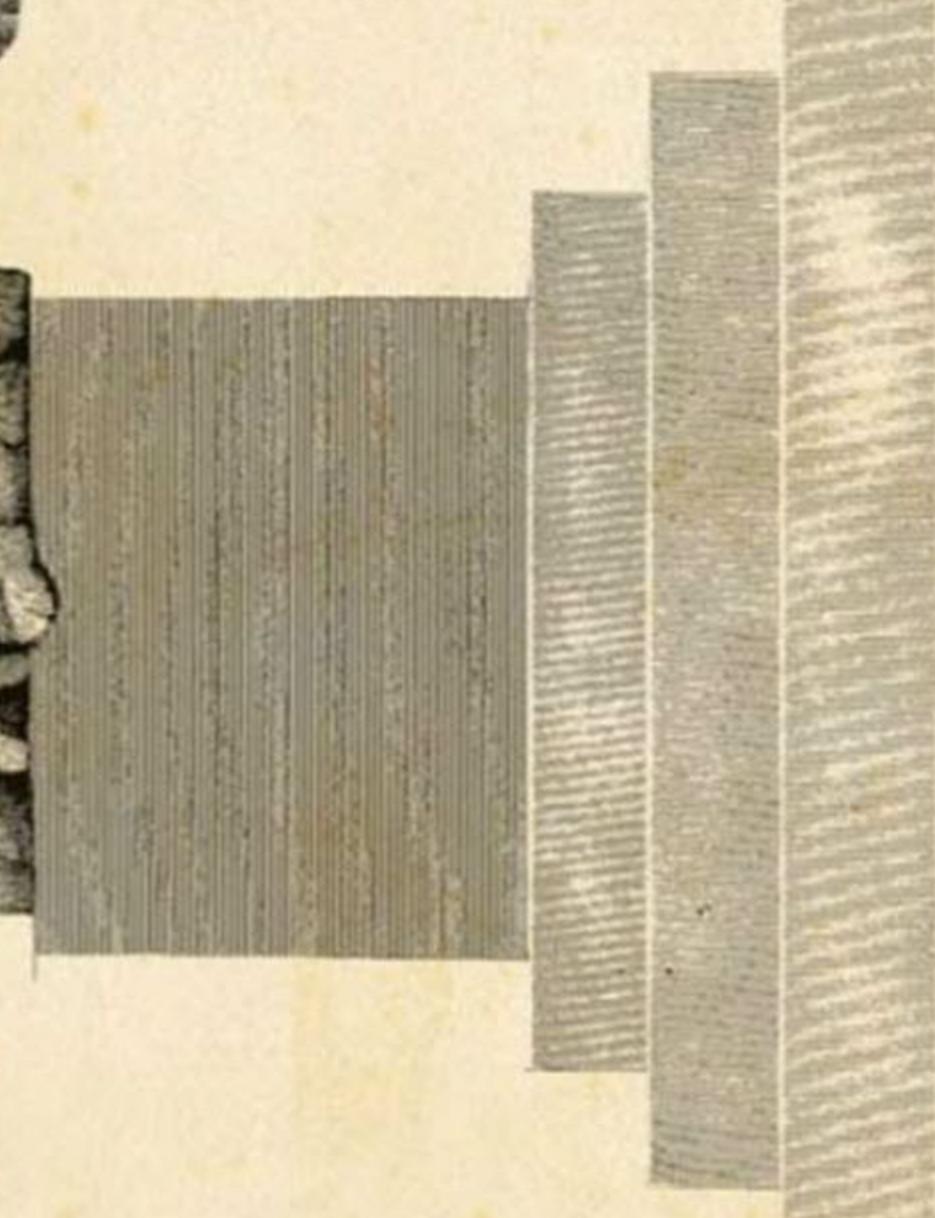
Le fils de Ré

- ⑥ Thoutmosis, gouverneur de Maât [en cartouche]
- ⑦ des âmes d'Héliopolis [les *baou*]
- ⑧ doté de la vie éternelle [texte partiellement perdu]



## LE MODÈLE ET LE DESSIN

Les savants ayant participé à la campagne napoléonienne en Égypte publient leurs travaux de 1809 à 1829 dans la *Description de l'Egypte*, qui présente sous forme de gravures les monuments observés sur place.



**LA VICTOIRE  
DU BERGER**

Sur cette toile,  
Le Caravage  
évoque de manière  
brutale le triomphe  
de David sur  
le géant philistein  
Goliath. Vers 1610.  
*Gemäldegalerie*  
*Alte Meister, Cassel.*





# DAVID

## L'énigme du plus grand roi d'Israël

Berger et héros guerrier, hors-la-loi et souverain modèle... Depuis plusieurs années, archéologues et historiens renouvellent la perception de ce complexe personnage, confrontant la lecture biblique à leurs découvertes.

FRANCIS JOANNÈS

PROFESSEUR D'HISTOIRE MÉSOPOTAMIENNE, UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

« **D**ès que le Philistin se fut levé, il marcha et s'approcha à la rencontre de David, et David se hâta, il courut au front de bataille à la rencontre du Philistin. Puis David porta la main à sa sacoche, en tira une pierre et la lança avec sa fronde, il frappa le Philistin au front et la pierre s'enfonça dans son front : il tomba la face contre terre. [...] Alors David courut et se tint debout sur le Philistin, il prit son épée et la tira du fourreau, il le mit à mort et avec elle il lui coupa la tête. Les Philistins virent que leur héros était mort et ils s'enfuirent. » Cet épisode, tiré du Livre de Samuel (I, 17, 48-51), est l'un des plus fameux de la Bible. Il a valu à David, un petit berger, le plus jeune des fils de Jessé, une renommée toute particulière : il y apparaît en héros qui renverse le cours de l'Histoire et assure au peuple d'Israël les bienfaits de l'alliance avec

BRIDGEMAN / AIC

## LA CAPITALE DU ROI DAVID

Après avoir succédé à Saül sur le trône, David conquiert Jérusalem, où il transfère sa capitale et l'Arche d'alliance. Ci-contre, la tour de David à Jérusalem.





BRIDGEMAN / ACF

Yahvé. Mais ce n'est là que l'un des aspects du personnage, et la recherche historique et archéologique récente a remis en question bien des certitudes sur l'historicité de David, sur son rôle en tant que roi et sur la place qu'il tient dans le déroulement du récit biblique.

### Une figure composite

La diversité des figures de David pose en effet question : selon les épisodes de la Bible, il est tour à tour héros guerrier, chef d'une bande de hors-la-loi, fondateur d'une dynastie et l'un des modèles de la royauté israélite. C'est aussi un poète et un musicien, et, de manière constante, un homme pieux, attaché indéfectiblement à son dieu Yahvé. Mais c'est également un homme faible, victime de ses passions, un père trahi par ses enfants, qui achève son existence en vieillard quasi sénile. Le personnage de David est donc une construction complexe, au point que l'on a même douté tout simplement de son existence, jusqu'à ce qu'une inscription araméenne découverte en 1993 à Tel Dan fournisse la preuve historique indéniable de son statut de fondateur de dynastie.

L'intérêt que l'on trouve à ce personnage tient en grande partie à cette alliance des contraires. Dès sa mention initiale, David s'insère dans une tradition bien connue au Proche-Orient, celle

du jeune héros qu'une série d'épreuves révèle comme un être exceptionnel. C'est le cas, dans le récit biblique lui-même, de Joseph fils de Jacob, de Moïse ou encore du prophète Daniel. C'est aussi vrai, dans la tradition proche-orientale, de personnages moins connus, tels Idrimi (qui devint roi de la ville d'Alalakh, dans la Syrie antique, au cours des premières décennies du XV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., après avoir connu l'exil chez les bédouins du désert), du roi d'Assyrie Assarhaddon, ou de Gilgamesh, roi sumérien mythique de la ville d'Uruk. De fait, lorsqu'il apparaît dans le récit biblique, David est berger, faisant paître le troupeau de son père Jessé. Deux récits sont entremêlés ici, l'affrontement avec Goliath n'arrivant que dans un second temps. En effet, avant même son coup d'éclat guerrier, David voit son destin tracé quand le prophète Samuel vient l'oindre en secret chez Jessé, à Bethléem, comme futur roi d'Israël. Juste après, David est appelé à la cour de Saül pour jouer, avec sa harpe, une musique apaisante, seule à même de tirer le roi de ses accès de dépression : il devient, du coup, l'un des favoris de celui-ci, et partage son temps entre ses fonctions de harpiste auprès du souverain et de berger chez son père.

Pendant ce temps, le tout jeune royaume d'Israël est en conflit avec ses adversaires les

### ▲ L'ARCHE D'ALLIANCE

Cette peinture murale, provenant de la synagogue de Doura Europos, représente l'Arche d'alliance aux mains des Philistins, qui s'en emparèrent après leur victoire sur les Israélites à Eben-Ezer.

### CHRONOLOGIE PHILISTINS CONTRE ISRAÉLITES

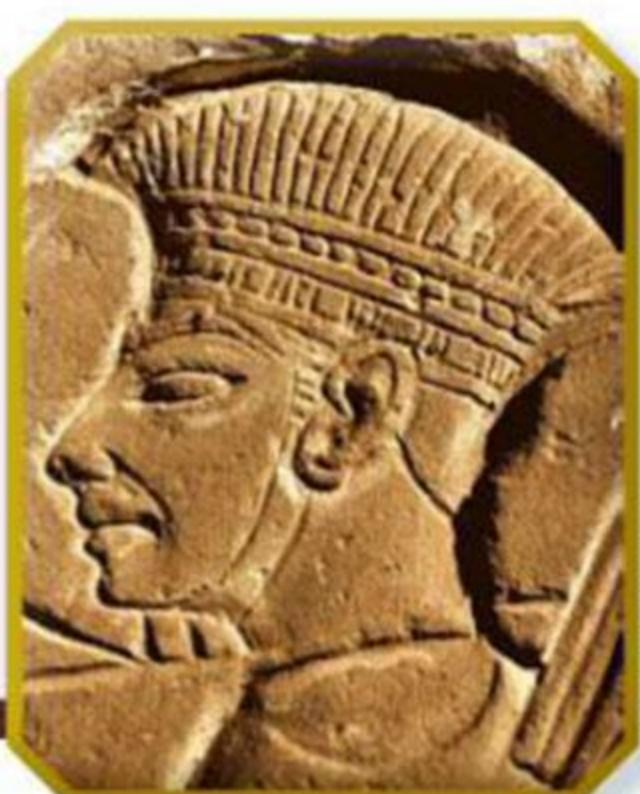
**XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**  
Défaits par l'Égypte, certains Peuples de la mer s'établissent en Palestine.

**Vers 1050 av. J.-C.**  
En Israël, l'un des Juges, Samson de la tribu de Dan, lutte contre les Philistins.

**1020-1000 av. J.-C.**  
Règne de Saül et combat entre David et Goliath. David succède à Saül (1000-961 av. J.-C.).

**VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.**  
Rédaction finale des livres où est narrée la lutte entre les Israélites et les Philistins.

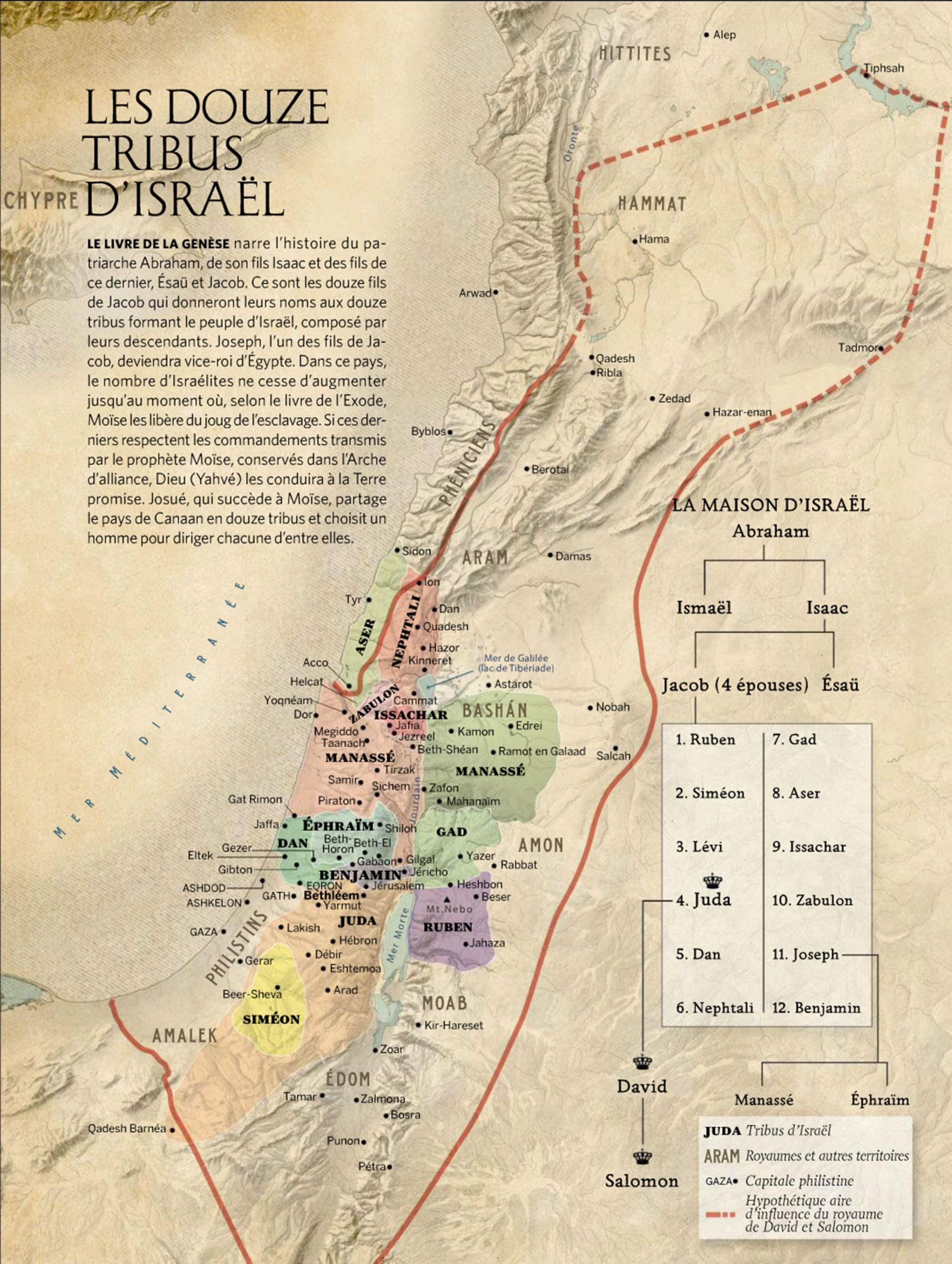
GUERRIER PHILISTIN. RELIEF DU TEMPLE DE RAMSÈS III À MÉDINET HABOU. VERS 1166 AV. J.-C.



ERICH LESSING / ALBUM

# LES DOUZE TRIBUS D'ISRAËL

**LE LIVRE DE LA GENÈSE** narre l'histoire du patriarche Abraham, de son fils Isaac et des fils de ce dernier, Ésaü et Jacob. Ce sont les douze fils de Jacob qui donneront leurs noms aux douze tribus formant le peuple d'Israël, composé par leurs descendants. Joseph, l'un des fils de Jacob, deviendra vice-roi d'Égypte. Dans ce pays, le nombre d'Israélites ne cesse d'augmenter jusqu'au moment où, selon le livre de l'Exode, Moïse les libère du joug de l'esclavage. Si ces derniers respectent les commandements transmis par le prophète Moïse, conservés dans l'Arche d'alliance, Dieu (Yahvé) les conduira à la Terre promise. Josué, qui succède à Moïse, partage le pays de Canaan en douze tribus et choisit un homme pour diriger chacune d'entre elles.

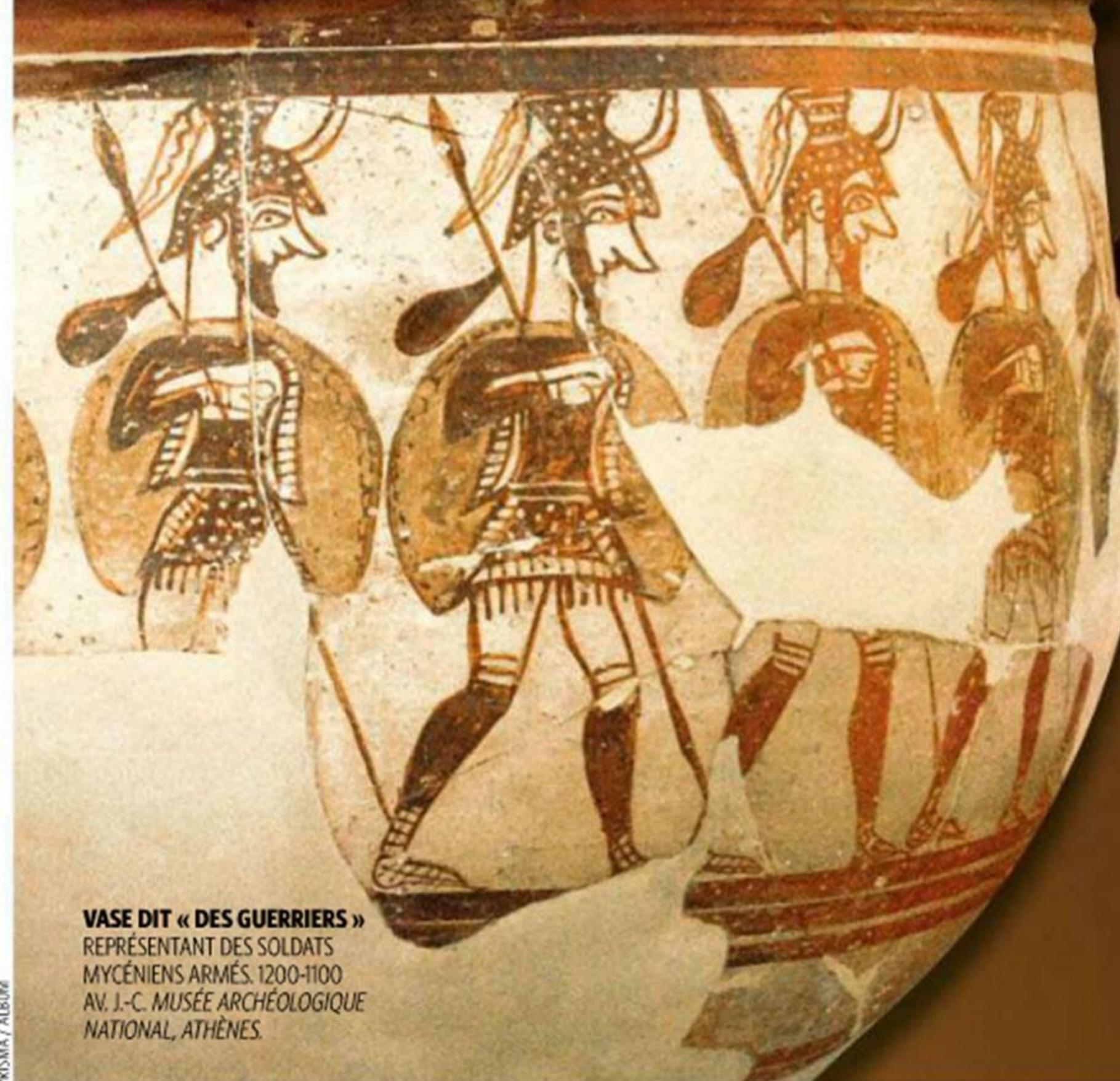


plus tenaces et les plus dangereux : les Philistins de la plaine littorale, au sud-ouest de Canaan, qui cherchent à contrôler les hautes terres occupées par les gens d'Israël, au nord, et de Juda, au sud. Installés là depuis les grandes invasions des Peuples de la mer au XII<sup>e</sup> siècle av.J.-C., ils occupent plus particulièrement cinq cités-États, régulièrement mentionnées dans la Bible : Gaza, Ashdod, Eqron, Ashkelon et Gath. L'affrontement avec Goliath reste l'un des plus célèbres épisodes de ces guerres entre Israël et les Philistins : originaire de la ville de Gath, le Philistein, un géant de 2,80 mètres, vient défier en combat singulier l'armée d'Israël pendant 40 jours, sans qu'aucun adversaire n'ose se présenter. C'est David, laissé à l'écart de la guerre car trop jeune pour combattre, qui se propose, seul, de l'affronter lorsqu'il vient ravitailler ses frères en nourriture.

### David serait un hors-la-loi

Pourtant, tout joue contre lui : non seulement il est rabroué par son frère aîné, mais il ne peut supporter le poids des armes que le roi Saül met à sa disposition, et part affronter Goliath presque à mains nues, avec son seul bâton de berger, sa fronde et cinq pierres plates. Il vient pourtant à bout de son adversaire. Mais s'agissait-il bien de Goliath ? On peut se le demander quand on retrouve, plus tard, un Goliath de la ville de Gath tué par l'un des compagnons de David ! Ce pourrait être la preuve, selon I. Finkelstein, que l'on a composé une sorte de chanson de geste à partir des exploits de la troupe rassemblée par David, après qu'il eut dû fuir la jalousie colérique de Saül. Ce récit comportait naturellement des variantes, attribuant le même fait d'armes tantôt à l'un, tantôt à l'autre. Mais il était important pour la compréhension du personnage de David – et du soutien que lui apportait Yahvé – qu'il soit crédité, dès le début de sa carrière, d'une action extraordinaire.

Il y a par ailleurs plusieurs effets littéraires à l'œuvre dans le récit biblique de cet épisode de la vie de David : l'attitude de Goliath rappelle des scènes rapportées dans les épopées homériques, où les principaux chefs grecs et troyens se lancent des défis et servent de champion à leur camp. Du côté des gens d'Israël, on côtoie



## GOLIATH, UN SOLDAT GREC ?

**L'ARMEMENT DE GOLIATH** décrit dans le Livre de Samuel (I, 17, 4-7) est typique de celui du guerrier mycénien du XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Selon l'archéologue israélien Israël Finkelstein, il serait même celui d'un hoplite (fantassin) grec du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., période où fut écrit ce texte. Les rédacteurs de la Bible connaissaient cet armement grâce aux mercenaires grecs qui servaient sur les postes égyptiens en Palestine, sous le pharaon Psammétique I<sup>er</sup>.

le merveilleux en apprenant que celui qui osera affronter le géant philistein recevra la fille du roi en mariage, des richesses à foison... et qu'il sera exempté de taxes. Mais c'est au nom de Yahvé, et non de Saül, que David combat et triomphe. Enfin, dernier motif propre aux récits épiques, cet épisode est aussi le début d'une amitié indefectible entre David et le fils de Saül, Jonathan. Conquis par la prestance et la gloire du fier berger, le jeune homme partage tout avec lui, jusqu'à ses vêtements et ses armes. C'est à l'affection de Jonathan que David devra la vie, quand Saül se sera retourné contre lui.

Car la faveur royale que son exploit contre Goliath a valu à David ne dure pas, et, s'il conquiert la main d'une fille du roi, il n'obtient pas l'aînée, mais la cadette, Mikal, pour laquelle il doit verser une dot peu courante (le roi lui réclame

### ▼UN HARPISTE TALENTUEUX

La Bible rapporte que David calmait les colères de Saül avec la musique de sa harpe. Peinture du XIX<sup>e</sup> siècle.



## LE MUR DES LAMENTATIONS

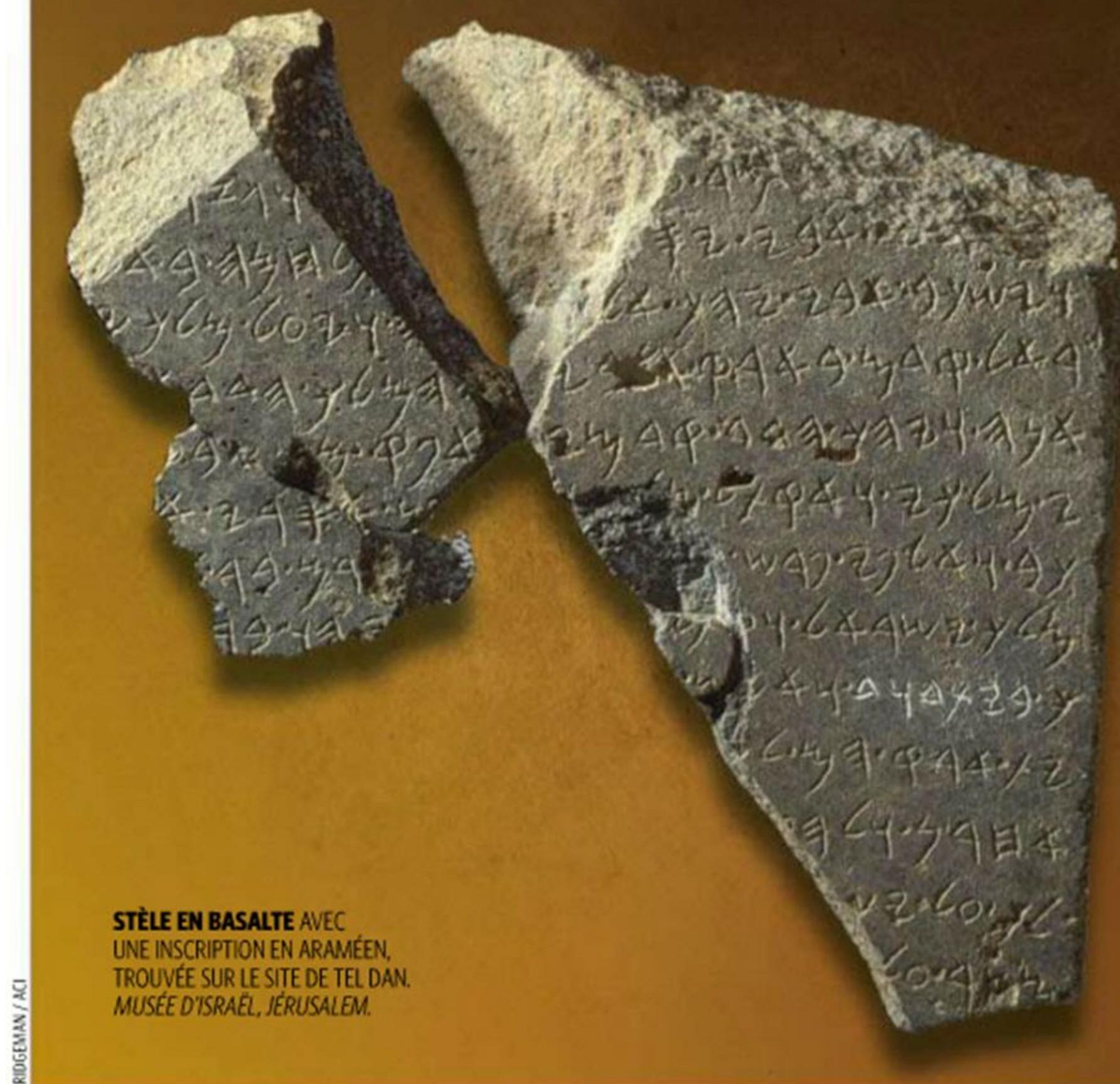
Ses pierres sont celles des ruines du second Temple de Jérusalem, construit par Hérode le Grand sur les vestiges du premier Temple, œuvre de Salomon, le fils de David.



cent prépuces de Philistins). Puis David, de héros national, devient un fugitif poursuivi par son roi, vivant de rapines et de coups de main dans les terres désertiques au sud de Juda, avec une bande de 5 à 600 compagnons hors-la-loi. Il s'intègre ainsi dans une autre tradition proche-orientale, celle des exilés politiques ou économiques, exclus des centres habités et qui vivent de brigandage. Ces *habiru* (en Mésopotamie) ou *'apiru* (au Levant) font partie du paysage sociopolitique et sont souvent utilisés comme mercenaires par des roitelets locaux. De fait, David n'hésite pas à se mettre au service des Philistins, en particulier du roi Akish de la ville de Gath. La renommée de David comme chef de guerre lui vaut de passer ensuite du statut de meneur de bande à celui de chef coutumier de Juda, installé dans une première capitale, Hébron, puis de se faire reconnaître comme roi sur l'ensemble des tribus confédérées d'Israël et de s'implanter à Jérusalem.

### Souverain d'un royaume uniifié

Telle est la trame historique fournie par le récit biblique, selon laquelle David, souverain du royaume uniifié Israël-Juda, aurait succédé à Saül et son fils Išba'al, premiers rois d'Israël. Une trame complètement remise en question depuis trois décennies, car on tend à penser aujourd'hui qu'il y aurait eu non pas succession, mais coexistence entre le territoire d'Israël, au nord, plus étendu, plus riche, plus peuplé (40 000 habitants environ), et celui de Juda, au sud, abritant environ 5 000 habitants. Tantôt rivaux, tantôt alliés contre les Philistins, ces deux ensembles firent l'apprentissage du passage de la tribu à l'État, sur le modèle de la plupart de leurs voisins du Proche-Orient occidental. De manière plus générale, on peut même avancer l'idée d'une structure politique combinant l'organisation tribale propre aux premiers Israélites historiques (vers 1100-1000 av. J.-C.) et les restes très affaiblis des cités-États cananéennes de la seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., comme Jérusalem. Ainsi, la capitale dont se dota David n'était, à cette époque, qu'une modeste bourgade de quelques centaines d'âmes, dépourvue de fortifications, et elle le resta encore longtemps.



## LA PREUVE PAR LA STÈLE DE TEL DAN

EN 1993 ET 1994, des fragments d'une stèle, datés du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ont été découverts sur le site de Tel Dan. Elle portait la mention « maison de David », interprétée par beaucoup de spécialistes comme une preuve irréfutable de l'existence historique de ce souverain. Cette stèle est, pour l'heure, la seule preuve archéologique du rôle de David comme fondateur de la dynastie royale de Juda.

Le récit biblique ne peut donc, à lui seul, permettre de saisir la réalité historique du personnage de David. Il faut dégager le texte de ses apprêts idéologiques et littéraires, le confronter aux traces fournies par la recherche archéologique, ainsi qu'aux autres sources historiques proche-orientales. David n'a plus besoin d'avoir triomphé de Goliath pour être reconnu comme le fondateur de la maison royale de Juda, mais cet exploit initial était essentiel pour l'établissement de sa légende. ■

Pour en savoir plus

**ESSAIS**  
**Naissance du monothéisme**  
A. Lemaire, Bayard, 2003.

**Les Rois sacrés de la Bible**  
I. Finkelstein et N. A. Silberman, Folio, 2007.  
**La Bible et l'invention de l'Histoire**  
M. Liverani, Folio, 2010.

# LE BERGER QUI A TERRASSÉ UN

Dans ce tableau peint en 1445-1455, Pesellino présente sous la forme d'une frise



## LE HÉROS VICTORIEUX

Selon la Bible, après sa victoire, « David prit la tête du Philistein et l'apporta à Jérusalem ; quant à ses armes, il les mit dans sa propre tente ». Ami proche du fils de Saül, Jonathan, David deviendra un chef militaire du roi.



SCALA, FLORENCE

### 1 Un paisible berger

Le beau et blond David fait paître les troupeaux de son père Jessé (ou Isaïe). Il doit apporter le repas à ses frères, qui font partie de l'armée israélite campant devant les Philistins.

### 3 Il refuse l'armure

Saül « lui mit son casque d'airain sur sa tête et le fit armer d'une cuirasse, et David ceignit l'épée de Saül ». Mais David, s'apercevant qu'il ne peut se déplacer équipé de cette manière, s'en débarrasse.

### 2 Il relève le défi

David explique au roi Saül qu'il n'y a pas de raison d'avoir peur : en tant que berger, il a déjà secouru ses moutons des griffes des lions et des ours. « Je les saisissais, je les étouffais, et je les tuais. »

### 4 Le choix des pierres

David « choisit dans le torrent cinq pierres polies et les mit dans sa gibecière de berger [...] puis il s'avança contre le Philistein ». Goliath s'exclame : « Je donnerai ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs. »

# GÉANT TOUT ARMÉ

les différents épisodes du duel épique entre David et Goliath.



SCALA, FLORENCE

## 5 Il vise le géant

Goliath marche au-devant de David. Celui-ci « mit la main dans sa gibecière, y prit une pierre, et la lança avec sa fronde ; il frappa [...] et la pierre s'enfonça dans le front du Philistin, qui tomba le visage contre terre. »

## 7 Goliath est armé

Goliath mesurait presque trois mètres. Il apparaît ici dans son armure ; il ne porte ni le bouclier ni la lance (« grande comme une ensouple de tisserand »), mais un énorme bâton en bois.

## 6 L'ennemi décapité

David n'était armé que de sa fronde. Goliath à peine tombé, le jeune homme « courut, s'arrêta près du Philistin, se saisit de son épée qu'il tira du fourreau, le tua et lui coupa la tête ». =

## 8 Victoire finale

« Les Philistins, voyant que leur héros était mort, prirent la fuite. » Alors « les hommes d'Israël et de Juda poussèrent des cris et allèrent à la poursuite des Philistins [...] », puis ils pillèrent leur camp.

## QUI A TUÉ GOLIATH ?

Le duel entre David et Goliath est relaté dans Le livre de Samuel (I,17), où le jeune berger est présenté comme le vainqueur du géant philiste. Toutefois, le texte rapporte plus loin que ce fut en réalité « Elchanan, fils de Jaïr, de Bethléem » qui tua le redoutable guerrier philiste (II, 21, 19). Pour concilier ces deux versions, un autre livre biblique, les Chroniques, assure qu'« Elchanan, fils de Jaïr, tua le frère de Goliath, Lachmi de Gath » (I, 20, 5).

DAVID, PAR MICHEL-ANGE. 1501-1504.  
GALERIE DE L'ACADEMIE, FLORENCE

ANTONIO QUATTRONE / AGE FOTOSTOCK



**PREMIÈRE D'UNE LONGUE SÉRIE**

Au centre de cette aquarelle de T. A. Prior,  
la reine Victoria visite la toute première  
exposition universelle, organisée dans  
le Crystal Palace à Londres, en 1851.  
1855. Musée d'Orsay, Paris.



Quand les expositions universelles célébraient

**L'OCCIDENT  
TRIOMPHANT**



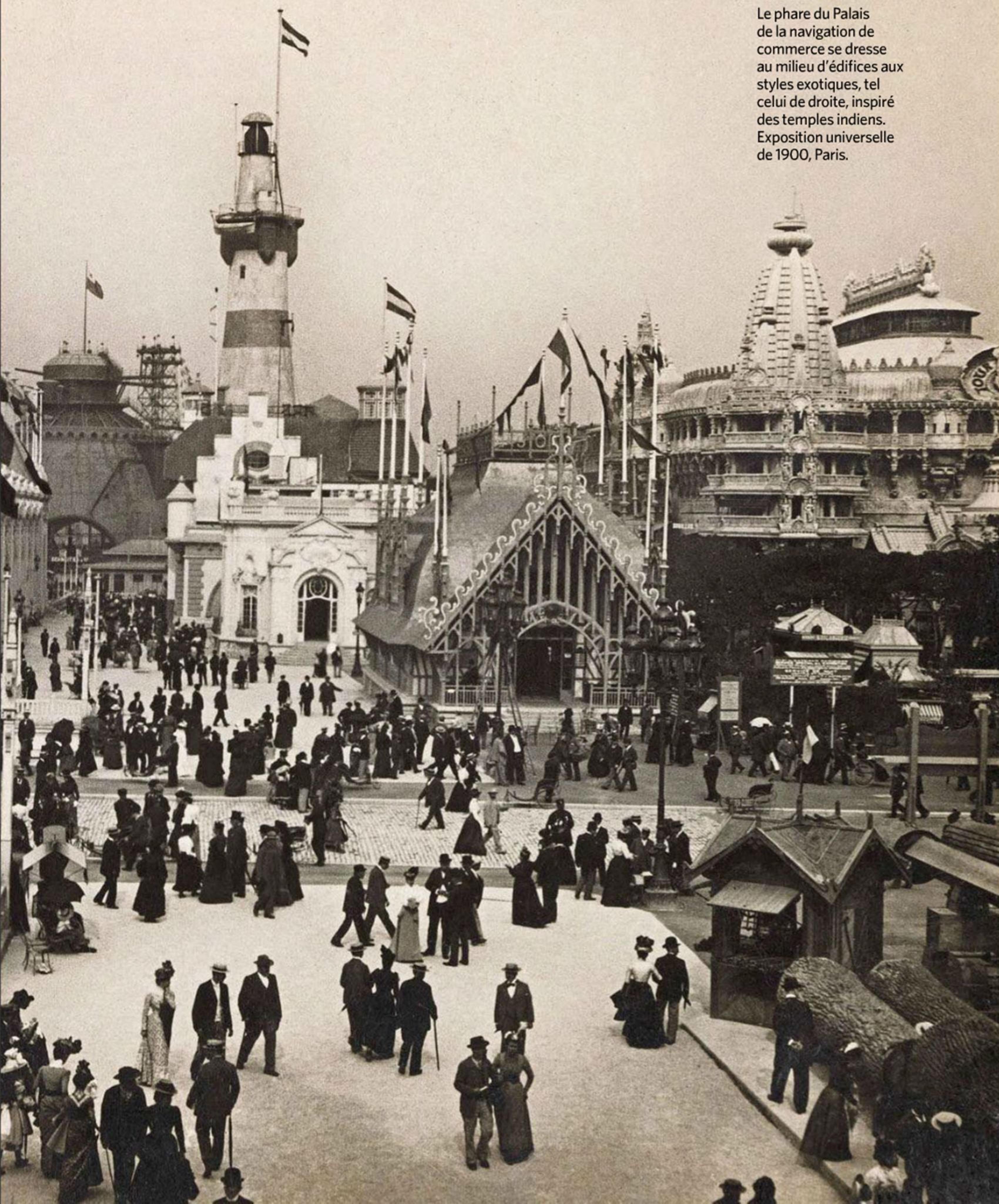
JOSSE LÉONAGE

Le grand public y a découvert le téléphone,  
l'électricité, l'automobile, le tapis roulant...  
et le ketchup ! Manifestations démesurées à la gloire  
de la modernité, ces événements populaires  
ont su concilier dès 1851 l'euphorie de la découverte  
avec un goût naissant pour la consommation.



## TOUR DU MONDE EXPRESS

Le phare du Palais de la navigation de commerce se dresse au milieu d'édifices aux styles exotiques, tel celui de droite, inspiré des temples indiens. Exposition universelle de 1900, Paris.



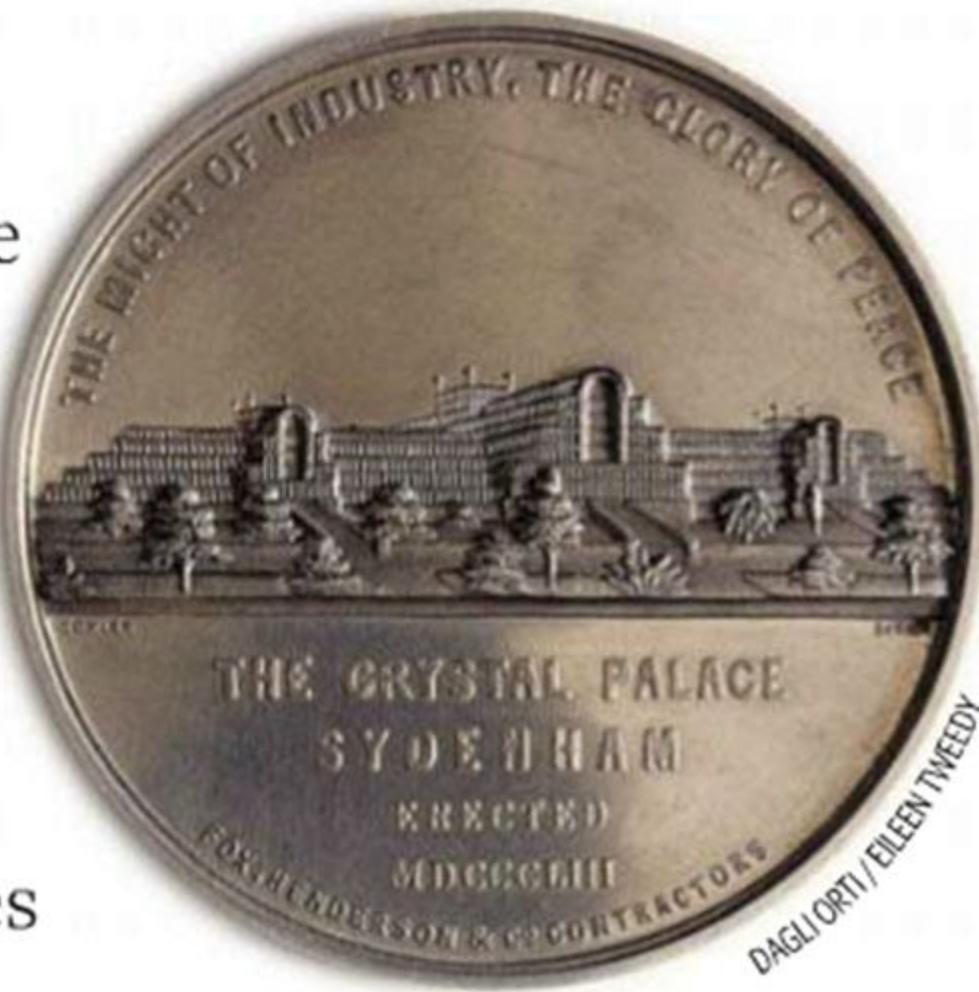
**L**e 1<sup>er</sup> mai 1851, la jeune reine Victoria, accompagnée de son époux, le prince Albert de Saxe-Cobourg, inaugure en grande pompe à Hyde Park la *Great Exhibition of the Works of Industry of All Nations*.

C'est une extraordinaire manifestation, destinée à célébrer la supériorité de la puissance industrielle britannique, à promouvoir la paix, le libre-échange et l'harmonie des

nations. Les réalisations sont grandioses, à commencer par le somptueux Crystal Palace (Palais de cristal), une immense bâtie de verre et d'acier conçue par Joseph Paxton, sorte de serre de 500 mètres de long où sont présentées, entre les branches d'un bosquet géant, des centaines d'outils, de machines, d'objets d'art.

L'idée d'organiser des grandes expositions vantant les progrès du monde moderne courait en Europe depuis près d'un demi-siècle, mais c'est à l'Angleterre, cet « atelier du monde » alors au faîte de sa puissance, qu'il revint de la réaliser. Le résultat fut à la hauteur des espérances. Près de 14 000 exposants, issus pour moitié du monde britannique et pour l'autre de 40 nations étrangères, présentèrent au public les merveilles de la technologie. On vint y admirer un gigantesque marteau-pilon, des pompes hydrauliques, des métiers à tisser, mais aussi des inventions scientifiques (microscopes, baromètres et autres instruments de précision), ainsi qu'un bloc de houille de 24 tonnes, fleuron de l'extraction minière britannique. Spectaculaire vitrine de l'économie nationale, l'exposition de 1851 était aussi une opération de pédagogie visant à associer le pays à un nouveau modèle de société.

L'impact de l'événement fut exceptionnel. En dépit du prix d'entrée élevé (un shilling), plus de six millions de visiteurs se pressèrent pour célébrer la puissance et la gloire de l'Angleterre victorienne. Il constitua donc une référence que les rivaux de la Grande-Bretagne s'empressèrent d'imiter. La France du Second Empire fut la première à relever le défi. Grand admirateur de la reine Victoria, Napoléon III organisa la deuxième exposition universelle à Paris dès 1855, et récidive douze ans plus tard, en 1867. Comme à Londres, il s'agit de grandes « foires à la nouveauté », exhibant les chefs-d'œuvre de la production nationale. On s'extasie en 1855 devant le Palais de l'industrie construit sur les Champs-Élysées, doublé d'un Palais des beaux-arts exposant les grands artistes du moment (Rude, Ingres, Delacroix, Bartholdi...). Celle de 1867, qui entend embrasser toute la production humaine, est encore plus impressionnante. Une immense Galerie des machines présente les principales innovations du temps, comme l'aluminium, le scaphandre ou les ascenseurs à frein de sécurité. Mais on trouve aussi un modèle réduit du canal de Suez, une cathédrale gothique grandeur nature ou le palais du bey de Tunis.



#### ▲ SOUVENIR DE LONDRES

Cette médaille de 1853 célèbre la construction du Crystal Palace, qui fut à l'époque un événement retentissant.



DEAGOSTINI/LEEMAGE

#### CHRONOLOGIE

## UN DEMI-SIÈCLE DE FÊTES

**1851**

La *Great Exhibition* de Londres, première du nom, inaugure le principe des expositions universelles.

**1855**

Admirateur et rival de l'Angleterre victorienne, Napoléon III organise la première exposition parisienne.

**1867**

Nouvelle exposition parisienne et baptême de « l'industrie du spectacle » selon Walter Benjamin.

**1889**

Exposition du Centenaire, qui marque le triomphe et l'enracinement de la République en France.

**1900**

Les 50 millions de visiteurs font de Paris la capitale du siècle qui s'ouvre.

ENCYCLOPEDIE DU SIECLE

# L'EXPOSITION DE PARIS 1900



PARIS  
MONTGREDIEN & CIE  
LIBRAIRIE ILLUSTREE  
8, RUE ST. JOSEPH - 8

DÉPOSÉ

LOIN, LUCI.

A.D.

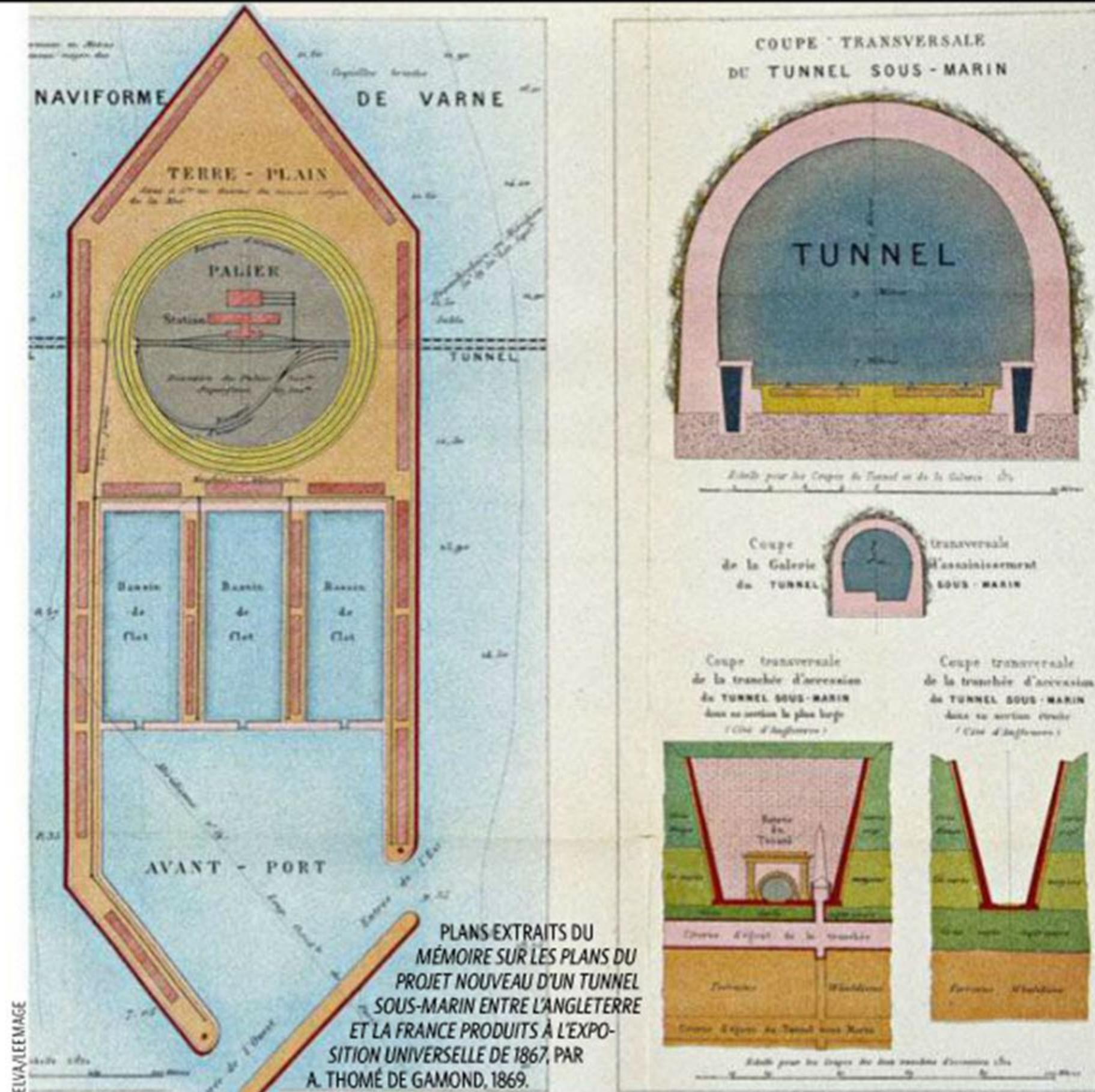
J. MINOT, PARIS

La grande originalité des expositions parisiennes tient surtout à leur souci pédagogique et à leur volonté d'intégrer les masses. Organisées par le sociologue Frédéric Le Play et l'économiste Michel Chevalier, elles suivent des orientations paternalistes, très inspirées du saint-simonisme (une doctrine socioéconomique faisant de l'industrie le moteur de la prospérité), et entendent favoriser le « développement moral » des travailleurs. Progrès technique, esthétique, économie sociale avancent main dans la main : le désir de vulgarisation apparaît dans ces expositions aux encyclopédies ou aux « leçons de choses », dont elles sont une version vivante.

Leur succès dépasse les prévisions. Celle de 1855 attire 5 millions de visiteurs, celle de 1867 11 millions, apportant l'une et l'autre une légitimité internationale à la France du Second Empire. Le principe des expositions se diffuse alors rapidement. Une seconde manifestation avait eu lieu à Londres en 1862. Endeuillée par la mort du prince Albert, elle peina cependant à faire oublier les guerres qui, en Crimée ou aux États-Unis, déchiraient alors l'Occident. Mais déjà apparaissent de nouveaux candidats. En 1873, Vienne vient rappeler au monde la puissance de l'Empire austro-hongrois : surplombant le Palais de l'industrie, la « Rotonde » édifiée sur le Prater est alors la plus grande coupole du monde. En 1876, l'idée franchit l'Atlantique : à Philadelphie s'ouvre la première exposition américaine, qui célèbre un siècle d'indépendance. Richard Wagner compose pour l'occasion une marche d'ouverture et tous les pavillons vantent l'avancée technique du Nouveau Monde : machine à écrire de Remington, téléphone de Bell, télégraphe d'Edison et... recette du ketchup de Heinz. On y expose aussi pour la première fois la torche de la Statue de la Liberté. D'autres expositions, moins ambitieuses, ont également lieu à Melbourne en 1880, à Barcelone en 1888, à Bruxelles en 1897.

## Toujours plus d'innovations

Mais c'est de nouveau Paris qui, en cette fin de siècle, impose sa différence. L'exposition de 1867 avait déjà promu son mode de classement, repris par toutes les manifestations ultérieures. Mais les trois expositions qui suivent, en 1878, 1889 et 1900, font de la capitale française l'épicentre du phénomène. Celle de 1878 marque la renaissance du pays, après



## UN TUNNEL SOUS LA MANCHE DÈS 1854

**C'EST À L'INGÉNIEUR FRANÇAIS** Aimé Thomé de Gamond (1807-1876) que l'on doit le premier projet de tunnel ferroviaire sous la Manche, entre le cap Gris-Nez et Eastwater Point. Le plan est présenté à Napoléon III en 1854. On y croit suffisamment pour entreprendre plusieurs explorations sous-marines, mais le projet, validé par la reine Victoria en 1867, est abandonné après la guerre de 1870.

les épreuves de la guerre franco-prussienne et de la Commune. Le long de l'avenue des Nations, illuminée des premiers lampadaires électriques, se succèdent les façades exotiques, russe, japonaise ou coloniales. On admire aussi les réalisations de l'ingénierie hydraulique française, ainsi que la Statue de la Liberté que Bartholdi et Eiffel commencent à monter sur le Champ-de-Mars. L'exposition de 1889, pour le centenaire de la Révolution française, et plus encore celle de 1900, qui marque l'entrée dans le nouveau siècle, sont plus mémorables encore. De prodigieuses innovations techniques y sont présentées : moteur à gaz, automobile, cinématographe. Les réalisations architecturales mettent en œuvre les matériaux du futur, comme le verre et l'acier, et édifient des bâtiments destinés à devenir des symboles : tour Eiffel en 1889, Grand et Petit Palais, pont Alexandre-III,

**▼ LES PREMIERS PAS DU CINÉMA**  
Les frères Lumière inventent le premier appareil cinématographique. Conservatoire national des Arts et Métiers, Paris.



**UN GÉANT DE MÉTAL  
ET DE VERRE**

L'Exposition universelle de 1900 a marqué l'urbanisme parisien ; au premier plan, le pont Alexandre-III, célébrant l'alliance franco-russe de 1891, et en arrière-plan, le Grand Palais, édifié à la place de l'ancien Palais de l'industrie de l'exposition de 1855.







#### RÉVOLUTION DE LA COMMUNICATION

Le phonographe, dont le brevet a été déposé en 1877 par Thomas Edison, est présenté lors de l'Exposition universelle de 1889 à Paris. Aquarelle d'A. E. Artigue.

gare d'Orsay en 1900. Et le Palais de l'électricité fait de Paris une ville qui abolit la nuit.

Là encore, le public suit, de plus en plus nombreux : 16 millions de visiteurs en 1878, 32 millions en 1889, plus de 50 millions en 1900 ! On affrète des trains spéciaux pour permettre aux provinciaux de venir et la Compagnie du PLM accorde des réductions et des franchises de bagages. Les droits d'entrée sont très bas (1 franc en semaine, 20 centimes le dimanche), parfois même gratuits. Désormais accessibles au plus grand nombre, les expositions se transforment peu à peu en spectacles de masse. Dès 1867, certains observateurs notent que le public se lasse des objets exposés pour rechercher l'amusement. Le Play déplore ainsi « ce mélange de bazars, de spectacles et de baraques foraines qui n'attirent la foule qu'en la détournant de toute pensée d'étude ».

## Place aux plaisirs !

De fait, l'esprit des expositions change dans le dernier tiers du siècle. Au projet éducatif et moralisateur se substitue le désir de divertissement et de consommation. L'ancien ministre Antonin Proust prévoit que l'exposition de 1889 « devra offrir aux visiteurs un ensemble de distractions propres à les attirer et à les retenir dans son enceinte ». Affiches, catalogues, publicités cherchent à attirer la clientèle populaire, qui vient surtout pour s'amuser. L'esprit de fête prime d'ailleurs dans les souvenirs. Six mois durant, la capitale a connu une succession de joies, parades, bals, roues, festins, spectacles et autres plaisirs de la « vie parisienne ». En 1896, un rapport parlementaire constate que « le but des expositions s'est effacé, toute noble émulation a disparu et l'âme populaire sort abaissée et corrompue de tels spectacles ». Ce phénomène culmine en 1900, où l'exposition est vue comme un immense parc d'attractions. Ce qui attire d'abord les visiteurs, ce sont les trottoirs roulants à deux vitesses, les fontaines de Wallace ou les restaurants populaires ouverts dans les kiosques et les chalets. On se presse aux spectacles exotiques, dans les panoramas géants, dans les séances de cinéma sur grand écran ou au parc de Buffalo Bill. La grande roue de 1600 places, les feux d'artifice, les jets d'eau, le château flamboyant, les fantasmagories et autres fées nourrissent les souvenirs. « La foire s'est transformée en fête », résume le ministre Édouard Lockroy.



LEEMAGE

## L'EXHIBITION DES COLONIES

**À LA MODE** depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, les « exhibitions ethnologiques » trouvent toute leur place dans les expositions universelles. On y installe des pavillons coloniaux, dont l'exotisme fait fureur en ces temps de conquête et de grandeur impériale. En 1889, le « village nègre » et ses 400 figurants indigènes constituent une attraction majeure et en 1900 le public se presse pour assister au diorama (reconstitution vivante et grandeur nature) sur Madagascar.

Exaltant l'industrie et le loisir, le travail et le plaisir, les expositions universelles marquent une étape essentielle dans l'évolution des pratiques culturelles. Si la fonction économique et pédagogique demeure, l'attrait principal se niche peu à peu dans l'association du divertissement et de la consommation, aux sources de la figure du « spectateur-acheteur ». Les expositions du XX<sup>e</sup> siècle prolongeront cette voie des grandes fêtes de la modernité, où l'affirmation de la grandeur des nations va de pair avec le plaisir de consommer. ■

▼ **MILANO 2015**  
Les expositions universelles n'ont pas cessé avec la Seconde Guerre mondiale. Après Bruxelles en 1958, Osaka en 1970, Séville en 1992 ou encore Shanghai en 2010, Milan organise la prochaine exposition, du 1<sup>er</sup> mai au 31 octobre. Renseignements sur [www.expo2015.org](http://www.expo2015.org)

Pour en savoir plus

### ESSAIS

#### Les Expositions universelles, 1851-1900

L. Aimone et C. Olmo, Belin, 1993.

#### Les Fastes du progrès. Le guide des Expositions universelles, 1851-1992

B. Schroeder-Gudehus et A. Rasmussen, Flammarion, 2001.

#### Les Expositions universelles de Paris

P. Ory, Ramsay, 1982.



# LA TOUR EIFFEL,

1

Haute de 312 mètres, cette tour de fer dit « puddlé », conçue par l'ingénieur Gustave Eiffel pour l'Exposition universelle de Paris en 1889, entendait célébrer le savoir-faire et l'avance technologique de l'industrie française. Elle est depuis devenue le symbole de la capitale et, avec plus de 7 millions de visiteurs par an, le monument payant le plus visité au monde.

2



## UNE PROUesse TECHNIQUE

Défendu par le ministre du Commerce Édouard Lockroy, le projet Eiffel fut définitivement accepté en janvier 1887. Une société anonyme, pour partie subventionnée par l'État, fut chargée de sa mise en œuvre. Le chantier débute aussitôt, et dura deux ans et deux mois. Il mobilisa 50 ingénieurs et 250 ouvriers, dont les « voltigeurs » chargés de monter la partie métallique. Inaugurée le 31 mars 1889, la « Tour de 300 mètres » (c'était alors son nom) fut ouverte au public le 15 mai.

# NAISSANCE D'UN SYMBOLE

3



JOSSE/LEMAGE

## DU DÉSAMOUR À L'ADULATION

Décriée durant sa construction, la tour connaît pendant l'exposition un succès immédiat. On s'y presse avant même que soient installés les ascenseurs : 2 millions de visiteurs gravissent ses marches en 1889. Mais la curiosité retombe et la fin du siècle se désintéresse du monument. L'exposition de 1900 lui redonne un coup de jeune, mais l'enthousiasme initial est loin, et l'on songe sérieusement à sa destruction. La science vient alors au secours de la technique. On fait sur la tour des expériences météorologiques et téléphoniques. Mais c'est la télégraphie sans fil, alors en pleine croissance, qui sauve la tour. L'antenne que l'on installe à son sommet en 1910 montre toute son utilité durant la Grande Guerre. Elle sert ensuite à la télévision, avant de s'imposer définitivement dans les années 1960 comme l'icône absolue de Paris.

**LÉGENDES :** 1. L'exposition de 1889 à Paris, couverture du *Figaro illustré*.  
2. État des travaux en 1888, vus depuis le Trocadéro (seul le premier étage est construit).  
3. Projet de modification de la tour Eiffel pour l'exposition de 1900. Gravure de 1896.  
4. Détail de la structure métallique de l'un des piliers de la tour Eiffel. Photo actuelle.

4



MANUEL COHEN



### UN SANCTUAIRE PANHELÉNIQUE

Le développement d'Olympie dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est lié à la présence du sanctuaire de Zeus et à l'organisation des jeux Olympiques, à partir de 776 av. J.-C. Palestre du sanctuaire.

---

LA RENAISSANCE DU VIII<sup>E</sup> SIÈCLE

# LE PRINTEMPS DES CITÉS GRECQUES



Alors qu'Homère compose ses poèmes épiques, le renouveau du monde grec donne naissance au modèle politique et territorial de la cité-État, qui essaimera dans tout le bassin méditerranéen.

AURÉLIE DAMET

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE GRECQUE, PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE



DRACHME THRACE.  
VI<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C. MUSÉE  
ARCHÉOLOGIQUE DE SOFIA.

## LES POLEIS DE LA GRÈCE ARCHAÏQUE

## MOSAÏQUE DE CITÉS-ÉTATS

**L**a fin des « âges obscurs » se caractérise par l'apparition en Grèce du phénomène des cités-États, ou *poleis* (*poleis* au pluriel). Dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la conjugaison de facteurs politiques, économiques et sociaux entraîne la fondation de cités dans tout le bassin méditerranéen. Ces *poleis* s'agrandissent progressivement et annexent à leur noyau urbain les terres environnantes cultivables (*chôra*), ainsi qu'un port pour communiquer et commercer avec l'extérieur.



LA CIVILISATION MYCÉNIENNE SE DÉVELOPPE. ELLE DOMINE LA GRÈCE CONTINENTALE ET UNE PARTIE DES ÎLES DE LA MER ÉGÉE, JUSQU'AU PILLAGE ET À LA DESTRUCTION DE SES FORTERESSES.

## VERS 1450 AV. J.-C.

Les cités mycéniennes sont en pleine évolution. Les Mycéniens conquièrent la Crète et développent un mode d'écriture syllabique, le linéaire B, issu du linéaire A crétois.



DEA / ALBUM

## VERS 1400-1300 AV. J.-C.

Les Mycéniens commencent avec de nombreux peuples et établissent des colonies en Méditerranée orientale et dans les îles égéennes. Les cités mycéniennes renforcent leurs défenses.



FRILET / AGE FOTOSTOCK

## VERS 1250 AV. J.-C.

Les palais mycénien sont saccagés, pillés et incendiés pour une raison incertaine : une invasion de populations doriques, une crise sociale interne, des tremblements de terre ?

## VERS 1230-1184 AV. J.-C.

Située dans le détroit des Dardanelles, la puissante cité de Troie est détruite, probablement par une coalition de cités mycéniennes.

PIÈCES : 1. Figurine en ivoire. Mycènes. XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Musée archéologique national, Athènes. 2. Tête de femme en stuc. Mycènes. XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Musée archéologique national, Athènes.

**L**a brillante civilisation palatiale des temps mycénien s'éteint au tournant du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., victime autant d'une certaine instabilité sociale que de probables tremblements de terre. Le temps des masques d'or et des tombes à *tholos* (coupoles), encore visibles à l'œil du curieux sur le site de Mycènes, dans le Péloponnèse, cède la place aux « âges obscurs » (XII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles av. J.-C.), marqués par un appauvrissement matériel et artistique, et par la disparition de l'écriture. Après d'importants mouvements migratoires, les populations vivent alors dans des villages disséminés. Mais, dès la fin du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., plusieurs indices pointent un renouveau culturel et social du monde grec, entré désormais dans l'âge du fer.

Tout d'abord, les Grecs inventent l'alphabet, s'inspirant du système de notation phénicien. À cette époque, Homère compose l'*Iliade* et l'*Odyssée* : il est cependant difficile de pouvoir

établir un strict parallèle entre la société historique du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le monde homérique. On y voit désormais un assemblage d'éléments composites, empruntés autant aux périodes mycéniennes qu'aux âges obscurs et au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'autre grand poète archaïque, Hésiode, livre en revanche, dans ses *Travaux et les jours*, des informations précieuses sur la petite paysannerie de la région de Béotie : le gouvernement incarné par des figures de pouvoir avides et critiquées, les *basileis*, la peur quotidienne de la misère, l'importance de la bonne gestion de la saisonnée, l'idéal d'autarcie. Loin du monde d'Homère, aristocratique et obnubilé par les exploits militaires, cette société est faite de petits propriétaires inquiets. Hésiode est aussi l'auteur de la *Théogonie*, qui explique la mise en place de l'ordre justicier de Zeus, après une lutte violente contre son père Cronos et les Titans, et le partage des différentes attributions des divinités olympiennes.

## ÂGES OBSCURS (1100-750 AV. J.-C.)

LA CHUTE DE LA CIVILISATION MYCÉNIENNE EST SUIVIE PAR LES « ÂGES OBSCURS ». CETTE PÉRIODE MAL CONNUE CONSTITUE LES PRÉMICES DU RENOUVEAU GREC.

### VERS 1100 AV. J.-C.

En Grèce, disparition de l'écriture, diminution de la production métallurgique et chute importante de la démographie. Il est possible que les Doriens, venus d'Europe centrale, soient arrivés à cette époque.

### VERS 1000-900 AV. J.-C.

Les Grecs commencent à coloniser les côtes d'Asie Mineure et les îles de la mer Égée. Début de l'âge du fer, accroissement de la population et création de nouveaux établissements. Un style de poterie dit « géométrique » voit le jour.

DEA / ALBUM



4.



DEA / ALBUM

### VERS 850-800 AV. J.-C.

Après des siècles sans écriture, les Grecs adoptent l'alphabet phénicien auquel ils ajoutent des voyelles. Homère compose ses poèmes épiques. Formation des premières cités.

### VERS 776-750 AV. J.-C.

Célébration des premiers jeux Olympiques, qui rythment désormais à intervalles réguliers le calendrier grec. Début de la colonisation grecque en Méditerranée occidentale.

DEA / ALBUM

## ÉPOQUE ARCHAÏQUE (750-500 AV. J.-C.)

LES CITÉS SE DÉVELOPPENT ET COMMENCENT À S'AFFRONTER.

OLIGARCHIE PUIS TYRANIE SONT LES GOUVERNEMENTS LES PLUS RÉPANDUS, Y COMPRIS À ATHÈNES JUSQU'EN 507 AV. J.-C.

### VERS 750-700 AV. J.-C.

Apogée de la colonisation : fondation de Tarente, Corcyre, Syracuse, Mégaras Hyblaea, etc. Athènes s'affirme déjà comme l'une des principales cités.

### VERS 685-621 AV. J.-C.

Sparte conquiert la Messénie, dont les habitants sont réduits en esclavage. Athènes unifie sous son influence la région de l'Attique.



DEA / ALBUM



DEA / ALBUM

### VERS 600-560 AV. J.-C.

En 594 av. J.-C., Solon rédige un code qui permet à tout citoyen de participer au gouvernement d'Athènes. En 561 av. J.-C., le tyran Pisistrate gouverne la cité.

### VERS 500 AV. J.-C.

À Athènes, l'assassinat d'Hipparche en 514 av. J.-C. met fin à la tyrannie. Le législateur Clithène instaure les prémisses de la démocratie en 507 av. J.-C.

**3.** Cavalier à cheval monté sur roues. X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Musée Kanellopoulos, Athènes. **4.** Breloque en or. Lefkandi. IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Musée archéologique d'Érétrie.

**5.** Flacon de parfum. 540 av. J.-C. Musée de l'Agora antique, Athènes. **6.** Jarre à décoration géométrique. VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

À côté de cette inestimable production poétique, socle de la culture héroïque et religieuse des Grecs pendant des siècles, l'époque archaïque voit naître une forme particulière de vivre ensemble politique et social : la cité-État ou *polis*. La *polis* est avant tout une communauté humaine : les sources grecques font ainsi état de décisions prises non par Athènes ou Sparte, mais par les Athéniens ou les Spartiates.

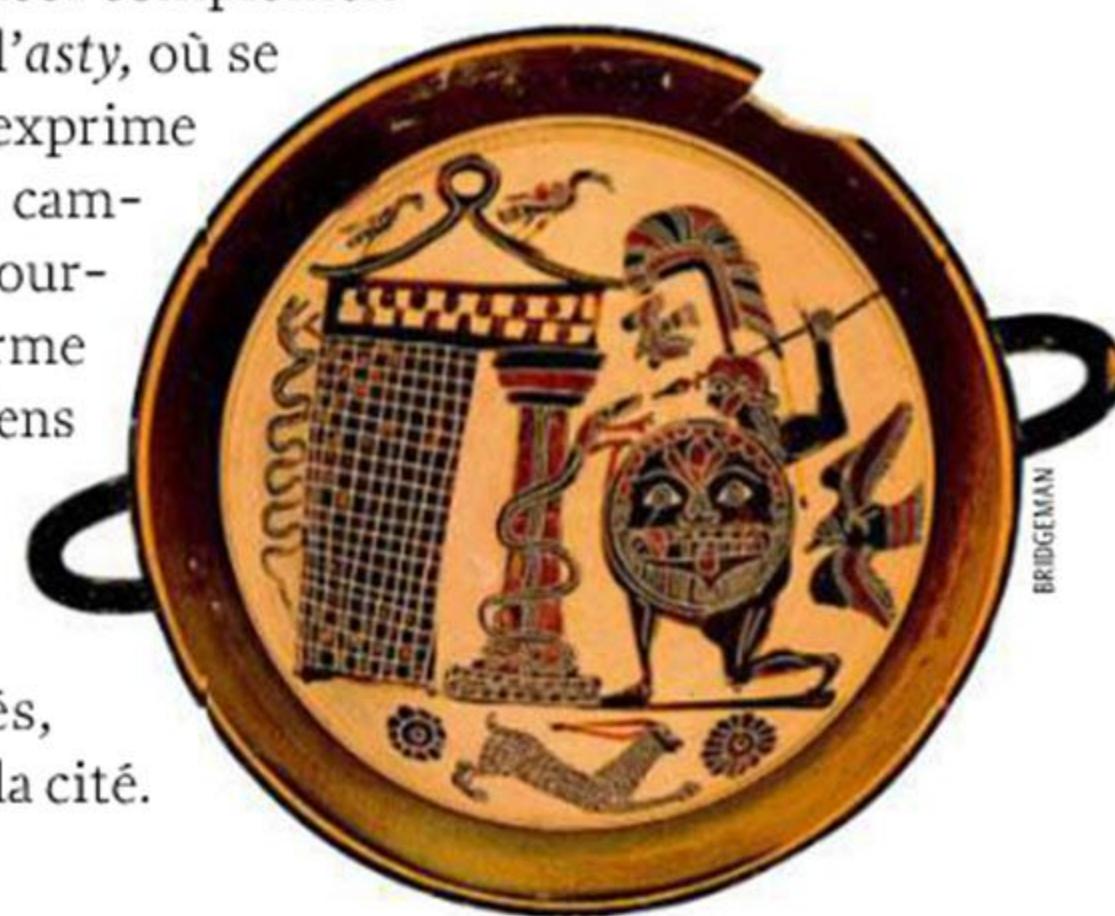
### Un nouveau type de soldat

À cette époque, la forme majoritaire de gouvernance est aristocratique et oligarchique ; un petit groupe de citoyens monopolise le pouvoir, souvent d'après des critères combinés de naissance et de richesse. Ainsi Corinthe est-elle dirigée au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par des oligarques, tous apparentés aux Bacchiades, une élite politique réduite à 200 familles. Ces groupes aristocratiques (citons aussi les Néléides de Milet, les Penthlides

de Mytilène) contrôlent le triptyque institutionnel que l'on retrouve dans toute cité grecque, grande ou petite : un conseil, une assemblée et des magistratures. La société archaïque est aussi marquée par une profonde séparation entre population libre et non libre : de nombreux esclaves, achetés sur les marchés ou asservis pour dettes, travaillent dans les *oikoi* (maisons) de leur maître et dans les champs. La cité s'organise en effet autour de deux espaces complémentaires : le centre urbain, l'*asty*, où se tiennent les débats et s'exprime le pouvoir collectif, et la campagne environnante et nourricière, la *chôra*. Par le terme de « syncœcisme », les Anciens qualifiaient le rassemblement et l'unification des bourgades et des villages jusqu'ici éparpillés, désormais englobés par la cité.

### ▼ UN FONDATEUR VALEUREUX

Sur cette coupe spartiate, Cadmos, le fondateur de Thèbes, affronte le serpent envoyé par Arès. VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Musée du Louvre, Paris.



BRIDGEMAN



E. LESSING / ALBUM

▲ UN RETOUR TRIOMPHAL  
Les Athéniens considéraient Thésée comme le véritable fondateur de leur cité. Sur cette mosaïque romaine du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., il revient à Athènes après avoir tué en Crète le terrible Minotaure.

## LES FONDATEURS DE CITÉS

# LE SOUVENIR DES ANCIENS HÉROS

Dans l'*Odyssée*, au début du chant VI, Homère raconte comment Nausithoüs, fils de Poséidon, fonda la fabuleuse cité des Phéaciens : « Il construisit une enceinte pour la ville, éleva des palais pour les hommes, des temples pour les dieux et fit le partage des terres. » Bien que ce récit relève du mythe, Homère chante dans ses poèmes une réalité bien connue de son public : de même que les cités de Grèce, comme Athènes, vouaient un culte à leur fondateur légendaire (souvent un dieu ou un héros mythique), les cités fondées en Italie et en Sicile vénéraient leur *oikiste*, le fondateur de la colonie. Ce personnage était investi de missions majeures : tracer le plan d'urbanisme, superviser la répartition des terres et élaborer les institutions. En qualité de protecteur de la nouvelle communauté, il était consi-

déré comme un héros de la patrie ; il était enterré dans un **HÉRÔON**, un édifice funéraire à sa gloire, et honoré par une « fête du fondateur » après sa mort. Des récits célébrant la fondation des villes circulaient ; ainsi, dans sa *Périégèse* (le récit de son voyage à travers la Grèce), le géographe Pausanias témoigne encore au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. de la vitalité du souvenir des fondateurs célébrés par les cités.

Ce nouveau territoire doit être protégé des incursions ennemis : c'est à cette époque que se met en place la phalange hoplitique, cette unité de bataille patriotique et soudée autour de fantassins lourdement armés. L'hoplite est le soldat qui porte le bouclier rond à double prise (*hoplon*), une lance, un casque, des cnémides (jambières) et un plastron. Discipline et solidarité assurent l'efficacité de la phalange, qui se déplace au son de l'*aulos*, la flûte à double manche. Le duel homérique, où se singularisaient les héros valeureux comme Achille ou Priam, laisse la place à l'anonymat de l'unité de combat. La protection de l'espace et de la communauté civiques incombe aussi aux dieux et aux héros : la divinité poliade, ainsi qu'on nomme le protecteur ou la protectrice d'une cité, peut être Athéna (Athènes), Héra (Argos), Poséidon (Trézène), ou encore Zeus (Égine). Elle est régulièrement honorée par la cité et ses membres, dans un sanctuaire le plus souvent

situé au cœur de l'espace civique. Au cours des fêtes dédiées à cette divinité, la population se retrouve pour réaffirmer sa cohésion en effectuant notamment des processions, forme rituelle qui entérine l'appropriation religieuse du territoire par la communauté.

Des cités enracinent aussi leur origine dans les temps mythologiques, en créant un « récit de fondation » qui explique l'implantation de leur population et génère une identité forte autour du culte funéraire du héros fondateur. Le géographe grec Strabon rapporte ainsi le mythe de la fondation de Tarente, colonie spartiate d'Italie du Sud, et évoque le rôle-clef de son chef d'expédition, Phalanthos, dont les cendres sont répandues sur l'agora de la nouvelle cité. Phalanthos partage avec un autre héros local et non spartiate, appelé Taras, l'honneur de l'origine de la cité : Taras aurait donné son nom à Tarente et serait lié au roi crétois Minos, qui aurait séjourné aux temps jadis en Italie, tout en poursuivant Dédale...



Cet exemple tarentais montre la complexité des « bricolages » mythologiques auxquels certaines cités grecques ont eu recours : la présence temporaire de grands héros grecs, tels Minos, Jason ou Héraclès, légitime à posteriori l'installation des nouveaux arrivants et rattache la cité à de prestigieuses figures antérieures à la colonisation.

### Partir pour survivre

Car, outre l'apparition du modèle de la cité, l'un des traits marquants du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est aussi le début de sa diffusion tout autour de la Méditerranée. La diaspora grecque connaît ainsi sa première phase (la seconde aura lieu au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) : un nombre d'abord restreint de cités de Grèce continentale envoient des colons afin d'établir de nouveaux foyers de population, essentiellement dans l'actuelle Sicile et dans la botte italienne. D'après Thucydide et Strabon, Mégara Hyblaea est ainsi fondée en 727 av. J.-C. par des Mégariens ; les

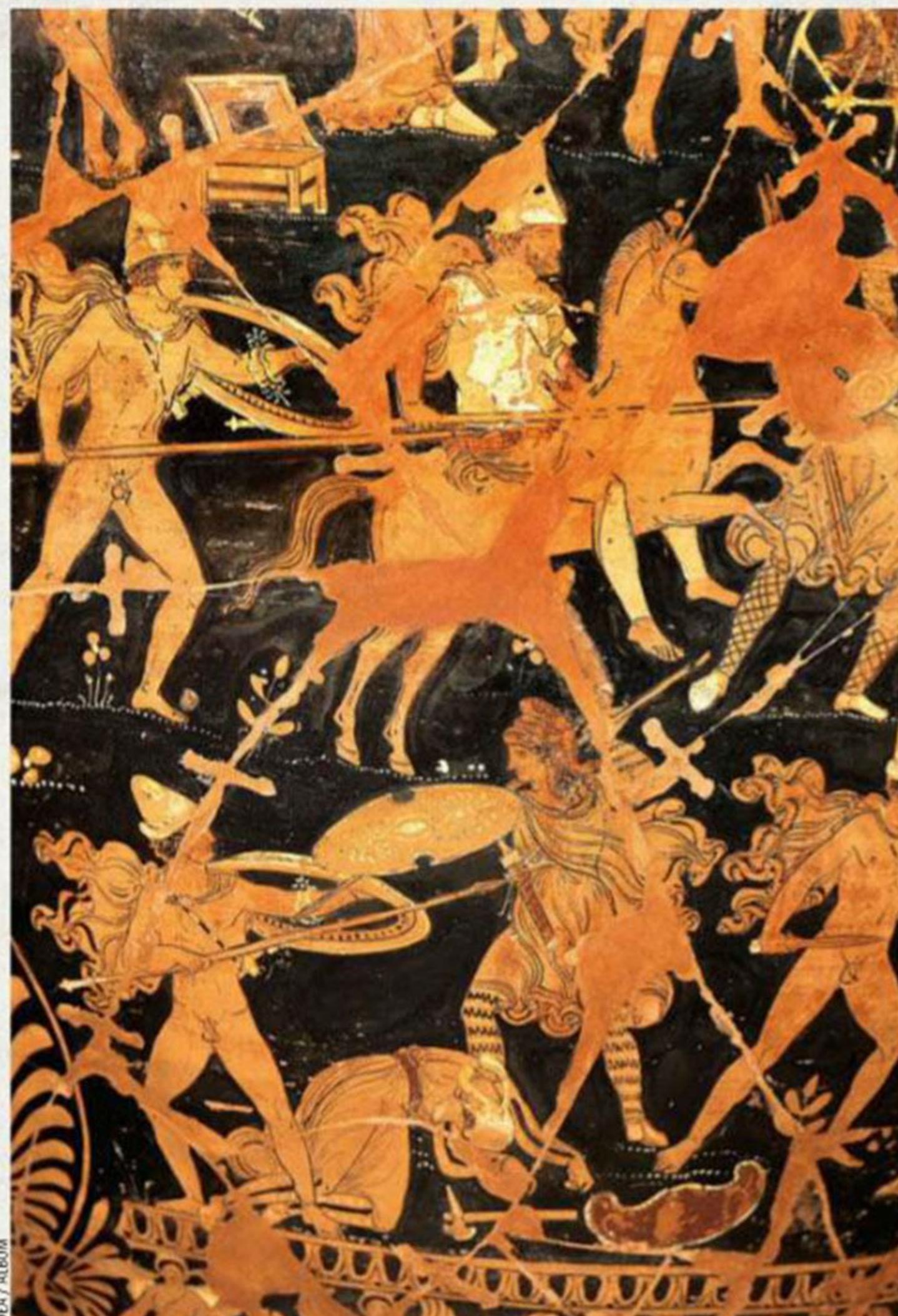
Chalcidiens fondent quant à eux Naxos, en 734 av. J.-C. ; les Corinthiens, Syracuse en 733 av. J.-C. ; les Achéens, Sybaris en 720 av. J.-C. ; enfin Tarente est fondée en 706 av. J.-C. par des Spartiates.

Comment expliquer cette expansion du monde grec ? Aujourd'hui, plusieurs hypothèses complémentaires insistent sur les difficultés que connaissent certaines cités dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Par exemple, les fortes tensions sociales inhérentes au système politique spartiate, où beaucoup d'individus n'avaient aucun droit civique, peuvent rendre compte de l'intérêt d'envoyer au loin des populations potentiellement séditieuses. Afin d'éviter la guerre civile, les oubliés du pouvoir partent en exil et créent une cité, où ils gagnent en reconnaissance et en utilité politiques, en devenant les nouveaux citoyens des colonies qui, bien que « cités filles », sont des entités gouvernementales autonomes. Tarente, de nouveau, offre un exemple intéressant :

### ▲ SOUVERAINE

#### DES MERS

L'île d'Égine, colonisée par la cité d'Épidaure, devient une puissante cité maritime à partir du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ci-dessus, le temple dédié à Athéna Aphaïa.



DEA / ALBUM

**▲ DES CITÉS BELLIQUEUSES**  
De nombreuses cités agrandirent leur territoire par la force, comme l'illustre cette scène d'un vase attique du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Musée archéologique national de Naples.

## LA GUERRE ENTRE CITÉS

# DÉSOLATION ET ESCLAVAGE

Les guerres entre cités voisines étaient fréquentes : ces luttes se terminaient parfois par la destruction de la cité vaincue, le massacre ou la réduction en esclavage des populations. Au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. eut lieu notamment la première guerre de Messénie, région située dans le Sud-Ouest du Péloponnèse. Le poète spartiate Tyrteas parle d'une « guerre de vingt ans ». Selon Pausanias, les Spartiates conquièrent cette contrée fertile, prétextant le viol de jeunes filles spartiates par des Messéniens, aux abords du temple d'Artémis Limnatis. De son côté, la légende messénienne accusa le roi de Sparte d'avoir comploté la mort des aristocrates messéniens. Finalement, les Messéniens furent vaincus et leur région annexée au territoire spartiate. Les habitants furent réduits en esclavage, devenant « hilotes » de Sparte. Ils vécurent dans l'asservissement et la terreur psychologique jusqu'à la refondation de Messène en 369 av. J.-C. Le plus souvent, les entreprises de fondation coloniale s'accompagnaient d'affrontements avec les populations indigènes : on sait par Strabon que l'oikiste Phalanthos, fondateur de Tarente, en Italie, fut « le fléau qui ravagea la terre des lapyges », peuple de l'Apulie.

MICHAEL SHORT / PHOTOTELA 9X12

les colons partis avec Phalanthos appartenaient au groupe des « Parthéniens », des Spartiates exclus de la vie civique, car issus d'unions illégitimes entre esclaves et femmes de Sparte. À ces tensions sociopolitiques s'ajoute aussi la *stenochôria*, le manque de terres : là encore, la création de nouvelles cités permet de résoudre le problème social et nourrir que constitue l'étroitesse de la *chôra*. Il est difficile de connaître précisément l'origine de cette pression foncière : à l'accaparement des terres par les plus riches s'ajoute un accroissement démographique, marqueur d'un nouveau dynamisme. Ce n'est en tout cas pas un hasard si les premières implantations coloniales s'établissent en Italie du Sud et en Sicile, terres particulièrement fertiles. L'intensification des échanges commerciaux est, enfin, une raison positive pour comprendre cette diaspora. Dès la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la céramique attique s'exporte jusqu'à Chypre et

en Syrie ; les artistes athéniens et corintheiens décorent, au même moment, leurs poteries de motifs empruntés à l'Orient. Hommes et marchandises voyagent plus facilement grâce aux progrès de la construction navale : au tournant du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en Ionie, le bateau à simple rang de rameurs, ou monère, est supplanté par un modèle à deux rangs, plus puissant, la dière, avant que la célèbre trière ne se développe à l'époque classique.

## Tous honorent les mêmes dieux

Les membres de cette diaspora grecque, même éloignés géographiquement, possèdent un socle culturel fédérateur : les valeurs de l'hellenisme. Au-delà de la langue, tous les Grecs, qu'ils soient Syracuseens, Spartiates ou encore Éphésiens, honorent un panthéon de divinités communes (Apollon, Zeus, Artémis, Athéna...), dont le culte se décline selon l'adaptation locale et l'origine des colons. Le rite sacrificiel, qui consiste à découper et à consom-



mer une bête selon une technique précise, remontant au mythe de Prométhée relaté par Hésiode, est aussi partagé par toute la communauté hellène. Cette dernière aime à se retrouver autour d'événements religieux qui associent le sport et la musique, dans des sanctuaires dits « panhelléniques » où convergent pèlerins, athlètes, spectateurs, ambassades. Le sanctuaire de Delphes connaît une popularité croissante, grâce aux conseils géographiques précieux pour les projets coloniaux prodigués par la Pythie, prêtresse d'Apollon. À Olympie, à partir de 776 av. J.-C. selon les sources littéraires classiques, se tiennent les fameux Jeux qui réunissent tous les quatre ans, en l'honneur de Zeus, des Grecs de toute la Méditerranée. L'essaimage des cités grecques va de pair avec l'affirmation progressive d'une identité commune, fréquemment célébrée.

Le monde grec du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est ainsi marqué par l'expansion du modèle de

la cité souveraine, une dynamique qui s'accompagne d'un accroissement démographique et d'une intensification des relations commerciales. Cependant, les cités connaissent rapidement des tensions internes, que la colonisation ne permet pas de résoudre définitivement. Les conflits récurrents entre familles aristocratiques ou entre puissants et dépendants expliquent les solutions nouvelles envisagées au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : le recours aux grands législateurs, comme Solon d'Athènes ou Lycurgue de Sparte, ou aux tyrans, tels Cypselos de Corinthe ou Théagénès de Mégare. ■

Pour  
en  
savoir  
plus

**ESSAIS**  
**Les Grecs et la Méditerranée orientale.  
Des siècles obscurs à la fin de l'époque archaïque**

C. Baurain, PUF, coll. « Nouvelle Clio », 1997.

**La naissance de la cité grecque. Cultes,  
espace et société**

F. de Polignac, Éditions La Découverte, 1995.

### ▲ FONDATION EN IONIE

Selon deux traditions divergentes, Ephèse aurait été fondée au X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par les Amazones ou par Androclos, fils du roi athénien Codros.

# L'EMPREINTE DE LA GRÈCE ARCHAÏQUE

Le renouveau qui caractérise la fin des « âges obscurs » touche aussi l'art, qui renaît dans de nombreuses cités, à l'image d'Athènes. Au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il s'exprime surtout dans la céramique, dont le décor dit « géométrique » évolue peu à peu vers la figuration. Au VII<sup>e</sup> siècle, les influences artistiques venues d'Égypte et d'Orient introduisent dans les décors de nouveaux motifs comme le sphinx et la palmette. Quant à la sculpture, elle se concentre sur la représentation de jeunes hommes (*kouros*) et de jeunes filles (*korê*), dont elle célèbre l'idéal de beauté.

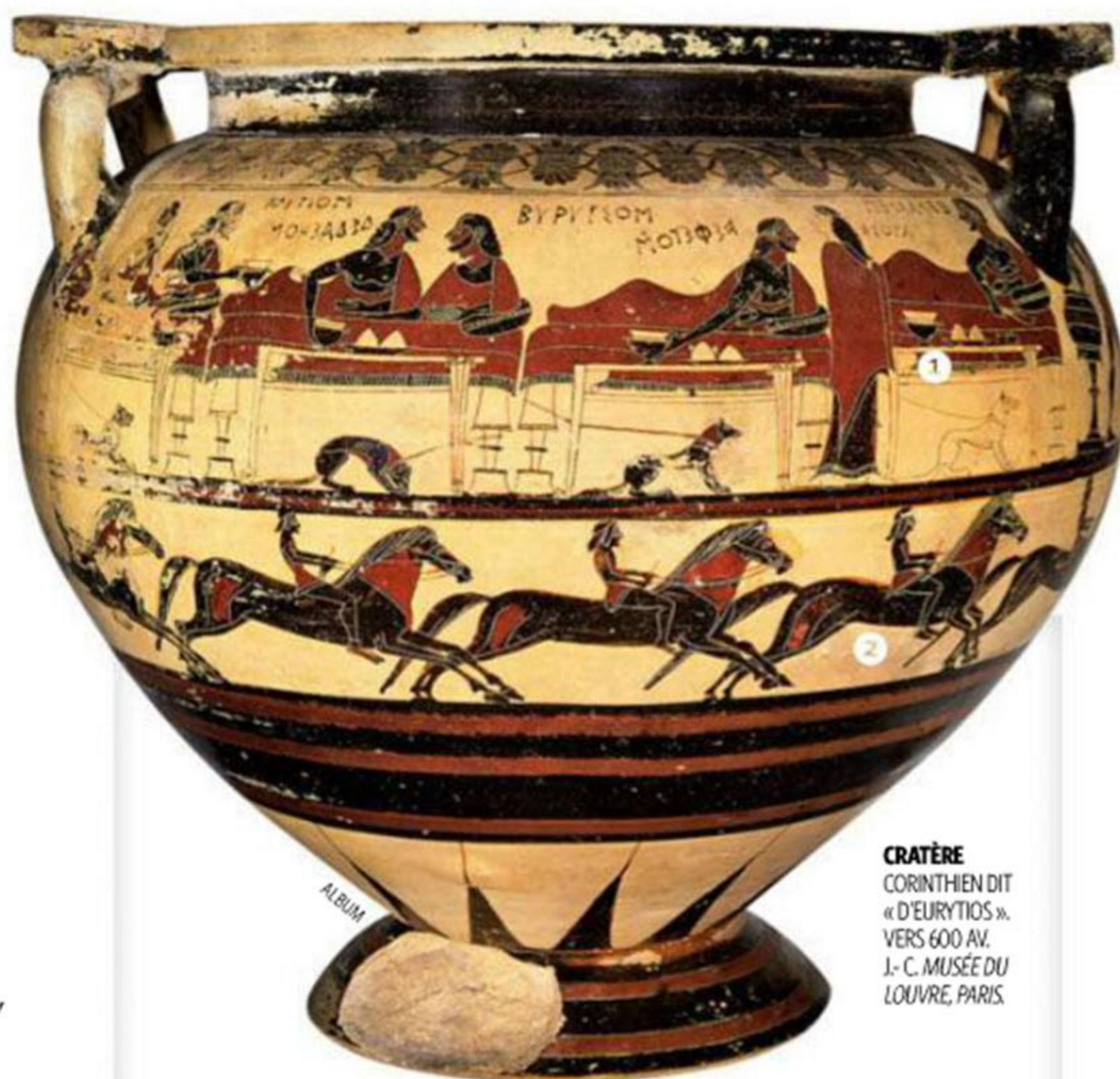
**KOUROS** DU GROUPE DIT « DE CLÉOBIS ET BITON ». VERS 590 AV. J.-C. MUSÉE DE DELPHES.

## LA REPRÉSENTATION IDÉALE DU CORPS

Au milieu du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on assiste en Grèce à l'émergence de la sculpture monumentale, influencée par le modèle égyptien. Les sculptures de jeunes hommes (*kouros*) à la nudité idéalisée incarnent les valeurs de l'aristocratie gouvernant les cités. Ces statues avaient une vocation funéraire (elles étaient placées sur les tombeaux) ou votive (elles étaient dédiées aux dieux).



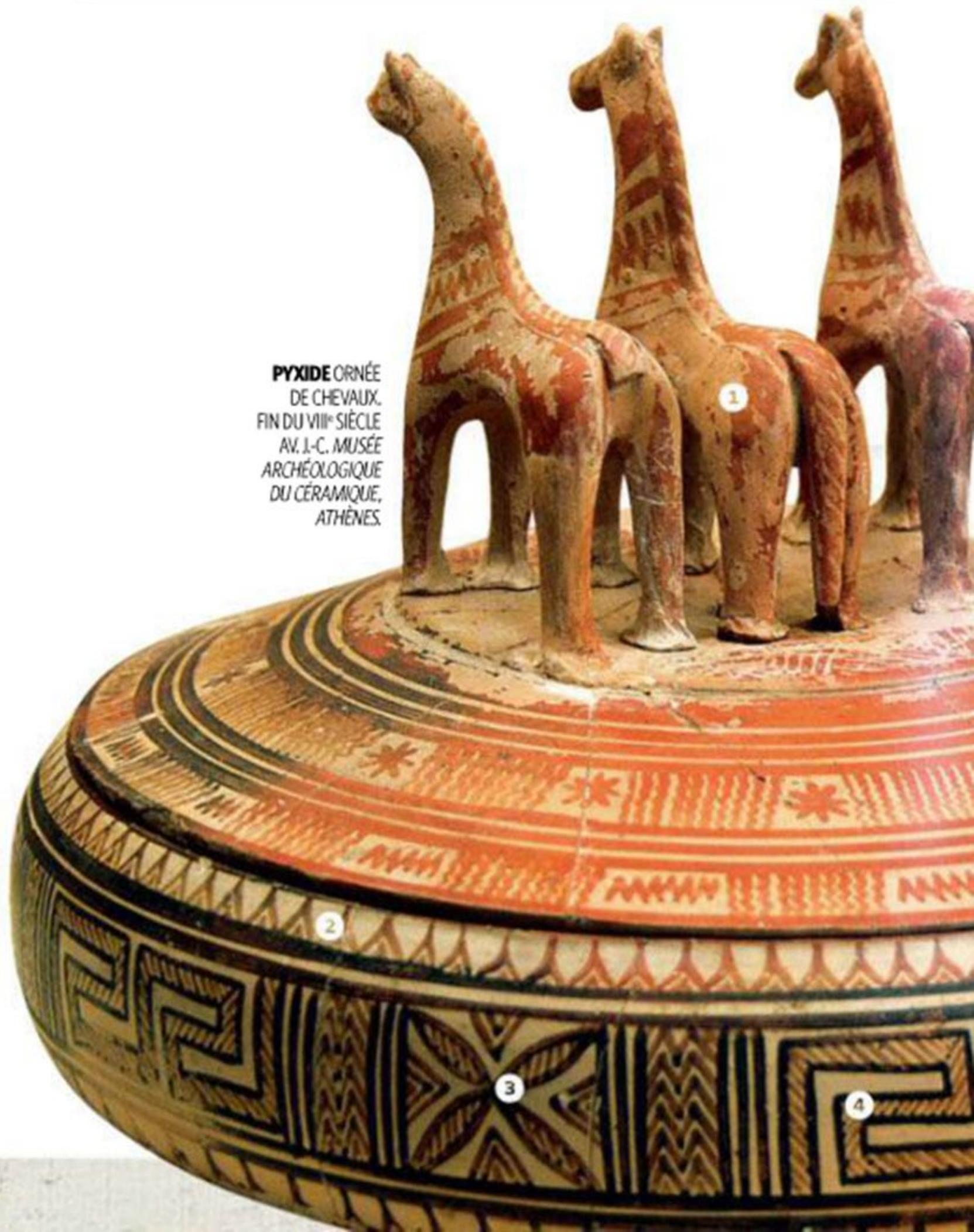
ALBUM



**CRATÈRE**  
CORINTHIEN DIT  
« D'EURIYTOS ».  
VERS 600 AV.  
J.-C. MUSÉE DU  
LOUVRE, PARIS.

## LES CÉRAMIQUES RÉPUTÉES DE CORINTHE

Au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Corinthe est le principal centre de production de céramiques en Grèce. C'est là que naît la technique des « figures noires ». Les vases se distinguent par une riche iconographie, comme le montre ce cratère orné d'un banquet ① et d'une course de chevaux ②.



**PYXIDE ORNÉE  
DE CHEVAUX.**  
FIN DU VII<sup>E</sup> SIÈCLE  
AV. J.-C. MUSÉE  
ARCHÉOLOGIQUE  
DU CÉRAMIQUE,  
ATHÈNES.

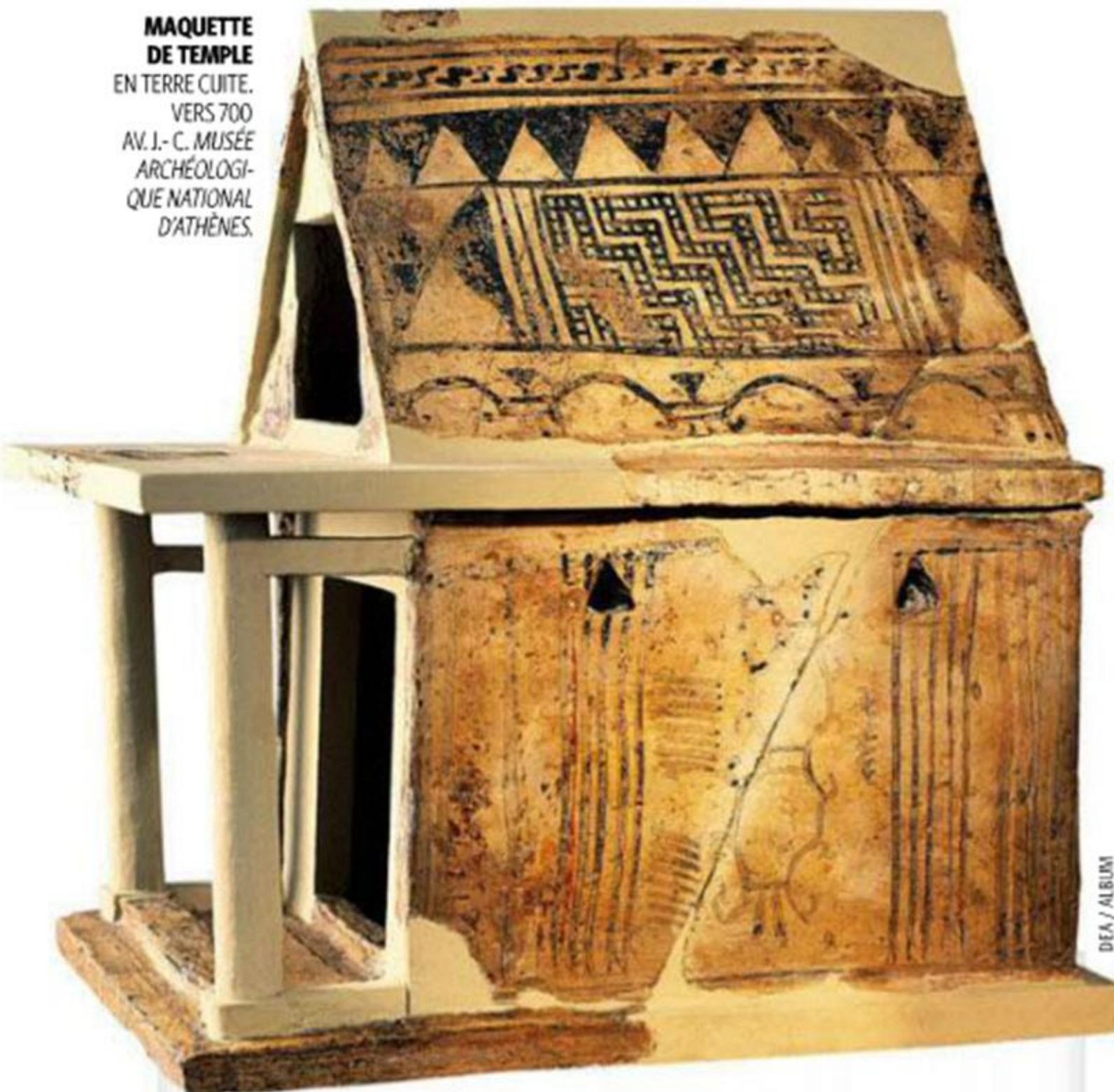
3  
4

## UNE PÉRIODE DE TRANSITION

L'essor des contacts avec le Proche-Orient introduit des motifs exotiques sur les vases. Celui-ci illustre la transition qui s'opère au début du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. entre le style géométrique (défilé de chars ①) et le style dit « orientalisant » (danseurs et musiciens ②, motifs floraux ③ et sphinx ④).

### MAQUETTE DE TEMPLE

EN TERRE Cuite.  
VERS 700  
AV.J.-C. MUSÉE  
ARCHÉOLOGIQUE  
NATIONAL  
D'ATHÈNES.



DEA / ALBUM

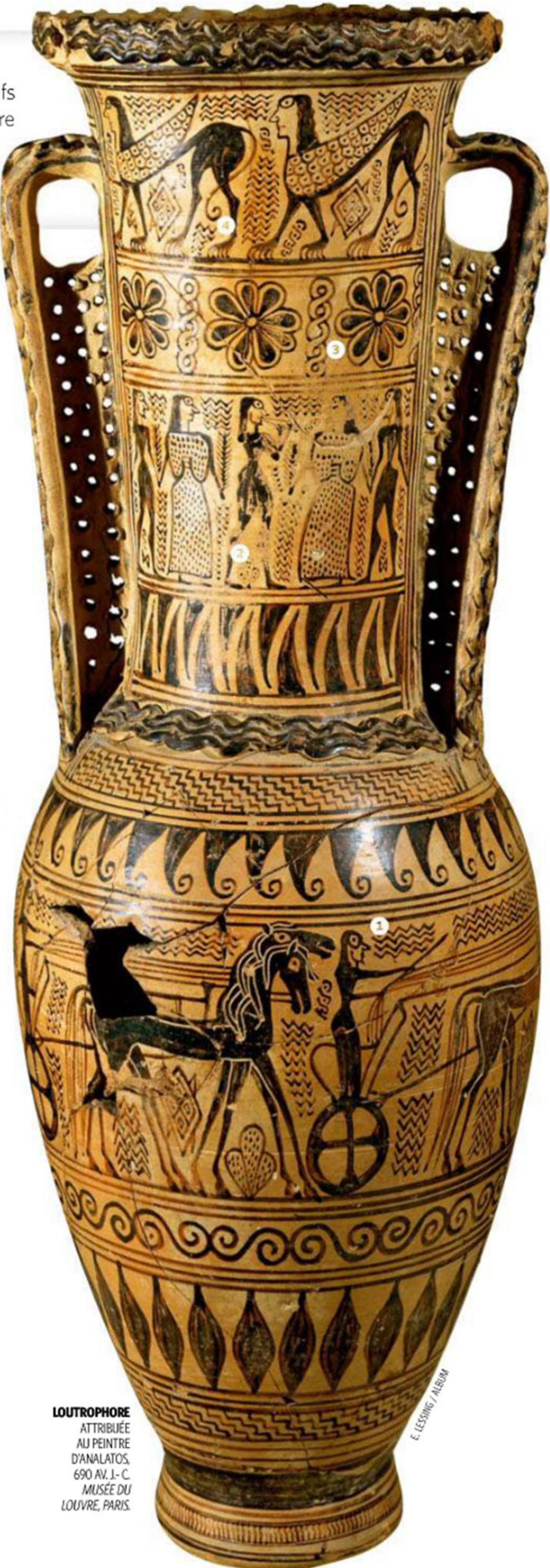
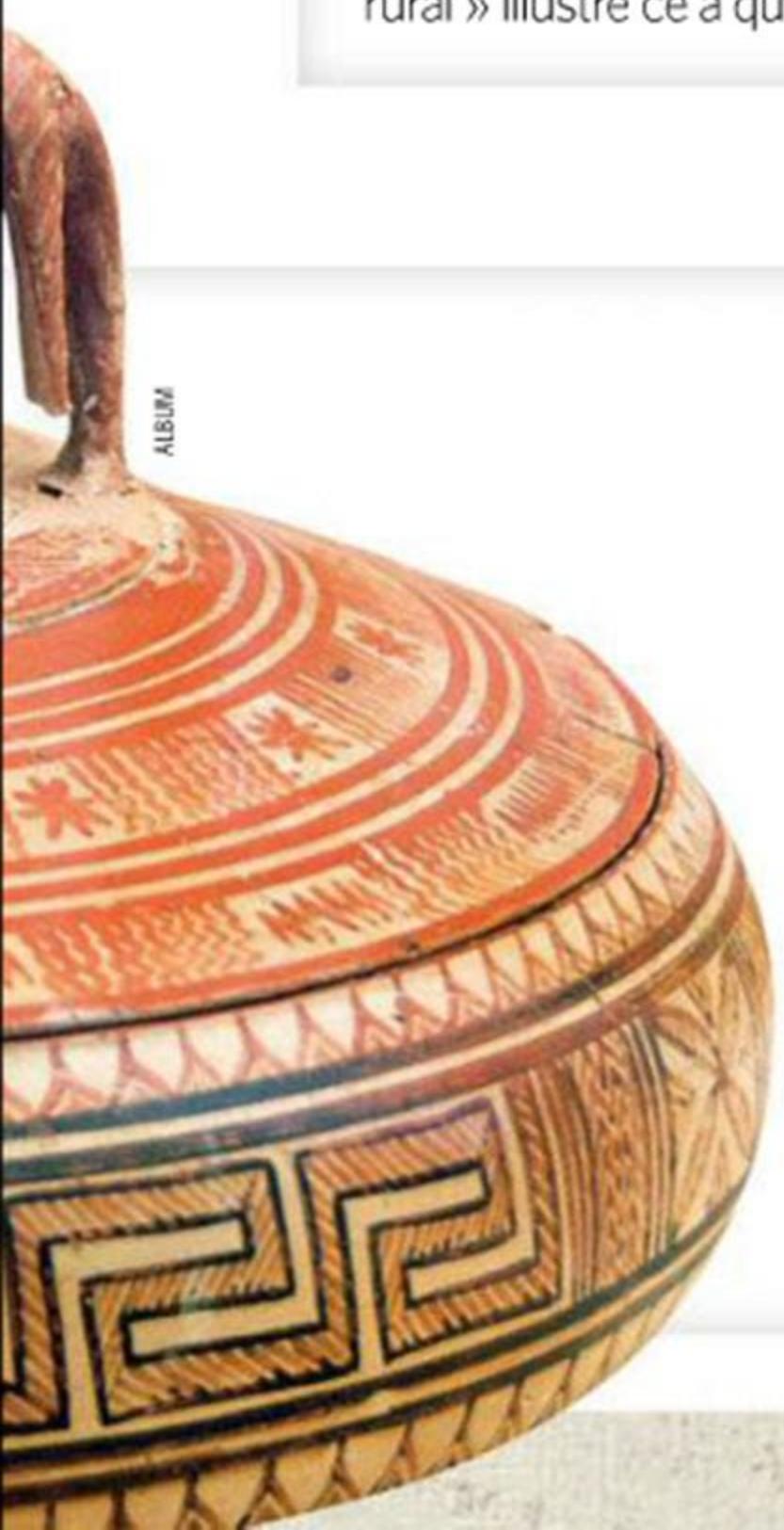
## LA DEMEURE DES DIVINITÉS

Du X<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la demeure d'une divinité ressemble à celle du chef de la communauté, construite en matériaux fragiles, de plan rectangulaire, avec un toit à deux pentes. Ce modèle en terre cuite de « temple rural » illustre ce à quoi ressemblait ce type d'édifices.

ALBUM

## UN DÉCOR GÉOMÉTRIQUE TYPIQUE

À la fin de la période dite « géométrique » (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), les premières décosrations figuratives, humaines et animales, commencent à apparaître. Cette pyxide (coffret à bijoux) datée vers 740 av. J.-C. a un couvercle orné de petits chevaux plastiques ① et de motifs de losanges ②, rosettes ③ et svastikas ④.



LOUTROPHORE  
ATTRIBUÉE  
AU PEINTRE  
D'ANALATOS,  
690 AV. J.-C.  
MUSÉE DU  
LOUVRE, PARIS.

E. LESSING / ALBUM



#### UN NOUVEAU MONDE

Les Vikings débarquèrent dans le Vinland, un territoire correspondant probablement à l'île de Terre-Neuve, au Canada. Lithographie de Tom Lowell, xx<sup>e</sup> siècle.

#### NAVIRES SCANDINAVES

Le succès des expéditions des Vikings peut s'expliquer par leurs compétences maritimes et la qualité de leurs navires. Page de droite, pièce de monnaie danoise avec un navire viking.

# L'APPEL DU GRAND NORD

## Les Vikings au Groenland

À la fin du x<sup>e</sup> siècle, ces explorateurs scandinaves colonisent de haute lutte un territoire hostile et glacial : l'Arctique. Forts de cette base arrière, ces intrépides marins seront les premiers à fouler le sol américain.

FRANCESC BAILÓN

ANTHROPOLOGUE, SPÉIALISTE DE LA CULTURE INUISTE



**A**ppartenant au continent américain, le Groenland est le pays le plus septentrional et l'île la plus vaste du globe après l'Australie. La calotte glaciaire, qui recouvre plus des 4/5 de son territoire, et son caractère désertique n'ont pas empêché un peuple craint dans toute l'Europe médiévale de s'installer sur ces terres désolées et dominées par un froid extrême. C'est entre 900 et 930 que la côte du Groenland entra par hasard dans le champ de vision d'un marin du nom de Gunnbjörn Ulf-Krakuson, qui « découvrit Gunnbjarnasker [les récifs de Gunnbjörn] alors qu'il avait perdu le cap et dérivait vers l'ouest à travers l'océan », comme le raconte la *Saga des Groenlandais*. Nous savons aujourd'hui que l'endroit décrit correspond à la côte sud-est du pays.



DEA / ALBUM



◀ **AU LOIN, L'AMÉRIQUE**  
Christian Krohg représente la découverte de l'Amérique du Nord par Leif Erikson, dans ce tableau de 1893. Galerie nationale, Oslo.

► **UNE COLONIE DE PEUPLEMENT**  
La première église du Groenland a été édifiée à Brattahlid par la femme d'Erik le Rouge, Thjodhild. Cet édifice en bois en est une réplique moderne.

Gunnbjörn est ainsi le premier Européen à poser les yeux sur cet archipel aux portes de l'Amérique du Nord. Les « récifs de Gunnbjörn » allaient mettre un demi-siècle à éveiller l'intérêt d'un nouveau navigateur. C'est en effet en 978 que Snæbjörn Galti Hólmsteinson, un parent éloigné de l'aventurier norvégien Erik le Rouge, devint le premier Scandinave à partir d'Islande pour rejoindre la côte occidentale du Groenland dans le but de coloniser ce territoire.

### La « Terre verte » est en vue

Son expédition y dura un hiver, mais prit fin dans de tragiques conditions : des luttes intestines éclatèrent entre les Vikings et se soldèrent par l'assassinat de Snæbjörn lui-même. Les deux seuls survivants de cette

tragédie décidèrent alors de regagner l'Islande.

En 982, Erik le Rouge (Eiriks Thorvaldsson, de son vrai nom), fut exilé d'Islande après avoir été accusé d'homicide. Il décida alors de faire

cap vers la terre jadis aperçue par Gunnbjörn, déclarant que « s'il trouvait ce fameux pays, il ne reviendrait que pour rendre visite à ses amis ». Comme le raconte la saga éponyme, Erik le Rouge explora le Sud-Est du Groenland pendant trois ans. Après avoir constaté que ce territoire était habitable, il retourna en Islande pour y annoncer qu'il avait découvert de nouvelles terres à l'ouest, qu'il baptisa « Groenland », ou « Terre verte », parce qu'il estimait que « cet endroit attirerait bien plus de monde s'il portait un nom plaisant ». Il partit ainsi à repartir accompagné de 25 navires chargés de plus de 500 personnes, d'animaux domestiques et de toutes sortes d'outils, allant de l'ustensile de cuisine au matériel agricole. Seuls 14 de ces navires arrivèrent toutefois à destination ; les autres sombrèrent pendant la traversée ou rebroussèrent chemin. Entre 985 et 986, les Scandinaves établirent ainsi leur première colonie au Groenland : la ferme de Brattahlid, un toponyme signifiant « versant escarpé », que les colons fondèrent à Eiriksfjord, le « fjord d'Erik ».

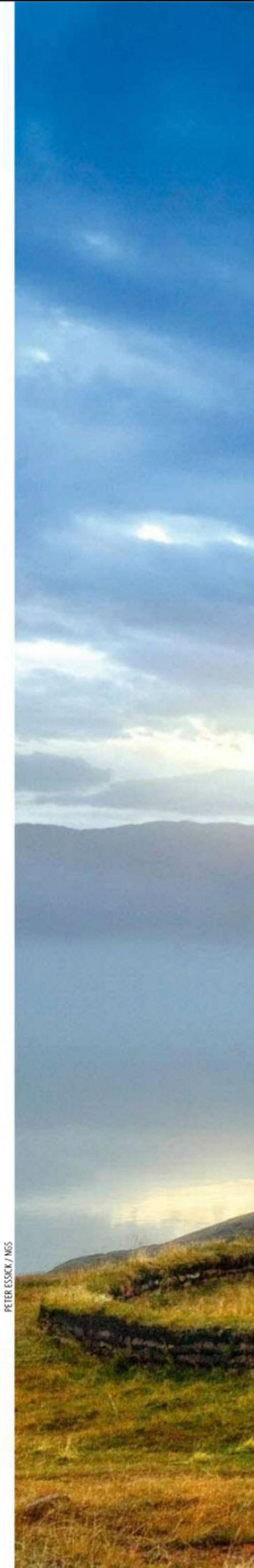
Vers l'an 1000, Leif Erikson, l'un des fils



BRIDGEMAN / A3

C'est le Norvégien Erik le Rouge qui décida l'implantation des premières colonies.

**ERIK LE ROUGE**, MANUSCRIT DANOIS DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE. INSTITUT ARNAMAGNÆAN, COPENHAGUE.



PETER ESSICK / NGC

CHRONOLOGIE

## CINQ SIÈCLES AU MILIEU DES GLACES

### Vers 930

Une tempête détourne de sa route le navigateur norvégien Gunnbjörn Ulf-Krakuson, qui aperçoit alors le Groenland.

### 982

Erik le Rouge aborde un territoire qu'il baptise « Groenland » et dont il commence l'exploration. Trois ans plus tard, il y fonde une colonie.

### 1124

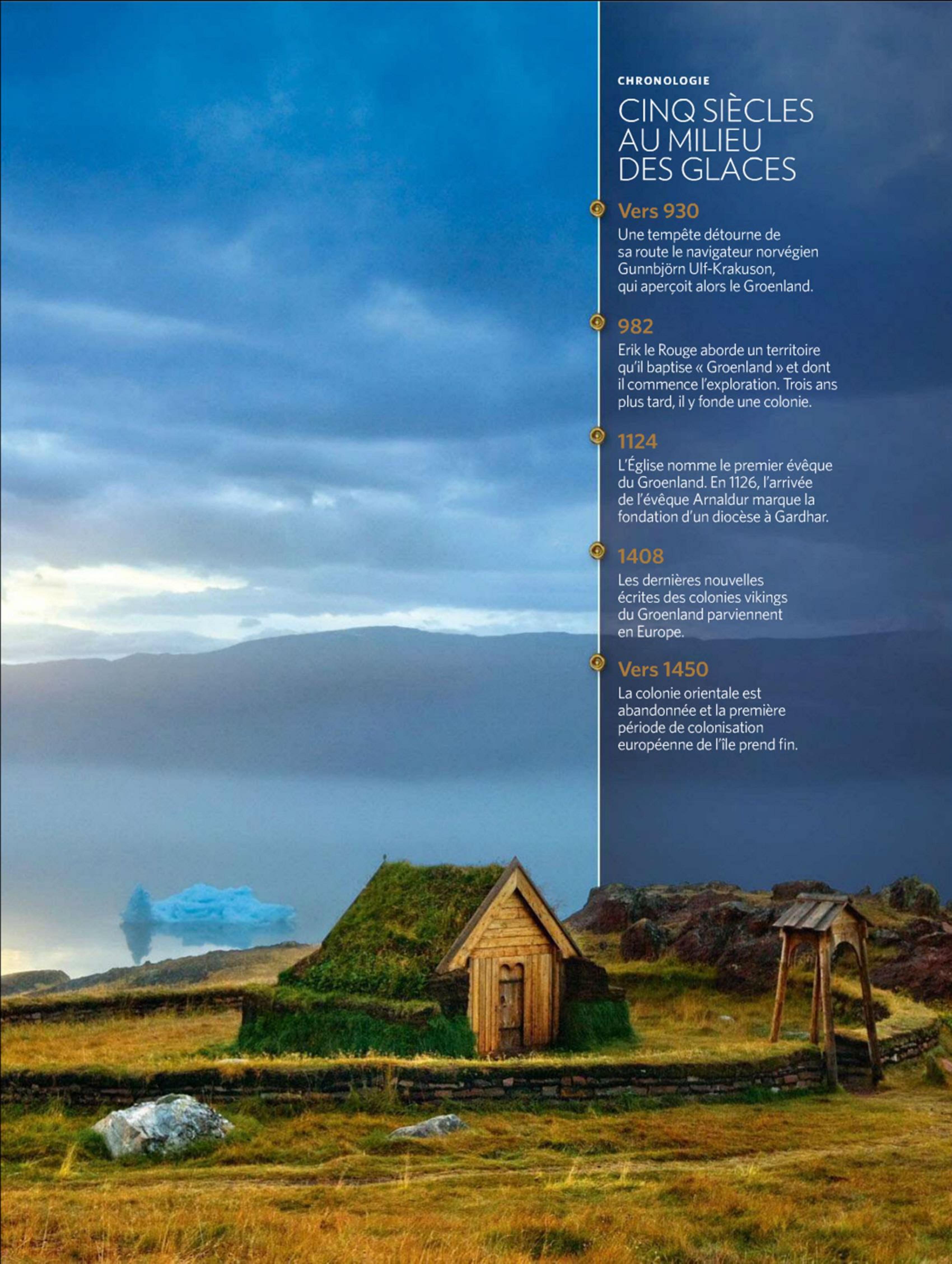
L'Église nomme le premier évêque du Groenland. En 1126, l'arrivée de l'évêque Arnaldur marque la fondation d'un diocèse à Gardhar.

### 1408

Les dernières nouvelles écrites des colonies vikings du Groenland parviennent en Europe.

### Vers 1450

La colonie orientale est abandonnée et la première période de colonisation européenne de l'île prend fin.

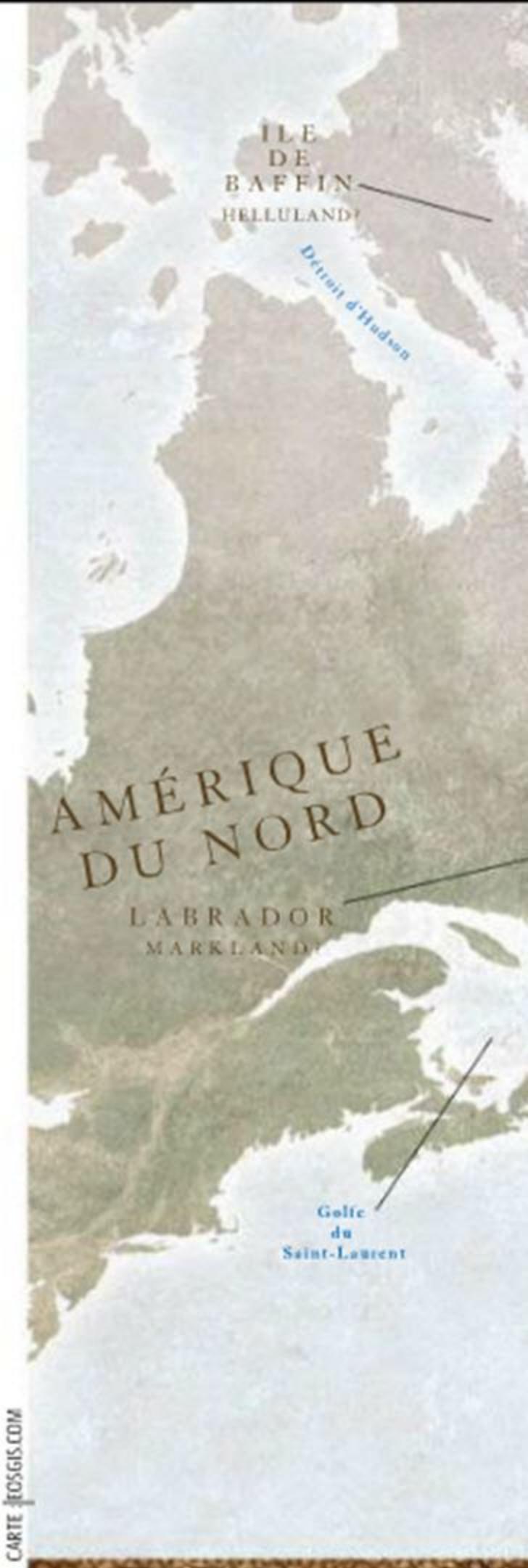




CORBIS / CORDON PRESS

#### ◀ ÉGLISE DE HVALSEY

Le récit du mariage célébré dans cette église en septembre 1408 constitue la dernière trace écrite de la présence des Vikings au Groenland.



d'Erik le Rouge, décida de prendre la mer vers l'ouest en quête de bois, un bien précieux sur une île où l'absence d'arbres rendait difficile la construction de maisons et de navires. Il était prévu qu'Erik entreprenne ce voyage aux côtés de son fils, mais il tomba de sa monture et se blessa à la jambe alors que tous deux se dirigeaient vers les navires. « Je ne suis pas appelé à découvrir d'autres pays que celui où je vis à présent », dit-il à Leif. « Le voyage s'achève ici, du moins pour moi. »

#### L'aventure américaine

Erik retourna dans sa propriété de Brattahlid, tandis que son fils s'apprêtait à marcher dans les pas du Norvégien Bjarni Herjólfsson, le premier Européen à avoir aperçu la côte nord-américaine quelques années auparavant, vers 986, sans toutefois l'aborder. Leif suivit en effet le même itinéraire que son prédecesseur. Naviguant le long des côtes de l'île de Baffin, de la péninsule du Labrador et de l'île de Terre-Neuve, il aborda ces trois terres qu'il baptisa respective-

ment « Helluland » (« terre des pierres plates »), « Markland » (« terre des forêts ») et « Vinland » (« terre du vin »), ainsi nommée en raison des vignes sauvages qui y poussaient. Leif « le Bienheureux » (un surnom qu'il reçut pour avoir sauvé 15 naufragés norvégiens alors qu'il reprenait la route du Groenland) rentra quelques mois à peine avant que son père ne succombe à une épidémie, le laissant à la tête de la ferme de Brattahlid. Les sagas parlent de trois autres expéditions vers le Vinland, dont la colonisation se révéla impossible en raison de l'hostilité des populations autochtones.

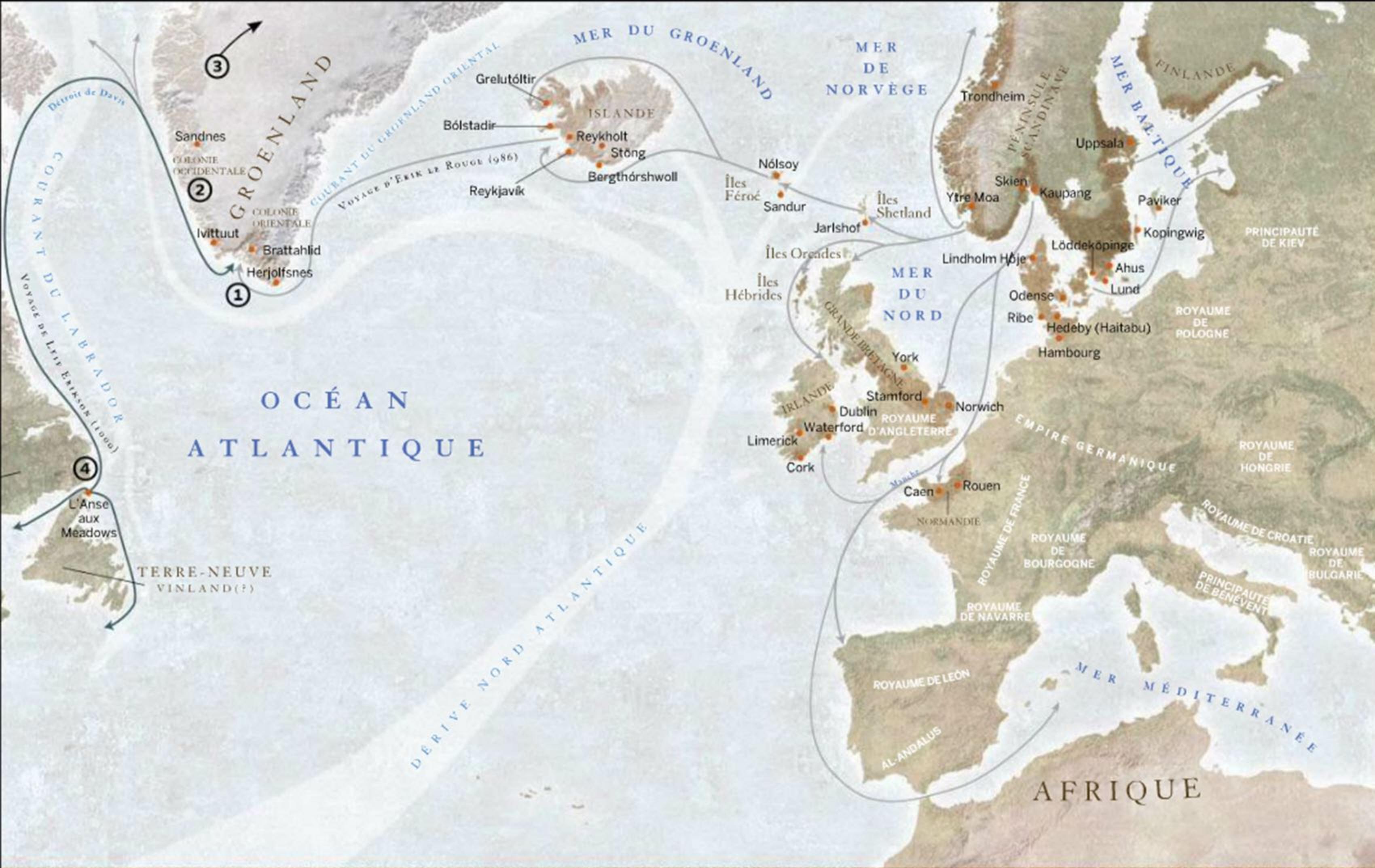
Les Vikings du Groenland ne se risquèrent pas seulement à mettre le cap sur un ouest inconnu, ils entreprirent également des voyages le long de la côte occidentale du Groenland pour explorer ces terres et y chasser. Ils traversèrent à de nombreuses reprises le cercle polaire arctique, et il est même probable qu'ils poussèrent jusqu'à une position qui ne les séparait plus que de 1 125 kilomètres du pôle Nord. De nombreux objets ayant appartenu aux Scandinaves furent retrouvés dans un gisement archéologique situé à cette hauteur,

Parti de Brattahlid, Leif Erikson fut le premier Européen à aborder le Nouveau Monde.

GIROUETTE D'UN NAVIRE VIKING EN BRONZE DORÉ XII<sup>e</sup> SIÈCLE. MUSÉE NATIONAL, OSLO.

REPRODUCTION DE LA PIERRE DE KINGITORSUUAQ, RETROUVÉE EN 1823 SUR L'ÎLE D'UPERNAVIK, AU GROENLAND. ÉRIGÉE À LA FIN DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE, ELLE RELATE LES HAUTS FAITS DE TROIS CHASSEURS NORDIQUES ET CONSTITUE L'INSCRIPTION RUNIQUE LA PLUS SEPTENTRIONALE CONNUE.





## LA ROUTE DE L'OUEST

**SI LES VIKINGS DE SUÈDE** se dirigèrent vers la Russie et ceux du Danemark avant tout vers les îles Britanniques, les Vikings de Norvège partirent quant à eux vers l'ouest et colonisèrent les terres arctiques. Cet itinéraire les mena successivement aux îles Shetland, aux îles Féroé, en Islande, au Groenland et sur le continent américain. La colonisation de ces terres put se faire grâce aux bateaux sur lesquels naviguaient les Vikings, baptisés « knarrs », et à la

clémence exceptionnelle du climat entre le X<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle. C'est de cette période que date la prodigieuse expansion viking en Arctique et la colonisation du Groenland. Les Vikings ne s'établirent ni à l'intérieur des terres, ni dans le Nord au climat glacial, ni sur la côte orientale (exposée à des courants marins et à des vents très froids venant de la calotte glaciaire), mais à l'intérieur des fjords de la côte occidentale.



### ① Colonia orientale

Elle s'étendait sur 200 kilomètres de littoral et constituait la principale zone de peuplement viking au Groenland. C'est dans cette région que se trouvait Brattahlid, où résidait Erik le Rouge.

### ② Colonia occidentale

Au nord de la colonie orientale s'étendait une zone côtière rendue inhabitable par le manque de pâturages. C'est à son extrémité que s'établit la colonie occidentale.

### ③ Nordrseta

Sur ce territoire situé à 1000 kilomètres au nord de la colonie occidentale, les Vikings chassaient le morse et l'ours polaire. C'est là que fut retrouvée la pierre runique de Kingitorsuuaq.

### ④ Vinland

La zone choisie par Leif Erikson pour fonder sa colonie d'Amérique n'a pas encore été localisée. Seule la colonie de l'Anse aux Meadows, à Terre-Neuve, a été identifiée.



WERNER FORMAN / GETTY

#### ▲ LE FJORD D'ERIK LE ROUGE

Cette vue aérienne montre la région de Brattahlid. Les Vikings ne s'établissaient pas à l'embouchure des fjords, mais à l'intérieur, mieux protégé du froid et de la glace.

dont des restes de cotte de mailles, une brosse de charpentier et des rivets de bateau.

#### Le Groenland colonisé

Les Vikings établirent deux colonies : l'une orientale (au sud-est de l'île) et l'autre occidentale (plus au nord et plus proche de Nuuk, l'actuelle capitale du Groenland). Plus de 80 fermes ont été identifiées dans la colonie occidentale et près de 400 dans la colonie orientale, l'ensemble de cet habitat pouvant accueillir entre 3 000 et 5 000 personnes. Les fermes se trouvaient souvent loin de la côte, dans des lieux propices à l'agriculture et à l'élevage, comme l'intérieur des fjords. Les Vikings commencèrent par élever des canards, des oies, des brebis, des chèvres, des porcs, des vaches et des chevaux. Ils produisaient également du lait, du beurre, du fromage et de la laine. La période de pâturage avait généralement lieu entre

mai et septembre, puis les animaux étaient conduits dans des étables où ils pas-

saient l'hiver et se nourrissaient du foin planté au printemps et récolté en été.

Mais les Scandinaves compriront bientôt que les seuls animaux capables de survivre dans ce pays étaient les brebis et les chèvres, à cause de l'extrême rudesse du climat et de la pauvreté des sols et de la végétation. Pour s'alimenter, ils chassaient également le phoque, la baleine, le lièvre arctique et le caribou. Comme le bois manquait, ils bâtissaient leurs maisons à partir de pans de pelouse, de pierre, de bois flotté ou en provenance d'Europe, de canines d'animaux marins et de cornes d'animaux terrestres. Ils se servaient de stéatite, une pierre locale, pour fabriquer des récipients de cuisine. Pourtant, malgré les trésors d'ingéniosité déployés par les Vikings, les ressources continuaient à manquer et les colonies dépendaient économiquement de l'Europe.

En échange de fer et de bois, les Vikings envoyait au continent des peaux de phoque, de la laine, des dents de narval et de l'ivoire de morse (qui remplaçait celui d'éléphant, très difficile à trouver), mais aussi des ours polaires et des faucons gerfauts vivants. Chaque

Les habitants du Grand Nord dépendaient du fer, du bois et du grain importés d'Europe.

PLAQUE EN OS DE BALEINE DE FABRICATION NORVÉGIENNE, IX<sup>e</sup> SIÈCLE. BRITISH MUSEUM, LONDRES.



INUITS DU GROENLAND,  
HUILE SUR TOILE DE 1654.  
LES INUITS REFUSENT D'ÊTRE  
APPELÉS «ESQUIMAUX»,  
UN TERME PÉJORATIF  
QUI SIGNifie «MANGEURS  
DE CHAIR CRUE».

## LES VIKINGS ET LES INUITS

ENTRE LE VIII<sup>e</sup> ET LE IX<sup>e</sup> SIÈCLE, le Groenland voit débarquer pour la seconde fois les Dorsétiens, un peuple originaire de l'Arctique occidental, inventeur de l'igloo de neige. Les Vikings arrivent quant à eux au X<sup>e</sup> siècle. Puis, entre 1100 et 1200, le Groenland accueille les Thuléens, un peuple originaire d'Alaska. Si tous partagent le même territoire, seuls les Thuléens parviennent à s'adapter aux conditions climatiques extrêmes de la région : c'est de ce peuple que descendent les actuels Inuits. L'analyse de dépouilles vikings a montré qu'aucun mélange génétique n'avait eu lieu entre ces populations voisines.

FIGURE HUMAINE TAILLÉE DANS DE L'IVOIRE DE MORSE, MISE AU JOUR AU GROENLAND.  
CULTURE INUITE. MUSÉE NATIONAL DU GROENLAND, NUUK.



### La carte de Sigurdur Stefansson

Sur la célèbre carte de l'Atlantique Nord dressée vers 1590 par cet Islandais, on voit l'océan Atlantique entouré de terres (la Norvège ① et le Groenland ②), et plusieurs territoires situés sur le continent américain (Helluland ③ et Markland ④), ainsi qu'un *Promontorium Vinlandia* ⑤, que de nombreux auteurs placent à l'extrême nord de l'île de Terre-Neuve, et qui correspondrait ainsi au Vinland.

BRIDGEMAN / ACI

### ► LES VIKINGS À TERRE-NEUVE

Ces reconstitutions d'habitations en bois recouvertes de gazon se trouvent à l'Anse aux Meadows, la seule colonie de peuplement viking découverte au-delà du Groenland.



année, des navires quittaient l'Islande et le Nord de l'Europe pour se rendre au Groenland, un territoire qui resta sous la dépendance de la Norvège durant près de 500 ans.

### Une disparition énigmatique

Les raisons qui poussèrent les Vikings à quitter les colonies demeurent obscures. Ce départ a peut-être été motivé par le refroidissement du climat, qui commença vers 1300. Le remplacement d'un régime alimentaire lié aux animaux de la ferme par une alimentation à base d'animaux marins n'empêcha pas les colonies de s'éteindre. L'hypothèse d'une surexploitation des ressources disponibles et d'une dégradation de l'environnement, provoquée par la pratique de l'agriculture et de l'élevage, a également été envisagée. Plusieurs autres facteurs ont été évoqués, tels que la peste noire, qui serait arrivée d'Europe, de possibles conflits avec des baleiniers biscayens (les bérrets utilisés par les Basques, retrouvés au Groenland, attestent leur présence), des attaques de pirates britanniques et germaniques, la chute du prix de l'ivoire de morse provoquée par un meilleur accès à l'ivoire africain et asiatique dans le cadre des croisades, ou encore le monopole norvégien du commerce extérieur. Des récits transmis par les Inuits parlent également de conflits qui éclatèrent entre les trois peuples présents sur l'île (les

Thuléens, ancêtres des Inuits, les Dorsétiens et les Vikings) et pourraient expliquer la disparition des deux derniers, bien que cette hypothèse ne fasse l'objet d'aucun consensus.

L'abandon de la colonie occidentale date de 1350 environ et celui de la colonie orientale d'un siècle plus tard. Les dernières traces écrites de cette colonie remontent au mariage du capitaine Thorstein Ólafsson et de Sigríður Björnsdóttir dans l'église de Hvalsey, le 14 septembre 1408. Après la disparition des Vikings, puis celle des Dorsétiens un siècle après, les seuls habitants qui maintinrent leur présence au Groenland furent les Thuléens, un peuple originaire d'Alaska dont la culture donna naissance à la civilisation inuite. Lorsqu'il arriva en 1585 dans la baie de Disko, dans le Nord du Groenland, le marin britannique John Davis remarqua que « la terre, l'eau et tout ce qu'elles contenaient appartenaient aux joyeux et robustes Esquimaux ». L'histoire des Scandinaves sur la « Terre verte » appartenait désormais au passé. ■

Pour en savoir plus

**ESSAIS**  
**Les Vikings. Histoire, mythes, dictionnaire**  
R. Boyer, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2008.

**Les Vikings**  
P. Bauduin, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2014.

**TEXTES**  
**Saga d'Eirikr le Rouge**  
Anonymes, Folio, 2011.

ROLF HICKER / CORBIS / CORDON PRESS



## LE GRAND OUEST

# LE VINLAND, PÉRILLEUSE TERRE PROMISE

C'est Leif Erikson, fils d'Erik le Rouge, qui dirigea la première expédition vers le Vinland, terre couverte de pâturages et de grands arbres, que les historiens situent généralement dans la région de Terre-Neuve. Il y passa l'hiver dans un campement qu'il baptisa Leifsbudir (« Les maisons de Leif »), d'où il revint chargé de bois.

Les expéditions suivantes prirent aussi Leifsbudir pour base. La deuxième fut dirigée par Thorvald, le fils de Leif, qui y resta trois hivers. Puis il se lança dans une exploration du Nord, au cours de laquelle il fut tué par les Skraelingar, nom viking des autochtones. L'explorateur islandais Thorfinn Karlsefni prit quant à lui la tête d'une troisième expédition. Il séjourna deux hivers à Leifsbudir, où naquit son fils Snorri, le premier homme blanc à voir le jour en Amérique du Nord.

Les sagas relatent aussi une dernière expédition, dirigée par la cruelle Freydis, sœur de Leif Erikson, dont la mort sanglante fut causée par des luttes intestines. Après ces épisodes, les habitants du Groenland ne revinrent plus, ne pouvant maintenir leur présence sur une terre hostile et lointaine.

# LA DURE VIE DANS LE GRAND NORD

Les illustrations de l'*Histoire des peuples du Nord*, publiée par Olaus Magnus en 1555, évoquent la rudesse des conditions de vie au Groenland. Les Vikings devaient tirer profit de ce pays pauvre en bois, comme en terres cultivables et en pâtrages.



BÛCHES À LA  
DÉRIVE SUR LA CÔTE  
DU GROENLAND.  
LES HABITANTS  
DE CES TERRES  
LES UTILISAIENT  
POUR BÂTIR LEURS  
MAISONS.



BRIDGEMAN / A2I



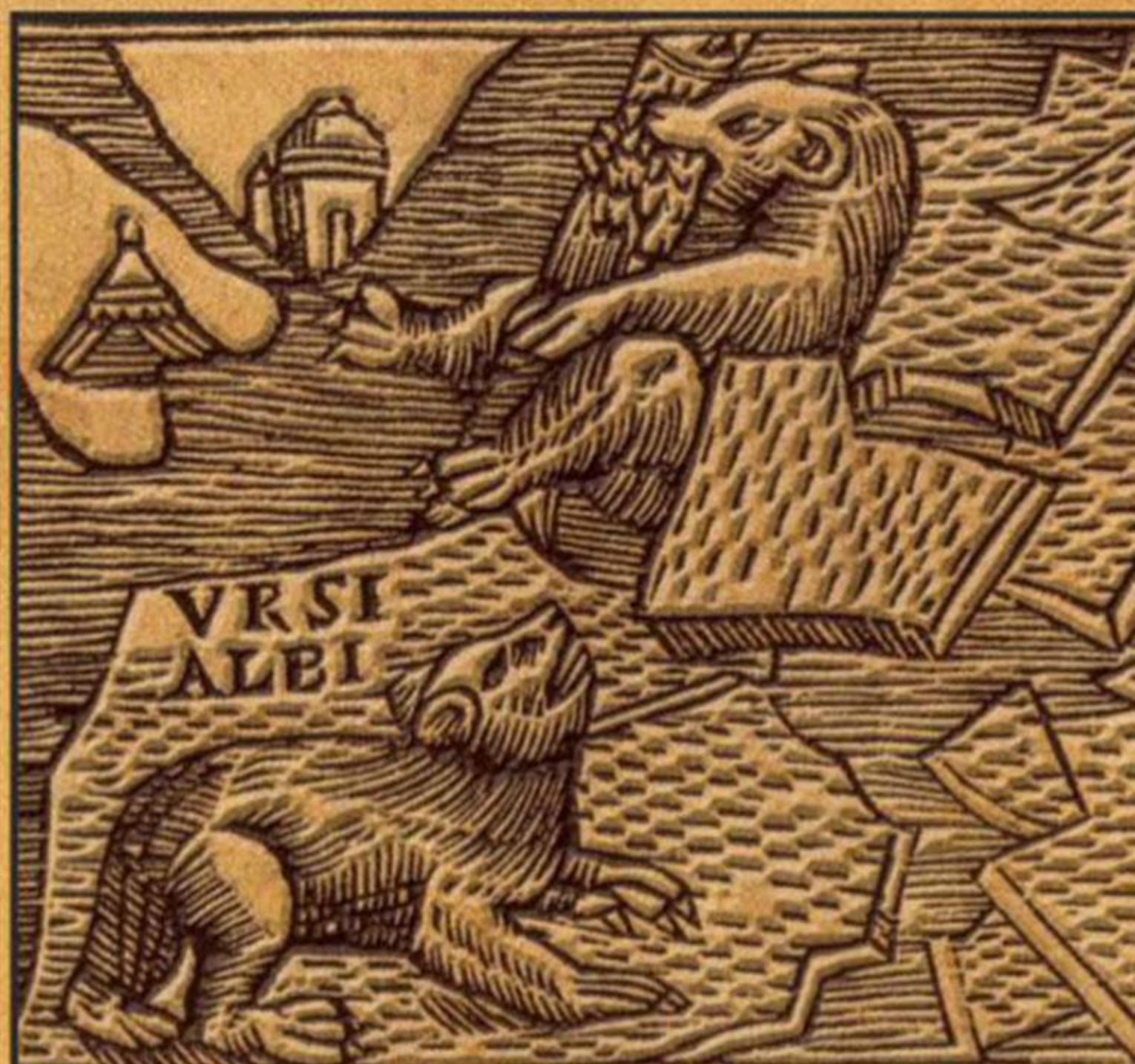
AGEPHOTO/STOCK

Reconstitution de la demeure d'Erik le Rouge à Brattahlid (l'actuelle Qassiarsuk). Ces premières habitations pavées avaient une forme allongée. Leur structure en bois était recouverte de pans de gazon.



## Fumer le poisson

Si les Vikings consommaient peu de poisson, ils le fumaient néanmoins pour l'exporter. Le poisson était exposé à la fumée de bois vert pendant plusieurs jours dans une pièce aux murs de pierre, puis conditionné dans des tonneaux.



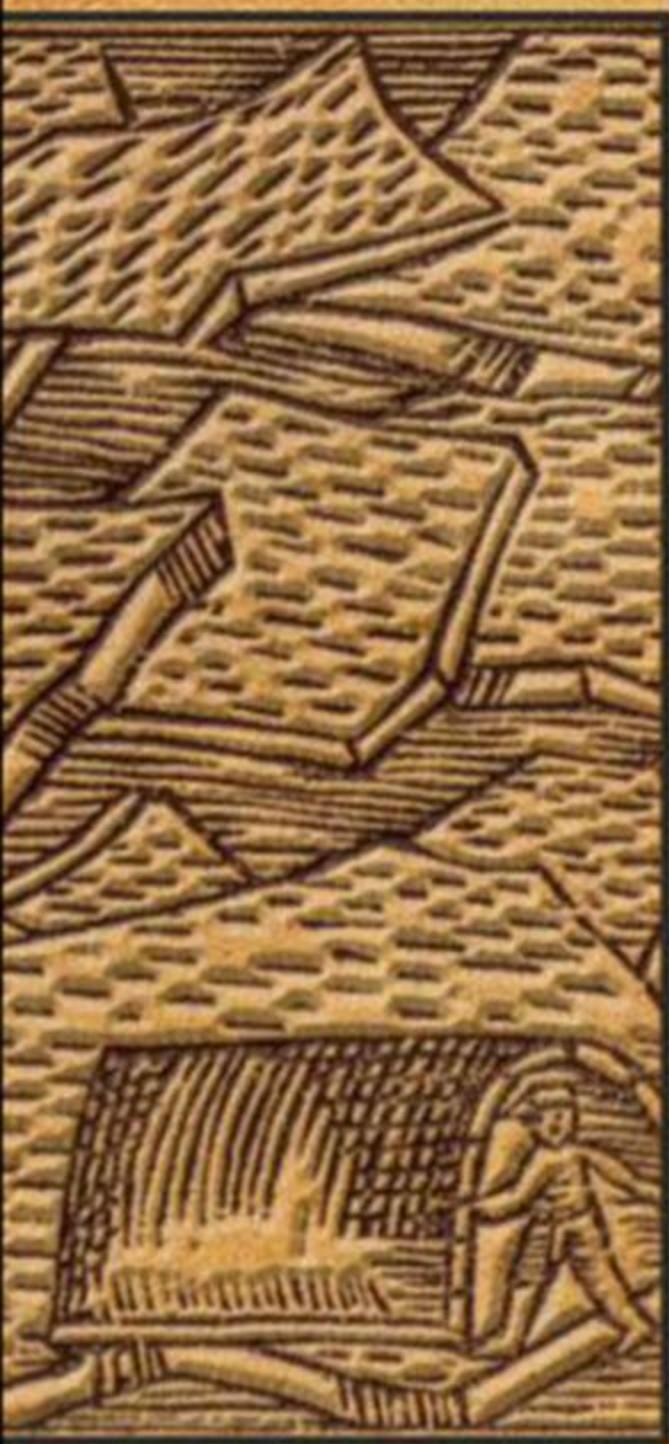
## Poursuivre l'ours blanc

Les ours polaires chassés à Nordrseta, dans le Nord du Groenland, étaient offerts aux princes et appréciés pour leur fourrure dans l'Europe entière. Pour capturer ce gigantesque animal, il fallait faire preuve d'un courage et d'une habileté à toute épreuve.



### ***Chasser les phoques***

La chasse occupait une place centrale pour l'alimentation des Vikings, comme le démontre le nombre d'os d'animaux retrouvés dans leurs enclaves, pour la plupart de phoques. Outre ces phoques, les Vikings consommaient du caribou et du renne sauvage.



GRAVURES : BRIDGEMAN / ACI

### ***Pallier le manque de métal***

Le fer était très rare : ni épée ni casque n'ont été retrouvés au Groenland. Les clous en métal manquaient aussi, à tel point que l'Islande vit débarquer en 1189 un navire groenlandais aux planches fixées par de petits pieux en bois.





# LA BRETAGNE ROMAINE

## • SI PROCHE ET POURTANT SI LOINTAINE •

Lors des derniers siècles de l'Empire romain d'Occident, l'île excentrée de Britannia suscita une rivalité entre le pouvoir central de Rome, les légions et leurs chefs lorgnant vers la pourpre impériale, et les envahisseurs barbares.

CLAIRE SOTINEL

PROFESSEUR D'HISTOIRE ROMAINE, UNIVERSITÉ PARIS-EST CRÉTEIL VAL-DE-MARNE

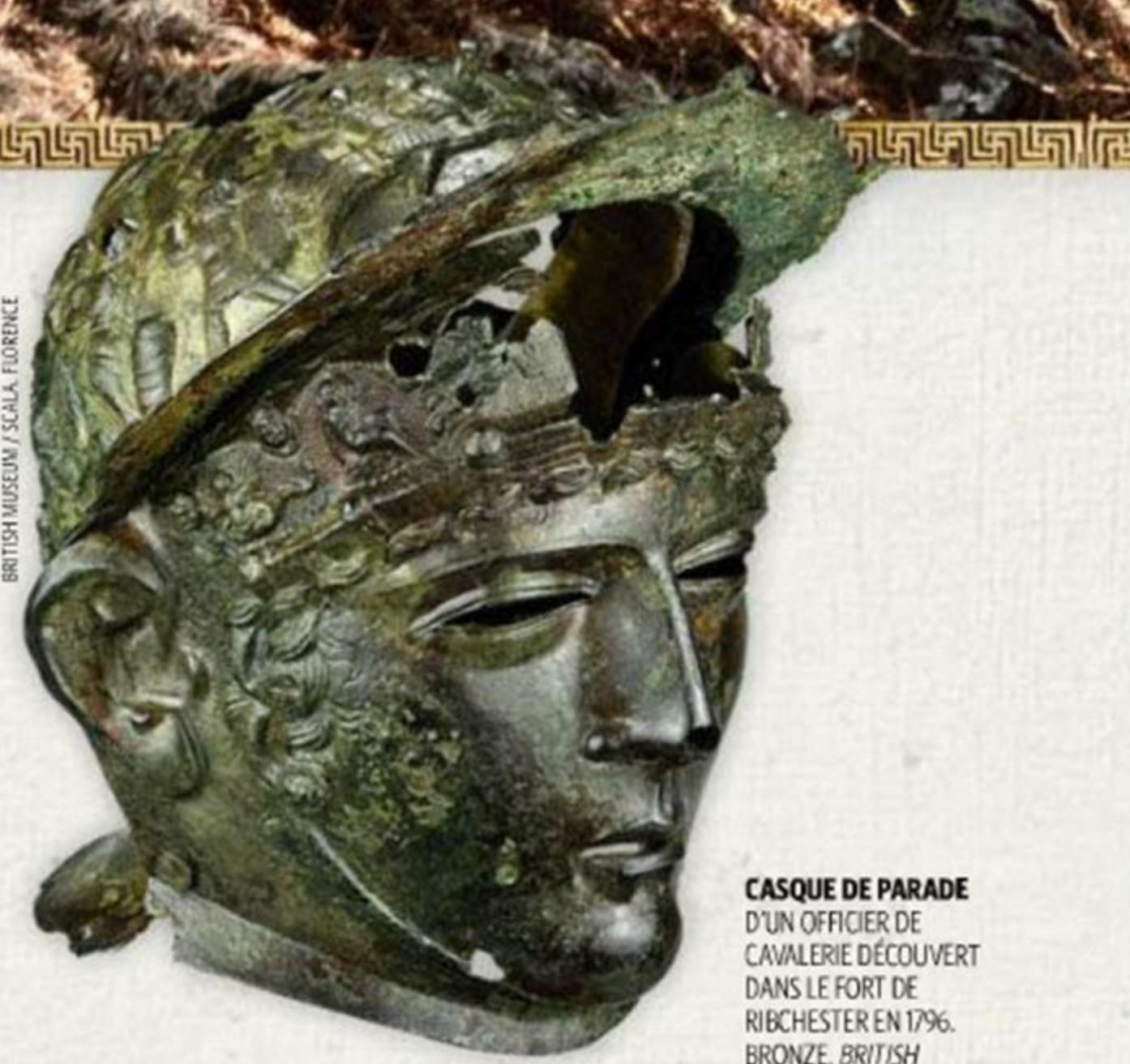
## LE MUR D'HADRIEN

Construit à partir de 122 apr. J.-C., ce mur long de 117 kilomètres, qui traversait l'île de Britannia d'est en ouest, était jalonné de 14 forts principaux et 80 fortins.



« **D**es femmes agitées d'une fureur prophétique annonçaient une ruine prochaine. Le bruit de voix étrangères entendu dans la salle du conseil, le théâtre retentissant de hurlements plaintifs, l'image d'une ville renversée vue dans les flots de la Tamise, l'océan couleur de sang et des simulacres de cadavres humains abandonnés par le reflux, tous ces prodiges que l'on racontait remplissaient les vétérans de terreur et les Bretons d'espérance. » Selon l'historien Tacite, ainsi commence en 61 la révolte menée par Boudicca, veuve du roi d'un peuple local, les Icènes, contre les Romains qui, à partir de 43, avaient entrepris la conquête de la Bretagne – ancien nom de l'actuelle Grande-Bretagne. L'intégration de la province à l'Empire semblait difficile, notamment en

BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE



**CASQUE DE PARADE**  
D'UN OFFICIER DE  
CAVALERIE DÉCOUVERT  
DANS LE FORT DE  
RIBCHESTER EN 1796.  
BRONZE. BRITISH  
MUSEUM, LONDRES.

# LA RENCONTRE DE ROME ET DE LA BRETAGNE

**L**a conquête de la Britannia fut-elle lucrative pour Rome ? Certains historiens se sont posé la question au vu du coût élevé que supposait le maintien sur l'île d'une importante garnison. Le blé britannique qui alimentait les légions du Danube semble n'avoir représenté qu'une maigre compensation. On s'est également interrogé à propos de la romanisation de la société britannique. Comparativement à d'autres provinces, peu de villes – une trentaine – virent le jour en Britannia, dont seules quelques-unes de taille appréciable. Il ne reste que de rares vestiges de la vie civile typiquement romaine, un seul cirque pour les courses de chevaux ayant été découvert. Quelques aristocrates britons, qui s'étaient ralliés à Rome dès le début, réussirent à s'enrichir, comme l'attestent les ruines de villas luxueuses, mais la majorité de la population vivait dans les maisons rondes typiques en usage depuis l'âge du fer.



BUSTE DE L'EMPEREUR CLAUDE, TROUVÉ DANS LE SUFFOLK. BRONZE. BRITISH MUSEUM, LONDRES.

## 43-47 apr. J.-C.

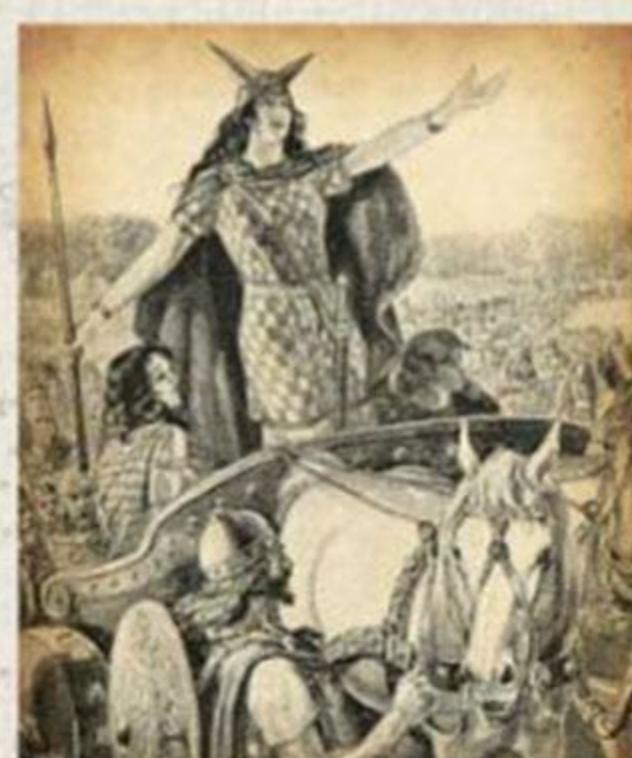
Claude lance l'invasion de la Bretagne. Sous le commandement de Plautius, les Romains rencontrent une forte opposition pour prendre le contrôle du centre de l'île.

## 60-61 apr. J.-C.

Sous le règne de Néron, la reine Boudicca se soulève contre l'oppression romaine. Elle est vaincue après de durs combats par le gouverneur de Bretagne Suetonius Paulinus, à la bataille de Watling Street.

## 55-54 av. J.-C.

Bien qu'elles n'aient pas abouti à une conquête territoriale, les incursions de César permettent d'établir un roi ami des Romains dans le Sud de l'île.



BOUDICCA, REINE DES ICÈNES.  
HISTOIRE DES BRETONS, VERS 1950.

## 122 apr. J.-C.

Pour mettre fin aux incursions des Calédoniens, Hadrien fait construire un système continu de défense entre la Tyne et Solway Firth.

raison du comportement indigne des soldats et vétérans romains. Pourtant, la Bretagne resta romaine jusqu'au V<sup>e</sup> siècle et, à cette époque, les populations firent cause commune avec les soldats romains pour se défendre contre des barbares d'un nouveau genre. Comment ces féroces ennemis d'hier sont-ils devenus des provinciaux désireux de demeurer au sein de l'Empire ?

Conquise dans la douleur au I<sup>er</sup> siècle, la Bretagne a toujours nécessité la présence de troupes pour assurer sa tranquillité. Après les premiers contacts politiques établis à l'époque de Jules César, au prix de l'engagement de cinq légions, de la construction d'une flotte et de l'aménagement du port de Boulogne, il fallut attendre le règne de Claude pour qu'une expédition fût de nouveau tentée. Aulus Plautius se vit confier quatre légions et débarqua en 43 apr. J.-C., probablement à Rutupiae, dans le Sud-Est de l'île. Le pouvoir romain mit du temps à s'instaurer et à s'étendre. Le comportement des soldats romains et des vétérans,

## ▼ LA RECONQUÊTE DE L'ÎLE

En 296, Constance Chlore débarque en Bretagne et met fin à dix ans de règne de l'usurpateur Carausius. Cette monnaie d'or célèbre la victoire : on voit la Bretagne, agenouillée, qui accueille l'empereur triomphant. British Museum, Londres.



ces soldats retraités vivant sur les terres qui leur avaient été distribuées après leurs années de service, était en effet si violent et méprisant pour les populations autochtones que même les peuples les mieux disposés envers Rome furent excédés. Sous le règne de Néron, en 61, Boudicca prit la tête d'une révolte coalisant de nombreux peuples. Le gouverneur Suetonius Paulinus dut mobiliser près de 40 000 hommes pour en venir à bout.

C'est un nouveau gouverneur du nom d'Agricola qui apporta la paix dans la partie centrale de l'île en encourageant une politique d'intégration des élites. Toujours selon Tacite, qui était son beau-fils, « [Agricola] aidait des collectivités à édifier des temples, à aménager des places publiques, à construire de vraies maisons ». Les Bretons apprirent à porter la toge et à lire le latin, mais « l'inexpérience leur faisait appeler "civilisation" ce qui amputait leur liberté ».

Dorénavant, les ennemis des Romains étaient aussi ceux des provinciaux, tels les Calédoniens qui vivaient dans l'actuelle

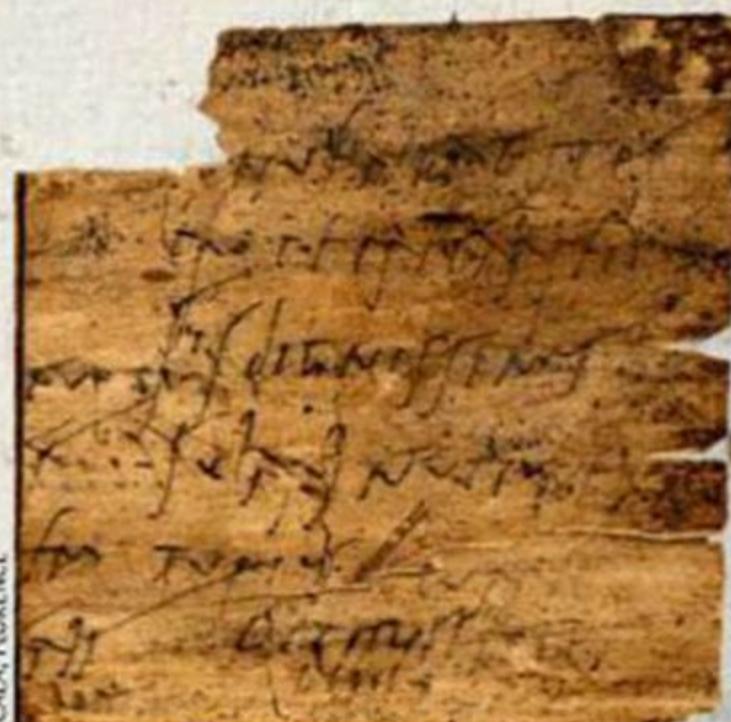
## LE DIFFICILE CONTRÔLE DE LA BRETAGNE

**260-274 apr. J.-C.**

Les armées de Bretagne font allégeance aux empereurs établis à Trèves, formant un empire séparé qui inclut la Gaule et l'Hispanie.

**285-296 apr. J.-C.**

Le général Carausius se proclame empereur de Bretagne. L'empereur Constance Chlore met fin à l'usurpation.



SCALA, FLORENCE  
LETTRE ÉCRITE SUR DE L'ÉCORCE DE BOULEAU.  
FORT DE VINDOLANDA. BRITISH MUSEUM, LONDRES.

**208-211 apr. J.-C.**

L'empereur Septime Sévère s'établit à York pour assurer la lutte contre les Calédoniens. La frontière est ramenée au mur d'Hadrien.



SCALA, FLORENCE  
CONSTANCE CHLORE. MÉDAILLON FRAPPÉ EN 296. BRITISH MUSEUM, LONDRES.

**305-306 apr. J.-C.**

Constance Chlore combat contre les Pictes. Après sa mort à York, son armée proclame empereur son fils Constantin.

## L'IMPOSSIBLE DÉFENSE D'UNE PROVINCE ATTAQUÉE PAR LES BARBARES

**367-368 apr. J.-C.**

Attaque conjointe des Pictes, des Scots et des Saxons, qui sont vaincus par Théodore l'Ancien.

**383 apr. J.-C.**

Usurpation de Maximus, qui quitte la Bretagne pour la Gaule et l'Italie. Abandon du mur d'Hadrien.

**397-402 apr. J.-C.**

Stilicon intervient avec succès contre les barbares, puis rappelle en Italie des unités stationnées en Bretagne.



ANG / ALBUM  
LE GÉNÉRAL STILICON, DIPTYQUE EN IVOIRE DE 396. CATHÉDRALE DE MONZA, ITALIE.

**406-407 apr. J.-C.**

Trois usurpateurs se succèdent en Bretagne. Le dernier, Constantin, passe en Gaule avec la plus grande partie de l'armée romaine de Bretagne.

**410 apr. J.-C.**

Les citoyens de Bretagne sont autorisés par Honorius à se défendre par eux-mêmes. Les contacts avec le pouvoir central se raréfient.



SCALA, FLORENCE  
CASQUE DE TYPE GERMANIQUE, TRÉSOR DE SUTTON HOO. VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> SIÈCLES. BRITISH MUSEUM, LONDRES.

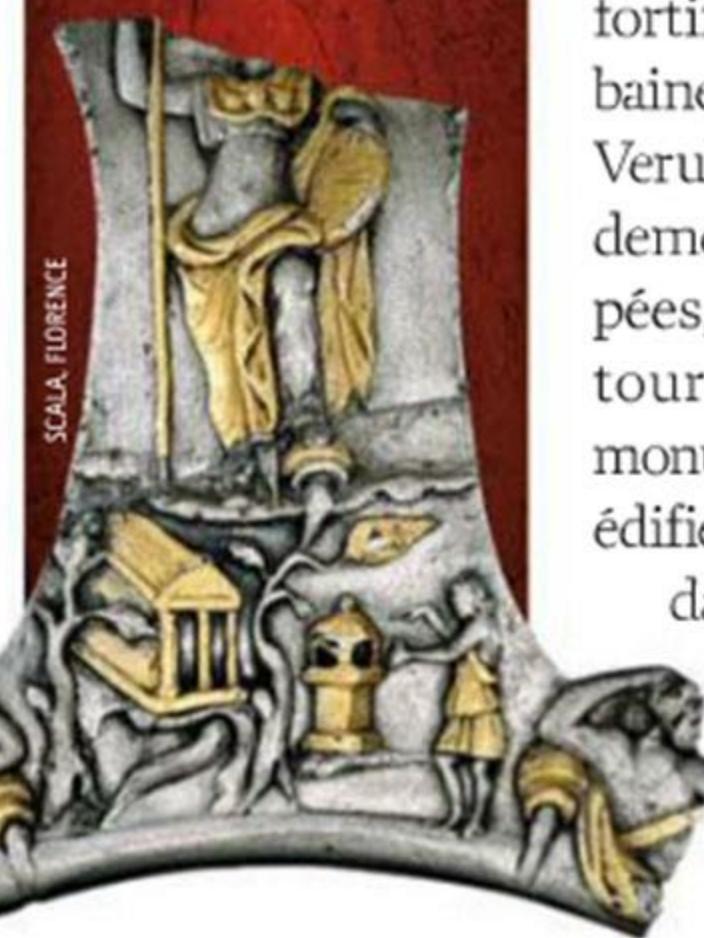
Écosse. Leur présence belliqueuse explique la décision de l'empereur Hadrien de faire construire, à partir de 122, une frontière continue au nord de la province, le fameux mur d'Hadrien.

### La campagne se pare de villas

Celui-ci n'est pas une cloison hermétique sur laquelle se seraient écrasées les attaques barbares, mais un système complexe, associant routes de surveillance, fortifications et portes par lesquelles les populations continuaient à commercer les unes avec les autres. Les soldats y parlaient latin et y vénéraient les dieux de l'Empire, de sorte que ce « mur » (comme celui d'Antonin, construit plus au nord vers 140), en assurant une présence romaine à la périphérie, permit aux populations locales de se familiariser avec la romanité. La situation restait pourtant tendue à la frontière. En dépit des victoires remportées sur les Calédoniens par l'empereur Commode (180-192), le mur d'Antonin fut abandonné. Celui d'Hadrien fut en revanche restauré par Septime Sévère, lors de son séjour pour mater les troubles déclenchés

### LE TRÉSOR DE CAPHEATON

Trouvé en 1747 dans le Northumbrian, ce trésor contenait des fragments d'objets en argent provenant probablement d'un temple. Ici, la déesse Junon. II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. British Museum, Londres.



par les barbares dans la province, où il mourut d'ailleurs en 211.

Ces difficultés ne doivent pas être interprétées comme une désaffection des Romains. Le III<sup>e</sup> siècle est en effet celui où s'accomplit pleinement la romanisation de la Bretagne, qui connaît alors une période de relative prospérité. La province est en effet peu concernée par les raids barbares qui épousèrent les provinces occidentales du continent au milieu du siècle. Le visage des villes romanisées change : la plupart sont dotées de remparts de pierre remplaçant les anciens systèmes de fossés et fortifications de terre. De belles maisons urbaines sont construites à Londres, Dorchester, Verulamium ou encore Winchester, et d'autres demeures plus anciennes sont toujours occupées, décorées ou réaménagées. Les élites détournent cependant leur attention des monuments publics, à l'entretien coûteux, pour édifier les nombreuses villas qui se multiplient dans les campagnes à la fin du III<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècle : des établissements souvent luxueux, équipés de thermes, embellis



**Poivrière** dite « de l'impératrice ». En argent partiellement doré, elle a la forme d'un buste de femme richement vêtue et coiffée d'un diadème, avec un rouleau dans la main.

**Chaîne de corps.** Cette chaîne en or, dont on voit ici la partie arrière, passait par dessus les épaules et sous les bras avec, au centre, un médaillon de l'empereur Gratien (375-383) en remplacement.

**Bracelets.** Le trésor en contient 19. Certains sont filigranés, d'autres sont ornés de scènes de chasse. L'un porte une inscription signifiant « Porte-le avec bonheur, Dame Juliana ! »



#### LE TRÉSOR DE HOXNE

## RICHESSES ENFOUIES

**S**i la Bretagne a toujours été en marge de l'Empire romain, elle n'en a pas moins participé à sa richesse, en particulier dans les périodes tardives. La découverte de luxueuses villas et, plus encore, de fastueux trésors, a révélé la prospérité des élites locales et permet d'expliquer le rôle important qu'elles jouèrent à la fin de l'Empire romain. L'un de ces trésors a été trouvé à Hoxne, dans le Suffolk, en 1992, par un « spécialiste » des détecteurs de métaux qui causent tant de ravages à l'archéologie. Heureusement, celui-ci déclara sa découverte et le trésor est aujourd'hui conservé au British Museum. Il se compose de 15 000 monnaies, de 29 bijoux en or, d'objets de table (cuillères, poivrières, quatre coupes

et un plat de petite taille), d'objets de toilette et des restes d'un bijou en ivoire. Les données numismatiques et les inscriptions présentes sur de nombreux objets permettent de savoir que le trésor fut enfoui après 407, fin officielle du pouvoir romain en Bretagne. Les objets étaient soigneusement rangés dans un coffre et constituaient sans doute une partie de la richesse de la famille de son propriétaire.

de mosaïques et de fresques. Ces constructions, tout comme les trésors parfois extraordinaires retrouvés en Bretagne, témoignent de l'existence d'une aristocratie florissante et raffinée, dont la richesse reposait principalement sur l'exploitation de propriétés terriennes par des paysans versant des rentes en retour. Dans le Sud-Est de l'Angleterre actuelle, d'importants travaux de drainage ont ainsi permis la mise en culture de milliers d'hectares.

#### Une menace venue du Nord

La Bretagne voit cependant son territoire dégarni d'une partie de ses troupes, mobilisées sur d'autres fronts. Sa flotte, la *classis Britannica*, n'est ainsi plus attestée après 240. Se succède alors à la tête de la province une série d'usurpateurs profitant des temps troublés pour s'affranchir de l'autorité de Rome. En 285, un général originaire de Gaule Belgique du nom de Carausius, envoyé par l'empereur Maximin pour lutter contre des raids de pirates saxons et francs, se fait proclamer empereur avec l'appui des légions de Bretagne. Il y règne,



E. LESSING / ALBUM

**Cuillère.** Le trésor contenait 74 cuillères et 20 petites louches ou passoires. Cette cuillère en argent en partie doré représente un dieu marin. D'autres étaient ornées de motifs abstraits ou chrétiens, ou encore d'inscriptions.

**Poivrière** en argent et or. Elle représente un lièvre attaqué par un chien de chasse. Le poivre est un article de luxe dont la présence est aussi attestée dans les garnisons du mur d'Hadrien.



SCALA, FLORENCE

E. LESSING / ALBUM

**Tigresse.** Cette statue en argent niellé, pesant près de 500 grammes, formait l'anse d'un récipient de luxe.

ainsi que sur la Gaule du Nord, jusqu'en 293, date de son assassinat par un certain Allectus, qui prend le pouvoir à sa place. L'empereur Constance Chlore réussit à réintégrer la Bretagne dans le giron de l'Empire, après avoir vaincu Allectus à Silchester, en septembre 296. À cette époque est édifié le *litus saxonum*, une série de forts sur la côte méridionale de l'île, destinés à lutter contre la piraterie. Sans doute élaboré sous le règne des usurpateurs, le système fut ensuite développé par les empereurs successifs tout au long du IV<sup>e</sup> siècle.

La menace immédiate ne vient cependant pas de la mer, mais du Nord de l'île, où une nouvelle coalition de peuples, les Pictes, apparaît à partir de 297. En 306, Constance Chlore revient en Bretagne pour défendre cette fois-ci les provinciaux contre ces barbares. Il y meurt la même année, laissant la succession à son fils Constantin, proclamé empereur par ses troupes. Très vite, celui-ci quitte la Bretagne pour revendiquer le pouvoir impérial sur le continent, emmenant avec lui une partie de l'armée venue avec son père

#### VAISSELLE SOMPTUAIRE

Le trésor de Mildenhall, découvert en 1942 dans le Suffolk, comprenait ce plat de 60 centimètres de diamètre et de plus de 8 kilos d'argent. Il représente le dieu Océan entouré de son cortège marin. IV<sup>e</sup> siècle. British Museum, Londres.



E. LESSING / ALBUM

et contribuant ainsi à diminuer encore les effectifs militaires de l'île.

En 367-368, la Bretagne connaît un désastre majeur. Selon l'historien Ammien Marcellin, la province fut « dévastée et réduite à un état de misère épouvantable » par une conjuration de barbares : Pictes débordant le mur d'Hadrien, Saxons attaquant les côtes et Scots débarquant d'Irlande. Devant ces nouvelles terribles, l'empereur Valentinien envoie le général Théodore, qui refoule les assaillants et réorganise la défense de l'île. Parmi les hommes qui l'accompagnent se trouve un certain Magnus Maximus. Quelques années plus tard, après avoir obtenu le commandement des troupes de Bretagne, il s'y fait proclamer empereur en 383 et quitte aussitôt l'île pour s'installer en Gaule. Mais son ambition de conquérir l'Italie le conduit à l'affrontement avec l'empereur légitime Théodore, fils du général vainqueur des Pictes, et à sa chute en 388. La Bretagne repasse de nouveau sous l'autorité de Rome, mais pour peu de temps... Dès l'automne 406 éclatent des révoltes militaires. Les troupes proclament empereur

## LE FORT DE PORTCHESTER

Ce château médiéval a été construit sur l'un des forts érigés par Carausius entre 285 et 290 pour défendre les côtes bretonnes contre les Saxons.



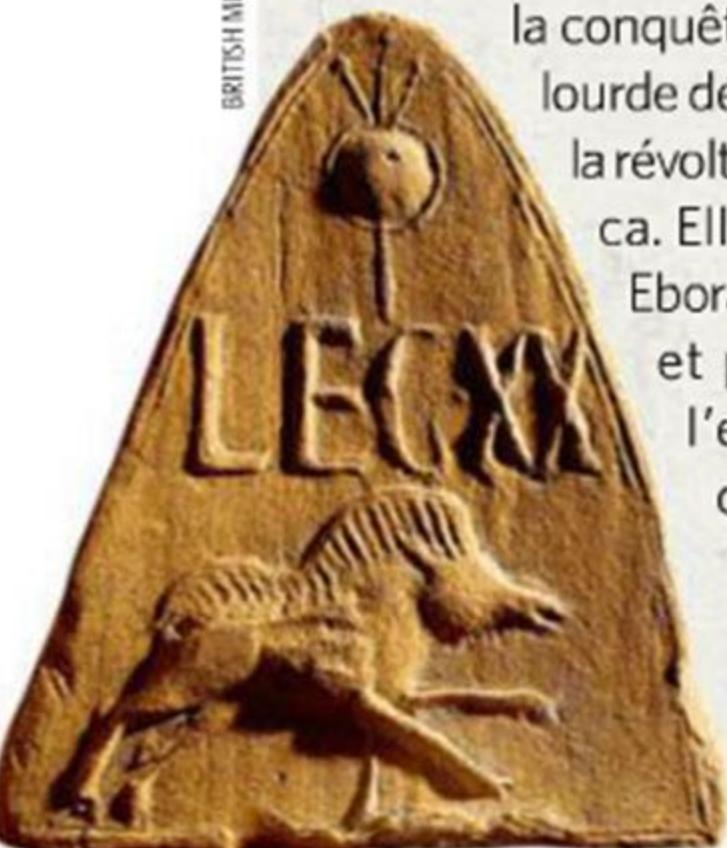
### LA PRÉSENCE MILITAIRE EN BRITANNIA

## LES BASTIONS ROMAINS

**A**près sa conquête partielle au I<sup>e</sup> siècle, la Bretagne n'a jamais été assez tranquille pour être dépourvue de légions, comme le furent d'autres provinces occidentales. La légion II Augusta stationne successivement à Glevum (Gloucester), Isca Silurum (Caerleon), avec des camps secondaires à Alchester et Abonae (Sea Mills et Bristol). La XX Victrix s'établit à Deva (près de Chester) qui restera son camp de base jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle. La IX Hispana, après avoir participé elle aussi à la conquête, subit une lourde défaite lors de la révolte de Boudicca. Elle s'établit à Eboracum (York) et participe à l'expédition d'Agricola en Calédonie en 82-83.

Elle est encore attestée à York en 108, où elle est remplacée en 119 par la IX Victrix, venue sur ordre d'Hadrien. En 175, la IX Hispana se voit adjoindre une partie des 5 500 soldats sarmates que Marc Aurèle envoya en Bretagne, mais n'est plus mentionnée après le II<sup>e</sup> siècle. Entre les légions et les troupes auxiliaires du mur d'Hadrien et des villes de Bretagne, la force militaire romaine dans la province a varié de 20 000 à 40 000 hommes.

BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE

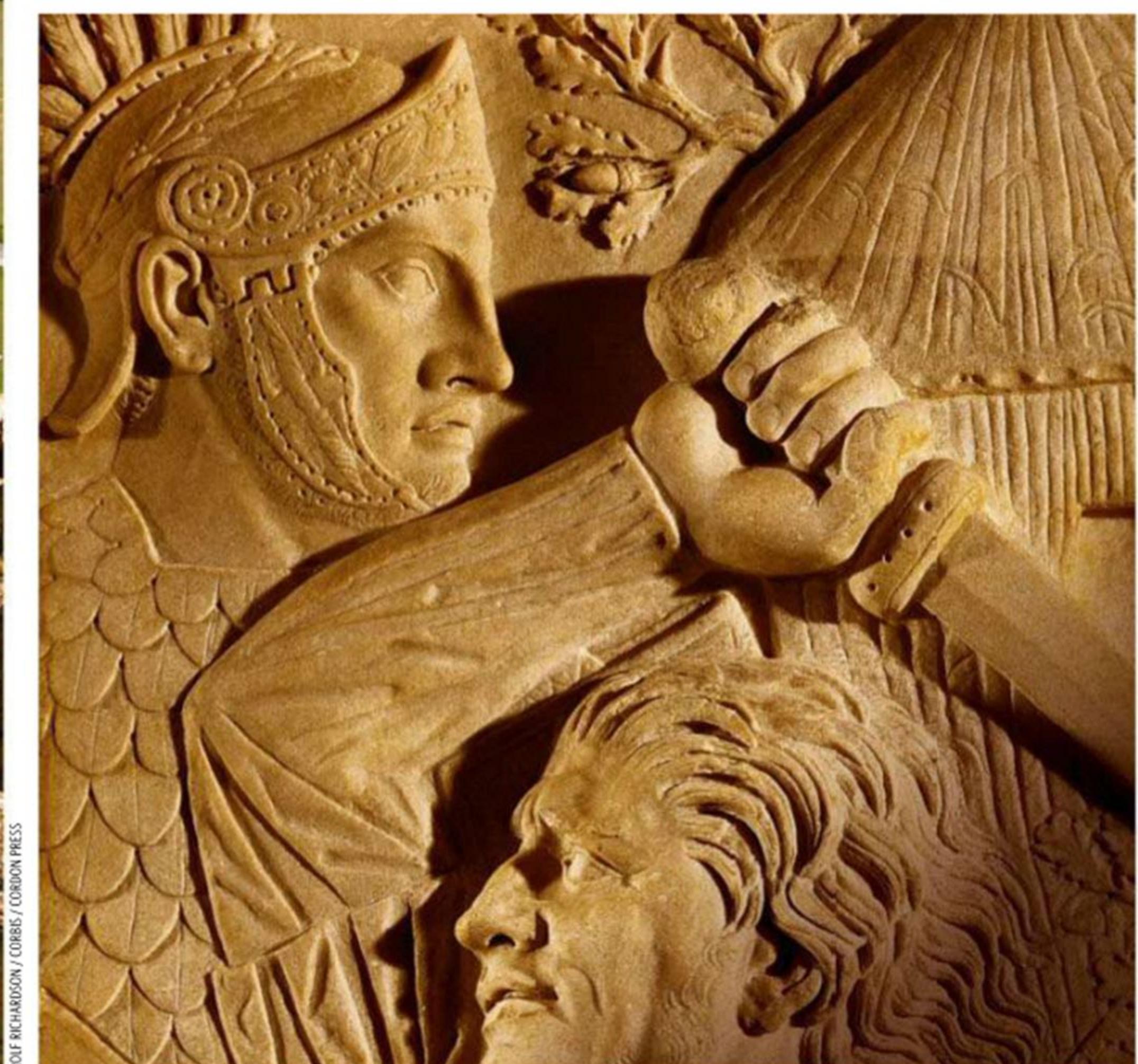


EMBLÈME DE LA LÉGION XX. II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> SIÈCLES. BRITISH MUSEUM, LONDRES.

un certain Marcus, vite assassiné et remplacé par Gratianus, originaire de Bretagne, qui ne règne que quatre mois avant de subir le même sort et d'être remplacé par un soldat romain du nom de Constantin. Celui-ci cultivait-il l'ambition d'imiter le grand empereur homonyme du IV<sup>e</sup> siècle ? Quoi qu'il en soit, lui aussi quitte la Bretagne et instaure son pouvoir en Gaule, avec Arles comme capitale. Comme Constantin ou Maximus avant lui, il emmène la plus grande partie des troupes de la province.

### Le désengagement de Rome

Les carences de la défense romaine en Bretagne commencent alors à se faire sentir. Elle dépendait de la capacité du pouvoir impérial à envoyer rapidement des troupes en cas de péril. Le rappel de certaines d'entre elles par le général Stillicon pour défendre l'Italie en 402, suivi du départ des légions avec Constantin en 407, avait accentué cette dépendance, à un moment où Rome ne pouvait plus y répondre. L'historien Zosime écrit ainsi, au début du VI<sup>e</sup> siècle, que peu après l'usurpation de Constantin, « les



ERIK LESSING / ALBUM

barbares contraignirent les habitants de l'île de Bretagne et certains peuples gaulois à se soustraire à l'autorité de l'État romain [...]. De cette façon, les Bretons, ayant pris les armes et couru le risque d'assurer leur salut par leurs seuls moyens, délivrèrent leurs villes des barbares qui les assiégeaient ». Le même auteur mentionne, en 409, une lettre d'Honorius en réponse aux Bretons qui demandaient l'envoi de troupes pour faire face aux barbares. L'empereur, lui-même pressé par les Goths qui assiégeaient Rome, répondit que les villes de Bretagne devaient assurer leur propre sécurité. Certains historiens pensent que c'est à partir de cette date que le pouvoir impérial renonça à payer soldats et fonctionnaires, et à percevoir les impôts, ce que confirmerait le nombre infime de monnaies postérieures au début du v<sup>e</sup> siècle trouvées en Bretagne.

Les usurpations dont nous avons parlé ne se sont pas faites contre Rome ; elles sont le fait de soldats, rarement d'origine bretonne, qui aspirent au contraire à se rapprocher du centre du pouvoir et, dans le meilleur des cas,

à mieux défendre la province. En réalité, chaque usurpation a affaibli cette défense, en distrayant les troupes de la lutte contre les barbares vers la conquête de la pourpre impériale. Or ce pouvoir, établi en Italie, a perdu peu à peu les ressources lui permettant de financer les forces armées dans les provinces périphériques. La Bretagne ne fut que la première région à en subir les effets. Comme aucun pouvoir barbare organisé n'était prêt à y assurer l'administration, comme ce fut le cas en Espagne, en Aquitaine ou en Afrique, l'ancienne province romaine allait, pendant plusieurs décennies, faire l'expérience d'un pouvoir politique instable et morcelé, au fur et à mesure du délitement de l'influence de Rome. ■

### ▲ LA RÉSISTANCE LOCALE

Sur ce relief trouvé sur le Forum de Trajan, à Rome, un légionnaire romain fait face à un barbare armé d'un glaive.  
II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.  
Musée du Louvre,  
Paris.

Pour  
en  
savoir  
plus

**ESSAI**  
**Britannia. Histoire et civilisation de la Grande-Bretagne romaine.**  
I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.  
P. Galliou, Errance, 2004.

**ROMAN**  
**L'Aigle de Rome**  
W. Breem, Panini Books, 2014 (1<sup>re</sup> édition 1970).

# UN FORT DE LA CÔTE BRETONNE

À l'emplacement du débarquement de 43 apr. J.-C., les Romains établirent le premier fort de l'île, Rutupiae, qui allait devenir la ville de Richborough. À la fin du III<sup>e</sup> siècle, il fut reconstruit pour devenir un élément du *Litus saxonicum*, la ligne de défense côtière contre les Saxons, supposée protéger les côtes contre la piraterie. Rutupiae resta en fonction jusqu'à la fin de la présence romaine en Bretagne, au V<sup>e</sup> siècle.



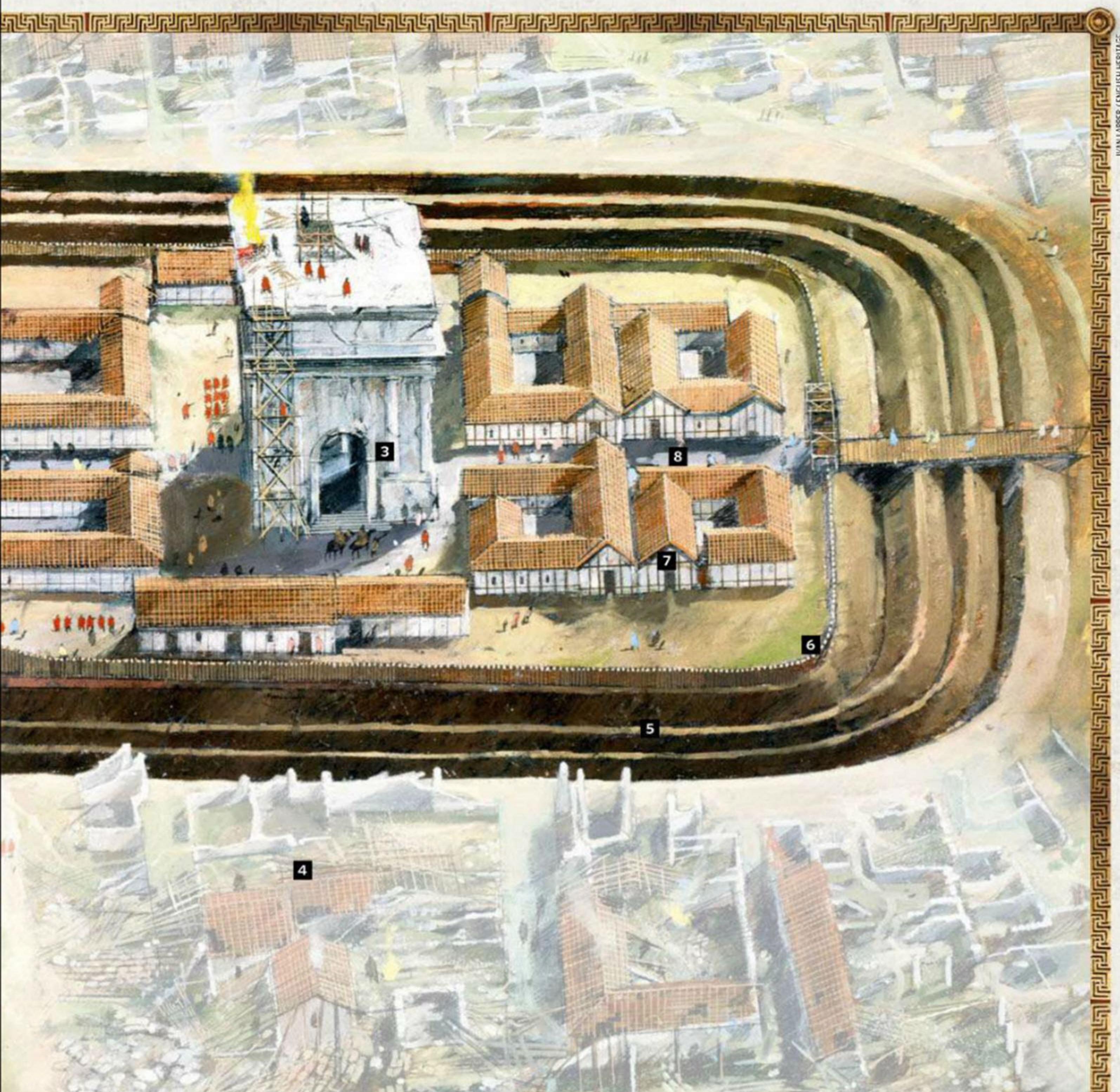
CARTE : FOSGI.COM



**CARTE DES FORTS**  
ROMAINS EN FONCTION  
AU IV<sup>E</sup> SIÈCLE. CEUX SITUÉS  
SUR LES CÔTES ORIENTALE  
ET MÉRIDIONALE FORMENT  
LE *LITUS SAXONICUM*.

## UN LIEU STRATÉGIQUE

Sur la côte du Kent, près de l'actuelle Richborough, le fort est construit sur l'ancienne île de Thanet Island, en bordure du Stour 2. Rutupiae a longtemps concurrencé le port de Douvres. C'était un point d'entrée majeur en Bretagne et le départ de la voie romaine conduisant à Canterbury, Londres, St. Albans et Worcester.



### L'ARC TRIOMPHAL

À la fin du I<sup>er</sup> siècle, on construit un bâtiment destiné à l'hébergement des officiels de passage, à la poste impériale et sans doute à d'autres fonctions administratives **2**. Entre 85 et 90, un arc triomphal est érigé au centre du camp **3**. Il marquait l'entrée dans la province et commémorait probablement les victoires romaines.

### L'ORGANISATION DU CAMP

Le fort cohabite avec une agglomération, peut-être d'origine préromaine **4**, où ont été identifiés des temples et un amphithéâtre. Il est protégé par un triple fossé de terre **5** et une palissade de bois **6**. Au centre se trouvent les logements **7** des soldats et des officiers, et l'arc triomphal sous lequel passait la voie romaine **8**.

### LE FORT RECONSTRUIT

Dans les années 270, le fort est entièrement reconstruit. L'arc **3** est détruit et ses pierres servent à construire une enceinte pourvue de tours circulaires et rectangulaires. Les structures d'hébergement sont transformées en thermes. L'habitat civil se réduit, mais ne disparaît pas : une église est construite à la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

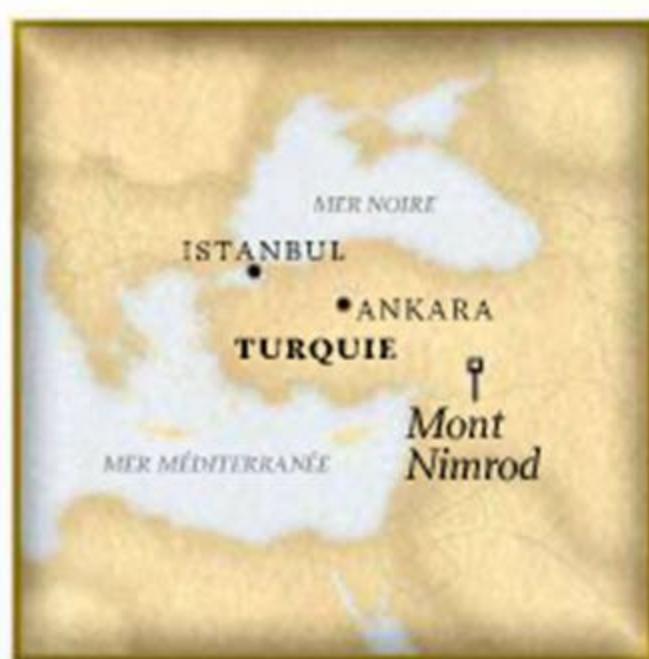
# Le mont Nimrod, un mausolée au plus près du ciel

Au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., Antiochos I<sup>er</sup>, souverain de Commagène, fit éléver, à l'égal d'un dieu, un tombeau redécouvert en Turquie en 1881.

**A**u sommet du mont Nimrod, une cime aride à 2 150 mètres d'altitude, se dressent des ruines solitaires dominant la vaste cordillère turque de l'Anti-Taurus. Le regard se perd sur les balustrades des terrasses, ornées de bas-reliefs, et les têtes colossales qui semblent jaillir du sol rocheux, semblables aux dieux d'une civilisation disparue.

Cet endroit inhospitable ne fut découvert qu'en 1881, presque par hasard, par Karl Sester. Cet ingénieur allemand, qui supervisait la construction de routes dans l'Est de la Turquie, fit l'ascension du mont Nimrod sur les indications de paysans locaux.

Émerveillé par la



beauté du site et surtout par les têtes de pierre, certaines coiffées de mitres perses, d'autres en forme d'aigle et de lion, il se mit aussitôt en contact avec le consul allemand de Smyrne, qui informa à son tour de la découverte l'Académie royale des sciences de Prusse.

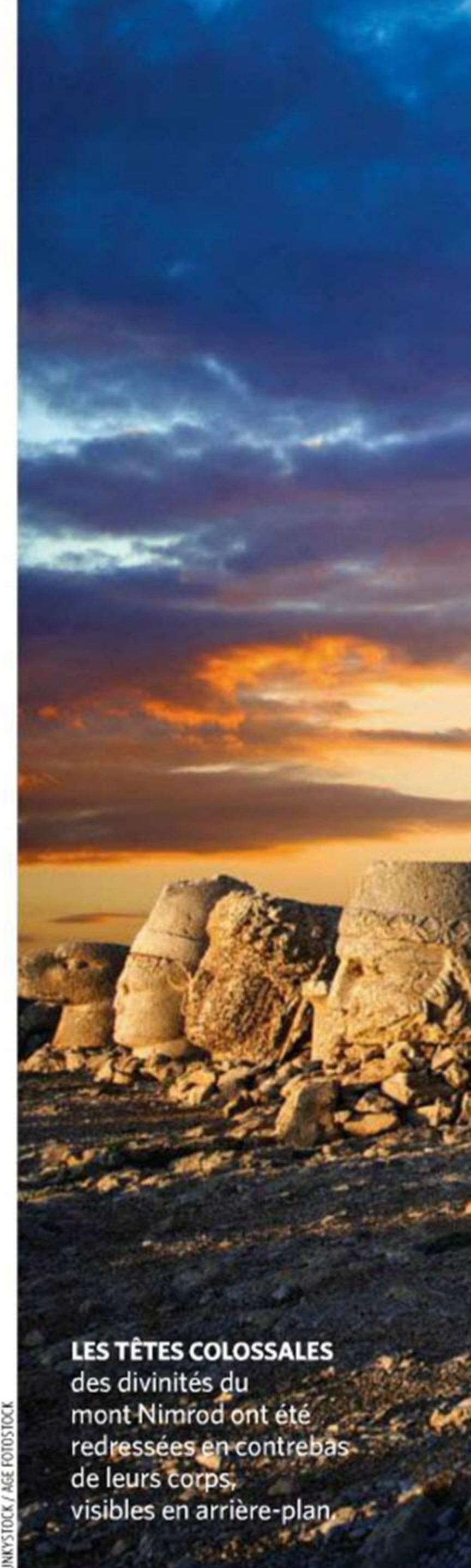
## Un panthéon de pierre

Au début de l'été 1882, les archéologues Karl Humann et Otto Puchstein firent l'ascension du mont Nimrod, guidés par Karl Sester lui-même. Lorsqu'ils arrivèrent

au sommet, ils n'en crurent pas leurs yeux. Sur ce qu'ils croyaient être des ruines perses, ils trouvèrent une inscription grecque gravée sur les socles des statues de la terrasse orientale, l'une des trois que compte le monument : « Moi, Antiochos, j'ai fait construire cette enceinte en mon honneur et en l'honneur de mes dieux. » Les ruines constituaient donc le panthéon d'Antiochos I<sup>er</sup> de Commagène, souverain d'un royaume allié de Rome au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. L'inscription identifiait chacune des statues aux dieux grecs Apollon, Zeus et Héraclès, associés aux dieux perses Mithra, Ahura Mazda et Artagnes.

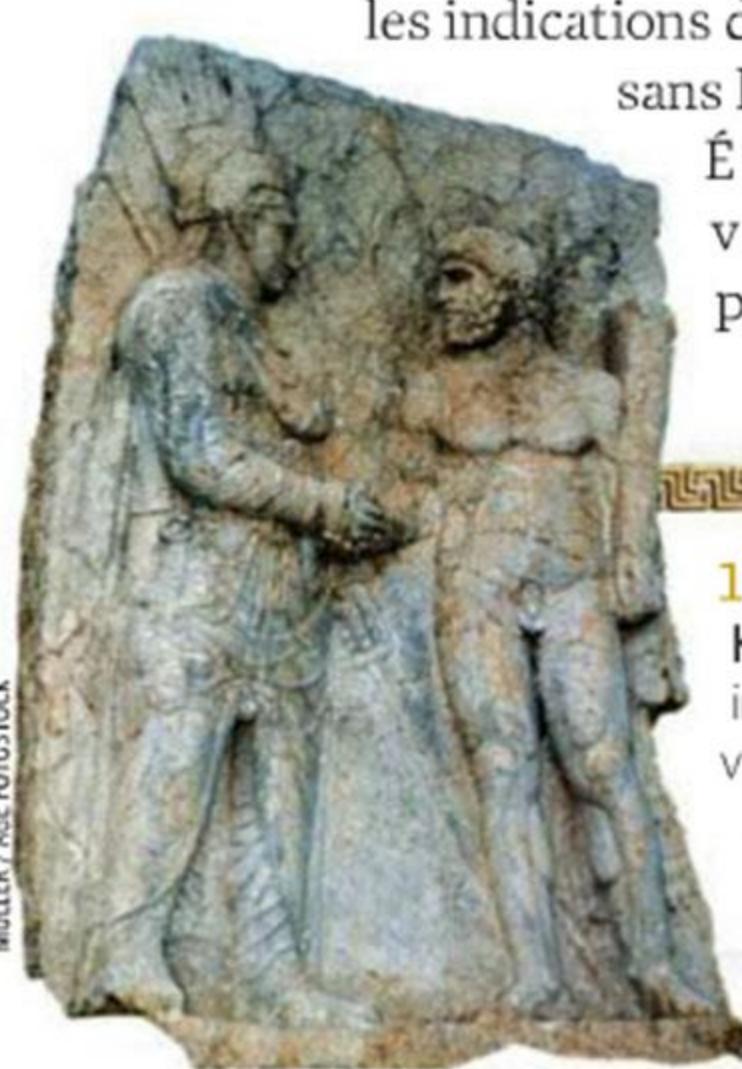
Antiochos avait décidé de construire sa tombe sous un immense tumulus conique de 50 mètres de hauteur et 150 mètres de diamètre, éri-

gé sur le point le plus haut de ses domaines, au sommet du mont Nimrod. Il voyait là le moyen de s'élever au plus près des dieux et de veiller sur son peuple depuis l'éternité. À ses pieds



**LES TÊTES COLOSSALES**  
des divinités du  
mont Nimrod ont été  
redressées en contrebas  
de leurs corps,  
visibles en arrière-plan.

FUNKSTOCK / AGE PHOTOSTOCK



1881

Karl Sester, un ingénieur allemand, visite les ruines du mont Nimrod sur l'indication des villageois.

1882

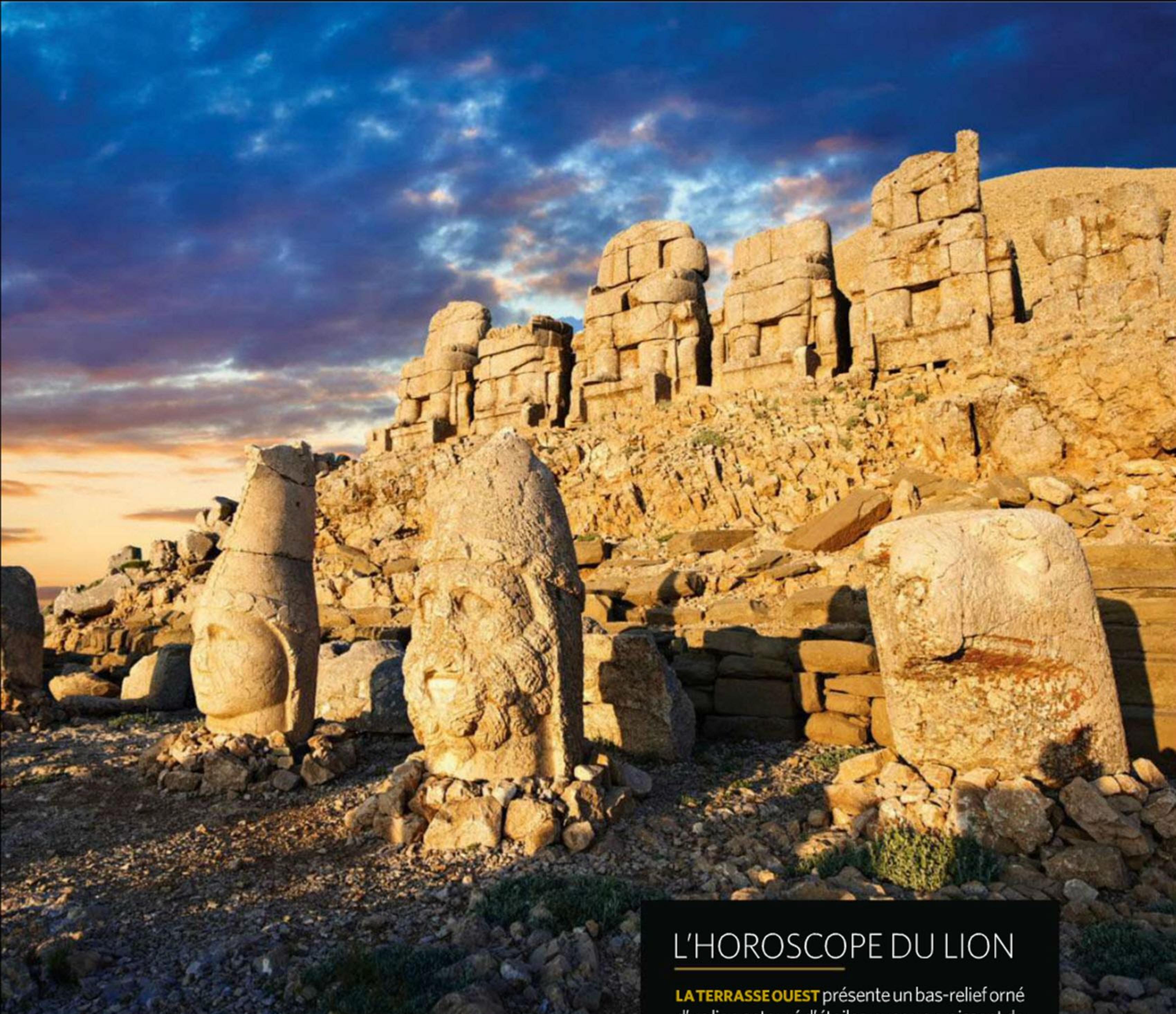
Karl Humann et Otto Puchstein identifient les ruines du tombeau d'Antiochos I<sup>er</sup> de Commagène.

1883

Osman Hamdi réalise des fouilles sur le mont Nimrod et publie les résultats de ses travaux dans un livre.

1953

L'archéologue américaine Theresa Goell entreprend ses fouilles sur le mont Nimrod.



## L'HOROSCOPE DU LION

**LA TERRASSE OUEST** présente un bas-relief orné d'un lion entouré d'étoiles, avec un croissant de lune et l'étoile Régulus, associée à la royauté, brillant à son cou. Il a été identifié, selon les spécialistes, comme la conjonction planétaire du 14 juillet 109 av. J.-C., année du couronnement de Mithridate I<sup>er</sup>, ou du 7 juillet 62 av. J.-C., année de celui d'Antiochos I<sup>er</sup>.



AKG / ALBUM

se dressaient les somptueux tumulus de son père, Mithridate I<sup>er</sup> Kallinicos, et d'autres membres de sa famille. À proximité se trouvaient aussi les tombes des épouses royales, surveillées du haut de colonnes doriques par des aigles façonnés dans de la pierre calcaire.

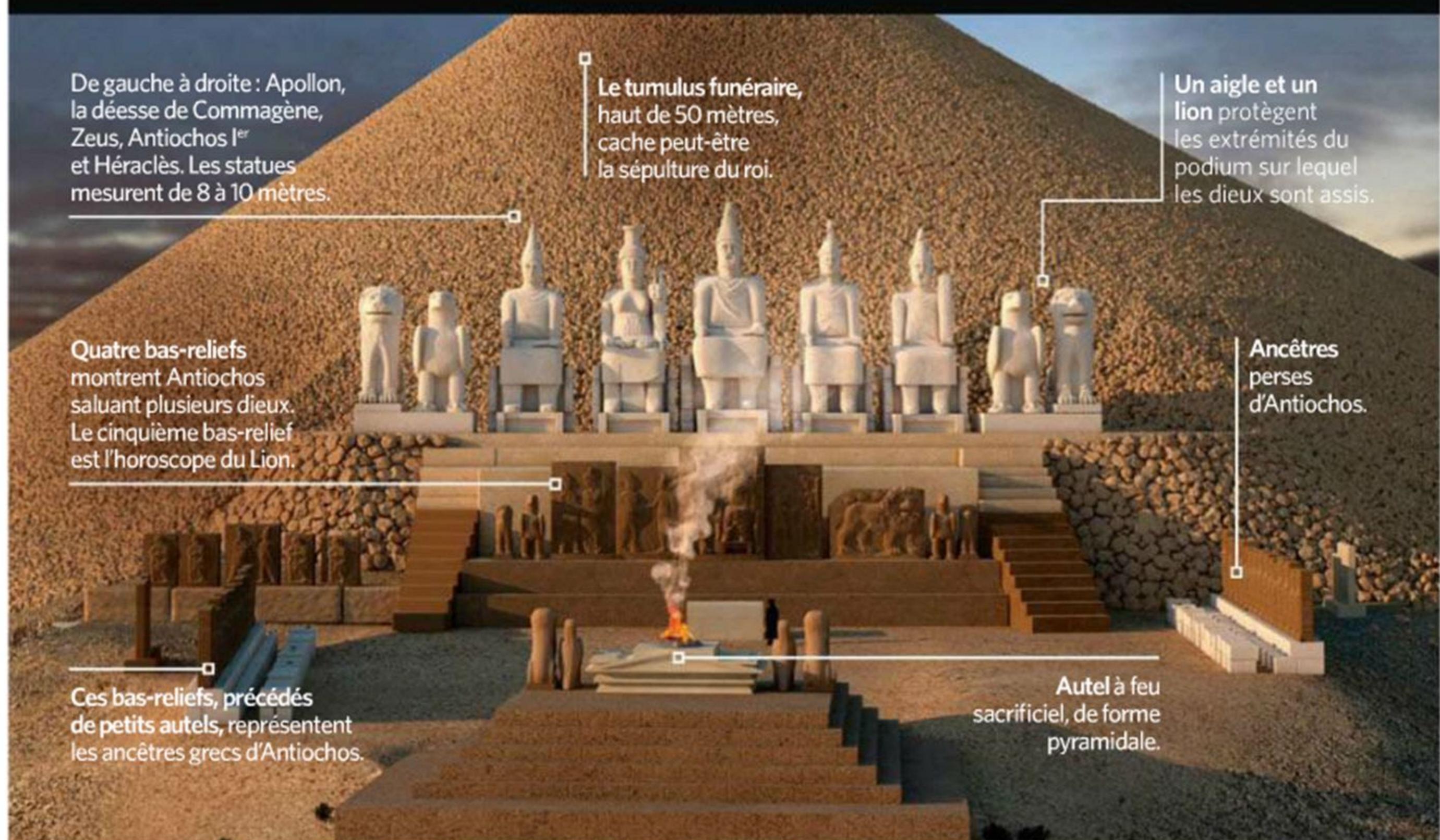
### Premières descriptions

En 1883, le directeur du Musée archéologique impérial d'Istanbul, Osman Hamdi, arriva sur le site.

Il dut effectuer une longue et pénible ascension de la montagne à dos de mule, par un sentier étroit et sinuieux qu'il termina à pied. « Il est surprenant qu'un homme qui a érigé sur le plus haut sommet de ces montagnes ce monument, si coûteux qu'il a probablement épuisé les ressources de son royaume, n'ait pas eu l'idée de faire un meilleur chemin dans les rochers pour y accéder », observa-t-il dans son minutieux rapport. Hamdi

# Une mise en scène monumentale

**LE MAUSOLÉE D'ANTIOCHOS I<sup>er</sup> DE COMMAGÈNE** compte trois terrasses décorées de statues et de bas-reliefs qui montrent le monarque en compagnie des dieux et de ses ancêtres, parmi lesquels le roi inclut Alexandre le Grand et Darius I<sup>er</sup>. Cette illustration reconstitue la terrasse ouest.



LEARNING SITES, INC.

explora la région, prit des photographies, fit des mouvements de nombreux bas-reliefs et emporta quelques pièces au musée d'Istanbul. Il édita également dans un ouvrage les inscriptions de l'ensemble monumental.

## Un mystère irrésolu

Quelques décennies plus tard, certains rapports des archéologues turcs et allemands enthousiasmèrent Theresa Goell. Après quatorze années de préparation et deux visites préliminaires, l'archéologue américaine put enfin organiser une expédition en 1953. Dès lors, et jusqu'à sa mort en 1985, elle

allait consacrer sa vie à étudier ce fascinant joyau de la période tardo-hellénistique. Goell installa le campement sur le mont Nimrod lui-même et se mit à travailler dans des conditions climatiques extrêmes, sous des vents violents, des orages torrentiels et des températures oscillant entre zéro et 50 degrés. Son expédition fit d'importantes découvertes, comme le premier « horoscope grec » connu, trouvé sur la terrasse occidentale : un bas-relief de 1,75 mètre de large et 2,40 mètres de haut, orné d'un lion et de 19 étoiles formant la constellation du Lion. Parmi les têtes des

dieux et de leurs animaux protecteurs qui gisaient dispersées sur la terrasse occidentale, Goell identifia aussi la tête d'une statue d'Antiochos I<sup>er</sup>. Les traits de son visage, d'une beauté sereine, montrent une remarquable ressemblance avec ceux d'Alexandre le Grand, dont Antiochos prétendait être le descendant par sa lignée maternelle.

Ce monument, inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco en 1987, illustre la fusion artistique des cultures de la Grèce, de la Perse et de l'Anatolie, dans ce qui fut un royaume frontalier prospère. Aujourd'hui

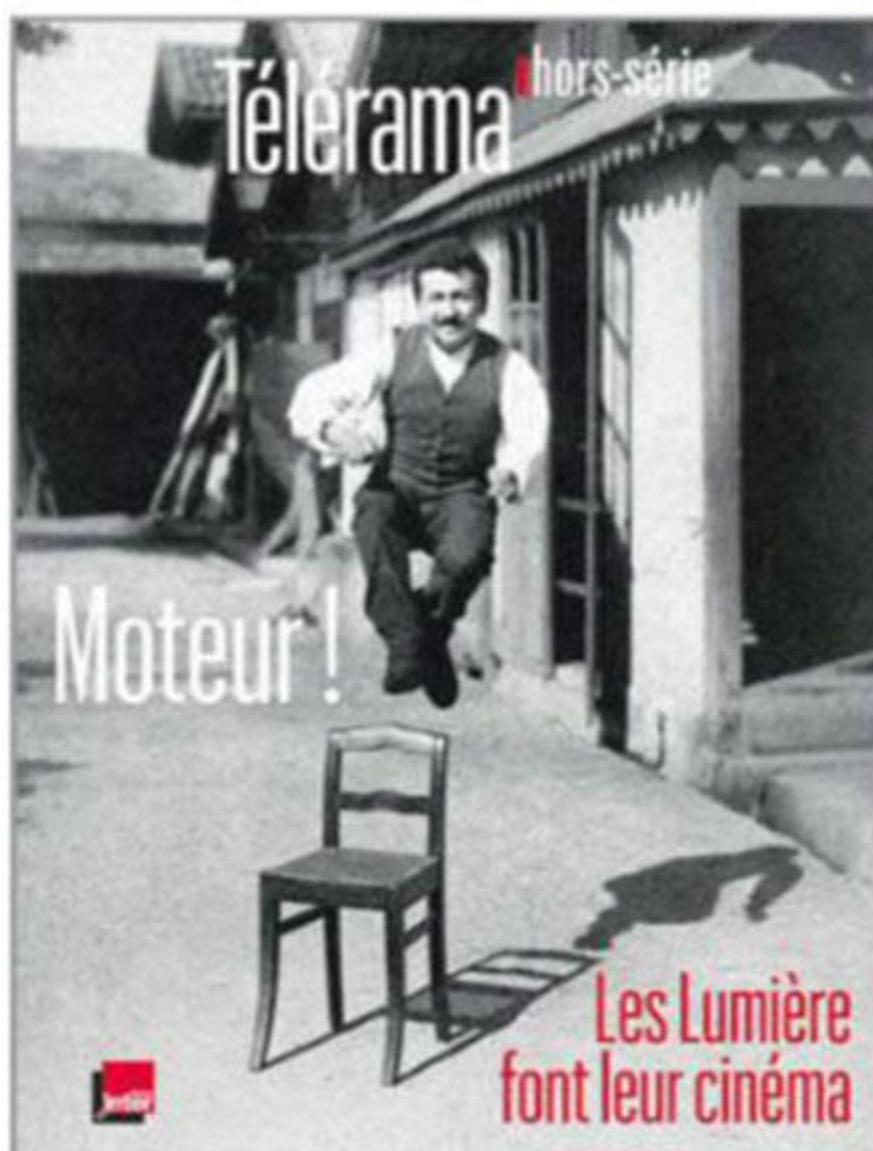
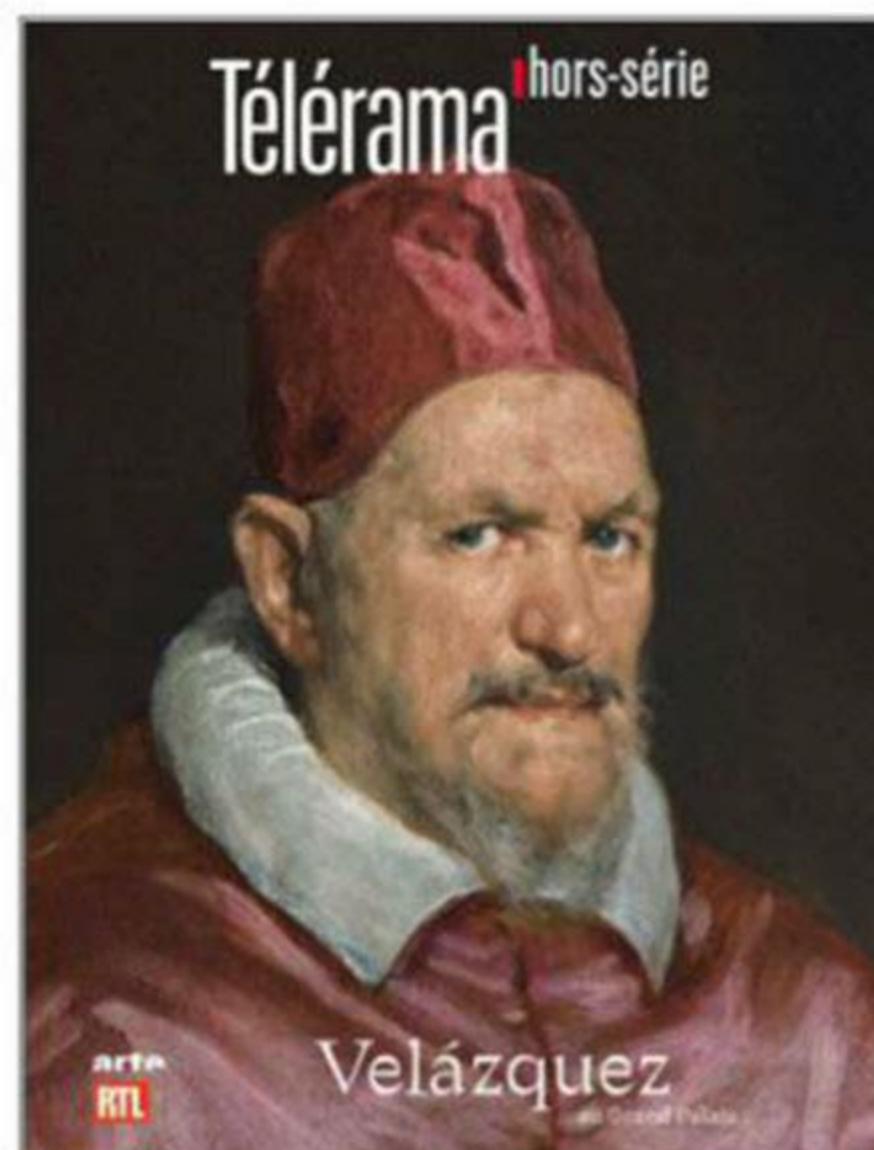
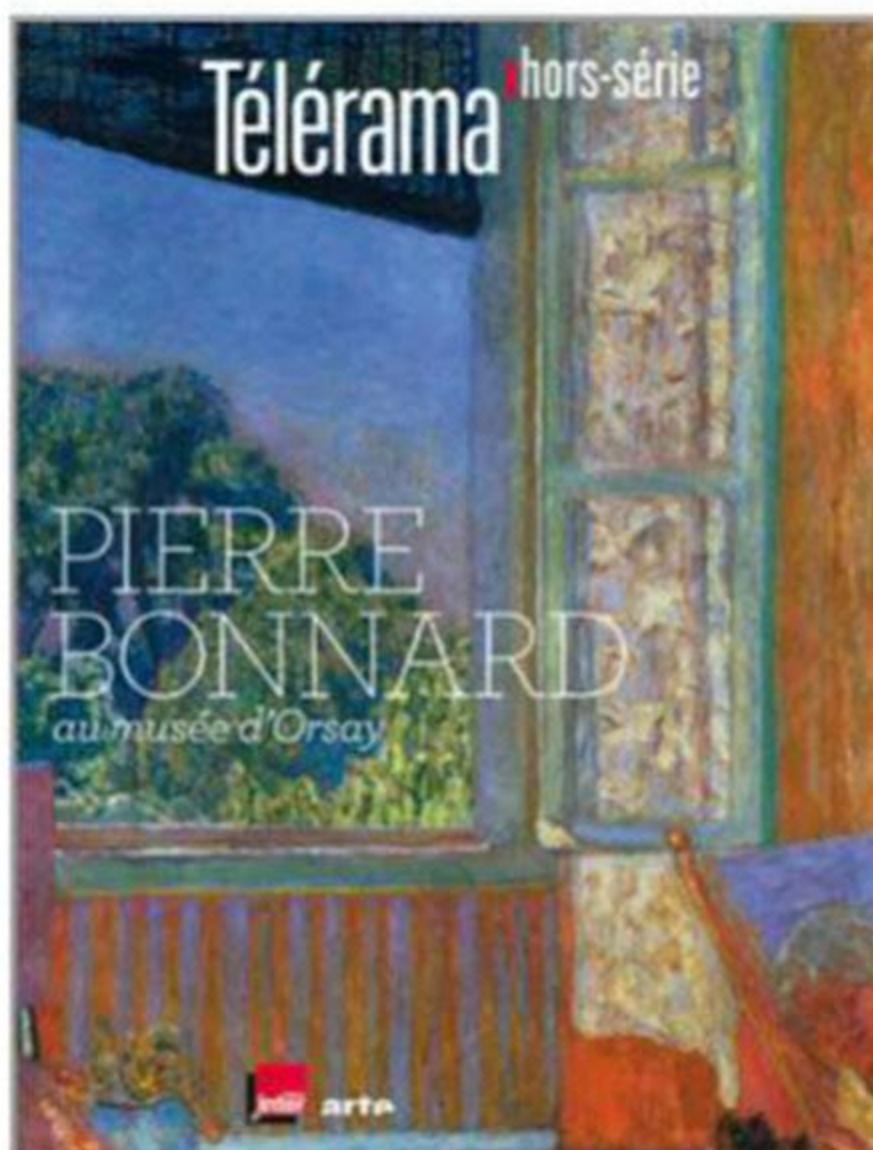
encore, nous sommes fascinés par l'habileté des artisans qui sculptèrent ces statues gigantesques et par le travail d'ingénierie qu'accomplirent les architectes du roi pour pouvoir les dresser à une telle altitude. Reste cependant un mystère : le lieu exact de la tombe d'Antiochos I<sup>er</sup> n'a pas été identifié, si bien que la principale énigme du mont Nimrod demeure irrésolue. ■

JUAN PABLO SÁNCHEZ  
DOCTEUR EN PHILOLOGIE CLASSIQUE

## Pour en savoir plus

**L'Orient hellénistique.**  
323-55 av. J.-C.  
Collectif, Atlande, 2004.

# Toutes les grandes expositions sont dans les hors-séries Télérama'



En vente chez votre marchand de journaux  
ou à commander sur [boutique.telerama.fr](http://boutique.telerama.fr)

# Des cyclopes dans une forge allemande

Entre 1872 et 1875, Adolf von Menzel, porte-drapeau du réalisme en Allemagne, peint un large tableau représentant l'aciérie de Königshütte. Une pure description du monde du travail ou une modernisation du mythe d'Héphaïstos ?

**A**lors que l'Allemagne subit la crise économique mondiale de 1873, le peintre réaliste allemand Adolf von Menzel entreprend une large composition représentant le travail dans les aciéries de Haute-Silésie. Le tableau deviendra une icône du monde du travail, tour à tour investi de significations différentes : les uns le considèrent comme une

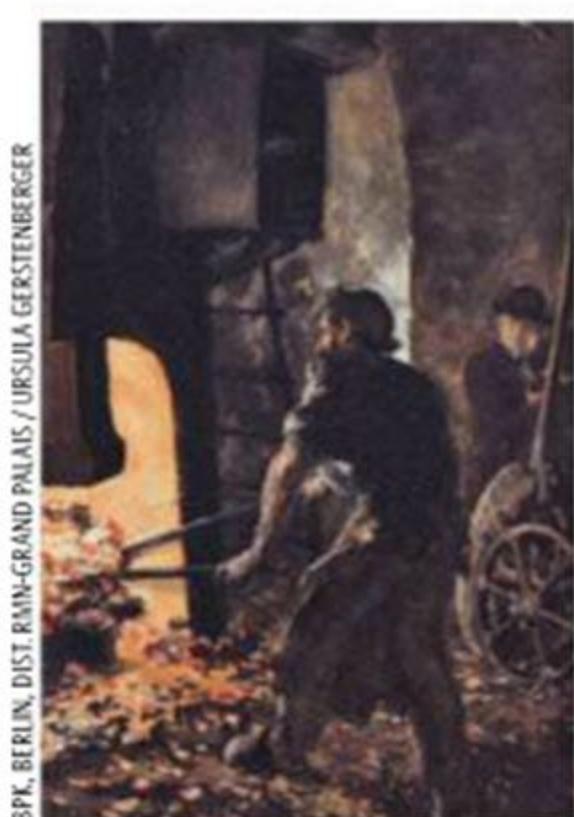
reprise moderne de l'ancien mythe grec de la forge d'Héphaïstos, les autres le perçoivent comme une pure description visuelle du monde de la métallurgie ; certains y voient un hymne au travail, d'autres encore une dénonciation des terribles conditions faites aux ouvriers polonais. Ce qui est sûr, c'est qu'à la différence de la plupart des représentations d'usines –

comme celles de François Bonhomme, surnommé « le Forgeron », présentées au Salon de Paris en 1855 et en 1867 notamment, ou celles d'un ami de Menzel, Paul Meyerheim, auteur en 1873-1876 d'un cycle sur l'invention de la locomotive pour la villa de l'industriel Borsig à Berlin – *La Forge* de Menzel n'est pas commandée par un industriel soucieux de donner une bonne image



## UN LONG TRAVAIL PRÉPARATOIRE

**ADOLF VON MENZEL** a réalisé plus de 150 esquisses des usines de Königshütte en Haute-Silésie, cherchant à capter une diversité d'expressions et de gestes liés au travail des laminaires. Le tableau recèle de multiples scènes de genre qui documentent les différents moments de la journée d'un ouvrier.



BPK, BERLIN, DIST. RAIN-GRAND PALAIS / URSULA GERSTENBERGER

► **DANS CET AUTOPOURTRAIT** de 1872, on voit l'artiste, discrètement appuyé contre le mur, en train de dessiner un ouvrier travaillant le métal au marteau-pilon.



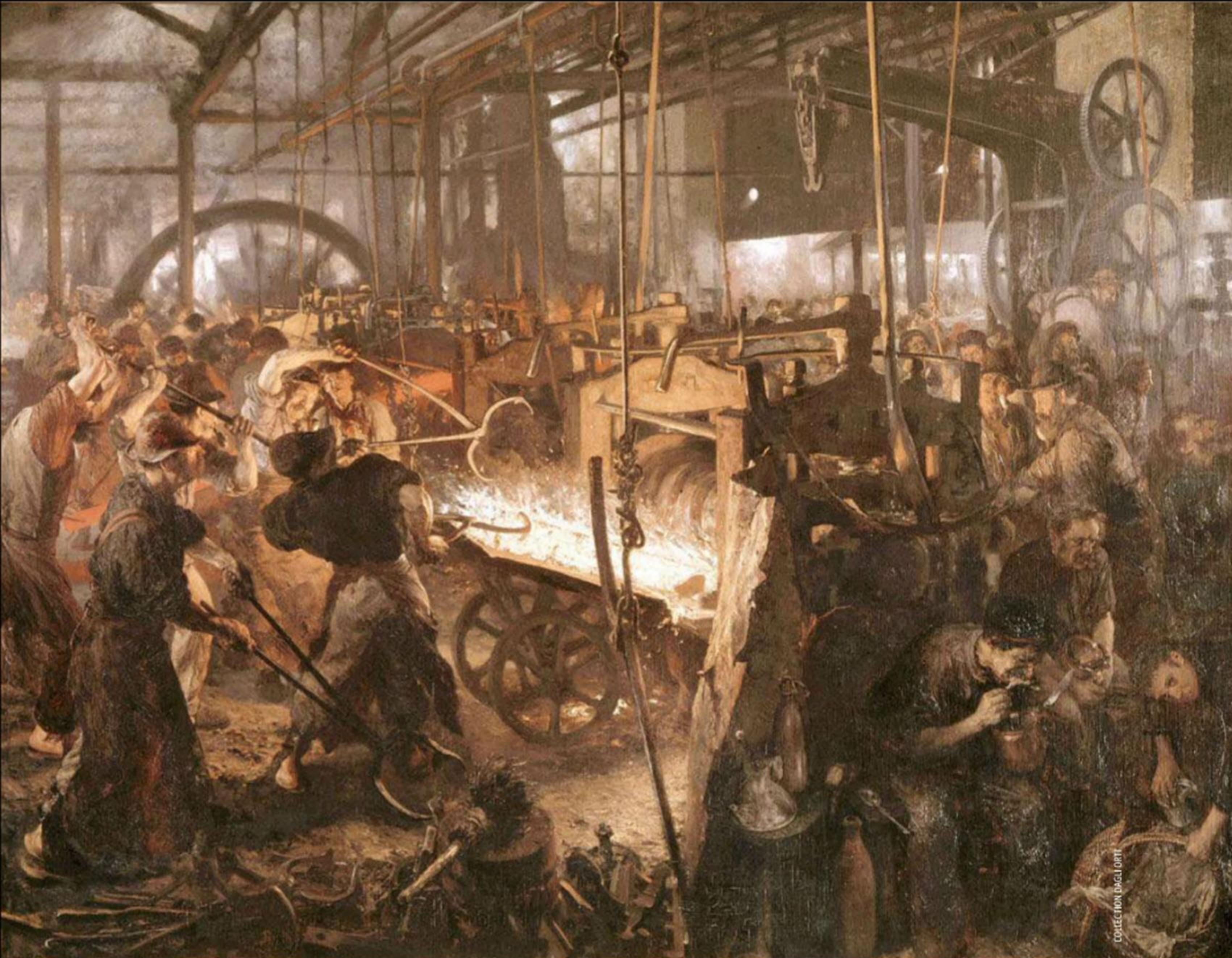
BPK, BERLIN, DIST. RAIN-GRAND PALAIS / JORG P. ANDERS

► **L'ARTISTE S'EST INTÉRESSÉ** à tous les moments de la journée de travail. Cette esquisse sert de modèle à la scène à gauche du tableau.

de son usine. C'est un banquier berlinois, Adolf Liebermann, oncle de l'artiste Max Liebermann, qui s'est laissé suggérer le thème de la composition par l'artiste : Menzel n'a pas été contraint à la propagande industrielle ou à l'hymne au progrès technique ; il a choisi lui-même de peindre la vie des travailleurs à l'usine.

### L'enfer du laminoir

Le peintre s'est laissé séduire par l'effet lumineux dramatique produit par le métal en fusion. Au centre du tableau, un groupe d'ouvriers s'affaire autour du cylindre du laminoir d'où ils



COLLECTION DAGLI ORTI

tirent avec leurs énormes pinces de forge la pièce d'acier qui deviendra un rail de chemin de fer. Autour du laminoir, c'est tout l'univers des travailleurs qui se déploie au rythme du travail collectif. À gauche, au premier plan, un ouvrier tire une brouette ; juste derrière lui, trois hommes se lavent en attendant la relève ; au premier plan, à droite, une jeune femme apporte la gamelle aux travailleurs en pause ; au fond, l'espace semble se prolonger à l'infini dans cette immense usine grouillant de vie. C'est en Haute-Silésie, dans l'aciérie de Königshütte (aujourd'hui

Chorzów, en Pologne) où travaillent plus de 3 000 ouvriers, que Menzel est allé chercher le sujet de son tableau. C'est là qu'il réalise en 1872 plus de 150 esquisses. Or on trouve dans ses carnets davantage d'études de genres, de types et d'expressions que de descriptions de l'outillage. Comme le montre son autoportrait de 1872, il s'est intéressé avant tout aux travailleurs.

### Un mythe moderne

Que ce tableau soit exemplaire du réalisme de Menzel ne lui enlève rien de sa possible dimension allégorique. Menzel lui-même s'était

sans doute inspiré de la description littéraire d'une usine de sidérurgie faite par son ami écrivain Friedrich Eggers vingt ans plus tôt, dans la revue *Deutsches Kunstblatt*, où étaient évoqués la forge de Vulcain et « un groupe de cyclopes ». Même si Menzel n'a jamais qualifié ce tableau de mythologie moderne, c'est bien cette signification que Max Jordan, directeur de la Nationalgalerie de Berlin, mit en avant pour convaincre le ministre des Cultes d'acheter l'œuvre aux enchères en 1875, après la banqueroute de son premier commanditaire : il donna au tableau

le sous-titre de « Cyclopes modernes » et en parlait comme d'une « formidable peinture d'histoire de notre temps », inscrivant l'œuvre dans l'histoire longue de la sécularisation du mythe grec de la forge, engagé par Diego Velázquez et poursuivie par Joseph Wright of Derby ou Francisco de Goya. ■

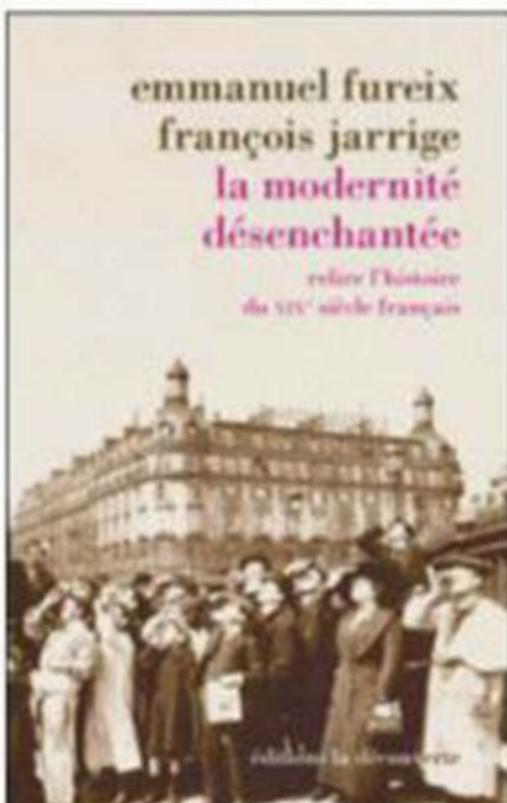
CHRISTIAN JOSCHKE  
HISTORIEN D'ART

### Pour en savoir plus

CATALOGUE D'EXPOSITION  
**Menzel, 1815-1905.**  
« La névrose du vrai »  
Collectif, RMN - Seuil, 1996.

XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

# Une modernité au passé pas si simple



**Emmanuel Fureix et François Jarrige**  
**LA MODERNITÉ DÉSENCHANTÉE.**  
RELIRE L'HISTOIRE DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE FRANÇAIS

La Découverte, 2015,  
390 p., 25€

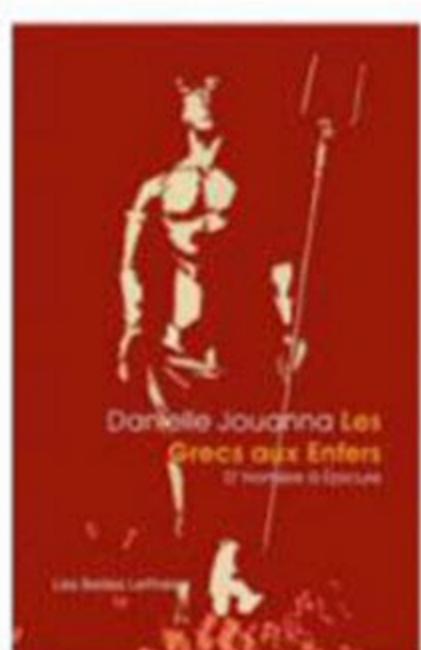
**L**e XIX<sup>e</sup> siècle fut-il vraiment celui d'une modernisation technique consensuelle, ou plutôt celui d'une tension entre confiance dans le progrès et critique de ses ravages ? Dans quelle mesure les révolutions qui le déchirèrent l'ont-elles paradoxalement structuré ? Quelles furent les « révolutions silencieuses » du quotidien, qui changèrent les manières de se percevoir dans l'espace et le temps, de se définir vis-à-vis de Dieu ou des autres hommes ? Comment ce siècle fut-il modelé par les expériences

coloniales ? Autant de questions que posent les deux auteurs de cet ouvrage, qui se lit comme on goûte les mille nuances d'un vent d'air frais. À la fois clairs, subtils et foisonnantes, les sept chapitres qui se succèdent proposent une synthèse des connaissances disponibles, complétée par de nombreuses pistes de réflexion originales dans lesquelles l'écriture de l'histoire se livre telle qu'elle-même, incertaine, fragile et soumise à l'autocritique. Sans céder aux tentations faciles de la contre-histoire, Emmanuel Fureix et François Jarrige déambulent au

sein d'une période souvent prisonnière des récits sur la finalité de la « modernité ». En exhument les possibles qui se sont présentés aux femmes et aux hommes de ce siècle passé, en rappelant combien son histoire ne s'est jamais « construite » pierre après pierre, mais qu'elle est la trace de conflits, de rêves réalisés ou non advenus et d'impasses bien réelles, les auteurs soulignent combien ces questions qui taraudèrent la « modernité désenchantée » nous sont aussi étrangement familières. ■

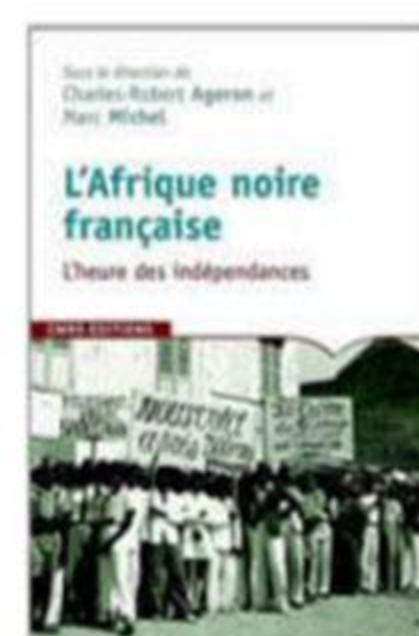
GUILLAUME MAZEAU

ET AUSSI...



**LES GRECS AUX ENFERS.  
D'HOMÈRE À ÉPICURE**  
Danielle Jouanna  
Les Belles Lettres,  
332 p., 25€

**LES ENFERS** des anciens Grecs, omniprésents chez les poètes et les philosophes, ne furent pas figés pour l'éternité. Leur histoire mouvante rejoint la méditation sur le devenir de l'âme.



**L'AFRIQUE NOIRE FRANÇAISE**  
Charles-Robert Ageron et Marc Michel (dir.)  
CNRS Éditions,  
798 p., 10€

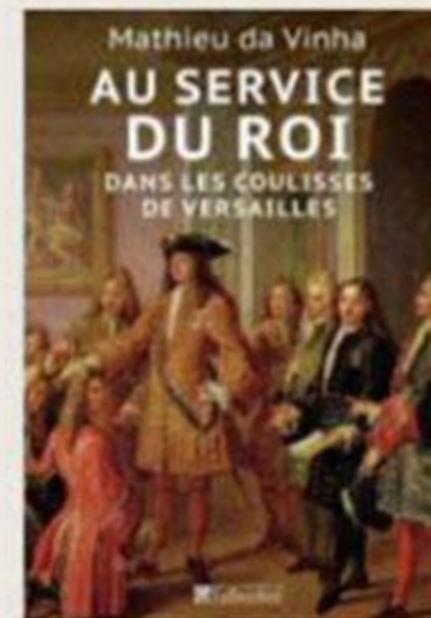
**UNE CINQUANTAINES DE JURISTES** et d'historiens expliquent comment quinze États d'Afrique noire francophone ont accédé à la souveraineté nationale. Un « soleil des indépendances » qui fut plus serein qu'on ne le croit.

## PETITS ET GRANDS MÉTIERS DE L'INTIMITÉ ROYALE

**DIRECTEUR SCIENTIFIQUE** du Centre de recherche du château de Versailles, Mathieu da Vinha en connaît bien l'histoire et les arcanes. Il nous livre ici une série de portraits de ces inconnus qui, du temps des rois, œuvraient dans les coulisses du palais. Parmi ces personnages nécessaires à la mécanique royale, on trouve des maçons, un curé, un concierge, une gouvernante, un officier de la garde-robe, un grand maréchal des logis...

Un ouvrage aussi savoureux qu'instructif.

J.-M. BASTIÈRE

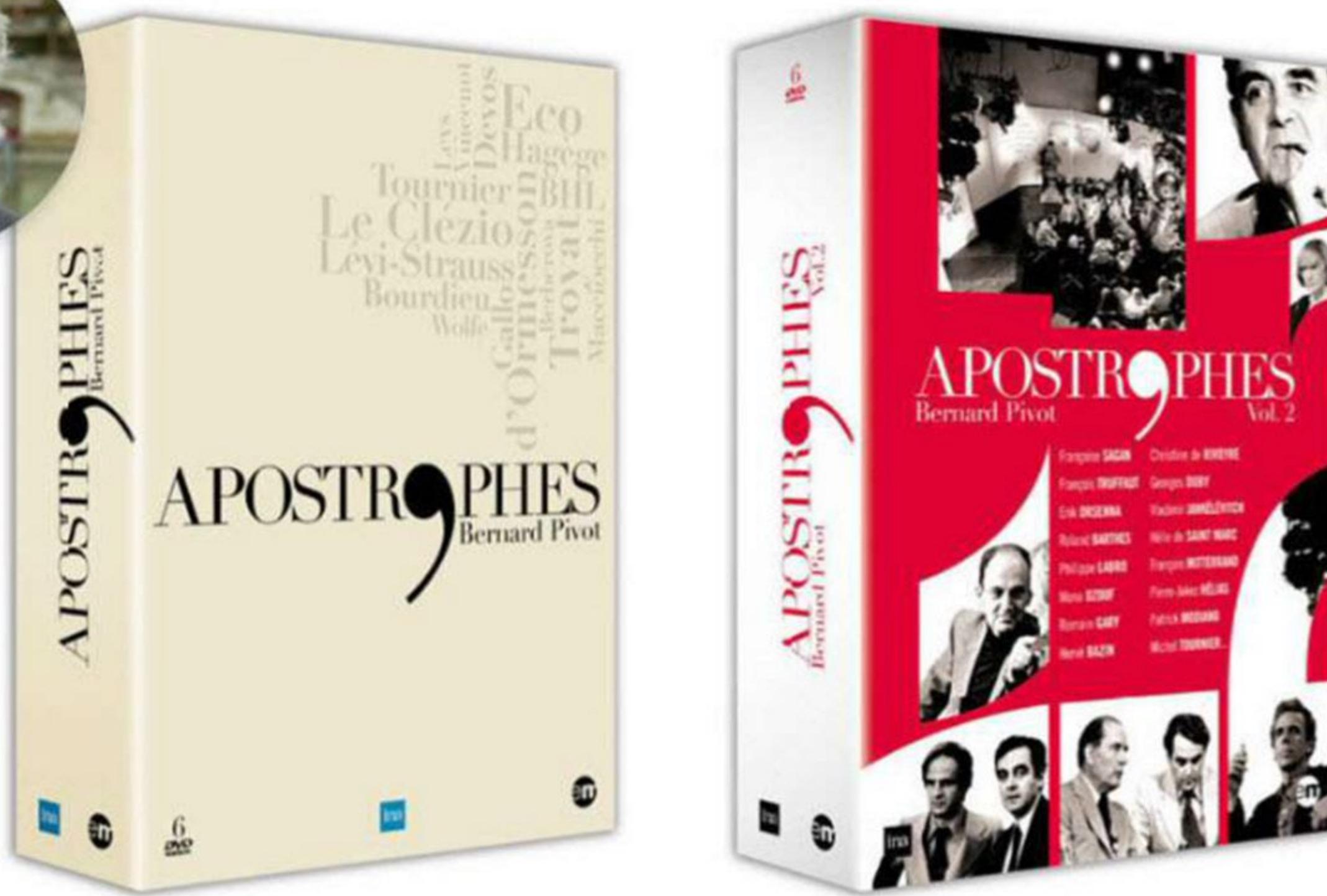


**Mathieu da Vinha**  
**AU SERVICE DU ROI.  
DANS LES COULISSES DE VERSAILLES**  
Tallandier, 350 p., 20,90 €

## Apostrophes fête ses 40 ans !

Les interviews cultes des plus grands noms de la littérature

L'île de la Réunion/Sipa



### COFFRETS DVD APOSTROPHES Vol. 1 & 2

À l'occasion du **40<sup>e</sup> anniversaire** du célèbre magazine littéraire, découvrez **une sélection des meilleures émissions** de Bernard Pivot. Françoise Sagan, Romain Gary, Patrick Modiano, Umberto Eco, Erik Orsenna.... retrouvez les **interviews cultes des plus grands noms de la littérature**, leurs débats, des moments de lecture et les aléas du direct, entrés depuis dans l'histoire de la télévision française.

#### COFFRET VOL. 1 / 6 DVD – 12 émissions :

Umberto Eco, Jean d'Ormesson, Michel Tournier, Max Gallo, Pierre Bourdieu, Claude Lévi-Strauss, J.M.G Le Clézio...

Durée : 14 h 49

#### COFFRET VOL. 2 / 6 DVD – 12 émissions :

Françoise Sagan, François Truffaut, Erik Orsenna, Roland Barthes, Philippe Labro, Romain Gary, François Mitterrand...

Durée : 15 h 03

**10€ offerts pour l'achat de 2 coffrets !**

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
<input type="checkbox"/> Le coffret - Vol. 1	02.5667	40€	.....	..... €
<input type="checkbox"/> Le coffret - Vol. 2	02.5729	40€	.....	..... €
<input type="checkbox"/> 2 coffrets au lieu de 80€		70€	.....	..... €
Participation aux frais d'envoi				3€
Total de la commande				..... €

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de Malesherbes Publications à : Malesherbes Publications/VPC  
TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/08/2015 pour la France métropolitaine.  
Délai de livraison : de 2 à 3 semaines.

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal | | | | |

Ville .....

Tél | | | | | | | | | |

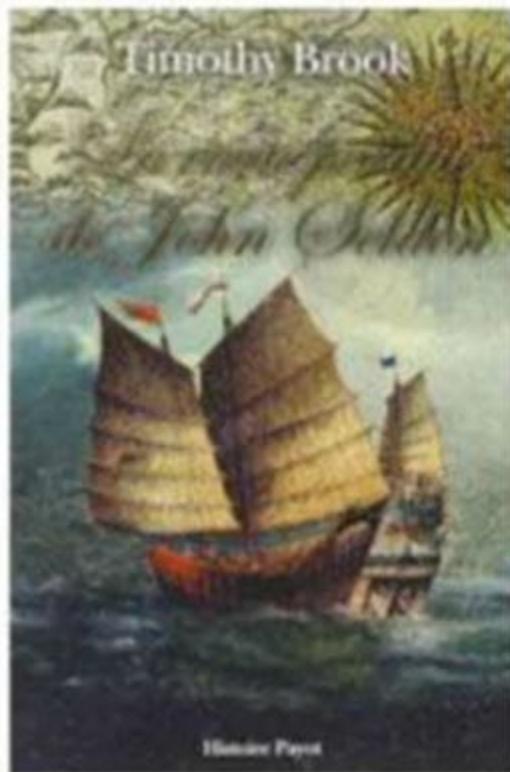
25E3i

E-mail .....

En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C. Paris B 323 118 315

XVII<sup>E</sup> SIÈCLE

# Les dessous d'une carte de Chine



**Timothy Brook**  
**LA CARTE PERDUE  
DE JOHN SELDEN**  
Payot, 2015, 304 p., 21€

**T**imothy Brook, éminent sinologue canadien, n'a pas son pareil pour nous faire partager sa connaissance de la première mondialisation des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, grâce à l'art de mettre en scène ses recherches. Ses ouvrages en deviennent de véritables thrillers où la scène de crime est un objet : dans ce livre, une carte.

Tout commence en 1983 quand, dans un sous-sol de la bibliothèque bodlérienne d'Oxford, le conservateur montre à Brook une carte de Chine délaissée, qui fut

déposée là en 1659 par un certain John Selden, connu pour un ouvrage de 1618, *La Mer fermée*, établissant le droit d'un pays à posséder la mer. Quel est le véritable sujet de cette carte ? Quand a-t-elle été réalisée ? Par qui ? Un Chinois ? Un Européen ? Autant de questions qui poussent l'auteur à ressusciter le monde exaltant des 10 000 navires qui naviguent sur les mers du globe vers 1660.

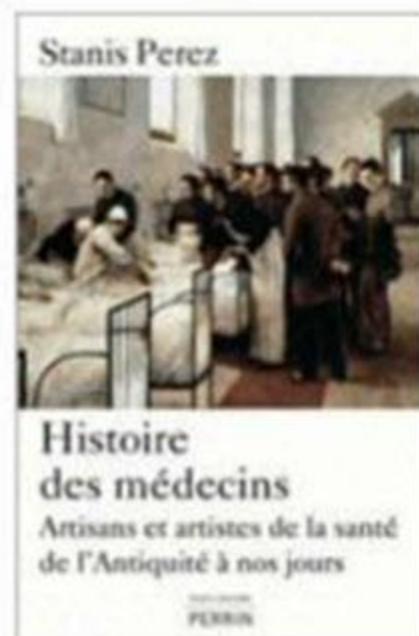
Dans cette enquête, on croise Michael Shen, ce Chinois converti venu s'installer en Angleterre, Zheng He, qui, au XV<sup>e</sup> siècle,

parcourt le monde à la solde de l'empereur de Chine, tout un monde de marins, mais aussi des cartographes qui rivalisent d'ingéniosité pour représenter cette fichue terre ronde sur des feuilles de papier.

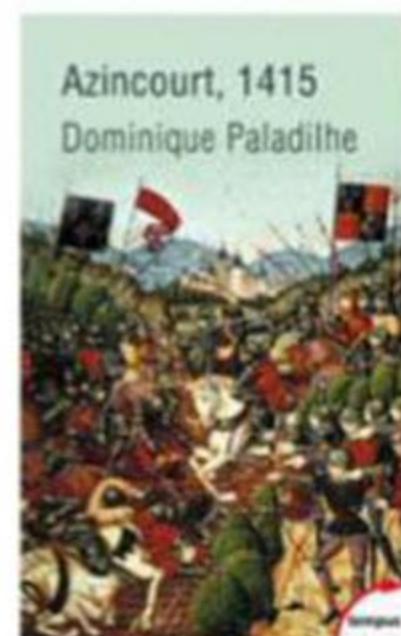
À la fin de son livre, Brook n'arrive pas à éclaircir tous les mystères autour de la carte, mais il nous laisse avec deux certitudes : tout d'abord le sentiment d'avoir réalisé un formidable voyage, ensuite le plaisir rafraîchissant de découvrir une autre façon d'écrire l'histoire. ■

MATTHIEU LAHAYE

## ET AUSSI...



**HISTOIRE DES MÉDECINS, ARTISANS  
ET ARTISTES DE LA SANTÉ  
DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS**  
Stanis Perez  
Perrin, 470 p., 24,50 €



**AZINCOURT, 1415**  
Dominique Paladilhe  
Tempus, 196 p., 8 €

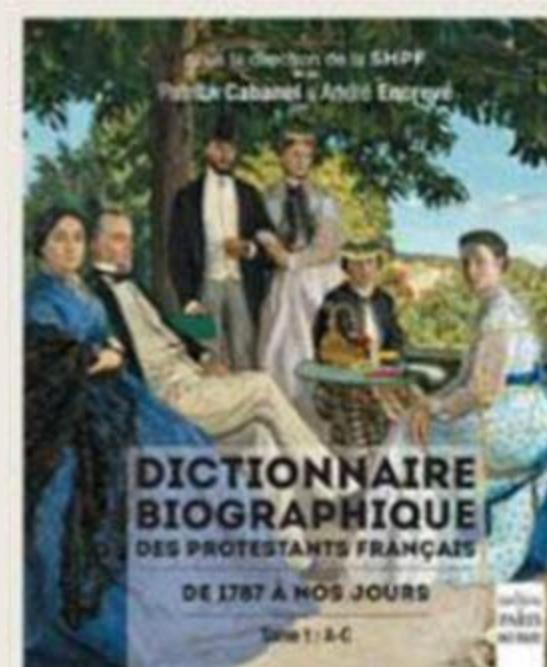
**VOICI RETRACÉE** depuis l'Antiquité l'histoire politique, sociale et culturelle d'une profession qui est au cœur de nos vies. Cet ouvrage en propose une synthèse magistrale.

**LA BATAILLE D'AZINCOURT** eut lieu il y a 600 ans, le 25 octobre 1415. La chevalerie française fut anéantie lors de ce tournant décisif de la guerre de Cent Ans. L'auteur en fait le vivant récit.

## LE PROTESTANTISME DE « A » À « Z »

**C'EST UN PROJET DE GRANDE ENVERGURE**, mené par les meilleurs historiens, que ce *Dictionnaire biographique des protestants français*. L'ouvrage s'étend de la fin des persécutions (l'édit de 1787) à nos jours. Avec 1 180 notices biographiques, ce premier tome éclaire les profondeurs d'une histoire vive. On relèvera notamment les noms de Roland Barthes, Madeleine Barot, Benjamin Constant, Maurice Couve de Murville...

J.-M. BASTIÈRE



**Patrick Cabanel et André Encrevé** (sous la direction de)  
**DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DES PROTESTANTS FRANÇAIS, TOME 1: A-C**  
Les Éditions de Paris-Max Chaleil, 830 p., 36 €

XVII<sup>E</sup> SIÈCLE

# Le joyeux triomphe du vice

**U**n faune nu dans une position pour le moins lascive, réplique d'une célèbre statue antique, donne le ton dès l'entrée de l'exposition « Les Bas-fonds du baroque, la Rome du vice et de la misère ». Car, au XVII<sup>e</sup> siècle, Rome n'est pas seulement la capitale du faste et de la papauté triomphante, c'est également une ville sombre et violente, aujourd'hui dévoilée au Petit Palais dont les murs ont été parés d'immenses gravures représentant ses différents quartiers.

Les peintres ne s'y sont pas trompés qui, à l'époque, accoururent de toute l'Europe, de Hollande, de

France, d'Espagne, pour célébrer au propre comme au figuré Bacchus, dieu du vin et de l'inspiration, dans les traces du Caravage mort en 1610. Nicolas Tournier, Bartolomeo Manfredi, Claude Gellée dit « le Lorrain » ou encore José de Ribera hantent les tavernes, y font la fête, y boivent, y jouent, y trichent et exaltent dans leurs tableaux ces atmosphères d'excès, de ripaille et de luxure. Vols, viols, bagarres ou scènes de sorcellerie... Même le sordide prend avec eux des allures fastueuses. L'exposition, petite mais riche et concentrée, se savoure en gourmet. À la fin, le visiteur peut revêtir des



**LA RIXE**, PEINTURE DE THEODOOR ROMBOUTS, 1620-1630. STATENS MUSEUM FOR KUNST, COPENHAGUE.

habits baroques et se faire photographier, ainsi affublé, dans un petit studio... ■

## Les Bas-fonds du baroque

**LIEU** Petit Palais - av. Winston Churchill, 75008 Paris  
**WEB** [www.petitpalais.paris.fr](http://www.petitpalais.paris.fr)  
**DATE** Jusqu'au 24 mai

SECONDE GUERRE MONDIALE

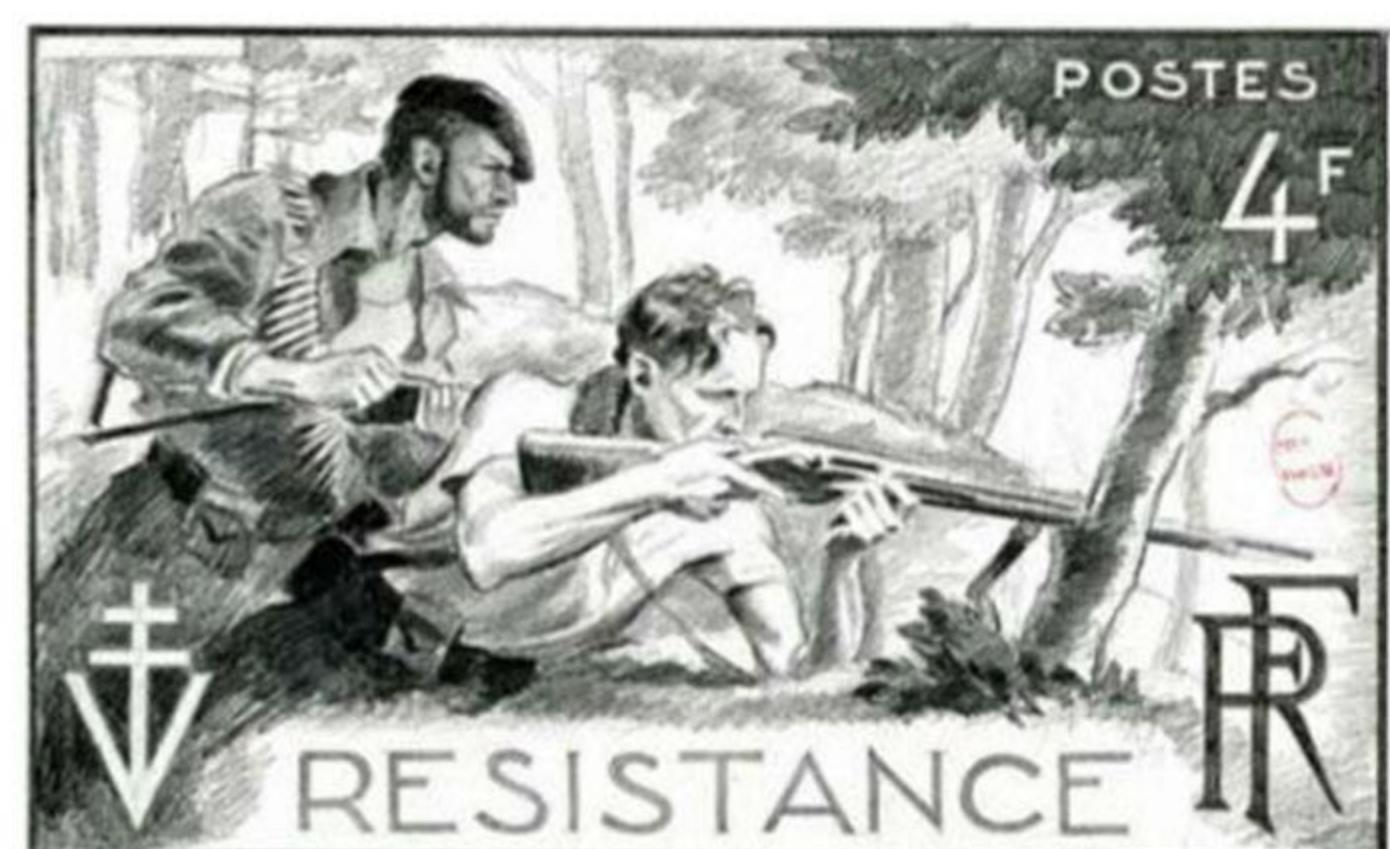
# La guerre par le petit bout de la vignette

**A**llégoriques, symboliques, réalistes, les timbres sont une façon originale de commémorer le 70<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, époque où ils sont devenus instruments de propagande. En émettre de nouveaux, c'est comme battre monnaie : une expression du pouvoir régaliens de l'État. L'exposition « Mémoires gravées, les timbres racontent la guerre 39-45 » décrypte le rôle de ces

vignettes constituant un enjeu politique entre Pétain et de Gaulle. Ce dernier chargea d'ailleurs un artiste, Edmond

Dulac, d'en réaliser pour les colonies ralliées. En 1945, les timbres célèbrent la Libération, puis honorent des

figures de résistants, bientôt trop nombreuses pour faire un choix. À partir de 1960, ils commémorent l'appel du 18 juin avant de représenter, après sa mort, l'effigie du général de Gaulle. ■



**PROJET NON RETENU** DU TIMBRE-POSTE RÉSISTANCE DE 1947, PAR RAOUL SERRES.

## Mémoires gravées. Les timbres racontent la guerre 39-45

**LIEU** Musée du Général Leclerc - 23, allée de la 2<sup>e</sup> DB, 75015 Paris  
**DATE** Jusqu'au 18 novembre

# Dans le prochain numéro



## À MORT, CÉSAR !

**EN 44 AV. J.-C.**, le jour des Ides de mars, une conjuration de sénateurs armés s'avance vers César. Investi de tous les pouvoirs que pouvait lui conférer le Sénat, le dictateur a franchi une ligne rouge : avoir laissé transparaître son désir de ceindre le diadème royal dans une Rome viscéralement attachée à sa République. Pourtant, loin de régler le problème, son assassinat libère des forces qui précipiteront Rome vers la guerre civile.

## LA KABBALE, AUX SOURCES DU MYSTICISME JUIF

**SELON LA TRADITION**, la Kabbale aurait été reçue de Dieu par Adam, puis transmise par Moïse. Il est aujourd'hui établi que les origines de cet ensemble de textes ésotériques remontent au XII<sup>e</sup> siècle, à l'époque où naît un puissant mouvement mystique dans la religion juive. Les maîtres-ouvrages de la Kabbale, le *Sefer Hahahir* et le *Zohar*, révèlent l'intention de cette pensée originale : l'interprétation patiente et érudite des significations cachées du message biblique.

MENORAH (CHANDELIER À SEPT BRANCHES). MUSÉE SEFARDI, TOLED.



## Les barques des pharaons

Durant toute l'Antiquité, des barges ont sillonné le Nil et des bateaux ont porté au loin les richesses de l'Égypte. Quel rôle jouait la navigation dans l'économie de ce pays ?

## Démosthène

L'orateur athénien du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. incarne le sommet de l'éloquence grecque, celle qui, par la seule puissance des mots, peut faire basculer le destin d'une nation.

## Patrimoine menacé du Proche-Orient

Destruction de sites archéologiques, pillages d'œuvres d'art, interruption des fouilles... En Irak comme en Syrie, la situation du patrimoine est de plus en plus alarmante.

## La bataille de Waterloo

Napoléon a joué son sort – et celui de l'Europe – dans la boue d'une « morne plaine ». Face aux armées de Wellington, rien n'était pourtant écrit d'avance...

# Le Monde

HORS-SÉRIE

## LA GROTTE CHAUVET PONT-D'ARC

AUX SOURCES DE L'ART

EXPLOREZ  
LA CAVERNE  
AVEC VOTRE  
SMARTPHONE



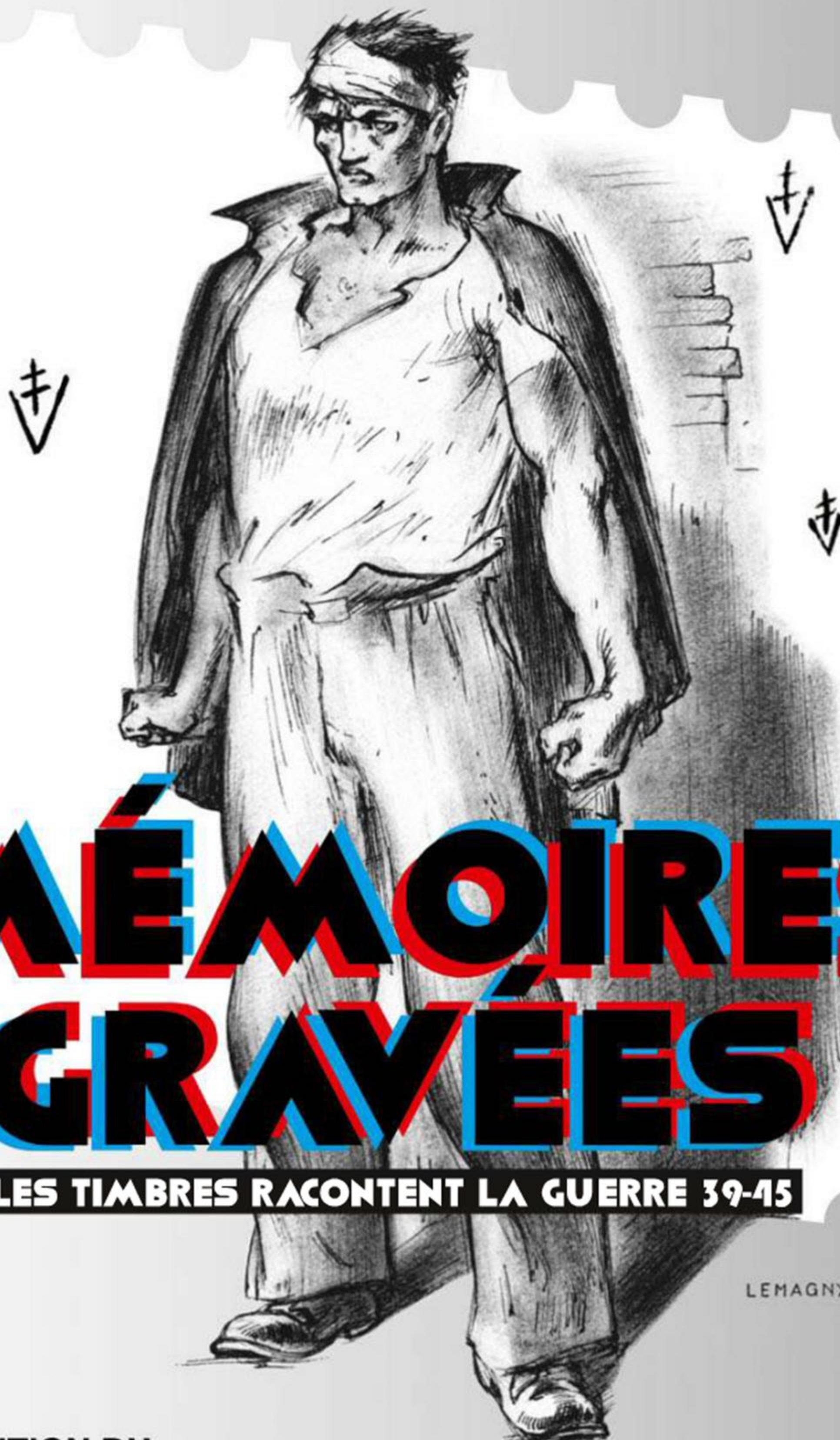
Découverte en 1994, la grotte Chauvet-Pont-d'Arc, en Ardèche, est, de l'avis des rares personnes qui ont pu la visiter, un des joyaux de la préhistoire. Vingt ans après, le grand public va pouvoir la découvrir en visitant sa réplique, la Caverne du Pont-d'Arc. Scientifiques, architectes, plasticiens se sont unis pour montrer avec le fac-similé à quel point la grotte originale est exceptionnelle, vaste et colorée, et ses œuvres gravées, singulières. Dans ce hors-série, les lecteurs pourront explorer par eux-mêmes, sur leur smartphone ou leur tablette, quelques-unes des salles de la grotte, et revenir sur les grandes étapes de l'histoire de l'art pariétal et sur ce qui fait toute son universalité.

### LA GROTTE CHAUVENT-PONT-D'ARC

Un hors-série du « Monde »

100 pages - 7,90 €

Chez votre marchand de journaux  
et sur [Lemonde.fr/boutique](http://Lemonde.fr/boutique)



# MÉMOIRES GRAVÉES

LES TIMBRES RACONTENT LA GUERRE 39-45

LEMAGNY, del

**EXPOSITION DU  
12 MARS - 8 NOVEMBRE 2015**



- Musée du Général Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris
- Musée Jean Moulin

Métro : Montparnasse- Bienvenue  
[www.museesleclercmoulin.paris.fr](http://www.museesleclercmoulin.paris.fr)



metronews

La Revue de  
**L'HISTOIRE**

É—e



**L'ADRESSE**  
MUSÉE DE LA POSTE